



Università
Ca' Foscari
Venezia

Corso di Laurea
Magistrale
in Lingue e letterature
europee, americane e
postcoloniali
LM-37

Tesi di Laurea

Il suono della morte

Traduction du roman
policier *Madame la
Mort* de l'auteur belge
Stanislas-André
Steeman

Relatore

Ch. Prof. Paola Martinuzzi

Correlatori

Ch. Prof. Marie-Christine Jamet

Ch. Prof. Alberto Zava

Laureando

Valentina Tanzi

847197

Anno Accademico

2017/2018

Stanislas-André Steeman

Il suono della morte

Traduction du roman policier *Madame la Mort*

de l'auteur belge Stanislas-André Steeman

Table des matières :

Introduction

I. La traduction : quelques repères essentiels

I.a Notre travail

I.b L'objet du travail

II. Le roman policier

II.a La paralittérature

II.b Le moment de la lecture

III. Stanislas-André Steeman

III.a Distribution des personnages de Steeman dans sa production

III.b Les grands maîtres du crime belge

IV. Le roman : *Madame la Mort*

IV.a Analyse du texte

IV.b L'analyse du policier

IV.c Les personnages

IV.d Le thème de l'isolement

Traduction :

Madame la Mort. Il suono della Morte

Conclusion

Bibliographie

Remerciements

Introduction

I. La traduction : quelques repères essentiels

Le mot « traducteur » est apparu à la Renaissance et mis en circulation au XVI^e siècle. Les premières études sur le sujet sont dues à Alexander Fraser Tytler¹. Les premières traductions concernaient les domaines religieux et scientifique. Il est important d'ajouter que ces traductions n'étaient pas, pour la plupart, fidèles aux textes originaux et contenaient beaucoup de libertés de la part des traducteurs.

Selon le professeur José Angel Gonzalez Sainz, un bon traducteur doit réunir en lui-même quatre figures² : le lecteur, l'interprète, le traducteur et l'écrivain. Il doit, d'abord, faire une bonne lecture du texte, donner une interprétation/un sens, comprendre tous les mots, chercher ceux qui sont inconnus et, à la fin, réécrire le texte dans une autre langue. A partir de ce dernier point, on pourrait définir la traduction comme un prolongement de la littérature et une passerelle entre les langues et les cultures, même si la figure du traducteur reste toujours secondaire par rapport à celle de l'auteur. Ainsi, la traduction est une pratique indispensable aussi pour éviter la perte de l'héritage de grands auteurs, elle permet de perpétuer les grands ouvrages dans les siècles. C'est grâce à elle que nous avons la chance de lire des chefs-d'œuvre tels que *l'Illiade*, *l'Odysée*, la *Bible*, les grands poèmes...

Deux positions différentes concernant la traduction sont apparues dès la Renaissance : d'une part, la traduction directe (ou littérale), d'autre part, la traduction libre (ou oblique). Cependant, dès les premières traductions, un débat s'est imposé : « Quelle traduction est la meilleure ? » La traduction directe consiste en la substitution du matériel textuel d'une langue avec le matériel textuel équivalent de l'autre langue. Dans ce cas, on parle d'équivalence textuelle de la traduction, sujet développé par le linguiste John Ian Catford dans son essai sur la théorie de la traduction³. Mais, il faut retenir qu'une traduction de ce type n'est pas vraiment fidèle au texte car elle fait disparaître souvent les nuances et les tournures que l'auteur lui avait données. De l'autre côté, la traduction libre prend plus en considération l'aspect extralinguistique, créant un rapport entre le

¹ Fraser Tytler, Alexander, *Essay on the principles of translation*, London, Dent, 1792.

² Borja, Gómez Iglesias, *Argumentación, comentario de texto y traducción, chap. Las cuatro hipótesis del traductor*, de J. A. González Sainz, Università Ca' Foscari, a.a. 2015.

³ Catford, John C., *A linguistic theory of translation*, Oxford, Oxford university press, 1965.

texte d'origine et la nouvelle langue du texte. Cette idée est aussi partagée par le traducteur Edmond Cary⁴ qui a écrit un essai sur ce sujet.

En réalité, les critères d'approche de la traduction sont divers comme par exemple la tripartition de Jakobson⁵ qui donne naissance à d'autres divisions : la première est la traduction interlinguale, c'est-à-dire, la traduction au sens propre ; la deuxième est la traduction intralinguale ou traduction de reformulation ; la dernière est la traduction intersémiotique, de transmutation (par exemple : l'adaptation d'un texte à un scénario).

On parle également de traduction pleine ou totale quand tout le matériel de la langue A est transposé dans la langue B et de traduction partielle quand la langue A est partiellement traduite, parce qu'elle est intraduisible, ou pour tout autre choix de style⁶. Ainsi, la pluralité des langues établit « un premier intraduisible, un intraduisible de départ », cette difficulté dans la traduction est donnée par les différences entre les langues qui « suggèrent l'idée d'une hétérogénéité radicale qui devrait a priori rendre la traduction impossible ». En effet, ces différences entre les langues, pour reprendre le discours de Paul Ricoeur⁷, « affectent tous les niveaux opératoires du langage : le découpage phonétique et articulatoire à la base des systèmes phonétiques ; le découpage lexical qui oppose les langues [...] les significations verbales à l'intérieur d'un lexique consistant dans un réseau de différences et de synonymes ; [...] et la position d'un événement dans le temps ou encore les modes d'enchaînement et de consécution... [...] Les langues ne sont pas seulement différentes par leur manière de découper le réel mais aussi de le recomposer au niveau du discours »⁸.

Pour emprunter les mots d'Umberto Eco dans son essai *Dire presque la même chose*⁹, la traduction reste un processus de négociation implicite, c'est-à-dire que, pour obtenir quelque chose, il faut renoncer à autre chose. Cela dépend de plusieurs facteurs comme la langue utilisée, le genre du texte, l'écrivain, la maison d'édition...

Le genre du texte est très important dans le choix de l'approche de la traduction¹⁰. En effet, dans un essai, l'approche peut être spécifique. Il convient surtout de transmettre des

⁴ Cary, Edmond, *Comment faut-il traduire?*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1986.

⁵ Jakobson, Roman, *Aspects linguistiques de la traduction. Essais de linguistique générale*, Paris, les Editions de Minuit, 1959.

⁶ Ricoeur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 25.

⁷ Fontaine, Philippe, *La traduction. Le défi de la traduction*, dans « Séance Tice », Sèvres, 2009.

⁸ Ricoeur, Paul, *Sur la traduction*, op. cit. p. 53-56.

⁹ Eco, Umberto, *Dire quasi la stessa cosa*, Milan, Bompiani, 2003. / Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006.

¹⁰ Meschonnic, Henry, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier/poche, 1999, p. 200.

informations, et l'on pourrait rencontrer des difficultés de sens et de sonorité dans des jeux-de-mots ou dans des références à des cas particuliers. Par contre, dans la poésie comme dans le roman, il faut prêter attention non seulement au sens, mais aussi à la sonorité et aux émotions que l'auteur veut transmettre.

I.a Notre travail

Dans ce travail nous proposons une traduction, du français à l'italien, d'un texte souvent inconnu en Italie et désormais introuvable aussi dans les pays francophones : *Madame la Mort* de l'auteur belge Stanislas-André Steeman, publié en 1951.

Stanislas-André Steeman n'est pas inconnu en Italie, même s'il n'est pas populaire de nos jours. On peut lire, traduits en italien, les romans suivants, dont l'édition suit de près leur première parution en Belgique¹¹ : *Le doigt volé*¹² (1930) ; *Six hommes morts*¹³ (1931) ; *Le Mannequin assassiné*¹⁴ (1931) ; *Un dans trois*¹⁵ (1932) ; *Les Atouts de M. Wens*¹⁶ (1932) ; *Le Démon de Sainte-Croix*¹⁷ (1932) ; *L'Ennemi sans visage*¹⁸ (1934) ; *L'adorable spectre*¹⁹ (1934) ; *Le Lévrier bleu*²⁰ (1934) ; *L'Ennemi sans visage*²¹ (1934) ; *L'Assassin habite au 21*²² (1939) ; *Légitime défense*²³ (1942) ; *Crimes à vendre*²⁴ (1946) ;

¹¹ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, Amiens, Encrage, 2006, p. 191-192.

¹² *L'Enigma delle nove dita*, Editions Houbard, n°2, 1931 ; *Il dito rubato*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n° 25, 1951.

¹³ *Il Patto dei sei*, Il Romanzo Mensile, 1936 ; *Sei uomini morti*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°24, 1951.

¹⁴ *Angelo o demonio*, La Domenica del corriere, n°40, 1932 ; *Il Mannequin assassinato*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°26, 1951.

¹⁵ *Il Dottor Nepper*, trad. de Malerba Guglielmo, I Gialli del Domino Nero, n°9, 1936 ; *Orrore al castello*, I romanzi del triangolo giallo, n°4, 1949 ; *Uno in tre*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°287, 1951.

¹⁶ *Le Astuzie del signor Wens*, Il Romanzo Mensile, 1933 ; *Un tragico poker*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°20, 1951.

¹⁷ *Il Demonio de Sainte-Croix*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°22, 1951.

¹⁸ *L'Esperimento del dottor Arthus*, trad. de Labronico Guido, Milano, Gialli Mondadori, n°114, 1935.

¹⁹ *Il Delizioso Fantasma*, Il Romanzo Mensile, n°8, 1935.

²⁰ *Il Mistero del levriero azzurro*, I Romanzi dell'indagine, n°12, 1942 ; *La maschera rossa*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, 1951.

²¹ *L'Automa assassino*, trad. de Albani Aldo, I grandi gialli Mondadori, n°23, 1951.

²² *L'Assassino abita al 21*, I romanzi dell'indagine, n°15, 1942 ; *L'Assassino abita al 21*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°27, 1951 ; *L'Assassino abita al 21*, trad. de Longo Igor, I classici del giallo Mondadori, n°791, 1997.

²³ *Legittima difesa*, Il Romanzo per tutti, n°20, 1948 ; *Gelosia omicida*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°21, 1951.

²⁴ *Lo scoiattolo*, La Domenica del corriere, 1949 ; *Si vendono delitti*, trad. de Albani Aldo, Milano, I grandi gialli Mondadori, n°18, 1951.

*Madame la Mort*²⁵ a été publié pour la première fois en 1951 dans la revue « Un Mystère » et la même année à Paris pour les Éditions de la Cité. Le roman portait une dédicace : *À Hugo S... qui a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour que ce livre ne soit pas écrit.* Probablement, il s'agit du fils de Steeman et de sa seconde épouse Krishna. Nous avons utilisé pour notre travail l'édition parue à Bruxelles en 2008 chez Le Cri éditions. Il s'agit d'un roman policier qui présente un langage dans l'ensemble difficile, en effet le travail de traduction a été particulièrement long et minutieux en raison de la richesse lexicale qui caractérise le style de l'auteur ; en conséquence, nous avons privilégié une traduction directe pour rester le plus possible fidèles à l'auteur, mais parfois il a été nécessaire de faire une traduction oblique, une adaptation, en demeurant proche du sens donné dans le texte original, mais en le reformulant lorsque une traduction totale (mot à mot) n'était pas possible en raison du manque d'équivalence des mots dans la langue italienne. Dans ces cas, nous avons dû nous servir de métaphores équivalentes ou analogues, nous avons dû altérer le sens de certaines expressions, de plus nous avons dû composer des mots, par exemple « Comméromanie » (p. 43 ; pour la traduction nous avons inventé le mot « comarognomica ») / « discourir de vertigalisme et de polyvocables » (p. 66 ; pour simplifier la phrase nous l'avons traduite avec l'expression italienne « del più e del meno » pour signifier l'indifférence du personnage face aux propos).

La plupart des difficultés rencontrées pendant la codification ont été de type lexical étant donné que l'auteur utilise un grand nombre de mots provenant de l'argot²⁶ français et d'expressions inhabituelles qui à cause de la différence d'époque nous résultent souvent démodées, comme par exemple « besicles » (p.95) / « même en canadienne » (p. 136) ; ou des mots liés à certains champs lexicaux restreints comme « souquair » / « bachot »²⁷ (p. 45-46) ; « bossu » / « momie » / « arrosé » / « mauresque » / « perroquet »²⁸ (p. 53-54-55) : « hémothorax » / « plèvre » / « pyothorax »²⁹ (p. 135). Il utilise un français standard et non contaminé par des expressions ou des façons de dire du français belge, mais il aime beaucoup utiliser des anglicismes tels que « murder party » (p. 10) / « a fag » / « yêh » (p. 15) / « dead-head » (p. 103).

²⁵ Steeman, Stanislas-André, *Madame la Mort*, (1951), Bruxelles, Le Cri éditions, 2008.

²⁶ L'argot est une langue de convention imaginée par les gens de classes sociales au-dehors de la société. L'argot est une langue très ancienne. Ses mots se forgent de la langue vulgaire ou sont de pure imagination. Le mot argot est d'origine plus récente (peut-être du XVII^e siècle) et on ne connaît pas son étymologie.

²⁷ Domaine maritime.

²⁸ Lexique de cafétérie.

²⁹ Domaine médical.

De plus, l'auteur semble avoir beaucoup de facilité pour écrire et nous retrouvons ses capacités dans l'ambiguïté, dans les nombreux sous-entendus et les références historiques, sociales, sexuelles et artistiques présentes dans ses romans : « les yeux méditant sur les incursions du surréalisme – et du surmenage » (p. 40) / « faire la figure du "jaune" » » (p. 73) / « plus païenne que jamais dans sa robe violet évêque » (69). Pour toutes ces références nous avons décidé d'insérer des notes en bas de page pour donner des explications historiques et linguistiques.

Dans la richesse de son langage, Steeman fait en particulier des références au domaine du théâtre : « le spectre de Banque » / « Belle Otéro » / il semblait prêt pour les trois » / « la comédie française » / « l'Opéra comique » / « on ne badine pas avec l'amour ». Il utilise parfois dans une même phrase des binômes sans aucune logique : « égaré et avide » (p. 122) / « l'air rusé et pieux » (p. 149) ; il s'amuse dans la création de comparaisons absurdes, ce qui caractérise son humour : « Une femme à idéal, comme il existe des fauteuils à roulettes et des freins à main » (p. 27) / « Et il me salua comme un colleur de timbres son chef de bureau, ou un bedeau un prédicateur de dimanche » (p. 40) / « Son corsage bâillait comme une boîte à lettre » (p. 80). Ces expressions ont demandé une réflexion dans la traduction qui tienne compte du sens et de l'effet produit.

Pour ce qui concerne la traduction des noms propres, nous avons préféré ne pas les traduire. Un lecteur attentif se rendra compte que souvent Steeman donne à ses personnages des noms significatifs pour déterminer le caractère du sujet à l'intérieur de l'histoire. Par exemple, dans *Madame la Mort* le père Ledieu, qui a le rôle d'annoncer la mort, se révèle le meurtrier ; il décide qui peut continuer à vivre et qui doit mourir : il est donc comme un Dieu. Monsieur Pèlerin, le riche gentilhomme propriétaire de « La Chapelle », lieu de malheurs et de mort, n'est-il pas un pèlerin qui erre d'une femme à l'autre ? Même « La Chapelle » n'est-elle pas lieu de prière, de mort et de résurrection comme toute chapelle ? (Sol)Ange, une femme qui a la vocation du bénévolat et qui, comme un ange, prête son aide. Il peut aussi arriver que l'auteur donne des noms communs à ses personnages comme Chérie, Belle, Brun, Aigu, Junon ou Noël.

Encore, toujours en référence aux noms propres utilisés par Steeman, le lecteur le plus passionné et qui a lu d'autres livres de cet auteur aura remarqué qu'il réutilise habituellement dans ses romans les mêmes noms de personnes pour ses personnages. Il ne s'agit pas de réutiliser les mêmes personnages, cela se réalise seulement dans le cas de personnages qui inspirent une série de romans comme les détectives Désiré Marco ou Wens, mais par exemple nous avons un grand-père Pons dans *Madame la Mort* et un juge d'instruction Pons en *Quai des Orfèvres*. Il existe une autre version du M. Pèlerin de *Madame la Mort* dans *Le Démon de Sainte-Croix* où il y a M.

Pellerian. Il y a un Gilbert dans *Zéro* et dans *Le Mannequin assassiné*. Le Dr. Hyde de *L'Assassin habite au 21* devient le Dr. Hye dans *Le Démon de Sainte-Croix*. L'habitation « La Chapelle » de *Madame la Mort* devient une place « de la Chapelle » dans *Péril*. Aussi, il y a un monsieur Durand dans *Madame la Mort* comme dans la version cinématographique de *L'Assassin habite au 21*³⁰...

Au sujet de l'aspect grammatical, nous n'avons pas rencontré de grandes complications, la seule difficulté a été la ponctuation qu'on n'a pas pu toujours respecter afin de faciliter la lecture en italien.

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons essayé de rester fidèles au sens que Steeman avait donné à son roman. Pour cela, au cours du travail de traduction nous nous sommes appuyées sur des dictionnaires de la langue moderne, des portails lexicaux, dont la liste est dans la bibliographie, en particulier les outils du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

I.b L'objet du travail

Avant de proposer notre traduction du roman *Madame la Mort*, nous voulons placer l'auteur dans son contexte littéraire ; pour cela, d'abord nous ferons un bref excursus dans l'histoire du genre policier pour voir les influences et les œuvres qui ont inspiré Steeman par apport à son contemporain Georges Simenon, et après nous présenterons cet auteur quasi inconnu au grand public : nous étudierons sa vie, ses succès et ses échecs, son besoin de légitimation et son exil avant la mort. En conclusion, nous tenterons un commentaire du roman à l'aide d'une analyse du texte et de sa dimension narrative.

³⁰ Dans la version écrite de *L'Assassin habite au 21* l'assassin signe avec le nom de Mr. Smith ; la version cinématographique du livre a été réalisée pendant l'occupation allemande de la France et donc produite par des allemands, alors il fallait substituer tout type de référence au domaine anglais (les ennemis) en faveur de celui français ou allemand, ainsi Mr. Smith est devenu Monsieur Durand.

II. Le roman policier

La naissance du genre policier est peut-être très ancienne : le renard d'Esopé qui étudie les traces qui conduisent à la caverne du lion³¹ pourrait être une version primitive de détection, ou le prophète Daniel dans la *Bible*³².

Le genre policier est né comme expression du conflit entre rationalité et irrationalité au XVIII^e et XIX^e siècle. Il apparaît comme une possibilité de divulgation des théories scientifiques et des innovations techniques, comme démonstration de l'administration de la justice. Aussi, il sera influencé par les histoires de criminalité quotidienne (*crime story*). Certains historiens du genre affirment que le genre policier a le but de redonner de l'ordre et de la logique dans le chaos et l'illogisme, pour cela l'auteur de romans policiers Reginald Hills suppose que la naissance de ce genre coïncide avec l'apparition des forces de l'ordre (surtout à partir du XVIII^e siècle)³³ qui se fondent sur le binôme bien/mal. En outre, la présence d'autres éléments comme la naissance d'études de psychologie et les histoires du mystère (*mystery story*) qui seront essentiels pour le développement du genre policier donnent naissance aussi aux contes de terreur (*tale of terror*)³⁴.

Les maîtres de ce genre nouveau sont Ann Radcliffe³⁵ et Edgar Allan Poe. Ce dernier est même tenu par certains comme le père du roman policier. Poe a été en effet le premier à prêter attention au moment de la détection comme à un processus rationnel fondé sur l'observation. Ses procédés narratifs sont présents dans son conte *Double assassinat dans la rue Morgue*³⁶ (1841) qui voit pour la première fois l'apparition de son détective, le chevalier Auguste Dupin, et surtout le lecteur assiste à la résolution d'un mystère à travers une détection. Dans ce conte nous pouvons repérer six éléments : d'abord, la présentation d'un mystère qui apparaît inexplicable ; puis, la

³¹ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, Milano, Adelphi, 2018, p. 19.

³² *Livre de Daniel*, 13, 45-60 : Susanne est une jeune condamnée de trahison, personne n'a le courage de s'opposer au jugement des deux vieux juges de la ville, sauf le jeune Daniel qui dans le rôle de détective interroge avec la méthode de l'interrogatoire séparé les deux vieux juges corrompus en démontrant leur malveillance. Cfr. Ibid. p. 57.

³³ James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, trad. it. de Sora Alessandra, (titre orig: *Talking about detective fiction*, 2009), Milano, Oscar Mondadori, 2013, p. 17.

³⁴ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, Bari, Laterza, 1962, p. 14-15.

³⁵ Ann Radcliffe (1764-1823) a été une romancière britannique et pionnière du roman gothique. Même si ses romans présentent des facteurs surnaturels, elle donne toujours une explication logique à ses mystères. Son premier roman a été *Les Châteaux d'Athlin et de Dunbayne* (1789) où pour la première fois elle présente le mystère de la chambre close de l'intérieure. Cfr. Hoveyda, Fereydoun, *Petite histoire du roman policier*, Paris, Editions du pavillon, 1956.

³⁶ On a retrouvé les cadavres de deux femmes de la famille Lespanaye, mère et fille, qui vivaient comme des vieilles filles dans un immeuble de la rue Morgue. Le corps de la fille, présentant des marques de strangulation, était encastré dans le conduit de la cheminée. Celui de la mère, la gorge tranchée, a été trouvé à moitié démembré sur les pavés de la cour derrière l'immeuble. Or, les fenêtres sont fermées de l'intérieur et personne n'a pu s'enfuir par la porte puisque des gens, entendant les cris, s'y sont précipités.

présence d'innocents retenus coupables ; un détective qui utilise un type d'investigation fondé sur l'observation ; la solution envisagée est la moins probable ; le détective arrive à la solution par exclusion de différentes possibilités ; le détective est d'une intelligence supérieure à celle des policiers³⁷. Cependant, il est nécessaire de se poser une question : pourquoi Edgar Allan Poe donne vie à un personnage ainsi rationnel dans une époque caractérisée par les idées romantiques ? En réalité, sa rationalité est faite de fantaisie poétique : Dupin, avec ses passions, se montre comme un personnage agréablement romantique³⁸.

A la suite d'Edgar Allan Poe, nous devons citer encore deux autres auteurs chefs-de-file du roman policier : Emile Gaboriau avec *L'affaire Lerouge*³⁹ (1865) et Wilkie Collins avec *La Pierre de lune*⁴⁰ (1868)⁴¹. Mais l'inspirateur de grands auteurs de policiers successifs comme Sir Arthur Conan Doyle ou S. S. Van Dine⁴² restera Edgar Allan Poe, et son détective Dupin sera le père des très connus Sherlock Holmes⁴³, Hercule Poirot⁴⁴ et du détective amateur Philo Vance.

« Le genre est une catégorie abstraite qui permet de réunir un certain nombre de textes sur la base d'une série de caractéristiques communes qu'on leur prête [...] Ces caractéristiques sont avant tout formelles et esthétiques, mais concernent également le contenu [...] Le roman est un genre ; mais si on le considère pour lui-même, on s'aperçoit qu'il doit être divisé en nombreux sous-genres [...] Les genres agissent avant tout comme des normes régulatrices ou des catégories pragmatiques [...] Ils orientent tant l'activité de l'auteur que celle de lecteur. »⁴⁵

A partir de cette affirmation, nous pouvons dire que le policier est un genre et qu'il appartient à ce qu'on appelle la paralittérature⁴⁶. Le terme paralittérature s'est imposé récemment à la place de ceux de littérature populaire, ou petite littérature, ou encore, littérature expérimentale ; il englobe une production écrite massive composée de nombreux genres qui vont

³⁷ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit.

³⁸ Ibid. p. 72.

³⁹ Le détective Tabaret va investiguer sur la vie amoureuse du comte de Commarin, avec des intrigues familiales et des questions d'héritage. Ici, nous sommes en plein climax qui agit sur la sensibilité du lecteur.

⁴⁰ D'abord publié en feuilleton, ici, plusieurs éléments, qui deviendront des classiques du roman policier, sont bien utilisés : rebondissements nombreux, fausses pistes, multiplicité des suspects possibles, indices insignifiants... La Pierre de lune est un très gros diamant jaune, incrusté dans une statue hindoue représentant la lune, mais il a été volé et tous les personnages sont des suspects.

⁴¹ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit. p. 110.

⁴² Van Dine publiera une anthologie sur le policier où il théorise le genre en établissant vingt règles à suivre pour écrire un bon roman policier. Cfr. Ibid. p. 192.

⁴³ Plus proche de la méthode scientifique et de la pensée analytique. Cfr. Kracauer, Narcejac, Boileau, Haycraft, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 41.

⁴⁴ James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. p. 43.

⁴⁵ Benoît, Denis, Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Espace Nord, 2005, p. 55-56.

⁴⁶ Ricci, Laura, *Paraletteratura, lingua e stile dei generi di consumo*, Roma, Carocci editore, 2013, p. 13.

du roman rose au policier, avec aussi le roman de science-fiction, la bande dessinée, ou encore les contes et les récits brefs.

II.a La paralittérature

L'être humain a besoin de cataloguer tout ce qui l'entoure : beau ou laid, bon ou mauvais, etc. De la même manière, il catalogue la vie d'une personne ou même une personne en tant que personnalité. Comme la vie, aussi la littérature peut être organisée en genres. Les critiques tendent à diviser les genres littéraires en supérieurs et en petits : tous les genres dits petits rentrent dans le cadre de la paralittérature. La division en genres s'impose au cours du XVII^e siècle où l'on cherche à réutiliser sur un mode plus actuel les Grecs et Latins classiques⁴⁷.

Le développement apporté par la révolution industrielle a rendu la production de livres plus simple et plus économique, cela a favorisé l'expansion progressive des genres de consommation en donnant forme à de nouvelles catégories littéraires lointaines de l'idée classique de littérature⁴⁸. Du point de vue de l'édition ces textes sont faciles à reconnaître pour leur format : ils sont petits pour être plus maniables, de matériels peu estimés, avec des couvertures attrayantes pour intriguer le public. Il s'agit de livres accessibles à un vaste public avec une langue assez simple pour être comprise par tous, la langue n'est pas trop supervisée et on y trouve parfois des erreurs typographiques. Nous pouvons remarquer combien ces textes appartiennent souvent à des collections avec des publications périodiques réalisées surtout pour un public spécifique pour un certain âge et pour un certain sexe ; faire partie d'une collection porte à la répétition des titres et aux analogies entre les histoires⁴⁹. En général ces textes narratifs de la paralittérature s'adressent à des publics particuliers. Une autre caractéristique de ces textes est leur forme brève (*brevitas*⁵⁰). En effet, l'archétype du roman policier n'est pas le « roman » mais le récit, et cela a des conséquences précises sur le temps de la narration et le temps de la lecture.

On distingue le policier « canonique » du policier « allotropique ».

L'intrigue du policier « canonique » se base sur l'enquête d'un délit mystérieux faite par un détective pour aboutir à une résolution d'un cas. La conclusion du roman coïncide avec la solution

⁴⁷ Barbieri, Alvaro, Mura, Paola, Panno, Giovanni, *Le vie del racconto, temi antropologici, nuclei mitici e rielaborazione letteraria nella narrazione medievale germanica e romanza*, Padova, Unipress, 2008, p. I-II-III-IV-V.

⁴⁸ Ricci, Laura, *Paraletteratura, lingua e stile dei generi di consumo*, op. cit. p. 13.

⁴⁹ Crotti, Ilaria, *La «detection» della scrittura, modello poliziesco ed attualizzazioni allotropiche nel romanzo del novecento*, Padova, Editrice Antenore, 1982, p. 15.

⁵⁰ Ibid. p. 9.

de l'énigme. Le détective est un personnage stéréotypé, il jouit souvent d'une personnalité spéciale et d'une supériorité intellectuelle, il est reconnaissable par ses manières de faire et par son attitude. Le roman policier « canonique » est une œuvre fermée donc avec une structure finie, en effet si à la fin du roman policier l'événement n'est pas du tout conclu ou s'il y a encore des doutes il ne s'agirait plus d'un roman policier. Donc, le roman policier jouit d'une structure très rigide à respecter avec un crime (ou plusieurs)⁵¹, quasi toujours un homicide. Des suspects (souvent des personnages très caractéristiques qui peuvent être aussi des personnages extraordinaires mais sympathiques au lecteur, ou bien des personnages insupportables et désagréables). Un détective professionnel ou amateur apportera une explication au crime de manière logique et intelligente⁵² : Il peut avoir une histoire (un passé, un présent et penser au futur) comme dans le cas de l'inspecteur Maigret qui est très humanisé, vu qu'il est un personnage et non pas un type⁵³, ou, au contraire, il peut être un personnage solitaire qui cherche de dissimuler son histoire comme Sherlock Holmes. Le détective, au contraire des forces de l'ordre avec lesquelles souvent il est désaccord et en opposition, peut emprunter des voies insolites ou immorales pour atteindre ses objectifs et arriver à la juste solution après une série de fausses suppositions. La victime doit avoir un lien ou une implication avec tous les personnages, elle doit être un individu méchant qui suscite la haine soit des autres personnages soit des lecteurs. Enfin, l'assassin est souvent un déséquilibré avec des rêves d'omnipotence⁵⁴, mais il a très souvent un alibi fort qui rend difficile de l'enquêter⁵⁵.

À l'intérieur du récit, l'écrivain stimule le lecteur à travers des effets narratifs comme le suspense et la surprise. Pour obtenir de tels effets, il adopte différents procédés tels que les analepses, les prolepses (inversions de temps et avances ou retards), les signes, les indices et les modifications du rythme et du parcours narratif, il prête aussi une grande attention aux détails tout comme à l'ambiance qui sert de cadre à l'histoire. Les éléments qui caractérisent la structure de base du roman policier sont :

- L'incipit, c'est-à-dire la présentation d'un problème (crime) et le commencement de l'enquête. Le crime peut être présenté immédiatement, déjà à la première page, ou

⁵¹ Kracauer, Narcejac, Boileau, Haycraft, *Le roman policier*, op. cit. p. 22.

⁵² James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. p. 13-15.

⁵³ « Parce qu'il est un personnage et non un type ». Cfr. Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 73.

⁵⁴ Cremante, Renzo, Rambelli, Loris, *La trama del delitto, teoria e analisi del racconto poliziesco*, Parma, Pratiche editrice, 1980, p. 115-116.

⁵⁵ Kracauer, Narcejac, Boileau, Haycraft, *Le roman policier*, op. cit. p. 59.

précédé par une brève introduction. En tout cas, sa présentation doit arriver dans un temps limité pour développer le récit. Le crime, souvent un meurtre, n'est pas vu pour son aspect tragique mais il s'agit seulement d'une énigme qui a besoin d'une solution.

- Le suspense, l'état de suspension émotive qui met le lecteur en relation aux circonstances de l'histoire⁵⁶.
- La détection (ou l'enquête) est la partie centrale du texte, elle doit durer et constitue la plus grande partie de l'histoire et voit le détective engagé dans la recherche du coupable.
- La pause, qui est un moment où il y a un renversement global de l'histoire, mais après une phase de stupeur, on aura alors la certitude de la solution.
- L'explicit ou solution est la phase conclusive de l'histoire, il coïncide avec la résolution du crime.

Par contre, par le policier « allotropique » on entend un texte qui utilise des procédés de type « canonique », mais de manière différente ; la norme rigide qui règle le genre subit ici une réutilisation différente. Dans ce sens, « allotropique » renvoie au « canonique » pour l'utilisation de mêmes éléments ou de mêmes mécanismes mais, en même temps avec une variation dans la structure. Nous avons dit que le genre policier se caractérise par une structure fixe mais cette structure peut être bouleversée et ce bouleversement entraîne à un policier « allotropique ». Un exemple de policier allotropique est *Le Crime de l'Orient Express* (1934) d'Agatha Christie ; l'allotropie ici est due par la coprésence de douze personnes dans la personne de l'assassin. Le même type d'allotropie sera par la suite réutilisé par Steeman même dans son *L'Assassin habite au 21* (1939) avec trois amis dans le rôle d'un seul assassin.

II.b Le moment de la lecture

Le genre policier attribue un nouveau rôle au lecteur qui devient actif dans la lecture et dans le repérage des indices. Un rapport de confiance est créé entre l'auteur et le lecteur, un pacte narratif (Genette), cependant si l'auteur ne peut pas mentir au lecteur il peut lui cacher des renseignements, et dans ce cas le lecteur est trompé mais parce qu'il ne possède pas tous les renseignements nécessaires et non parce que l'auteur a menti sur des détails de l'histoire. Le lecteur doit avoir tout le nécessaire pour arriver à découvrir le coupable, au moins le lecteur le

⁵⁶ Grosser, Hermann, *Narrativa, manuale/antologia*, Milano, Principato, 1988, p. 33.

plus brillant. Ecrire un roman policier signifie faire de l'art de l'illusion⁵⁷ : rien dans un roman policier ne doit être retenu pour vrai, à moins que l'auteur ne s'en fasse expressément le garant⁵⁸.

La lecture d'un roman policier est un moment de vrai loisir, le lecteur moyen de ce genre est celui qui ne fait pas concurrence au détective pour résoudre le mystère, sa condition psychologique est semblable à celle d'un spectateur qui voit un film et qui s'identifie avec un des personnages (souvent avec le personnage principal⁵⁹ ou avec son assistant, ainsi le lecteur aura la sensation de collaborer dans l'enquête⁶⁰), il n'est pas pressé de lire la fin de l'histoire mais il s'en remet aux temps du détective⁶¹. Par contre, il y a aussi le lecteur intellectuel qui voit dans le roman policier un jeu de mots-croisés à résoudre⁶², il fait de la lecture une compétition, il ne veut pas voir à travers des yeux du détective mais il veut être plus fort que le détective.

Le roman policier n'est pas simplement une forme de littérature, mais il est la forme de littérature qui s'inspire de la vie moderne ; en raison de ce réalisme on s'est souvent demandé si lire des actionnes criminelles ne donnait pas un désir de criminalité aux lecteurs, et on s'est même demandé si lire le récit d'actions criminelles ne signifiaient pas aussi commettre un crime ! Donc, le roman policier est le roman de l'homme, de ses métamorphoses⁶³. En effet, le roman policier est toujours en évolution, à partir de Poe et grâce au feuilleton, il n'a plus cessé de se renouveler devenant successivement roman problème, roman gothique, roman à suspense, roman psychologique, roman noir, roman réaliste⁶⁴, etc. avec des différences suivant les pays. L'Angleterre apparaît comme l'un des pays les plus fructueux du genre, au contraire des pays qui composent la péninsule Ibérique où la première approche avec le policier s'est faite à travers des traductions⁶⁵.

Sur la base de tout ce que nous avons dit, est-il possible déceler pourquoi le roman policier attire un ainsi vaste public ? Une multitude d'essais ont été écrits sur le sujet : par exemple, W.H. Auden dans son essai *The guilty vicarage* écrit que la lecture des policiers pour lui était une sorte de drogue et donc une dépendance. Il les lisait seulement pour les lire, sans prêter attention à l'histoire et aux événements ; après avoir terminé le livre il le fermait sans n'en avoir aucun

⁵⁷ Cremante, Renzo, Rambelli, Loris, *La trama del delitto, teoria e analisi del racconto poliziesco*, op. cit. p. 72.

⁵⁸ Ibid. p. 74.

⁵⁹ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 53-54.

⁶⁰ Cremante, Renzo, Rambelli, Loris, *La trama del delitto, teoria e analisi del racconto poliziesco*, op. cit. p. 228.

⁶¹ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 86.

⁶² Cremante, Renzo, Rambelli, Loris, *La trama del delitto, teoria e analisi del racconto poliziesco*, op. cit. p. 53.

⁶³ Ibid. p. 11-13.

⁶⁴ Le roman réaliste auquel P.D. James fait référence est un genre plus proche du monde contemporain même dans la façon d'investiguer. Cfr. James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. p. 154.

⁶⁵ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit. p. 110-111.

souvenir mais avec l'unique désir d'en commencer un autre. Dans cette attitude il y voit la culpabilité du lecteur, la peur de la punition et donc la lecture satisfait en quelque manière ces désires impurs⁶⁶. Au contraire, certains critiques ont supposé que le genre policier est plus développé dans les pays de type protestant, ici les gens ne bénéficient pas du sacrement de la confession et donc ils ne reçoivent pas l'absolution des péchés⁶⁷. Encore, en Allemagne et aux Etats Unis des hommes de lettres ont essayé d'expliquer le phénomène à travers les théories de Sigmund Freud, c'est-à-dire, le lecteur des policiers est innocent seulement dans la surface, mais en réalité il est possédé par un désir inconscient de folie, cette folie trouve satisfaction dans la lecture des policiers⁶⁸.

En tout cas, le policier est le type de genre qui procure du soulagement des responsabilités quotidiennes dans le lecteur. Il n'est pas seulement intéressé à la résolution du mystère, mais c'est toute la bordure qui le fascine : l'ambiance, les personnages, le détective. De plus, son rapport étroit avec le monde du cinéma permet une encore plus large diffusion et la condition psychologique du lecteur de policiers est très proche de celle du spectateur de film⁶⁹. Pour cela, il est très apprécié dans les périodes caractérisées par des conflits : il nous donne l'apparence que tout le mal peut être renversé dans son opposé⁷⁰.

⁶⁶ James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. p. 146-147.

⁶⁷ Ibid. p. 147.

⁶⁸ Ibid. p. 148.

⁶⁹ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 54.

⁷⁰ James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. p. 150.

III. Stanislas-André Steeman

La vie d'André-Stanislas Eugénie Honoré Steeman peut être résumée en cinq villes : Liège où il est né le 23 novembre 1908 ; Anvers où il a fait ses études en sciences humaines ; Bruxelles où il a vécu et il a rencontré des personnalités connues du milieu culturel belge ; Paris où il a pu rencontrer son éditeur français et publier la plus grande partie de ses livres, même s'il n'abandonnera jamais le milieu de l'édition belge ; enfin, Menton où il s'est retiré pour des motifs de santé en 1946 et où il mourra le 15 décembre 1970⁷¹.

Steeman est né à Liège, mais à la suite du divorce de ses parents il décide tôt de laisser sa famille et la région wallonne (francophone⁷²) pour s'établir dans les Flandres et continuer ses études. Là, il aura l'occasion de pouvoir étudier en suivant des cours dans sa langue maternelle. Il aura une sincère amitié en particulier avec un professeur, Léon Debatty, qui aura une grande influence sur lui. Debatty avait fondé « La Cimaïse », un endroit qui permettait d'exposer les ouvrages de jeunes artistes ; il avait écrit *Livres de Belgique* (1921) en deux tomes, mais il avait surtout fondé le magazine littéraire « La Revue Sincère » (1922) qui avait le but surtout de donner plus de visibilité aux artistes belges et non pas aux artistes français. La majorité d'entre eux écrivait en français, et la revue montrait au public un panorama contemporain culturel consacré aux artistes francophones. On ne peut pas nier qu'une large partie de la production littéraire en Belgique (comme à Paris) s'est développée pendant l'entre-deux-guerres, autour du mouvement surréaliste et face aux revendications flamandes⁷³ qui voient le pays partagé en deux⁷⁴ et verra la naissance du Groupe du lundi⁷⁵. Ils étaient nombreux à collaborer avec Debatty et à écrire pour

⁷¹ Le lecteur français ne fait aucune différence entre les auteurs, il prête attention aux éditeurs. Cfr. Gross, Stefan, Thomas, Johannes, *Les concepts nationaux de la littérature, l'exemple de la Belgique francophone. Une documentation en deux tomes. 1880-1980*, Aachen, Alano Verlag, 1989, p. 195.

⁷² Blanchaud, Corinne, *Dictionnaire des écrivains francophones classiques*, Paris, Honoré champion, 2013. Deux caractéristiques sont d'emblée associées à l'idée de francophonie : - Le lien entre la langue française et des espaces non totalement assimilés au territoire français (y compris à l'intérieur des frontières) dans un contexte fort d'unification linguistique. - L'idée d'un contact entre la langue française et d'autres langues.

⁷³ Une présentation des littératures belge et suisse n'a de sens qu'à condition de traiter des auteurs qui revendiquent une autonomie, une différence ou une « irrégularité », pour reprendre un terme utilisé encore dans la communauté des écrivains belges. La littérature francophone de Belgique n'est pas uniforme du point de vue de la situation linguistique des écrivains. Au milieu du XIX^e siècle (Nous vous rappelons que le royaume de Belgique a été fondé en 1830), la langue française occupe une position symboliquement dominante par rapport au flamand. Nous sommes dans un cas typique de diglossie. Pour autant, cette situation ne semble pas susciter de conflit du côté des écrivains. Cfr. Benoît, Denis, Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, op, cit, p. 93-94.

⁷⁴ Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, Paris, Ellipses, 2000, p. 43.

⁷⁵ Le Manifeste du Groupe du lundi voit le jour le 1^{er} mars 1937, le texte signé par différents auteurs belges marque la fin de la littérature belge de langue française en faveur de la littérature française de Belgique, plus proche

son magazine. Parmi ceux-ci nous trouvons Stanislas-André Steeman et Georges Simenon⁷⁶. Steeman tout de suite acquiert une certaine importance dans le magazine, il faut signaler que déjà à dix-neuf ans il pouvait se vanter d'une vaste bibliographie, en ayant commencé à écrire à l'âge de quinze ans quand il publia son premier récit *Les crottes de chocolat*. Par la suite, il commencera à collaborer avec d'autres magazines comme « La Nation Belge », « Le Sourire » (revue française), « Cahiers de la femme », « Fantasio », « Le Rire » et « Histoires belges ».

En réalité, au début Steeman aura quelques difficultés à faire reconnaître ses capacités. On lui avait confié des travaux simples et il ne lui était pas permis souvent de signer ses articles, mais avec le temps il imposera sa présence grâce à ses idées originales et à sa vision plus moderne et artistique de l'écriture pour le journalisme des premières années du XX^e siècle. En 1926 il publiera avec « La Nation Belge » son premier roman de type policier écrit à quatre mains avec un écrivain qui se faisait appeler Sintair⁷⁷ : *Le mystère du zoo d'Anvers*. Ce roman apparaît très influencé par les livres d'Edgar Wallace⁷⁸ et Gaston Leroux⁷⁹. Il est surprenant que le roman suscitara de l'intérêt de l'autre côté de la frontière française, ainsi les éditions Champs-Élysées se proposeront de publier le roman dans leur collection « Le Masque ».

Pour Steeman, qui n'avait jamais approché le genre policier, cette collaboration fut le tournant qui lui permit d'apprendre quelques-uns des éléments essentiels du genre et de les exploiter pour chercher d'obtenir cette légitimation littéraire qu'il recherchait dans son pays et ailleurs. Steeman s'aperçoit tout de suite de son habileté à jouer avec les éléments typiques de ce genre, et il décide de mettre de côté le journalisme pour se consacrer totalement à l'écriture des romans policiers. Après une brève mais intense collaboration avec Sintair⁸⁰, Steeman publie son premier roman policier tout seul, sans aucune collaboration : *Péril* (1929), suivi par un autre : *Zéro* (1929). En 1931, surnommé par Cocteau « le Fregoli⁸¹ du roman policier »⁸², il publie *Six hommes*

d'une idée d'universalité. Le Groupe du lundi est appelé ainsi parce que les membres se réunissaient le premier lundi de chaque mois (entre 1937-1941). Parmi les membres du groupe nous pouvons citer l'auteur fantastique Franz Hellens, le poète Marcel Thiry, l'auteur de théâtre Michel de Ghelderode... Cfr. Benoît, Denis, Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, op. cit. p. 154.

⁷⁶ Schepens, Michel, *Georges Simenon et Stanislas-André Steeman*, in « Revue littéraire et artistique en langues française et endogènes », n°22. 2008.

⁷⁷ Pseudonyme d'Herman Sartini.

⁷⁸ Edgar Wallace Richard Horatio Edgar Wallace (1875-191932) a été un auteur, un dramaturge et un réalisateur britannique.

⁷⁹ Gaston Louis Alfred Leroux (1868-1929) a été un poète, un écrivain et un journaliste français.

⁸⁰ Une collaboration qui avait donné naissance à cinq romans. Cfr. Steeman, Stanislas-André, *Quai des Orfèvres*, (1947), Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1985, p. 1.

⁸¹ Leopoldo Fregoli (1867-1936) a été un artiste, un acteur, un musicien et un ventriloque italien. Il est connu surtout pour ses qualités de transformiste : il est arrivé à interpréter cent personnages avec cent différents vêtements dans le même spectacle.

morts où il met en scène pour la première fois un de ses personnages les plus célèbres et récurrents : le détective M. Wens, ce roman lui permet d'obtenir, dans la même année de publication, le Grand Prix du roman d'aventures⁸³. Le jury était composé d'importants hommes de lettres français comme René Bizet⁸⁴ et Frédéric Boutet⁸⁵.

L'œuvre, *Six hommes morts*, lui donnera le succès et la reconnaissance au niveau mondial⁸⁶, même si l'auteur ne se laissera pas fasciner par ce succès immédiat dans la mesure où il est encore à la recherche d'un moyen pour s'imposer et pour être reconnu dans le milieu culturel belge⁸⁷, trop lié aux contextes régionaux selon Charles de Trooz⁸⁸. Cependant, il faut ajouter une chose : le succès de *Six hommes morts* associera toujours Steeman au rôle d'auteur de romans policiers classiques⁸⁹. Dans un premier moment l'auteur cherchera de se renouveler en publiant *La nuit du 12 au 13*, où il abandonnera momentanément le personnage de Wens ; il créera aussi un autre détective (en réalité au cours des années il donnera vie à un grand nombre de détectives), Seb Soroge qui fera son apparition dans *Le Mannequin assassiné* et dans *Le démon de Sainte-Croix*, mais le manque d'empathie sera évident entre ce nouveau personnage et Steeman qui s'identifiait probablement davantage avec Wens.

Son éloignement du détective Wens ne durera pas donc longtemps, à cause des pressions reçues aussi par sa maison d'édition ; Steeman devra récupérer le personnage qui l'a aidé à commencer sa carrière, en l'alternant au cours des années avec d'autres détectives sortis de son stylo, et en l'insérant dans un nouveau cycle d'aventures. Stanislas-André Steeman a publié plus de trente-cinq romans policiers, dont une vingtaine ont été réédités. Le détective Wens est

⁸² Steeman, Stanislas-André, *Quai des Orfèvres*, op. cit. p. 1.

⁸³ Le prix du roman d'aventure est un prix littéraire créé en 1930 par Albert Pigasse. Le prix est décerné chaque année, d'abord par la Librairie des Champs-Élysées après par les éditions du Masque, à un roman français ou étranger. Le prix voulait encourager la production française de romans policiers à l'époque presque inexistante.

⁸⁴ René Bizet (1887-1947) a été un écrivain et un journaliste français. Il a travaillé avec des revues comme « L'Intransigeant » et « La Revue de France ».

⁸⁵ Frédéric Boutet (1874-1941) a été un écrivain français proche des courants littéraires du symbolisme et du décadentisme.

⁸⁶ Le roman sera traduit aussi aux États-Unis où beaucoup de magazines définiront Steeman comme un des meilleurs écrivains européens de policier qui n'écrit pas en langue anglaise. Cfr. Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 20.

⁸⁷ A cause des divisions internes dans le pays, il était difficile pour un auteur de faire reconnaître sa valeur artistique, il ne devait pas désormais simplement choisir le moyen d'expression (la langue), dans la génération d'écrivains belges nés après les années 1920 on compte plus des écrivains francophones que d'écrivains flamands. Ainsi, les écrivains de langue française commencent à se tourner vers Paris, la capitale de l'édition. Cfr. Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, op. cit. p. 62.

⁸⁸ Gauvin Lise, Klinkenberg, Jean-Marie, *Littérature & Institutions au Québec & en Belgique francophone*, Bruxelles, Editions Labor, 1985, p. 211.

⁸⁹ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 20.

présent dans plus de la moitié de ces romans⁹⁰. Il est intéressant d'observer qu'à propos de l'adaptation cinématographique de l'un de ses romans les plus célèbres, « *L'assassin habite au 21* », le détective qui était le Surintendant Strickland dans le livre sera remplacé par M. Wens.

En 1934 Steeman fera un autre important choix stylistique. Jusqu'à ce moment Paris et la Belgique avaient toujours été le cadre de tous ses romans mais avec *Le lévrier bleu*, il décide de raconter une histoire dans une ambiance anglaise, et il se rapproche du roman noir américain. Probablement cette décision arriva après une prise de conscience : si Agatha Christie pouvait situer les aventures de son détective belge Hercule Poirot déjà très connu dans le monde entier, Steeman aussi pouvait adopter cet esprit d'exportation, en exploitant de nouveaux milieux de telle manière à élargir son public. En effet ce choix fut un succès. *L'assassin habite au 21* (situé en Angleterre) sera définie comme son œuvre la plus réussie, et en 1966 elle sera retenue parmi les douze meilleurs romans policiers, après un référendum organisé par le magazine « Mystère-Magazine ». En effet, les années de majeur succès pour Steeman sont entre 1930 et 1960⁹¹.

Dans la production de Steeman on peut remarquer une importante différence de ton et d'optique entre les périodes où il publie chez « Le Masque » et « Presses de la Cité » et les années de la Seconde Guerre mondiale où il s'inspire du roman noir américain. La raison de ces différences venait de son envie de surpasser ses propres limites, il devient l'antagoniste de lui-même⁹². Avec la Seconde Guerre mondiale commence une période faste pour Steeman, des critiques comme Thomas Narcejac le définit en 1947 comme chef de file d'une « littérature policière spécifiquement belge »⁹³. Steeman propose aux lecteurs un nouveau roman policier de type psychologique. Il s'agit pour lui d'éviter l'imitation et l'esprit de soumission à la littérature européenne et de prendre une optique psychologique plus adéquate au milieu belge⁹⁴. Pour faire cela, il essaye aussi une récupération des formes belges à l'étranger à travers la récupération d'auteurs tels que Georges Simenon⁹⁵.

Mais, après quelques années, le 15 décembre 1970, après une longue maladie qui l'avait contraint à se retirer depuis huit ans à Menton, Steeman meurt en portant avec soi le remords de

⁹⁰ Ibid. p. 76.

⁹¹ Ibid. p. 189.

⁹² Ibid. p. 150.

⁹³ Ibid. p. 25.

⁹⁴ Steeman proposait ses théories sur une nouvelle littérature belge en écrivant sur la revue « Jury ». Cfr. Ibid. p. 26.

⁹⁵ Ibid. p. 32.

ne pas avoir pu écrire un dernier roman et probablement avec le regret de ne pas avoir vraiment réussi à gagner cette légitimation littéraire qu'il recherchait dans son pays d'origine, la Belgique.

Boileau et Narcejac, dans leur essai, disent que Steeman est le père du policier classique, mais il a mis au point un nouveau ton caractérisé par l'élégance, l'extravagance et la nonchalance ; ses personnages deviendront des « types » de la littérature, en positif et en négatif⁹⁶. Un des problèmes de Steeman était de choisir la langue d'écriture, vu que la Belgique était partagée en deux. Son choix fut d'écrire en « français belge » mais ses romans seront tout de suite traduits en néerlandais (dès 1933) en obtenant un grand succès dans la Belgique néerlandaise qui n'avait aucun auteur « régional » à lui opposer. Par contre, ses livres seront une source d'inspiration pour l'auteur Roger d'Exsteyl⁹⁷. A l'étranger il aura plusieurs difficultés à trouver sa place. Par exemple, en Italie il sera publié par « Gialli Mondadori » mais sa production abondante ne sera pas toujours retenue comme étant de qualité⁹⁸. En Espagne, dès 1930, on publie beaucoup les romans de Steeman, même s'ils ne sont pas bien traduits. En Allemagne, on traduira plus tard ses livres mais il s'imposera comme l'un des auteurs marquants de la littérature policière. Pour ce qui concerne les Etats-Unis, au début des années 2000, il semble être tombé dans l'oubli. L'intérêt pour Steeman qui avait commencé surtout grâce aux adaptations cinématographiques de ses livres par le metteur en scène Clouzot disparaît. En France aussi ce succès faiblit surtout en raison d'une association trop forte avec l'esprit de l'entre-deux-guerres⁹⁹.

⁹⁶ Ibid. p. 184.

⁹⁷ Ibid. p. 189-190.

⁹⁸ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit. p. 237.

⁹⁹ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 191-192-193-194-195-196.

III.a Distribution des personnages de Steeman dans sa production

Titre des romans et des nouvelles¹⁰⁰	Justin Miette	Régine	Aimé Malaise	M. Wens	Seb Soroge	Désiré Marco
<i>Le Mystère du zoo d'Anvers</i> [1926-1927 ; 1928]	X					
<i>Le Treizième coup de minuit</i> [1927-1928 ; 1928]	X					
<i>Le Diable au collège</i> [1928 ; 1930]	X	X				
<i>Le Maître de trois vies</i> [1928-1929 ; 1929]	X	X				
<i>Le Guet-apens</i> [1929 ; 1932]		X				
<i>Péril</i> [1929 ; 1930]			X			
<i>Zéro</i> [1929 ; 1930]			X			
<i>Le Doigt volé</i> [1930 ; 1930]			X			
<i>Enigme sans solution</i> [1930 ; 1931]			X			
<i>La Mort dans l'ascenseur</i> [1931]				X		
<i>L'Audition révélatrice</i> [1931]				X		
<i>Six hommes morts</i> [1930 ; 1931]				X		
<i>La Nuit du 12 au 13</i> [1931]			X	X		
<i>Le Démon de Sainte-Croix</i> [1931 ; 1932]					X	
<i>Le Mannequin assassiné</i> [1931]			X			
<i>Un dans trois</i> [1932]				X		
<i>Les Atouts de Monsieur Wens</i> [1932]			X	X		
<i>Quatre balles sur huit</i> [1932]				X		
<i>Le Mort burlesque</i> [1933]				X		
<i>L'Assassiné assassiné</i> [1932 ; 1933]				X		
<i>Le Yo-yo de verre</i> [1933]				X		
<i>L'Ennemi sans visage</i> [1933 ; 1934]				X		
<i>Le Mobile</i> [1936]				X		
<i>La Vieille dame qui se défend</i> [1940]				X		
<i>La Résurrection d'Atlas</i> [1941]				X		

¹⁰⁰ Tableau récapitulatif des romans de Stanislas-André Steeman avec ses détectives les plus fameux. Cfr. Ibid. p. 76.

<i>Le Mannequin assassiné</i> [1942]			X	X		
<i>Crimes à vendre</i> [1944-1945 ; 1946]				X		
<i>La Nuit du 12 au 13</i> [1949 ; 1952]			X	X		
<i>Madame la Mort</i> [1951]						X
<i>Dix-huit fantômes</i> [1952]						X
<i>Poker d'enfer</i> [1955]				X		
<i>Six hommes à tuer</i> [1956]				X		
<i>La Morte survit au 13</i> [1957 ; 1958]				X		
<i>Des cierges au diable</i> (Les Atouts de Monsieur Wens) [1959]			X	X		
<i>Faisons les fous</i> [1960 ; 1961]						X

III.b Les grands maîtres du crime belge

« Vingt-cinq ans auparavant, Alberto Savinio présentait, sur un quotidien, l'écrivain français (belge de naissance) Georges Simenon »¹⁰¹.

Peu de personnes savent que Georges Simenon est d'origine belge et non pas française. Pour être exact Simenon, comme Steeman, est né à Liège, la nuit entre le jeudi 12 et le vendredi 13 février 1903, seulement quelques années avant Steeman. Georges Simenon est un des écrivains de romans policiers les plus lus et les plus traduits, les adaptations cinématographiques et théâtrales, et aussi les bandes dessinées à partir de ses livres avec son inspecteur Maigret sont nombreuses. On dit qu'il a renouvelé la place du roman policier dans la littérature¹⁰². En effet, il ne se définit pas lui-même un auteur de policiers mais un auteur « littéraire »¹⁰³ ; on lui attribue une œuvre monumentale qui compte plus de deux-cent romans et qui le rapproche d'écrivains marqués par le positivisme comme Balzac et Zola¹⁰⁴. Ce n'est pas un cas le fait que Steeman appréciera beaucoup Simenon et publiera deux romans avec le titre *La nuit du 12 au 13* (1931) et *Peut-être un*

¹⁰¹ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 91.

¹⁰² Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, op. cit. p. 77.

¹⁰³ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit. p. 241.

¹⁰⁴ Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, op. cit. p. 60.

*vendredi*¹⁰⁵ (1961) pour lui rendre hommage. Et Simenon, pour lui rendre la courtoisie, publiera le récit *La nuit du 14 au 15* (1931) sous le pseudonyme de Gom Gut.

Il est pourtant étrange que ces deux auteurs, bien qu'ils fussent très proches autant d'un point de vue géographique que d'un point de vue culturel (ils collaborèrent aux mêmes magazines, Simenon utilisant durant cette période le pseudonyme de Georges Sim) ne se sont jamais rencontrés. On le sait par leur brève correspondance et aussi par une lettre de Simenon où il raconte avoir passé un après-midi, en 1955, avec Stéphane Steeman, fils de Stanislas-André Steeman, qui désirait obtenir des renseignements pour écrire un livre sur son père. Dans la lettre Simenon écrit de ne jamais avoir eu l'occasion de connaître son compatriote personnellement¹⁰⁶.

Les chemins de ces deux écrivains se sépareront définitivement après les années de l'occupation allemande, de 1940 à 1944. Celles-ci seront des années très importantes pour la production littéraire belge du fait de la fermeture des frontières qui amènera à la naissance de nouvelles orientations culturelles, l'ouverture de maisons d'éditions, et la présence forte de nouveaux genres comme le policier dans un sillage plus surréaliste pour certains, plus régionalistes pour d'autres et plus psychologique pour Steeman par exemple¹⁰⁷. Ce sera l'époque de l'émergence de nouveaux écrivains comme Charles Plisnier (1896-1952), Robert Vivier (1894-1984), Maurice Carême (1899-1978)¹⁰⁸. De nouveaux magazines verront le jour, et Steeman lui-même créera une nouvelle collection « Le jury » dont il sera le directeur et pour laquelle Simenon collaborera en certaines occasions. Ce dernier a des ambitions différentes et il décidera de partir s'installer à Paris, centre culturel de grande importance qui deviendra le cadre de beaucoup de ses œuvres. C'est pour cela que l'écrivain belge sera identifié toujours avec la France plutôt qu'avec la Belgique. Simenon, après avoir voyagé dans le monde entier, passera les dernières années de sa vie à Lausanne, en Suisse, où il mourra en 1989. Simenon obtiendra un succès et une reconnaissance au niveau mondial qui a continué jusqu'à aujourd'hui, et il sera traduit en plus de vingt langues, même si la critique trouve que ces traductions perdent les nuances données par l'auteur.

Comme nous l'avons déjà vu avec Steeman et son détective M. Wens, Simenon s'identifie aussi avec la figure de son personnage, l'inspecteur Maigret. Ces détectives sont une sorte de

¹⁰⁵ Les deux ouvrages se réfèrent à la date et au jour de la naissance de Georges Simenon.

¹⁰⁶ Michel, Schepens, *Georges Simenon et Stanislas-André Steeman*, op. cit.

¹⁰⁷ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 26.

¹⁰⁸ Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, op. cit. p. 55.

double¹⁰⁹ ou de doppelgänger. Cette identification est telle qu'on pourrait comparer la méthode de recherche de Maigret avec la méthode d'écriture de Simenon : les deux procèdent de manière lente, de façon à provoquer de violentes émotions dans le lecteur¹¹⁰. Selon Alberto Savinio, cette recherche d'humanité de Simenon avec Maigret est la même que celle que l'auteur russe Dostoïevski¹¹¹ avait développée : un type d'écriture vraie, réaliste, proche de l'existentialisme et de la psychologie, une nécessité « d'approfondir la connaissance de l'homme par la part de l'inconnu que celui-ci porte en lui »¹¹².

Le travail de Simenon fut tout d'abord orienté à des fins commerciales. Il n'utilisait pas plus de neuf jours pour écrire un roman, en travaillant trois heures par jour. Après avoir terminé son roman (bref) il faisait une vacance pendant laquelle il relisait son travail avant la publication, en supprimant surtout des éléments littéraires qui alourdissaient le texte. En effet, le style de Simenon est très pur et simple¹¹³.

Simenon comme Steeman souffrait du manque de légitimation dans son propre pays et c'est sans doute pour cette raison qu'il a décidé de quitter la Belgique, contrairement à Steeman¹¹⁴. Les littératures francophones belges peuvent être décrites comme des littératures « périphériques » dominées par la littérature française¹¹⁵. Simenon part tout d'abord vers la France, puis il va aux Etats-Unis, pour s'arrêter enfin en Suisse ; il a été un voyageur et un homme de grandes villes marquées bien entendu par la vie urbaine¹¹⁶. Les deux écrivains avaient de grandes capacités artistiques, même si la critique n'a pas toujours reconnu les capacités de Stanislas-André Steeman, trop souvent défini comme le « Simenon belge », même si, par ailleurs, des romanciers belges de policiers de son époque le prendront pour modèle pour copier son M. Wens¹¹⁷. Mais Steeman n'est pas le seul cas d'auteur oublié dans sa patrie. Avant lui, l'auteur et le père du fantastique, Jean Ray, avait subi aussi le même sort¹¹⁸.

¹⁰⁹ Quaghebeur, Marc, Spinette, Alberte, *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Association pour la promotion des lettres belges de langue française, 1982, p. 145.

¹¹⁰ Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, op. cit. p. 74.

¹¹¹ Ibid. p. 91.

¹¹² Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, op. cit. p. 61.

¹¹³ Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, op. cit. p. 241.

¹¹⁴ Georges Simenon est un des auteurs belges qui opte pour l'« entrisme », c'est-à-dire qu'il recherche une insertion affective et complète dans l'espace littéraire français. Cfr. Benoît, Denis, Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, op. cit. p. 157.

¹¹⁵ Ibid. p. 45.

¹¹⁶ Quaghebeur, Marc, Spinette, Alberte, *Alphabet des lettres belges de langue française*, op. cit. p. 148.

¹¹⁷ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 36.

¹¹⁸ Raymond Jean Marie De Kremer (1887-1964) a été un écrivain belge, connu sous le pseudonyme de Jean Ray. Il se consacre au genre du roman fantastique et écrit de nombreux récits pour la jeunesse. On lui doit la création

IV. Le roman : *Madame la Mort*

Dans le numéro 58 de la revue « Un Mystère », en 1951, Stanislas-André Steeman publie son nouveau roman : *Madame la Mort*. En voici l'intrigue :

Pour Noël, le riche entrepreneur Pèlerin a invité chez lui, à « La Chapelle », une grande villa isolée dans un village en Belgique, ses maîtresses accompagnées de leurs maris. Ces derniers semblent ignorer ces relations adultérines. Le premier soir, dans la neige les hôtes trouvent le corps sans vie de Danièle, une jeune femme et nouvelle maîtresse de Pèlerin. Le riche entrepreneur par peur d'une situation fâcheuse appelle à l'aide le détective privé Désiré Marco. Marco sera accompagné à « La Chapelle » par Moira Tonnerre, une chanteuse avec laquelle il a une étrange relation sentimentale. A l'arrivée du détective, alors que la villa se trouve coupée du monde suite à d'abondantes chutes de neige, Pèlerin retrouve deux nouveaux cadavres de deux invités : les époux Ferrand. Les deux ont été assassinés de la même manière que Danièle : par un coup violent à la tête. Pendant l'enquête Marco découvre les relations tendues entre les personnages qui sont hébergés dans sa villa. Ainsi, vu les sentiments de rage et de jalousie qui dominant parmi les habitants, il est amené peu à peu à tous les suspecter. Après quelques heures on découvre un quatrième et puis un cinquième cadavre. Les meurtres sont rythmés par le son de la cloche du père Ledieu, payé pour annoncer les morts survenues dans le village. Ce sera le son de la cloche qui conduira le détective à découvrir le nom de l'assassin au détective : le père Ledieu même. Puisque peu de personnes étaient mortes pendant ces derniers temps dans le village, pour remédier et gagner de l'argent, le père Ledieu a commencé à tuer les habitants de la villa et du village. Pour faire cela, il avait attaché sa cloche à son chien, faisant croire qu'il était de l'autre côté du village lorsqu'il était proche afin de tuer en utilisant son bâton.

IV.a Analyse du texte

Comme nous l'avons déjà dit, une des caractéristiques éditoriales des romans policiers est leur brièveté et les romans de Stanislas-André Steeman ne font pas exception. *Madame la Mort* est un roman de presque 160 pages, découpé en vingt-trois chapitres ; la longueur des chapitres

de la série qui met en scène la rencontre entre le fantastique et le policier avec le détective Harry Dickson aussi. Cfr. Raymond, François, Compère, Daniel, *Les maîtres du fantastique en littérature*, Paris, Bordas, 1993.

est presque toujours homogène. De ce roman deux versions furent éditées, avec deux couvertures différentes. *Madame la Mort*, comme *L'assassin habite au 21*, sera réédité sans aucune variante, contrairement à beaucoup de romans de Steeman que l'auteur, à distance de plusieurs années, rééditera avec d'importants changements au niveau des personnages, du cadre et des références culturelles ; c'est le cas du roman *Légitime défense* (1942) connu aussi avec le titre *Quai des Orfèvres* (1947).

Le narrateur de l'histoire de *Madame la Mort* est le héros : le détective Désiré Marco qui parle à la première personne, donc le narrateur est un élément interne au roman et homodiégétique : il raconte l'histoire qu'il est en train de vivre ou qu'il a vécue. La focalisation est interne, le narrateur dit seulement ce que le personnage-détective de l'histoire peut voir ou savoir. Ce personnage a des connaissances limitées et le lecteur aussi n'aura aucune information de plus que lui.

Pendant la lecture, le lecteur cherche un personnage avec lequel s'identifier, ce personnage est souvent le narrateur mais il peut être le protagoniste-détective, son assistant ou d'autres personnages présents dans l'histoire. A notre avis, le lecteur s'identifie ici en premier lieu avec la figure de Désiré Marco qui est le narrateur, le personnage principal et le détective. Cette identification du lecteur avec un personnage sert bien entendu à soutenir son vif intérêt pour l'histoire.

Il faut noter que dans certains passages du texte le narrateur devient extradiégétique (alternance de la focalisation), il ne fait pas partie de l'action qui est en train de se dérouler, il en est au-dehors et il se réfère personnellement au public. Il semble dans ces cas qu'il veut expliciter le fait d'être dans un roman policier : « Je dois déjà l'avoir écrit » (p. 17) / « [...] Comme dans les romans, je... » (p. 114) / ou encore « mais ce qu'il me dit exactement, aucun éditeur ne l'imprimerait » (p. 149). La focalisation de ce roman est interne fixe, c'est-à-dire que le lecteur aura accès seulement à la vision d'un personnage qui est ici le narrateur.

Le temps de la narration est progressif, Marco découvre progressivement avec le lecteur les éléments nécessaires pour découvrir le coupable et pour obtenir un dénouement de l'intrigue. En ce qui concerne l'ordre chronologique et l'organisation des événements, fabula et intrigue coïncident, l'organisation des faits suit l'ordre logique et l'ordre chronologique des événements. Dans le texte, le lecteur ne lira jamais une date ou une référence temporelle qui permettrait de situer le moment de la narration. En effet, Steeman omet souvent dans ses romans les références temporelles ou de lieu.

Pour ce qui concerne le style, la langue utilisée par l'auteur mêle continuellement les niveaux, en allant de l'argot au lyrisme et parfois elle est recherchée. Steeman crée ses métaphores et comparaisons en puisant au lexique spécifique des professions, comme dans ce cas : « [...] qui faisaient une belote, se mirent à crier leurs points comme des commissaires-priseurs » (p. 86) « che giocavano a canasta, si misero a gridare i loro punteggi come dei banditori ».

Steeman a un sens de l'humour tout particulier : « Vous auriez juré qu'il avait un aspirateur à placer » (comparaison comique à la p. 104) « Avreste giurato che avesse un'aspirapolvere da piazzare ». « Cet humide sourire de ruminant remâchant sa pâture » (p. 105) « Questo umido sorriso da ruminante rimuginante il suo cibo ». « Je vis le moment où elle allait tomber sur le dos, comme un scarabée » (p. 108) « E vidi il momento in cui cadde sulla schiena, come uno scarabeo ».

Des métaphores liées à la cuisine : « - Un je ne sais quoi. – L'air d'un marron glacé ? – Plutôt d'une fraise Chantilly » (p. 112) « - Un non so che. - L'aria di un marron glacé? - Piuttosto una fragola con la panna ».

Ou encore il crée des images savoureuses en citant des animaux : « Il faut dire que le silence était tel qu'on aurait entendu un oiseau lever la queue sur l'arête du toit » (p. 130) : « Bisogna dire che il silenzio era tale che si sarebbe sentito un uccello alzare la coda sul tetto della casa ». « Avec cette sacrée neige qui vous bouchait la vue à hauteur de l'œil, vous n'auriez pas vu un ours avant de vous casser le nez dessus » (p. 138) : « Con questa dannata neve che vi ostruiva la vista all'altezza degli occhi, non avreste visto un orso prima di andarci a sbattere sopra ».

Les images originales ont souvent une grande efficacité expressive : « Je la reçus sur mes genoux comme un boulet » (p. 154) : « Venne a sedersi sulle mie ginocchia veloce come una palla di cannone ».

L'auteur a une prédilection pour le lexique lié à la mer : « écume blanche » / « sirène » / « môle » / « gonflée comme une voile » (p. 45).

Il introduit des termes tirés du lexique du jeu des cartes : « [...] Rampe [...] Vous n'allez pas la fermer ? » (p. 94) : « [...] Ribalto [...] Non starete mica per chiudere, no ? ».

La narration du traitement du blessé suppose que l'auteur ait étudié des éléments de médecine ; les termes médicaux sont néanmoins assez communs : « pantopon » / « comprimés » / « sirop » / « javellisée »... (p. 117).

Le texte est aussi riche de descriptions de paysages, il offre des détails sur l'ameublement et les décors soit à l'intérieur de la villa, soit à l'extérieur, dans le village. Le texte compte un grand nombre de dialogues, cela rend plus fluide la narration.

Donc, Steeman ne joue pas seulement avec les éléments habituels du genre policier mais il intervient beaucoup sur les niveaux de langue, afin de reproduire de façon réaliste le milieu corrompu qu'il a dessiné. La richesse et le luxe du milieu bourgeois représenté par « la Chapelle » sont constamment mis face à face avec le langage vulgaire des bas-fonds utilisé par le narrateur pour décrire ce qu'il voit et ce contraste exprime un jugement critique de la part de l'auteur envers ce monde amoral. Le décalage rend la structure linguistique du roman complexe.

IV.b L'analyse du policier

« Les fées ont trouvé refuge dans ces endroits communément appelés par le profane lieux du crime... Ouvrez le roman policier avec un coeur d'enfant, car il est plus près du poème que de la vérité »¹¹⁹.

Les essais qui tentent d'analyser ou de « régler » le genre policier sont nombreux et nous avons dû faire un choix, une sélection qui nous a amenée à utiliser comme support pour l'analyse des aspects liés au genre policier du roman *Madame la Mort* l'essai d'Ilaria Crotti *La "detection" della scrittura, modello poliziesco ed attualizzazioni allotropiche nel romanzo del novecento*.

Comme nous l'avons déjà écrit au début de cette introduction, Ilaria Crotti propose deux types de romans policiers dans son texte : le classique (ou canonique), et l'allotropique. Cette démarcation n'est pas nette ou absolue, un roman peut avoir aussi une série de nuances qui permettront seulement après une étude minutieuse un classement.

En ce qui concerne *Madame la Mort*, on peut affirmer sans hésitation qu'il s'agit d'un roman policier classique, comme nous allons l'observer à travers une analyse rapportée au genre pas à pas. Nous sommes face d'un roman jeu, c'est-à-dire qu'il a un aspect ludique : le lecteur a accès aux traces pour arriver au coupable.

A partir du premier chapitre le lecteur se trouve *in media res* dans l'histoire : un homme (probablement le détective) se retrouve à penser à un malheureux appel qui, la soirée de la veille,

¹¹⁹ Steeman, Stanislas-André, *Péris, Zéro, Le doigt volé, Six hommes morts, La nuit du 12 au 13, Le démon de Sainte-Croix, Un dans trois, Le mannequin assassiné*, préface de Duchâteau André-Paul, Paris, Éditions du Masque, vol. 1, 1992, p. 182.

l'a obligé à changer son programme, même s'il n'a aucune intention de renoncer à la compagnie d'une belle dame, sa compagne Moira avec laquelle il avait prévu d'aller dîner. Les deux personnages se retrouvent donc en voyage vers « La Chapelle », une villa isolée du monde, propriété de Pèlerin, un riche entrepreneur de lingerie et prothèses pour femmes. Ici, Pèlerin fête les vacances de Noël avec ses « cousines » qui en réalité sont ses maîtresses, accompagnées de leurs maris. Pendant le voyage nous découvrons l'identité du protagoniste, un détective nommé Marco, et la cause de cet appel imprévu : une jeune femme a été tuée à « La Chapelle » et le propriétaire a peur de l'intervention de la police. C'est lui qui a appelé Marco, un détective privé qui a déjà travaillé pour lui. Dans cette phase de l'histoire nous sommes dans l'incipit, c'est-à-dire la présentation du problème (le crime) qui donnera lieu à une investigation ou enquête.

Arrivés à la villa, Moira et Marco font la connaissance de Pèlerin et de ses hôtes. Les deux ne sont pas bien accueillis. Les uns craignent que Moira devienne une nouvelle maîtresse de Pèlerin, les uns sont sceptiques sur les qualités de Marco Désiré, un détective vulgaire, désagréable, trop direct et ivre la plupart de son temps. Après les présentations difficiles, Marco, accompagné par Pèlerin va voir le cadavre de Danièle, une jeune femme. Maintenant la détection est commencée, cette longue phase constitue la partie centrale de tout le livre.

Pendant la nuit deux autres hôtes sont assassinés : les Ferrand. Mais le détective n'a pas encore des suspects. Le jour après il décide de visiter le village près de « La Chapelle » et de s'arrêter dans un café pour poser quelques questions. Ici, il rencontre le mari de la première victime, venu au village pour regagner sa femme sans avoir aucune connaissance de sa mort. Ce sera le premier rebondissement (moment de suspense) de toute une série dans le roman. L'homme (Barral) deviendra le premier suspect et il sera conduit à la villa, avec l'aide de la gendarmerie qui maintenant est présente sur le lieu et est devenue nécessaire. En raison de la neige, les habitants de la villa et parmi eux Barral resteront prisonniers de « La Chapelle », sauf le détective qui, sans aucune peur du mauvais temps, continue ses inspections entre la villa et le village.

La soirée, un visiteur inattendu se présente dans la chambre de Marco : M. Lorrimer. Lorrimer va chez Marco pour lui avouer qu'il se trouve à « La Chapelle » pour tuer Pèlerin et se venger de la mort de sa femme Sylvie qui serait morte à cause de son amour pour celui-ci. Donc, Lorrimer ne peut pas être l'assassin, étant donné qu'il a comme seul but de tuer le maître de la maison (autre moment de suspense). Mais, sans aucune preuve concrète Marco ne peut pas accuser Lorrimer qui peut continuer sa farce de bon hôte dans la villa.

Le même soir, avant d'aller se coucher Marco entend une conversation menaçante entre Pèlerin et (Sol)Ange, une des maîtresses. Elle le menace avec une arme pour l'obliger à quitter les autres femmes et pour vivre seulement avec elle (suspense). Les deux personnages s'aperçoivent de la présence du détective qui maintenant commence à avoir trop de noms sur son carnet de notes.

Le jour suivant, après avoir fait un tour de la villa pour connaître le personnel de service de Pèlerin, Marco rencontre Moira et Pèlerin dans un moment trop intime, ainsi après une dispute avec eux où Marco a le dessous, il se dirige vers le village mais il s'aperçoit qu'on le suit (suspense). Il essaye de rattraper le poursuivant mais sans aucun succès. Arrivé au village il décide d'aller comme d'habitude au même café. Mais, après avoir bu une tasse de café de la propriétaire il s'évanouit et quand il reprend les forces il découvre que la personne avec laquelle il a à présent une conversation est la belle-fille de Pèlerin. Donc, Pèlerin a un fils, ce qu'il ne savait pas ! (Suspense).

Marco rentre à « La Chapelle » pour découvrir un autre mort : Morini, l'homme qui l'avait frappé pendant la dispute avec Pèlerin et Moira. Et, après un moment, Moira commence à crier à l'aide. Quelqu'un a essayé de rentrer dans sa chambre, mais elle a réussi à l'enfermer dedans. Ce personnage est Pèlerin junior, le fils secret de Pèlerin qui, comme le précise le détective, a une relation amoureuse avec une servante de « La Chapelle » et pour vivre avec elle, il est en train d'empoisonner sa femme qui travaille au bistrot du village avec de l'arsenic (suspense). Mais il n'y a aucune preuve qui l'accuse de ses intentions, donc il est libre de rentrer chez lui au village. Dans le même temps un autre cadavre est découvert, il s'agit de Junon, le chien de Pèlerin.

Pèlerin dévasté par la perte de son chien se console avec une de ses maîtresses, Chérie, mais Archer, le mari de cette dernière, les découvre ensemble et il tire un coup de feu avec un pistolet. Pèlerin ne meurt pas, mais Archer est blessé gravement et, à cause du mauvais temps, ni une ambulance ni un médecin ne peuvent arriver à « La Chapelle ». Le fait qu'Archer possédait un pistolet le fait rentrer dans la liste des suspects (suspense).

Les habitants de la villa essayent de lui sauver la vie, avec le peu de médicaments qu'il y a dans la maison. Le jeune survit même s'il souffre beaucoup. A ce moment-là un autre cadavre est découvert, il s'agit de celui de Pèlerin junior, qui est donc exclu de la liste des suspects (suspense).

Pendant la nuit, Archer, victime de cauchemars, devient fou de peur de la mort. La mort est une cloche, la cloche du père Ledieu qui annonce les morts du village. Marco se rend compte d'une chose : chaque fois que la cloche sonne, une personne meurt de l'autre côté du village.

(Nous sommes dans la phase de la pause, il y a un renversement des éléments, c'est le moment de stupeur qui précède celui de la compréhension). Le détective décide de sortir de la villa et de se diriger vers le côté opposé à celui d'où provient le son de la cloche. En effet, il avait raison. Il se retrouve en face du véritable coupable : le père Ledieu. Après une brève lutte Marco arrive à maîtriser le meurtrier ; il peut rentrer à la ville avec Moira qui est tombée maintenant amoureuse de lui (conclusion).

Le but de cette analyse des passages les plus importants du roman était de démontrer que nous nous trouvons face à un roman policier canonique et non pas allotropique. Pas seulement parce qu'il suit l'ordre : incipit-détection-suspense-pause-solution, ou parce qu'il se termine avec la découverte du coupable sans aucune information supplémentaire sur le destin du père Ledieu... mais, dans ce roman il n'y a aucun élément allotropique qui pourrait déstabiliser le lecteur ou le confondre. Certes, souvent le coupable d'un policier est un personnage principal qui participe activement à l'intrigue, ici, au contraire, le père Ledieu est un personnage secondaire auquel le lecteur ne prête pas trop d'attention, mais en réalité, grâce au son de sa cloche il est une présence constante dans la narration, au point qu'on pourrait dire que la cloche est aussi l'un des personnages de l'histoire. L'auteur ne se moque pas du lecteur, mais il lui donne les mêmes indices qu'il laisse au détective.

Pour vérifier notre hypothèse qu'il s'agit d'un roman policier canonique, nous pouvons aussi essayer de l'analyser à travers les vingt règles proposées par S.S. Van Dine¹²⁰ :

- D'abord, le lecteur dispose des mêmes indices que le détective ;
- L'auteur peut donner de faux indices pour le tromper, mais il aura toujours la même chance que le détective pour arriver au coupable ;
- L'histoire amoureuse entre Marco et Moira est seulement un accompagnement de l'histoire principale et le lecteur n'y prête pas trop d'attention ;
- Le détective et la gendarmerie ne sont pas les coupables des meurtres ;
- Marco découvre le coupable avec un raisonnement logique et non pas par hasard ;
- Dans le roman la présence d'un détective ou d'un policier est nécessaire ;
- Un roman policier nécessite au moins d'un cadavre sur lequel on fera une enquête et ici il y en a sept ;
- Le détective doit arriver au coupable à travers son raisonnement et des méthodes naturelles et non pas grâce à des pouvoirs surnaturels par exemple ;

¹²⁰ Van Dine, S.S., *Venti regole per scrivere romanzi polizieschi*, Martinsicuro, Felice Edizioni, 2013.

- Dans le roman il doit y avoir seulement un détective ou un policier qui peut résoudre le cas ;
- Le coupable doit être un personnage connu au lecteur ;
- Les domestiques ne doivent pas être les coupables (par exemple le majordome) ;
- Dans l'histoire il y a seulement un coupable ;
- Le coupable ne peut pas être une société secrète ou un groupe ou une organisation ;
- Le détective doit utiliser la méthode scientifique ;
- La solution ne doit pas être compliquée, un bon lecteur doit pouvoir la trouver ;
- Le roman ne doit pas être alourdi par des descriptions ou des réflexions psychologiques ;
- Le délinquant est le suspect numéro un, mais il n'est jamais le bon coupable, ici c'est le moins suspect ;
- La mort de la victime ne doit jamais être causée par un accident ou un suicide ;
- Le délit doit être commis par une nécessité purement personnelle, comme ici, le besoin de gagner de l'argent ;
- L'auteur doit prêter toujours attention à ne pas trouver des solutions trop banales pour la conclusion du cas.

Donc, en suivant les vingt règles de l'écrivain et critique Van Dine il semble que Steeman ait respecté le modèle pour écrire un roman policier canonique. En réalité, Steeman n'est pas seulement un auteur de policiers canoniques, il est en particulier connu pour son roman *L'assassin habite au 21*, roman où il joue beaucoup avec des éléments allotropiques ; en effet, *L'assassin habite au 21* ne respecte aucune des vingt règles proposées par Van Dine.

Bien sûr, certains lecteurs ne seront pas d'accord avec l'analyse que nous avons proposée, ce n'est pas vraiment facile de penser au père Ledieu comme à un meurtrier, mais le lecteur assidu de romans policiers arriverait au coupable sans trop de difficultés, surtout parce qu'il ne se laisserait pas trop embrouiller par les nombreux moments de suspense présents dans l'histoire et il prêterait attention aux continuelles références au son de la cloche.

IV.c Les personnages

Selon Seymour Chatman le personnage consiste dans un ensemble de traits psychologiques, ces traits peuvent subir des changements pendant le développement de l'histoire¹²¹. Le personnage est une création de l'auteur, c'est-à-dire qu'il est un autre moyen que l'auteur utilise pour transmettre une idée, pour cela il faut que les personnages soient très caractéristiques pour permettre au lecteur de les contextualiser à l'intérieur de l'histoire.

Dans les romans policiers le nombre des personnages est souvent important ; le lecteur habitué sait que souvent les personnages qui sont les plus désagréables sont les premiers à être suspectés mais ils ne sont jamais les coupables, au contraire de ceux qui semblent être des amis proches de la victime. De plus, les personnages timides, alarmants et soumis sont en général les pires criminels.

Par contre, le personnage du détective est une figure controversée. Dans l'histoire du policier on compte parmi eux des gentilshommes fidèles à la loi (comme Hercule Poirot), des esprits raffinés qui pour faire gagner la loi utilisent des méthodes peu légales (par exemple Sherlock Holmes), des hommes proches des souffrances des victimes et des criminels, victimes eux-mêmes d'un système de corruption (l'inspecteur Maigret) ; des hommes vulgaires et opposés à tout type de loi (l'inspecteur Ali), même des fous (*El misterio de la cripta embrujada* d'Edoardo Mendoza), ou encore de vieux militaires qui deviennent un détective mystérieux avec un passé difficile (Harry Bosch)...

Steeman nous présente dans *Madame la Mort* pour la première fois un nouveau détective né de son imagination : Désiré Marco. On ne sait rien du passé de Marco mis à part le fait qu'il avait un grand-père, grand-père Pons, avec lequel il devait avoir eu une bonne relation puisqu'il le cite souvent pendant ses enquêtes. Marco est n'est pas un type mystérieux ou brillant, il est plutôt arrogant et despotique, voire même autoritaire. Il aime autant les belles filles que l'alcool. Il se laisse prendre par les bons mots jugeant les coupables selon les règles de la bienséance des romans policiers.

Comme un grand nombre de détectives, même Marco a son assistant : Moira Tonnerre, une jeune chanteuse avec laquelle il a une relation.

Dans le roman c'est Pèlerin qui souhaite que Marco vienne l'aider. Les maris de ses maîtresses travaillent tous à l'intérieur de son entreprise.

¹²¹ Grosser, Hermann, *Narrativa, manuale/antologia*, op. cit. p. 246.

La première victime, Danièle Barral, est une jeune femme qui a quitté son mari et sa fille Martine attirée par les richesses de Pèlerin. Marco rencontrera M. Barral, son mari, qui semble le suspect numéro un car il dit ne rien savoir sur la mort de sa femme. Mais, toute cette histoire semble trop prévue et trop simple, et en effet, Barral n'est pas l'assassin.

Jake Morini et une des maîtresses de Pèlerin. Son mari est un personnage désagréable qui est au courant de Pèlerin et de ses maîtresses. Ainsi, son intention est de faire du chantage à Pèlerin pour obtenir de l'argent. Les époux Morini, même s'ils ne sont pas sympathiques ne donnent pas l'idée qu'ils puissent être des assassins. A la fin de la narration, Morini sera tué, et sa femme qui semblait une personne très froide et mesquine se révèle au contraire comme une personne sensible qui choisira de rester au côté de Pèlerin pour le réconforter de la perte de son fils.

Les Ferrand, la deuxième et la troisième victime de meurtre, ressemblent à un vieux couple tranquille et personne ne comprend pourquoi quelqu'un pourrait vouloir les tuer.

(Sol)Ange Sylva est une des maîtresses de Pèlerin, mais avant de devenir sa maîtresse elle était vraiment amoureuse de son mari, Hector Sylva, chef-de-fabrication dans les entreprises de Pèlerin. Hector est revenu de la guerre avec une terrible blessure, ainsi il commence à boire. Pour éviter d'autres souffrances à sa femme il lui fait croire d'avoir une maîtresse, ainsi elle sera libre de devenir la maîtresse de Pèlerin. Ce développement conduit (Sol)Ange au cours de la narration à demander à Pèlerin de la prendre comme épouse et de quitter toutes les autres femmes. Les Sylva sont deux personnes taciturnes, mais (Sol)Ange pourrait avoir une bonne motivation pour tuer les autres maîtresses de Pèlerin.

Chérie Archer et Gaston Archer sont un couple très jeune. Elle est fascinée par les richesses de Pèlerin. C'est une femme un peu coquine qui cherche à s'opposer à l'éducation rigide qu'elle a reçue par des sœurs religieuses. Son mari est éperdument amoureux d'elle et il ne voit pas ses trahisons ; quand il surprend les deux amants il tente de se suicider. Les Archer ne semblent pas pour le lecteur des assassins possibles, ils sont trop occupés à vivre dans leur monde fait d'amour et de richesses pour voir la vérité. De plus, Chérie se présente comme une fille peureuse, ridicule et fragile, elle n'aurait jamais la force ou les capacités nécessaires pour commettre des délits.

Monsieur Lorrimer a perdu sa femme à cause de Pèlerin, elle était amoureuse de ce dernier mais il la trompait avec ses maîtresses et elle est morte à cause de la douleur. Lorrimer pourrait être un bon assassin parce qu'il a une véritable motivation, il veut se venger. De plus, il se confie avec Marco et cela pourrait être une stratégie pour confondre le détective et le lecteur.

Pèlerin junior est le fils secret de Pèlerin, il voudrait faire partie de la belle vie de son père, il souffre à cause de ce monde magnifique auquel il ne pourra jamais appartenir. Il a une maîtresse, June la servante de son père. Mais il est marié et pour vivre avec June il cherche de tuer sa femme. Paul Pèlerin et June pourraient être des assassins, Pèlerin a la motivation de la vengeance contre son père qui ne l'a jamais vraiment accepté, ainsi il serait aussi le seul héritier des richesses de Pèlerin senior.

Fernand Royen à cause de son attitude bizarre rentre tout de suite dans la liste des suspects de Marco. Il suit Marco quand il sort du bistrot la première fois, et la deuxième fois qu'il le voit dans la rue il le suit et l'attaque. De plus, il a des caractéristiques comportementales d'une personne perturbée qui invitent le lecteur à le considérer comme un possible assassin.

Le père Ledieu est l'annonceur de la mort. Il parcourt tout le village en annonçant la mort des habitants et en priant pour leurs âmes. Il est difficile d'imaginer que le père Ledieu soit l'assassin parce qu'il est un personnage secondaire qui ne parle jamais à l'intérieur de l'histoire. De plus il semble toujours très désolé pour les morts, ce qui veut nous dire qu'on ne s'habitue jamais à la mort même si on la voit tous les jours. Mais, comme un diable il se cache bien.

Tableau récapitulatif des personnages	
Désiré Marco (Pacha)	Détective
Moira Tonnerre	Jeune chanteuse, assistante du détective
Jean Pèlerin senior	Riche entrepreneur
Paul Pèlerin junior	Fils secret de Pèlerin senior, victime
La tenancière	Femme de Pèlerin junior
Martial	Servant
June	Servante
Victorine	Servante
Danièle Barral	Première victime
M. Barral	Mari de Danièle
M. Morini	Mari de Jake, victime
Jake Morini	Une des maîtresses
Gaston Archer	Mari de Chérie
Chérie Archer	Une des maîtresses
Hector Sylva	Mari de (Sol)Ange, chef-de-fabrication
(Sol)Ange Sylva	Une des maîtresses
Caroline Ferrand	Une des maîtresses, victime
George Ferrand	Mari de Caroline, victime
M. Lorrimer	Veuf de Sylvie, une maîtresse de Pèlerin

Fernand Royen	Neveu de Mme. Royen, type bizarre
Mme. Royen	Vieille femme, victime
Léon Royen	Neveu de Mme. Royen
Le père Ledieu	Annonceur de la mort
Eyrier	Commissaire de police
Junon	Chien de Pèlerin, victime

IV.d Le thème de l'isolement

Steeman n'est pas le premier auteur de policier à situer les personnages de son histoire dans un contexte isolé, à l'intérieur d'un espace étroit. Une dizaine d'années avant lui, la reine du crime, Agatha Christie (1890-1976), avait publié son roman le plus connu : *Dix petits nègres* qui présente des analogies avec *Madame la Mort*. Ce roman rentre parmi les romans les plus vendus au monde : il occupe la onzième place dans la liste de meilleures ventes au monde¹²².

L'histoire de *Dix petits nègres* se déroule sur l'île du Nègre. Ici dix personnes, qui ne se connaissent pas, ont reçu une invitation pour s'y rendre. Chacun de ces personnages dans son passé a commis des meurtres contre lesquels la Justice n'a rien pu faire. Pendant leur séjour sur l'île, ils seront tués les uns après les autres dans des circonstances inexplicables. Le chef de la maison est un mystérieux inconnu qui parle à travers une bande sonore enregistré sans jamais se montrer. Dans chaque chambre de la maison il est affiché une comptine qui parle de dix petits nègres qui meurent, de la même manière les invités sont alors tous tués, les uns après les autres.

Ce roman de Christie est devenu un chef-d'œuvre pour son originalité, d'abord elle ne propose aucun détective capable d'arriver à la solution du cas, donc l'assassin ne subira aucun type de punition. Tous les personnages présents sont coupables d'un crime. De plus, l'isolement forcé des invités sur l'île est une nouvelle vision du mystère de la chambre-close. En effet, les liens avec le roman policier classique de premières années du XX^e siècle ne sont pas nombreux¹²³, au contraire, on pourrait dire que les seuls liens sont la présence d'un délit (ou de plusieurs délits), d'un coupable et d'une raison pour tuer. Pendant la lecture, avant de la solution finale, le lecteur pourrait penser à une solution fantastique du cas, et non pas logique ou scientifique¹²⁴.

¹²² *Ten little niggers* publié sous forme de feuilleton en Amérique et en Angleterre en 1939. En Amérique le terme « niggers » (nègres) était considéré insultant, ainsi l'auteur change le titre en *And then there were none*. Cfr. Bullo, Alessandro, *Dieci piccoli indiani - Agatha Christie*, in "Café thriller", 2016. Cfr. <http://www.thrillercafe.it/dieci-piccoli-indiani-agatha-christie/>.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Todorov, Tzvetan, *La letteratura fantastica*, trad. it. de Imberciadori E. Klersy, (éd. Orig. : *Introduction à la littérature fantastique*, 1970), Garzanti, Milano, 1995.

Probablement, ce sera cette révolution du genre à rendre *Dix petits nègres* un roman de renommée mondiale dans le domaine du roman policier.

Steeman dans *Madame la Mort* reprend cette version de la chambre-close créée par Agatha Christie, mais il joue avec des éléments du policier atypiques en les rendant typiques. Dans *Madame la Mort* les hôtes sont piégés dans « La Chapelle » et tous cachent des secrets plus ou moins terribles ; à cause de ces secrets ils ont peur d'être bientôt tués, donc ils savent que la meilleure façon pour se sauver et survivre à l'assassin est de rester dans la villa, tous ensemble. Dans ce cas, la villa (donc l'intérieur) n'est pas un lieu de mort et de peur mais, au contraire, elle est lieu de vie et de fiabilité vu que tous les cadavres sont retrouvés dehors, dans la neige. Seulement le détective, être supérieur qui peut rétablir l'ordre, a le pouvoir de se déplacer au-dehors et à l'intérieur de la villa. Steeman propose aussi une version de la comptine : la cloche du père Ledieu qui rythme le numéro des morts.

Ce n'est pas la première fois que Steeman rend hommage à Christie. Déjà dans *L'assassin habite au 21* il avait réutilisé l'idée de trois assassins qui se cachaient derrière une identité unique, celle de Mr. Smith. La même combinaison avait été utilisée par Agatha Christie dans *Le Crime de l'Orient-Express* (1934), ici toutes les douze personnes qui voyagent sur le train participent au même délit.

Comment pouvons-nous interpréter cette analogie entre Steeman et Christie ? Pouvons-nous parler de plagiat ? Ou est-il tout simplement de l'admiration ? Il faut tenir compte de l'importance d'Agatha Christie d'un point de vue de style, elle a changé la façon de penser le genre policier, elle a été un chef-de-file à imiter pour le roman du XX^e siècle (Golden Age¹²⁵). Grâce à son hétérogénéité il est difficile de la colloquer à l'intérieure d'un genre spécifique, elle fait du policier, du fantastique, du gothique... elle est concentrée sur les nouveautés de son temps. Tout cela pour susciter un mélange d'émotions qui répond aux nécessités du public¹²⁶.

Cependant, Christie n'a pas été si originale comme peut le penser le public. En 1930, le couple Gwen Bristow (1903-1980) et Bruce Manning (1902-1965) écrivent leur premier roman policier *The invisible host*. *Dix petits nègres* a des points en commun avec l'intrigue de ce roman :

¹²⁵ Dans les pays anglophones on appelle « Golden Age » les années entre la première et la seconde guerre mondiale qui voient la naissance de grands auteurs de romans policiers tels qu'Arthur Conan Doyle, Agatha Christie, Sax Rohmer, Henry Christopher, Gladys Mitchell, Cyril Hare, Josephine Tey... Le style de ces romans est presque toujours gothique, l'action se déroule dans de petits villages de campagne, la solution de détective arrive pour expliquer une situation qui donne l'idée du surnaturel. Cfr. James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, op. cit. 47-59-69.

¹²⁶ Serafini, Stefano, *Illusionismo e magia nel Golden Age mystery*, in "Linguæ", vol. 14, 2015, p. 59.

huit personnes sont invitées dans une maison par un personnage mystérieux qui parle à travers un haut-parleur, ils sont obligés à faire un jeu, découvrir le nom de l'assassin dans la chambre avant d'être tués eux-mêmes. Gwen Bristow et Bruce Manning ont le mérite d'avoir mis en scène pour la première fois un nombre de personnes dans une maison isolée du monde avec le but de les faire tuer entre elles¹²⁷.

Par contre, pour ce qui concerne l'idée une comptine qui cadence les morts, Christie s'inspire de S.S. Van Dine qui écrit *The bishop murder case* (1928) dont le héros est le détective Philo Vance : une série de crimes sont commis, mais tous suivent les indices donnés par une comptine¹²⁸.

En tout cas, grâce à ses atmosphères gotiques, aux suggestions psychologiques, à ses personnages intemporels et à son style, Agatha Christie reste toujours la reine du roman policier, et une source permanente d'inspiration.

¹²⁷ De Palma, Pietro, *Gwen Bristow – Bruce Manning: L'Ospite Invisibile*, in "La morte sa leggere", 2013. Cfr. <https://lamortesaleggere.myblog.it/2013/07/23/gwen-bristow-bruce-manning-l-ospite-invisibile-the-invisibil/>.

¹²⁸ Bullo, Alessandro, *Dieci piccoli indiani – Agatha Christie*, op. cit.

Il suono della morte

- *Chi bussa alla porta così presto?*
- *La Morte, la Morte che voi chiamate.*
- *Andatevene, Morte, ritornate questa estate.*

Andatevene, Morte, non c'è niente per voi.

- *Non vengo per mendicare, vengo per portarvi via.*

Dite la vostra ultima Ave Maria.

- *Andatevene, Morte, o uccisa sarete.*

(Chanson du Pays d'U.)

*La cittadina, senza rumore,
Dorme profondamente nella notte*¹²⁹.
(A. Samain¹³⁰)

Non avevo la minima voglia di dire di sì. Avevo promesso a Moira di portarla a cena al *Canyon* e contavo, con l'aiuto di una forte dose di alcol, di cantarle a modo mio una ninnananna, prima che facesse giorno. Niente è meglio di un *Santo Natale*¹³¹ per farsi aprire il cuore da una bella signora. Ma io non ho mai saputo rifiutare il denaro gentilmente offerto. È la mia debolezza, insieme a qualcun'altra.

– Ok! dico. Conservatemene due dita.

Pèlerin disse "Come? Scusi?", ma io avevo già riattaccato.

Stavo finendo di prepararmi, appuntai un garofano all'occhiello del mio abito da sera e presi¹³² la pistola dopo aver sparato un colpo nel materasso. (Abito in un appartamento ammobiliato). Passando davanti al bar mi concessi un bel whisky forte, giusto per mettermi in movimento (e per rispettare la tradizione). Ma non smettevo di pensare a Moira, visto che le donne sono come dei soufflé: non bisogna farle sgonfiare.

Presi la macchina nel garage. Nevicava come quando ero bambino e la strada era scomparsa, con i primi fiocchi scendeva anche la temperatura. "Maledetto tempaccio!" mi disse il vecchio Phil con un tono pungente. Risposi di sì. Alla sua età non rimangono altro che maledetti tempacci. Mi risolsi a passare a casa di Moira. (Amo il soufflé). Era l'ora di Juan, e presto sarebbe stata l'ora di Julien, ma non avevo dimenticato di quella sera in cui dovevo accompagnare Moira al jaï-allai¹³³ e

¹²⁹ Citation tirée du poème *Nocturne Provincial* du recueil *Le chariot d'or* d'Albert Samain.

¹³⁰ Albert Samain (1858-1900) a été un poète symboliste français.

¹³¹ Cantique de Noël écrit aux alentours de 1843 par le poète français Placide Cappeau (1808-1877) et mis en musique par le compositeur français Adolphe Adam (1803-1856) en 1847. La version française s'appelle *Minuit. Chrétiens ! Ou Cantique de Noël*.

¹³² L'auteur utilise ici, l'expression « rafler son feu », une expression utilisée dans le langage familier mais qu'on peut bien utiliser dans ce contexte vu que le genre policier privilégie ce type d'expressions.

¹³³ Le jaï-allai est un sport d'origine espagnole et on y joue avec un ballon et un panier. Le mot jaï-allai a été inventé en 1875 par l'écrivain espagnol Serafin Baroja.

dove li avevo trovati tutti e tre, Moira, Juan e Julien, che ubriachi marci¹³⁴ giocavano a guardie e ladri. Quel giorno il ladro era Moira. Si faceva intrappolare in un guardaroba, con un vestito che le copriva la testa per preservare il suo pudore, e se devo essere sincero, non sembrava che questo gioco le dispiacesse. Non avevo pronunciato parola, ma mi ero ripromesso che lo avrei fatto al più presto. Mio nonno Pons mi ha sempre detto “Scegli il letto prima della donna”. Voleva dire che la peggiore vale la migliore, e che se vuoi un impero sei tu che devi sapertelo costruire.

Fu Moira stessa ad aprirmi la porta dopo che ebbi suonato per sette volte, il mio numero fortunato¹³⁵. Indossava una vestaglia di colore verde Nilo, i suoi capelli dorati erano avvolti da un asciugamano di spugna con motivi a quadri. Nell'appartamento si sentiva l'odore dei sali da bagno, e c'era una luce accesa in ogni stanza.

– Già qui!

Esclama lei senza entusiasmo, portandosi le mani alla testa e toccando l'asciugamano.

– Devo sembrare un grifone così!

– Non mi dispiacciono i grifoni, risposi io. Specialmente i grifoni verde Nilo.

La seguì senza discutere nella camera da letto. Uno di quei vestiti che mettono in bella vista più di quanto dovrebbero coprire era steso sul letto.

Le feci segno:

– Cambiatevi. Partiamo.

Lei guardò prima il pendolo, poi me. Il pendolo con sospetto, me con severità:

– A quest'ora? Avete intenzione di farmi unire ai camerieri per apparecchiare i tavoli?

O pensate di iniziarmi ai veglioni della borghesia?

– Né l'uno né l'altro. Non andiamo più al *Canyon*. Siamo stati invitati.

Moira risentì del colpo, ha sempre avuto un animo un po' snob.

– Una festa a sorpresa?

– Una festa col morto¹³⁶.

– E Juan? Si preoccupò subito lei.

¹³⁴ « Rond comme une boule », c'est-à-dire, être trop ivre pour marcher, pochard à rouler par terre.

¹³⁵ Le nombre 7 est l'entier naturel suivant 6 et précédant 8. Le mot sept vient du latin « septem », dont la racine se retrouve dans toutes les langues indo-européennes. Les mots arabes « sebt » et hébreu « shabbat » signifient tous deux « septième jour ». Le préfixe du Système international pour 1000 est zetta (Z). En raison de coïncidences historiques, physiques, ésotériques et mathématiques, le chiffre 7 est parfois considéré comme un chiffre magique.

¹³⁶ C'est un jeu de rôle connu avec le nom anglais *murder-party*.

- Gli lascerete un messaggio. Lui adora gli errori di ortografia.

Mi ero già girato per ritornare nello studio. Non amo vedere come vengono preparati i soufflé che poi dovrò mangiare.

- Troverete l'ultimo numero di *Esquire*¹³⁷ sulla radio e del whisky, mi disse Moira. Pilate mi ha appena inviato il mio ultimo disco. Vi do il permesso di ascoltarlo se preferite sentirmi cantare invece che parlare.

La bottiglia di Red Label¹³⁸ era quasi prosciugata quando la presi dal mobile, e lo fu del tutto quando la rimisi a posto. Juan non ne avrebbe avuto nemmeno un goccio! Dopo aver preso da bere mi occupai subito di scoprire il nuovo disco di Moira. Non che io ami particolarmente queste canzoni dove "amore" fa coppia con "balera"¹³⁹, ma il Natale ci rende tutti più buoni. E nonno Pons mi diceva sempre "è al diavolo che bisogna accendere un cero dato che Dio ha l'elettricità"¹⁴⁰

- Allora? Mi urlò Moira dopo un primo ascolto. Che ne pensate?
- Incantevole! Risposi.

Avevo lasciato aperta la porta comunicante con il bagno, e sapevo in quale specchio guardare per distrarmi. Il giusto, senza esagerare.

- Devo indossare la sottogonna di mia nonna? Mi urlò Moira
- Mettetevi tutto! Le consigliai. Abbiamo duecento chilometri di strada da fare.

Avevo finito la mia terza Lucky¹⁴¹ quando Moira fece la sua apparizione.

- Come mi trovate? Mi chiese, facendo volteggiare la sua ampia gonna violacea¹⁴².
- Bella come una suora.

Il complimento sembrò piacerle solo a metà:

- È tutto qui l'effetto che vi faccio?

¹³⁷ C'est une revue mensuelle américaine créée en 1933 pour les hommes. La revue est devenue célèbre après la publication d'articles d'importantes figures littéraires, comme Ernest Hemingway et Francis Scott Fitzgerald.

¹³⁸ Un type de whisky.

¹³⁹ Ici, l'auteur utilise le mot « guinguette », c'est-à-dire, un lieu où on mange et on danse.

¹⁴⁰ Expression pour dire qu'il est bien de se faire amis les ennemis aussi. Il peut être intéressant de savoir qu'il existe un proverbe hollandais, du peintre Pieter Bruegel, qui dit qu'il est mieux de brûler un cierge autant à Dieu qu'au diable (« Een kaars voor de duivel branden »).

¹⁴¹ Les cigarettes Lucky Strike.

¹⁴² L'auteur utilise le lexique de l'église pour faire de l'ironie sur les vertus de Moira. La couleur violette fait référence à l'habit des évêques.

- È tutto quello che riesco a dire. Non sono come Juan, io sono eloquente solo con le mani...

Fece una smorfia arrabbiata:

- Allora, non aggiungete niente!

A sua volta anche Moira mi ispezionò con occhio critico:

- Il vostro abito poteva essere peggiore
- Meglio così! Mi manca un solo pagamento e sarà mio!
- Un momento! Non muovetevi!

Si avvicinò e provai una falsa speranza. Non voleva far altro che strappare il garofano che avevo all'occhiello della giacca:

- Non ci tengo a perdervi prima ancora di avervi avuto!

Perché Moira è fatta così, è terribilmente superstiziosa. Non pensate di avvicinarvi a lei dopo aver fatto versare del sale o dopo aver gettato il vostro cappello sul letto: vi graffierà neanche fosse un gatto. E Dio ce ne scampi se dovessimo mai incontrare delle suore¹⁴³ in gruppi da tre¹⁴⁴: sarebbe capace di prendere il velo.

Eravamo pronti ad uscire. Quando lei si cala per raccogliere un giornale che il postino aveva infilato sotto la porta.

- Un attimo! Mi dice con vivacità. (Io già sapevo quello che stava cercando). Voi siete sagittario, giusto?
- Sì. Per quanto voi possiate essere una "vergine"¹⁴⁵.
- "Molte ed efficaci opportunità ruotano intorno a voi. Spostamenti inaspettati. Evitate gli eccessi d'alcol e di velocità. Un grande pericolo incombe su di voi..." Ah! Ma questo è per me... "Imprudenza sul piano sentimentale. Irritabilità. Meglio un uovo oggi che una gallina domani. Rinunciate ai tessuti a coste e non fidatevi delle rosse..." Questo è per voi!
- L'astrologa di servizio ha invertito l'ordine dei fattori, le dissi. Il kilt mi sta meravigliosamente e non vedo il perché io debba aver paura delle rosse. Tutti i

¹⁴³ L'auteur utilise le mot « nonne », ce mot est un synonyme péjoratif de sœur ou de religieuse ou de moniale.

¹⁴⁴ Une vieille croyance populaire dit que voir trois sœurs (ou nonnes) est cause de malchance parce que, vu qu'elles ne peuvent pas se marier, on pense que si une jeune fille rencontre un groupe de trois nonnes, elle ne se mariera pas.

¹⁴⁵ Jeu de mots avec les signes du zodiaque.

rischi sono per loro. Mentre per voi... Se si parla ancora di Casanova, peccato non l'aver vissuto nella stessa epoca.

Moira mi fulminò con uno sguardo nero:

- Prendete ancora il mio Chypre¹⁴⁶. Per sicurezza.

Scendemmo in strada. Non nevicava quasi più. In cielo c'era formata una cappa gelata, uno strato di ghiaccio si era formato sulla mia macchina da far sì che il colore blu elettrico della carrozzeria di Bertha diventasse un blu pastello.

- Davvero pensate di poter percorrere duecento chilometri con questo tempo? Mi chiese Moira dopo la mia partenza spettacolare.
- Forse no, ma meglio provare...

Dopo dieci minuti avevamo lasciato la città.

- Spero che abbiate le catene da neve alle ruote. Insistette Moira.
- Certamente. Nel mio portabagagli.
- E non vi è minimamente passata per la testa l'idea di metterle alle ruote?
- Sì, ma poi ho scartato l'idea. Ci tengo ad arrivare prima di mezzanotte.
- Arrivare dove? Nella fossa?

Non risposi, e ben presto ci trovammo nel pieno della foresta. Che cosa avrei potuto temere da una neve come questa, appena posata? Stavamo camminando sull'ovatta.

- È meraviglioso! esclamò Moira.

(E io mi ricordai di nonno Pons che si divertiva a ripetere che è sufficiente un fiore, una farfalla o un ninnolo per conquistare le roccaforti più inattaccabili. "Anche una fortezza come la nonna ha finito per soccombere" aggiungeva lui non senza un pizzico di malinconia).

- Guardate tutta questa neve intatta... si direbbe che nessuno è passato di qui prima di noi... e questi abeti! Se penso che questa mattina al mercato mi hanno domandato seicento franchi per un povero piccolo albero non più grande di così!

Batté le mani:

- Oh Pacha, devo a voi il mio primo vero Natale!

Mi stava chiamando Pacha: era un buon segno.

- Non è me-ra-vi-glio-so? Instette lei.

¹⁴⁶ Chypre est le nom d'un parfum français.

- Meraviglioso.
- Non avete l'aria molto convinta.
- Ma sì.

Non le avrei mica detto che una cosa era avere il sedere al coperto e un'altra star fuori al freddo con una camiciola.

- A proposito, non mi avete ancora detto dove stiamo andando.
- A “La Chapelle”.
- “La Chapelle”? ma è una stazione del metrò¹⁴⁷.
- È anche il nome che Pèlerin ha dato alla sua villa.

Moira ebbe un sussulto, proprio come mi aspettavo:

- Pèlerin! Non sarà il Pèlerin che...
- Sì! *Dio ha fatto la donna. Pèlerin la rifà... Pèlerin rende le belle ragazze ancora più belle e le brutte le rende provocanti... al di sotto della giarrettiera: Pèlerin... un seno firmato è un seno che mantiene*¹⁴⁸... L'uomo che per primo ha avuto l'idea di dare alle donne dei busti di ricambio fatti di plastica, dei seni di Venere e delle cosce di Diana... L'uomo che si è attirato la gratitudine di tutte le Eva mal fatte e la maledizione di tutti gli uomini che le scartavano...

Moira si stiracchiò come una gatta:

- In ogni caso, non sarei mai stata io ad aiutarlo a far fortuna!
- Ve ne do atto, dissi.
- Perché ha chiamato la sua villa “La Chapelle”?
- Un ricordo. Dato dalla stazione del metrò per la precisione.
- Ci ha incontrato la donna della sua vita?
- Voi non conoscete Pèlerin. Si è visto rifiutare uno sfortunato biglietto da cento franchi, tutto lacero con sopra scritto: *Julot ama Mélie*, o qualcosa di simile. E questo ha definitivamente fatto da lui l'uomo più ricco del nostro tempo, perché gli ha dato l'idea di collocare la pubblicità sulle banconote. Una sciocchezza, ma bisognava inventarla!

Moira era sognante:

¹⁴⁷ Le roman se déroule dans la ville de Bruxelles.

¹⁴⁸ Ce sont des citations des publicités de lingerie de l'époque.

- Quanti anni ha?
- Cinquantacinque.
- E com'è? Ancora in forma o no?
- Ancora forte come un albero. Come un abete di Natale logicamente! Un po' imbiancato. Ma è inutile che vi faccia un pensierino, voi non porterete la luce nei suoi giorni andati...
- Perché? È sposato?
- Per quel che cambierebbe! No ma, sono io che glielo garantisco!

Moira sospirò:

- Voi mi fate pensare a Mae West¹⁴⁹!
- Ah! Non vedo cosa abbiamo in comune.
- Come voi, crede sempre di avere l'ultima parola!

Aprii il cruscotto della macchina e presi una fiaschetta di whisky che stappai con la mano sinistra:

- Un goccio?
- No, grazie.
- Mi stupite!
- Mi riservo per il caviale e il tacchino ripieno. Non ho mangiato niente da mezzogiorno... non ha piuttosto un pezzo di cioccolato?
- Fondente o alle nocciole?
- Da sgranocchiare, disse Moira con sfida.

Gliene porsi una stecca e lei mi guardò con aria sospettosa:

- Che nascondete ancora là dentro?
- Aspirina, un paio di sci e la testa di una donna... Guardate voi stessa.
- No grazie! Dal momento che non è la mia!

Avevo acceso la radio e la prima cosa che ci venne offerta furono le previsioni metereologiche: "Temperature in leggero ribasso rispetto a ieri. Nuove possibili nevicate..."

Durante questo tempo, Moira mangiava a più non posso.

- Sapete a chi mi fate pensare? Dissi.

¹⁴⁹ Mae West (1893-1980) a été une actrice, une chanteuse et une scénariste américaine.

- No. A chi?
- A Clark Gable¹⁵⁰.
- Veramente? E perché?
- A causa dei vostri baffi.

E a quel punto, mi sentii veramente imparentato con Mae West.

Guardai Moira. Le sue labbra non erano mai state così tentatrici. Così diaboliche.

- Una *fag*¹⁵¹? Le dissi.

Non conoscevo l'inglese, ma lo avevo letto da qualche parte.

- *Yeah*¹⁵²! Disse Moira.

Inutile dire che anche Moira non conosceva l'inglese, anche se lo pronunciava con l'accento americano.

Presi il mio pacchetto di Lucky dalla tasca e glielo passai. Ne prese due, le passò sull'accendi sigari e me ne piazzò una tra le labbra. Si alzò del fumo.

Ma lei stava con la testa tra le nuvole.

- Com'è possibile che un tipo così ci abbia invitati? Si chiedeva Moira mentre Bertha continuava a mangiare la strada. E perché dà una festa col morto?
- Ci conosciamo, dissi. E ci stimiamo.
- Ma la festa col morto le piace?
- Non credo. Tanto più che non si tratta di una festa col morto come le altre.
- Che cos'ha di straordinario?
- L'omicidio è già stato commesso.
- Come? Disse Moira.

Aveva l'aria di voler prendere gli abeti come testimoni:

- *Loro* si mettono ad uccidere anche durante la notte di Natale adesso?

(Loro erano i controllori delle finanze, i cantautori, il dentista, la febbre da fieno, il freddo, le calze da donna e altre forze delle tenebre...)

- Perché no? Non c'è orario per i mascalzoni!

¹⁵⁰ Clark Gable (1901-1960) a été un acteur américain.

¹⁵¹ Cigarette en anglais. L'auteur utilise le mot anglais, pour un choix stylistique on a préféré utiliser le même mot anglais dans la traduction italienne aussi.

¹⁵² Yes dans la variation américaine de l'anglais.

Moira si raggomitò nella sua pelliccia:

- E chi... Chi è morto?

Non volevo che rimpiangesse di non aver passato la vigilia di Natale con Juan. Ma se dovessi morire di morte violenta, sarà stato per l'aver detto qualcosa che non dovevo dire:

- Una cugina di Pèlerin.

Mi guardò incredula:

- Quindi lui invita le sue cugine per Natale?
- Certo! Nient'altro che cugine e ... cugini.
- Ha il senso della famiglia?
- Se vogliamo dire così. Questa famiglia qui lui se l'è scelta.
- Credevo che non fosse possibile scegliersi i parenti!
- Pèlerin li sceglie. Quelle che chiamiamo sue cugine sono semplicemente le sue amanti. Cambia i loro nomi, come una volta si cambiava quello delle cameriere. Assicura loro un avvenire, e quando hanno un marito (il caso vuole che tutte ne abbiano uno!), lo prende con sé nei suoi affari, obbediente a quella che potremmo definire la riconoscenza di...
- Ho capito bene! Taglio corto Moira.

Si abissò in altre riflessioni:

- Però ancora non capisco perché Pèlerin vi abbia chiamato.
- Vorrebbe che io scoprissi l'assassino.
- Non si fida della polizia?
- No. Visto lo stato delle strade e le feste per l'ultimo dell'anno, d'altronde è poco probabile che si faccia viva nel giro di poco. E poi conoscete il proverbio "Chi ha ucciso ucciderà..." L'assassino potrebbe rifarsi a questo.

Questa allegra prospettiva mi fece ricordare l'oroscopo di Moira, il mio soprattutto, con l'evidente errore "Spostamenti inaspettati. Un grande pericolo incombe su di voi", e la mia camicia inamidata mi dava l'impressione di un blocco di ghiaccio.

- Neanche per scherzo! Disse Moira. Per una volta che mi portate in giro, me ne ricorderò! Per chi mi avete presa? Per il vostro angelo custode? Un assassino? ...

- Ho pensato che poteste aiutarmi a vincere la mia bistecca¹⁵³. Niente funziona meglio di una bella signorina per incitare gli uomini a sbottonarsi...
- Vi esonero da tale immagine! Disse Moira.

Brontolò secca.

- Guardate questo torrente! Dissi. E quelle pietre tutte bianche al centro, galleggianti sull'acqua... Non è me-ra-vi-glio-so?

Avrei fatto meglio a chiudere il discorso, già vedevo il momento in cui mi avrebbe dato un paio di sberle.

Per fortuna dalla radio iniziò a suonare *Jingle Bells* e questo rilassò un po' l'atmosfera.

- Mettete le mani nella mia tasca, dissi allora. Non quella... Quella dei miei pantaloni...
- Non sono curiosa fino a quel punto!
- Come volete!

Probabilmente valeva la pena che lei non andasse a vedere lì, dopotutto. O almeno per il momento. La neve aveva ricominciato a cadere, e io dovevo fare un grande sforzo per mantenere Bertha dritta lungo il tragitto. Sembrava che l'avesse bevuto lei il whisky nella fiaschetta.

Gli ultimi trenta chilometri furono i peggiori. Malgrado i miei guanti foderati, le mie mani si anchilosavano sul volante, e la luce dei fari non illuminava se non i fiocchi che cadevano, indovinavo la strada più che vederla. Moira aveva ripiegato le gambe sotto di sé e si era così ben avvolta nella sua pelliccia che la si poteva scambiare per un orsetto o un porcospino. Non incontrammo neanche una macchina, la neve aveva cancellato tutte le scritte dei cartelli stradali, e i cartelli stessi, e, se avessi avuto il minimo dubbio sulla strada da percorrere Dio solo sa dove ci saremmo arenati!

Seppi che stavamo per arrivare quando individuai alla nostra sinistra un gruppo di baracche traballanti, instabili e senza finestre, reliquie di un villaggio abbandonato dai suoi abitanti senza che si sapesse mai bene il perché.

- Mi sto congelando! Disse Moira.

Le passai la fiaschetta di whisky e questa volta non esitò a mandarne giù una bella sorsata.

E, nello stesso momento, la radio intonò: "Santo Natale..."

¹⁵³ L'auteur utilise le mot anglais *Bifteck*, mot rentré dans la langue française courante.

Non esitai più. Andai io stesso nella mia tasca e ne tirai fuori un cofanetto che posai sulle ginocchia di Moira, o quelle che supponevo fossero le sue ginocchia. Conteneva una grossa ametista quadrata, montata su un anello di platino, che le faceva gola da molto tempo.

- Oh Pacha! Esclamò. Ci avete pensato!
- Il fatto non era pensarci, ma avere il necessario per comprarlo... C'è chi avrebbe detto che ha il prezzo del sangue.

Chiaramente era l'ultima cosa da dire, ma adoro giocare col fuoco e le situazioni difficili. (Devo averlo già scritto). Contavo anche molto sul rametto di vischio¹⁵⁴ che avevo appeso al tettuccio della macchina.

Fu questo? L'ametista sulla montatura di platino o *Santo Natale*! Ma seppi, al fruscio della seta, che avevo vinto la partita. L'orsetto si distendeva, esibiva delle gambe incantevoli, si chinava verso di me, mi tendeva le zampe:

- Caro! Bacciatemi...
- Non amo fare due cose alla volta! Protestai, visto che anche Bertha, sensibile all'esempio, manifestava l'intenzione di baciare il guardrail.
- Chi vi chiede di fare due cose alla volta?

Allora mi fermai, e ne valse davvero la pena. Avevo tolto i miei guanti dal momento che avevo visto come stavano andando le cose, e le mie mani, quando mi furono restituite, erano tutte calde e profumate.

- Ancora! Disse Moira.

Potete immaginare se non obbedii, ma lei mi respinse con un grido:

- Guardate!

Guardai. Un grosso uomo avanzava a fatica verso di noi nella luce dei fari. Un uomo senza età, vestito con una pelle di capra ricoperta di neve. Un cane lupo camminava al suo fianco, con passo circospetto, e le orecchie rizzate.

¹⁵⁴ Selon une tradition, si deux personnes se retrouvent sous d'une touffe de gui, elles doivent s'embrasser. Cette tradition vient d'une légende celtique : le gui est la plante de la déesse nordique de l'amour, Frigg. Elle avait deux enfants, Balder, bon et généreux, et Loki, méchant. Loki voulait tuer son frère, ainsi Frigg demanda à tous les animaux et végétaux de garder son fils Balder, mais elle oublia de le demander au gui aussi ; alors Loki créa une flèche avec le gui et tua son frère. La déesse Frigg quand vit le corps de Balder commença à pleurer et ses larmes par magie firent réveiller son enfant. Pour la félicité d'avoir donné à nouveau la vie à son enfant, Frigg commença à embrasser toutes les personnes qui passaient sous du gui. Son baiser était une sorte de porte-bonheur.

Quando fu più vicino a noi, vidi che l'uomo aveva un viso largo e rugoso, con occhi incavati, un po' come un melone o una di quelle zucche che vengono piantate sugli spaventapasseri dopo averle fatto dei buchi e dove le comari dei villaggi mettono delle candele a bruciare, cose fatte per far scappare le ragazze insomma. L'uomo si appoggiava su di un bastone, agitava alla fine di un braccio di ferro un campanello dal suono gracile, e la sua bocca, come un salvadanaio, scopriva dei denti simili ai tasti di un pianoforte, si agitava come se parlasse tra sé e sé. Così com'è, uguale ad uno scheletro grasso, avrebbe ridotto a polpette un intero reggimento. Diceva qualcosa, lo sentimmo solo quando fu arrivato all'altezza della portiera. Sì e no, si esprimeva con una voce atona e sorda, totalmente privo di espressione:

- ... rendervi partecipi della morte di Marie Royen, deceduta il 22 dicembre alle ore 10, nel suo ottantesimo anno di vita, munita del supporto della religione... che Dio abbia pietà della sua anima!

Aveva rallentato il passo e per un momento credetti che si sarebbe fermato e avrebbe aperto la portiera. (Ci guardava come se non avesse mai visto degli orsi). Del resto non sarei mai stato io ad impedirglielo. Il cuore di Moira batteva nella mia mano come un uccello imprigionato.

- Cos'è? Mormorò lei. Chi è?
- Un povero tizio, dissi io. Un invito di partecipazione ambulante. Il banditore dei morti.

Chiaramente questo necessitava di una spiegazione, così iniziai:

- Gli abitanti di qui non sono ricchi e non conoscono granché il mondo. Solamente i loro vicini. Allora, in caso di lutto incaricano padre Ledieu di annunciarlo ai quattro venti... e padre Ledieu se ne va di casa in casa, raccomandando a ciascuno l'anima del defunto. Un rappresentante della morte in un certo senso.
- È per questo che sembra morto?
- Sì. Per mimetismo.

La neve soffocava i suoni. Ciononostante sentivamo ancora la voce atona ripetere dietro di noi "Dio abbia pietà della sua anima!"

Moira si raddrizzò coraggiosamente scuotendo i capelli come un cane bagnato:

- Brrr! Se mi diceste, dopo questo, che Pèlerin è un vampiro e che i suoi invitati sono degli zombi... vi crederei!

- Meglio così! Dissi, lasciandola a bocca aperta. Perché Pèlerin è un vampiro e i suoi invitati sono degli zombi...

II

Teodoro era realmente incuriosito.

(H.-G. Wells¹⁵⁵)

Ci troviamo davanti ad una “Chapelle”! Con il suo peristilio ornato da colonne doriche e corinzie (io non ne so molto ed è inutile pensare a quanta voglia avrei di divertirmi a consultare il “petit père Larousse¹⁵⁶” quando ho tempo fino a dopodomani sera per concludere questa inchiesta... e la prossima), la villa di Pèlerin aveva l’aria di essere un tempio pagano. Le sue finestre brillavano come quelle delle case giocattolo dove gli infissi sono disegnati col colore nero su uno sfondo di carta rossa, e la radio sparava dall’interno della casa la sua musica a un tale volume che i Nijinskis¹⁵⁷ del villaggio potevano usarla come sottofondo per far volteggiare le loro belle. Dalla radio veniva fuori *Occhi neri*¹⁵⁸, e a seguire venne *Jingle Bells*, come se fosse stato un caso...

(È il caso che dopo ritorni sull’eccezionale silenzio che cade con la neve.)

- Strana veglia funebre! mi disse Moira.

Annuii:

- Può darsi che abbia perso una vera cugina?

Avevamo raggiunto il cancello del parco, un cancello di ferro battuto che avrebbe potuto assicurare i miei giorni futuri. Sterzando ammaccai un parafango e parcheggiai Bertha dietro due o tre carrozze per cavalli che si trasformavano lentamente, ma sicuramente, in scrigni¹⁵⁹.

Due figure ci aspettavano sul portico. Come se fossero ritagli in un foglio di carta nero. Pèlerin e Junon. Junon è un cane springer spaniel dagli occhi dolci del colore dell’accusa.

Il cane restò immobile, ma Pèlerin aggrottò le sopracciglia.

¹⁵⁵ Herbert George Wells (1866-1946) a été un auteur anglais. Il écrivait des romans de science-fiction.

¹⁵⁶ Larousse est un dictionnaire de langue française, sa première publication date de 1905.

¹⁵⁷ Vaclav Fomič Nižinskij (1890-1950) a été un danseur et chorégraphe russe d'origine polonaise. Nijinski a été aussi l'auteur d'un système de notation de la danse qu'il inventa pour son usage personnel. Grâce aux recherches de spécialistes, on a pu reconstituer fidèlement certaines de ses chorégraphies, dont *L'Après-midi d'un faune* et une partie du *Sacre du printemps*. Ici le mot est utilisé ironiquement pour indiquer les hommes qui dansent aux fêtes de village.

¹⁵⁸ Le titre originel de cette chanson est Otchi Tchernia, une chanson russe écrite en 1843 par le poète Èvgen Pavlovič Hrebinka (1812-1848).

¹⁵⁹ L’auteur se réfère au conte de fées de *Cendrillon*.

Così, una giacca sportiva antipioggia gettata con disinvoltura sul suo abito da sera in tessuto blu da gran Duca (*Occhi neri*¹⁶⁰...), mi apparve proprio come lo avevo sempre visto. Le spalle larghe, i fianchi magri, le gambe lunghe. Delle gambe da corridore, non c'è che dire. Di una sovrana indifferenza. Con giusto un po' di bianco sulle tempie per far sì che le donne desiderino vederle imbiancare ancora.

(Tra parentesi, non ho fatto a meno di chiedere a Pèlerin l'indirizzo del suo sarto, l'indirizzo del suo massaggiatore, e qualche altro indirizzo, ma questi non hanno sortito un granché! Il sarto e il calzolaio si sarebbero potuti scambiare: se avessi comprato i miei scarponi dal primo e incaricato il secondo di tagliare il mio ultimo completo non sarebbe andata peggio di così. L'abito qualche volta fa il monaco, anche se si dice il contrario.)

Se ancora Pèlerin avesse portato il monocolo come durante il nostro precedente incontro, avrei potuto farmi due risate. Ma no! O la sua ultima "cugina" era una donna di gusto, o lui lo aveva rotto, comunque era molto meglio per lui.

Sbattei la portiera (per mostrare che eravamo arrivati).

E dissi:

- Buon Natale!

Pèlerin, bisogna rendergliene giustizia, ha i riflessi pronti.

Disse:

- Buon Natale!

Ma non aveva occhi che per Moira:

- Chi è?

Sembrava che non avesse mai visto una cantante in carne e ossa¹⁶¹!

Il suo modo di fare non mi piacque. Il suo tono ancora meno.

- Il giudice istruttore, dissi.
- Il vestito la dona, apprezzò l'altro.

¹⁶⁰ *Otchi Tchernia* est une chanson populaire russe qui est basée sur une mélodie tzigane. Les paroles furent écrites en 1843 par le poète ukrainien Yevhen Hrebinka mais la version musicale la plus célèbre de cette chanson a été écrite par Adalgiso Ferraris en 1910.

¹⁶¹ L'auteur utilise l'expression «chanteuse réaliste», cette expression, en effet, se réfère aux chanteurs de type réaliste comme l'était Edith Piaf. Nous avons traduit l'expression avec « en chair et en os » et changé le sens donné par l'auteur parce que solution est plus limpide pour un lecteur italien.

Mi girai verso Moira e ci avrei dovuto pensare prima: aveva l'aria di una gallinella appollaiata¹⁶².

- Il Signor Pèlerin, dissi. Il nostro dongiovanni nazionale. Prima di domani vi avrò spinta in un angolo e vi avrò giurato che siete la donna della sua vita.
- Non siete per niente delicato, Désiré! mi rimproverò Pèlerin.
- Perché? Perché riconosco i vostri meriti¹⁶³.

Moira mise il suo secondo piede per terra. Il suo vestito era rialzato nella parte posteriore, ma non c'era nessuno per dirglielo.

- Sono sicura che Désiré esagera, sussurrò lei, con il mignolo alzato. Sono sicura, signor Pèlerin, che non siete così!
- Proprio così! Disse Pèlerin. Io sono così. Ma non piace che lo si divulghi. Questo mi toglie il beneficio della sorpresa. E quando vi avrò avuta, come dice Désiré, spinta in un angolo, non saprò più cosa dirvi... Voi mi prenderete per quello che non sono!

Quando Moira mi aveva abbracciato, avevo potuto accertarmi che non portava il corsetto, solo un bustino, che non era proprio come quelli di Pèlerin. Le mie mani ne avevano ancora la forma concava. Ma, per come si raddrizzò, avrei giurato il contrario. Mi fece pensare a un boa constrictor. Ne aveva l'occhio e il gozzo.

- Credete? Disse. So prenderne e lasciarne!

Nel frattempo la neve aveva continuato a cadere. Pèlerin ne aveva sul naso, io nel collo, e Moira nel corpetto, probabilmente anche più in fondo.

- Desiderate bere qualcosa o preferite vedere subito il corpo? Mi chiese Pèlerin.
- Opto per bere qualcosa, dissi. Ancora qualche pacco d'ovatta di neve così e avreste avuto due morti di più sulla coscienza.
- Due morti di più? Riprende Pèlerin (e anche lui sembrava indossare un corsetto).

Oso sperare che non mi riteniate responsabile del primo?

¹⁶² L'auteur utilise la référence à la comptine pour enfants *Une poule sur un mur*.

¹⁶³ Ici, l'auteur utilise la phrase « je donne vos recettes », le mot « recette » a différents significats, par exemple, « Il se dit aussi de l'action et de la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en argent, soit en nature ». Le but de l'auteur est d'utiliser cette expression de façon ironique. Cfr. <https://academie.atilf.fr/consulter/recette?page=1>.

- Come si suol dire, dissi. Il cliente ha sempre ragione. Gettai il mio soprabito sulla cappotta di Bertha, riservandomi il diritto di scambiarlo con uno di Pèlerin appena ne avessi avuto l'occasione. Passammo all'interno, in un grande ingresso arredato alla spagnola, dove troneggiava una scala di quercia con la ringhiera decorata da ghirigori come una mantiglia.

Una vecchia lampada da cattedrale dorata e dai lati colorati proiettava delle ombre rosate sui muri e dava alle tele di Zurbaran¹⁶⁴ l'idea di poter prendere vita.

- Volete permettermi di asciugare le sue scarpe? Disse Pèlerin.

Chiaramente non si riferiva alle mie!

Prese uno strofinaccio dalle deboli mani di un vecchio domestico dai capelli bianchi e mise un ginocchio a terra senza far scricchiolare niente. (Era decisamente in ottima forma!) Vedendolo, Moira credette utile sollevare un po' il vestito per facilitargli il lavoro. Il punto di vista era delizioso, ma Pèlerin era piazzato molto meglio di me per goderne. Mi misi a tossicchiare guardando passivamente¹⁶⁵, poi ebbi un accesso di tosse simile ad un ruggito. Moira stava recuperando un piede e tendendo l'altro, sembrava una sposa a cui stavano togliendo la giarrettiera. Pertanto non potevo pregarla di far ricadere la sua gonna, mi avrebbe irrimediabilmente risposto che metteva in mostra dieci volte di più quando si scaldava al sole, avrei dovuto spiegarle che il modo in cui si mostra vale più di quello che si mostra, lei si sarebbe sicuramente offesa, e questo mi avrebbe obbligato ad insegnarle il rispetto di se stessi prendendola sotto il mio braccio, a continuare ad alzare quello che avrei voluto abbassare, ne avrei sofferto molto¹⁶⁶. Quindi mi accontentavo di scrivere tutto sul mio taccuino, ripromettendomi di esporle il mio punto di vista appena fossimo rimasti soli. "L'importante non è farsi comprendere dalle donne, ma è farsi obbedire", dichiarava volentieri nonno Pons.

- Grazie, disse Moira. Così va già meglio.
- Veramente? Disse Pèlerin, modesto.

Per lui, apparentemente, andava tutto bene.

¹⁶⁴ Francisco de Zurbarán (1598–1664) a été un peintre du siècle d'or espagnol.

¹⁶⁵ L'expression « attraper les mouches » signifie subir passivement une relation sexuelle. Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/24828>.

¹⁶⁶ Ici, l'expression "avoir bonne mine" est utilisée au sens ironique.

Si stava rialzando, quando una porta si aprì alla nostra sinistra, lasciando libero il passaggio ad una donna in abito di velluto avana. Si stava accingendo ad attraversare l'ingresso quando il suo sguardo cadde su di noi. Signori miei! Credo di non aver mai assistito ad un tale cambiamento¹⁶⁷.

Piccola e esile, aveva la carnagione opaca, il naso lungo, gli zigomi alti, i capelli neri spolverati di bianco. Una "matura", sicuramente! La sua bocca già piccola non era più che un filo quando ci raggiunse e i suoi occhi neri, del resto ammirabili, si scurivano ancora, se possibile, posandosi su Pèlerin.

- Resti calato, disse lei. Vuole che le faccia luce o questa lampada è sufficiente?

Inutile dire che la lampada ero io!

Pèlerin si rialzò, non più fiero del dovuto.

- La signorina aveva i piedi umidi, spiegò.
- E come sono le sue cosce?...

L'esclamazione indignata di Moira coincise con l'apparizione di un piccolo uomo in smoking, visibilmente ubriaco¹⁶⁸, il cui viso precocemente segnato si illuminò alla nostra vista:

- Pou-Pouppée! J-J-Jake propone di...

Già lo avevo tenevo per il bavero del suo smoking:

- È il marito della signora?
- Io... io ho questo o-onore.
- In questo caso le rifilerete questo da parte mia!

Non amo colpire un tipo che potrebbe essere mio padre e che non è nelle condizioni di difendersi, ma, dopo tutto, non aveva da fare altro che non dire sì davanti al Sindaco. Le sue gote si infiammarono subito e non potei che lasciarlo andare, così che finì a sedere.

- Voi trattate attraverso intermediari? Fece una voce furiosa, dietro di me.
- Io mi esprimo apertamente¹⁶⁹!
- Se non avessi fatto un balzo avrei dovuto imparare ad usare il braille¹⁷⁰: la donna aveva tutta l'aria di un'aquila delle Ande¹⁷¹!

¹⁶⁷ L'expression « changement à vue » se réfère au monde du théâtre : le décor change rapidement.

¹⁶⁸ L'auteur utilise le mot allemand « schlass », dans l'argot signifie qui est dans un état d'ébriété avancé.

¹⁶⁹ Le verbe « livrer » ici à le sens de faire connaître, de révéler.

Nello stesso istante l'ometto riuscì a rialzarsi con l'aiuto del muro. Tutto questo era troppo per lui.

- Io... io esigo una spiegazione! Borbottò lui.

Sogghignai:

- Credevo di avervela appena data!
- Lasciatemelo, Géorgie! Disse la donna. Me ne occupo io.

Mi chiedo come tutto questo sarebbe finito – con una battaglia¹⁷² generale probabilmente – se Pèlerin non avesse dato nuova prova del suo spirito di iniziativa.

- Mia cara Carolina! Disse, attirando a sé la donna con braccio fermo. Vi presento la signorina Moira... Tonnerre, completò lui dopo che glielo ebbi sussurrato, il signor Désiré Marco, che si è preso carico di scoprire l'assassino della povera Danièle...

Poi si girò verso di noi, e con lo stesso tono flemmatico:

Il signor e la signora Ferrand, dei vecchi amici...

- Piacere! Replicai.
- Il piacere è tutto mio! Disse imbarazzato Ferrand. Ci si fa un drink?
- Siete ben sicuro che è questo quello che chiamano "il bel mondo"? mi sussurrò Moira.

Pèlerin ci aprì la porta sulla sinistra – una porta vetrata a due ante dietro le quali stava succedendo sicuramente qualcosa – quando per un pelo evitai di avere un altro incidente con un tipo sui trent'anni, biondo e arrossato, il genere di allegrone che cominciava a perdere i capelli e ad arrotondarsi:

- Dica allora, Pèlerin...

Aveva degli occhi di un blu eccezionale, blu edelweiss¹⁷³, e due fossette che doveva sicuramente al suo carattere. Aveva anche uno smoking mal tagliato, impestato di naftalina:

¹⁷⁰ Façons d'écrire idée par le français Louis Braille au XIX^e siècle. Ce type d'écriture est utilisé par les aveugles.

¹⁷¹ Le rapace le plus grand au monde habite les Andes. Cette comparaison fait comprendre que le personnage est un prédateur.

¹⁷² Le mot « peignée » est d'origine populaire et signifie se battre, combattre, voler des coups.

¹⁷³ Un type de pierre.

- Chérie non si sente bene. A causa del suo diabolico angel's drink¹⁷⁴! Le ho consigliato di riposarsi un'ora nel suo letto, ma non vuole andare se non le rimboccate le coperte. È evidentemente stupido, ma...
- Comprendo molto bene, disse Pèlerin, con l'aria seccata.

Poi, ricordandosi della nostra presenza:

- Il Signor Gaston Archer, disse presentandoci. Il signor Désiré Marco, la signorina Moira Tonnerre...
- I miei omaggi. Ci si innamorerebbe a prima vista per molto meno, esclamò vivamente Archer.

Non c'era modo di volergliene; dove essere nato proprio così. E poi mi aveva indirizzato un sorriso sghembo che mi piacque. Un sorriso che valeva un riconoscimento.

Moira mi passò sotto al naso come una fregata e io credetti di penetrare in un bagno turco¹⁷⁵, un bagno turco che aveva il sentore della cera calda, del legno bruciato, del vecchio Bourgogne¹⁷⁶ messo a raffreddare e il profumo dei soldi quando si scaldano tra la biancheria e la pelle.

In realtà, il bagno turco era un'immensa sala da pranzo dalle alte finestre alla francese, coperte da tende cremisi, e un tavolo stretto, più o meno lungo cinque metri, quasi schiacciato sotto il peso della cristalleria e dell'argenteria, faceva la figura di un altare.

- Il Signor Désiré Marco, la Signorina Moira Tonnerre, strombazzò Pèlerin rivolgendosi a una mezza dozzina di persone raggruppate davanti al camino, un camino fiammingo dove si sarebbe potuta bruciare una foresta.

Io marciavo dritto sul nemico, provando la sensazione di essere analizzato ai raggi X. Dal canto suo, Moira doveva cominciare a domandarsi se aveva fatto bene a vestirsi come una suora o se non fosse stato meglio farsi sistemare da Arthur.

Non sapevo cosa pensasse degli uomini sul momento (ma non ne dovevo ignorare nulla da quel momento in poi). Quanto a me, dato che le presentazioni si stavano riducendo alla solita

¹⁷⁴ Un drink avec du cacao, de la crème, du gin et du brandy.

¹⁷⁵ Dans la langue arabe on les appelle Hammam. C'est un bain de vapeur humide puisant ses origines dans les thermes romains.

¹⁷⁶ Un vin.

confusione: “Signor e Signora Mrtnplfskgl... Signor e Signora Shgltqfmzd...”, doveti riconoscere fra me e me che Pèlerin sapeva scegliere le sue “cugine”, e che le cosiddette cugine sapevano vestirsi.

Non ebbi alcuna difficoltà ad individuare Chérie. Seduta infagottata in una vestaglia¹⁷⁷ su di una poltrona troppo grande per lei, un cuscino sotto la nuca e un altro sotto i piedi, dei piedi che avrebbero fatto impallidire Cenerentola, aveva già riconquistato l’attenzione che per un momento noi, col nostro ingresso, le avevamo portato via. Sono un estimatore delle tele dei grandi artisti, l’avrei paragonata ad un Fragonard¹⁷⁸, a un Greuze¹⁷⁹ e a tanti altri. Quelli che aveva come naso e bocca sembravano essere stati aggiunti all’ultimo momento, come per riparare ad una dimenticanza, e ci si poteva domandare se questi le servivano veramente. Che fosse buongustaia, non si poteva mettere in dubbio: dello zucchero, quello zucchero con cui si cospargono i bicchieri da cocktail, le colava dal mento. Per il resto, doveva intendersi più dell’accensione che dello spegnimento¹⁸⁰. Il suo vestito non aveva bretelle e l’aveva scelto di un nero così profondo che la si sospettava subito di dissimulare dei candori intimi tondeggianti come chiare montate a neve... Il peggio è che lei ne era a conoscenza e aspettava impunemente le vostre reazioni, nascosta dietro la sua aria da ragazzina modello.

Non appena Archer le si avvicinò si lasciò cadere in ginocchio per sbaciucchiarle le dita:

- Come ti senti?... Meglio?... Sì?... No?... Se almeno tu ti volessi riposare un’ora o due!...

Decisamente, per essere un tipo freddino lo era proprio!

Pèlerin si teneva discretamente dietro di me, ma avrebbe potuto tranquillamente nascondersi anche dietro una montagna.

- Mi giura che la villa è ben ormeggiata? gemette Chérie, arpionandolo per la manica. Veniate qui!... Più vicino... Oh, Jean, perché mi avete obbligata a mandar giù una tale mistura?
- Non credo di avervi obbligata a berne sei bicchieri.
- Ho lo stomaco in un tale stato che non oserò mai più mostrarlo a qualcuno!

¹⁷⁷ L’auteur utilise l’expression « en couvre-théière » pour faire de l’ironie : le couvre-théière est une couverture placée sur les théières pour les rendre plus jolies.

¹⁷⁸ Jean-Honoré Nicolas Fragonard (1732-1806) a été un des principaux peintres rococos français.

¹⁷⁹ Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805) a été un peintre et dessinateur français.

¹⁸⁰ L’auteur utilise la métaphore de la lumière pour faire de l’ironie sur l’attitude d’une des personnages.

- Eh bene, mostrerete qualcos'altro allora! Anche se detto di sfuggita, fareste bene a seguire il consiglio di Gaston e ad andare a dormire...
- Non posso! gemette Chérie. Non ho più le gambe!

Archer si chinò:

- Vi porterò io...

Ma lei lo respinse:

- No, non tu!... Jean!... Voglio vedere se è così forte come dice!
- Scusatemi... borbottò Pèlerin, l'aria sempre più seccata.

Chérie aveva attorcigliato intorno al suo collo le sue braccia rotonde, guantate fino ai gomiti da guanti di pizzo nero. Lui le tolse come se fossero una piuma e si diresse verso la porta.

Archer non batté ciglio nel vedere la sua donna presa da un altro. Si accontentò di abbassare con un gesto energico il volant della sua gonna quando lei gli passò davanti.

Avrei scommesso che Chérie fosse l'amante di Pèlerin, del resto, come tutte le altre donne presenti. Ma Archer lo immaginava¹⁸¹? Sicuramente no, ne ero persuaso, o lui non le avrebbe dimostrato una tale adorazione.

Quando furono usciti tutti e tre, Archer come chiudi-fila, calò il silenzio. Silenzio tutto relativo, dato che la radio continuava ad andare, ma io non l'ascoltavo già più e senza alcun dubbio neanche gli altri la stavano ascoltando. Nessuno tra di loro doveva aver pensato di spegnerla dopo l'omicidio. Guardandoli bene, avevano l'aria più afflitta di quanto era sembrato all'inizio.

Notai anche le loro diverse espressioni, lontane dall'essere tutte tenere! Fu così che una rossa alta e in bianco, addossata al camino dove si stava riscaldando, considerò con un glaciale disprezzo la porta che si era appena chiusa. Se l'aveste lasciata sola con Chérie ve l'avrebbe resa in un altro stato! Ignoro di quale straordinario tessuto fosse fatto il suo vestito, ma lei lo portava come una seconda pelle, dall'incavo dei seni fino alle ginocchia dove si apriva come in un'esplosione. Mi fece pensare ad una candela, una candela dalla fiamma rossa, il volant del suo vestito era il piattello del candelieri. Proprio come una candela, doveva bruciare in fretta, malgrado la sua fredda apparenza. Una candela di marmo, se voi riuscite a capirmi.

¹⁸¹ Le verbe « se douter » peut avoir plusieurs significats, le plus connu est celui "d'avoir des doutes" mais il peut aussi signifier « imaginer » dans le sens de « savoir quelque chose », « penser quelque chose ».

Non le ero ancora stato presentato che già avevo scoperto in un batter di ciglia il suo fantino. Impossibile sbagliarsi, bisognava che cadessero per forza l'uno sull'altra. Avreste pensato ad un giovane Pèlerin, senza pedigree. La carnagione scura, quasi bruna, il mento dalla barba rasa nerissima e degli occhi neri come l'inchiostro liquido, dallo sguardo insistente, insostenibile, avrebbero scritto nel 1900. Uno di quei tipi che farebbero l'inventario di tutte le donne, sposate, vedove da un giorno o madri di famiglia numerosa, e che si accorgono della vostra esistenza solo dopo che l'istantanea è stata sviluppata e stampata. Credo che avrei finito di descriverlo dicendovi che si rimaneva sorpresi di non vederlo indossare un foulard rosso sul suo completo e che si chiamava Morini, come per un caso.

Tali e quali, lui e la rossa¹⁸² formavano una di quelle coppie che quando passano danno l'impressione di essere nelle grazie di Dio.

Nella gamma delle emozioni, l'ultima "cugina" di Pèlerin rimaneva un'ottava al disotto. Sprezzante del disdegno, ostentava indifferenza e questa doveva essere un'abitudine alla quale ricorreva un giorno sì e l'altro no, che avesse lasciato bruciare le crêpes o che avesse perso la borsa in metropolitana. Dato che il silenzio si stava prolungando, potete ben pensare che ebbi il tempo di studiarla bene. Poche forme (e questo mi dispiacque). Quel tanto per far sì che non venisse confusa con un ragazzo. Dei lussureggianti capelli neri gettati indietro come un peso inutile o qualcosa che le avrebbe impedito di pensare liberamente. Non posso dire che il suo vestito di color verde acido – a quadri per di qui e a rombi per di là, un vestito cervelotico, tutto da completare – non le stesse bene.

Impossibile immaginarsela in un abito di tulle o di mussolina. La verità è che lei non era fatta per gli abiti lunghi, ma per i tailleur castigati e per le scarpe basse. Una donna con ideali, come l'esistenza delle poltrone con le rotelle e delle macchine col freno a mano, e che si doveva concedere interamente e per sempre... ogni volta che si concedeva. Aggiungo che aveva un profilo ammirevole – un profilo da medaglia, scriverebbero gli autori di qualità – e che se ne rimaneva delusi ogni volta che vi guardava in faccia. Ma lei doveva sempre affrontare, a qualsiasi prezzo, proprio perché lei era meno bella così. Niente tra le mani, niente in borsa, e peggio per voi se vi piacciono i passanastri, non amava le decorazioni inutili! Una ribelle che ha preso i voti del pigiama sin dall'infanzia. E attirata dalle proteste, a condizione di andarci controvento.

¹⁸² Le mot « rouquine » s'emploie, dans le langage populaire, comme synonyme de roux et de rousse. Cfr. <https://academie.atilf.fr/>.

Il suo nome – come quello di suo marito – si era coagulato, quando ci siamo presentati, in una serie di consonanti. Non ebbi difficoltà neanche a scoprire il compagno della sua vita, dato che lui era proprio come potete immaginarlo. Incurvato, l'occhio umido come uno specchio appannato, e sempre pronto a spezzare la frase in due per dire: “Mia moglie...”

La rossa in bianco e il suo marito capoccione... l'affamata in verde e il suo specchio. Ne stavo per dimenticare uno: “l'indipendente” ...

immaginatevi un uomo anziano, sui sessanta, con l'aria di un ufficiale in pensione nel suo smoking mal tagliato. E singolarmente affaccendato. Berryer... Lardenois... Lommer... Lorrimer, ecco! A volte dietro ad un mini bar dove dosava dei miscugli con precisione d'alchimista, a volte presso al camino dove questi miscugli finivano miserabilmente, l'avreste creduto star facendo una catena per spegnere un incendio.

Dato che passava vicino a me, gli bloccai il passo.

- Un whisky, dissi. Doppio.
- E per la Signora?
- Le potete dare uno yogurt.
- Al lampone? Al pistacchio?
- Al pepe.

Questo parve stupirlo (mi chiedo il perché), ma non era ancora al limite dello stupore perché mentre preparava con cura minuziosa lo yogurt io avevo già finito il mio bicchiere.

- Anche per me, e dopo potreste darmi un altro di questo?
- Potrei passarvi la bottiglia? Propose con un tono esitante.

La presi:

- Grazie. Me ne darete un'altra quando andrò nella mia camera.

Nello stesso istante una voce si alzò dietro di me, vicino al camino:

- Vi ho sentita cantare: *Ton cœur est dans mon cœur*¹⁸³, al Capitol. Eravate emozionante.

¹⁸³ Chanson de Francesco Barracato, dit Frédéric François, un chanteur-compositeur italo-belge (1950).

Un Morini originale: mentre mira alla pipa in terracotta, uccide¹⁸⁴ lo straniero¹⁸⁵ con una pallottola tra gli occhi.

Mi girai pronto al peggio. Mi sembrava già di sentire Moira rispondere: “Questo significa che non vi sturate le orecchie¹⁸⁶!” o: “Questo non succederà mai¹⁸⁷” ma non avevo fatto i conti col suo lato snob.

- Ne sono entusiasta, disse. Avevo paura che la canzone fosse un po’ ermetica, dato che i miei parolieri...
- Niente affatto, tagliò Morini. Inoltre posso supporre che cantiate per un élite?

Parola mia, era un tranello!

- Sicuramente, ma i miei parolieri...

Vidi il momento in cui lei fece l’inchino e questo mi fece decidere di lasciare il mio bicchiere (e la mia bottiglia).

- Conoscete il nostro amico Pèlerin da molto tempo? mi chiese Morini, vedendomi tornare¹⁸⁸.
- Esattamente, dissi. Investigo per l’élite. E voi?

Li guardavo tutti e tre: Morini, Lorrimer, che terminava di impepare lo yogurt, e il marito della donna in verde.

- Io sono il suo sovrintendente alla produzione, disse con enfasi quest’ultimo. Sin dall’inizio.
- Io possiedo il quaranta per cento dei suoi titoli, disse Lorrimer.

Quanto a Morini, non rispose, ma il suo modo di fare faceva pensare che anche lui appartenesse a Pèlerin.

- Stavamo facendo una partita di *chemin de fer*¹⁸⁹, disse, come se niente fosse. Volete unirvi a noi?

Avevo già notato delle carte sparse e delle fiches sul divano.

¹⁸⁴ Le verbe « descendre » signifie soit descendre vers le bas soit tuer par une arme à feu.

¹⁸⁵ L’auteur utilise le mot « forain » de l’anglais « foreign », c’est-à-dire, étranger. Cette définition du personnage fait penser à une scène western.

¹⁸⁶ « Avoir les oreilles dans les poches » est une expression française utilisée pour dire qu’on n’écoute pas bien.

¹⁸⁷ « Chanter en bikini » est une expression ironique qui fait référence à quelque chose d’improbable.

¹⁸⁸ Le verbe « rappliquer » peut signifier « appliquer quelque chose à nouveau » ou « rentrer chez soi ».

¹⁸⁹ Le chemin de fer est un jeu de carte pareil au baccara, ils sont basés sur les mêmes règles du jeu.

- Come si vince? chiese Moira.
- Bisogna far girare l'otto o il nove.
- E se gli avversari fanno lo stesso?
- Significa che anche loro vogliono vincere.
- Che succede allora?
- Provate ad estrarre la prima.

In quell'istante una porta si aprì e ricomparve Archer, leggermente scarmigliato.

- Come va la piccola? chiese la rossa, Jake per gli amici, come appresi in seguito.
- Meglio, disse Archer, l'aria raggianti. Credo che non sia niente di che.
- E come sta Pèlerin? chiese Morini, impassibile.
- Sta arrivando, disse Archer. Chérie voleva che le raccontasse ancora una volta la storia dello Scozzese...
- Non quella dello Scozzese balbuziente?
- Sì, disse imbarazzato Archer.
- In questo caso, abbiamo dieci volte il tempo di finire il mazzo... a voi il banco.

Dieci minuti dopo, Archer aveva perso tutto quello che voleva.

- Sfortunato in gioco... canzonò Jake Morini, lo sguardo spento.

Archer arrossì come una ragazzina, ma non rispose niente.

- Per fortuna giochiamo con dei fagioli! disse appena.
- Vi chiedo scusa, rettificò Morini. Noi giochiamo per il valore attribuito alle fiches.
- Come? Ma...
- E non mi dite che non lo sapevate! È la tradizione a "La Chapelle"!

Archer valutò la sua perdita con aria affranta. A giudicare dagli anni del suo smoking, e dai costosi gingilli¹⁹⁰ di Chérie, non doveva avere granché nel suo salvadanaio, forse non aveva di che pagare neanche metà del banco al quale si era lasciato trascinare.

- Vi giuro, Morini... (balbettava:) pensate che se ne avessi avuto il dubbio...

Ero anche io un vincitore, questo mi autorizzava a intervenire, e stavo per decidermi quando Pèlerin riapparve, ancora un po' più scarmigliato di Archer.

- Non vi preoccupate, Gaston, disse con un tono glaciale. Io e Morini abbiamo un conto aperto. Regolerò questo con il resto... D'accordo?
- D'accordo, acconsentì Morini. Vi dò un pezzo di carta da firmare o intasco le fiches?
- Redigete una certificazione.

La temperatura mi sembrò essere scesa di diversi gradi.

- Mi dispiace, ma non posso accettare! protestò Archer inaspettatamente brusco.
- Perché? disse Pèlerin.
- Perché.
- Molto bene. Trovatevi un nuovo slogan allora. Questo vale per il resto.

Archer non era uomo da stare a discutere per molto tempo con il suo capo. E dal momento che si faceva appello al suo spirito creatore...

- Co... come sta Chérie? Si preoccupò lui senza insistere.
- Meglio di così non si può. Temeva un po' di restare sola, ma le ho giurato che l'assassino dovrebbe passare sul nostro cadavere prima di raggiungerla...

Pèlerin si girò verso di noi, cioè verso me e Moira:

- Un drink?
- Grazie, siamo forniti, dissi, esibendo la mia bottiglia. Al contrario, se ci proponeste un panino... la Signorina Tonnerre e io dovevamo cenare al *Canyon* e questa prospettiva ci ha spinti a digiunare dalla mattina.
- In questo caso...

¹⁹⁰ « Affûtiaux » est un mot des dialectes de l'Ouest et du Centre de la France, il est rentré dans la langue populaire avec le sens d'objets d'ornement.

Pèlerin gettò intorno a lui uno sguardo esitante:

- Forse vi piacerebbe mettervi a tavola?

La signora in verde fremette tutta:

- Jean! Come potete pensare? ... Quando penso alla povera Danièle...

Certamente, c'era quella povera Danièle, ma a cosa poteva servire andare subito a vederla? Non si sarebbe salvata. Aveva l'eternità davanti a sé. Danièle! E non è mai stato fatto un buon lavoro a stomaco vuoto.

- Salgo, *anche io*, nella mia camera! decise la signora in verde.

Suo marito era già in piedi:

- Vi accompagno, Ange.

Ange? ... Un diminutivo di Solange, evidentemente, ma che, visti gli atteggiamenti mascholini, mi parve andare alla donna come in sostegno ad un'invalida.

- Inutile. Conto di riposarmi un'ora o due.
- Senza cenare? protestò Pèlerin. Dovreste sforzarvi, prendere qualcosa...

(Sol)Ange esitò:

- Allora... Un crostino¹⁹¹ al caviale e un bicchiere di Riesling.

Devo dire che sembrava veramente stanca.

- Veli porto immediatamente, disse suo marito.
- No, non voi, Hector! Jean! ... Lui rischia meno di far cadere il vassoio e io... Ho voglia di sentire, anche io, la storia dello scozzese balbuziente.

Hector si risedette senza dire niente, con l'aria indulgente ed entusiasta di un padre generoso cui l'amore della figlioletta ha appena distrutto un servizio di porcellana di Sèvres¹⁹². Anche lui non doveva sapere... In ogni caso, se io fossi in Pèlerin, non farei balbettare lo scozzese più del dovuto.

¹⁹¹ En français le toast est un petit morceau de pain avec du condiment, par contre, en italien le toast est très proche d'un sandwich.

¹⁹² Manufacture de céramiques très prestigieuse.

III

*Ho trovato che una donna che è come una trappola,
e le cui mani sono come delle liane,
è più amara della morte.
(L'Ecclesiaste¹⁹³)*

Chiesi:

- Come si chiamava?

Martial, il vecchio maggiordomo scheletrico, finiva di servire il tacchino alle castagne¹⁹⁴.

- Chi? Disse Pèlerin, l'aria assente.
- Questa povera Danièle.
- Danièle Barral.
- Una donna sposata?

Pèlerin fece un segno d'assenso, stupito. Per un pelo non ha ribattuto: "Ne conoscete altre?".

- Come mai allora suo marito non è qui? Suppongo che non lavori il giorno di Natale.
- Non ne ho la minima idea! sbottò Pèlerin.
- Ah! ... Lui quindi non lavora per voi!
- No. Perché dovrebbe...?

Pèlerin si bloccò, il suo sguardo significava chiaramente: "Smetta di impicciarsi! O vuole che la cacci¹⁹⁵?".

Ma me ne infischio di quello che pensava! Osservavo Gaston Archer e il marito di (Sol)Ange, sovrintendente-alla-produzione-di-Pèlerin-sin-da-l'inizio, il cui nome, Sylva, mi era

¹⁹³ Mots prononcés par Qohelet dans *L'Ecclesiaste* (27,6), un livre de la Bible hébraïque, faisant partie des Ketouvim, présent dans tous les canons. L'auteur se présente en tant que « Qohelet », fils de David, et ancien roi d'Israël à Jérusalem.

¹⁹⁴ La dinde aux marrons est une spécialité des pays du nord.

¹⁹⁵ Le verbe « vider » signifie soit « rendre vide un contenant » soit « chasser ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/vider>.

subito tornato in mente. Non avevo esagerato paragonandoli a degli zombi, loro e gli altri. Mi sembravano anche appartenere ad una categoria piuttosto eccezionale di zombi: gli zombi riconoscenti. Non avevo neanche esagerato dicendo che Pèlerin mi faceva pensare ad un vampiro: quello che le sue “cugine” gli costavano, i loro mariti glielo facevano largamente riguadagnare lavorando per lui. Un *lus primae noctis*¹⁹⁶ perfezionato! E la stessa domanda mi si ripropose: “Loro lo sanno?” Sembrava impossibile il contrario, vista la disinvoltura di Pèlerin e delle sue Huri¹⁹⁷, ma sembrava anche impossibile che sapessero, vista la passività dei mariti. Solo Morini sembrava consapevole. Ferrand anche, forse, ma i tipi come lui si consolano di ogni cosa alzando il gomito.

Questo mi portò a chiedermi cosa ci facesse lì Lorrimer, senza una compagnia femminile. Pèlerin non l’aveva invitato solo per bilanciare il gruppo! Tanto più che lo si sarebbe preso per un farmacista più che per un barista...

Ritornai alla carica:

- Dov’è stata uccisa?

Pèlerin sembrò di nuovo cadere dalle nuvole:

- Chi?
- Questa povera Danièle.
- Nel parco.
- Come?
- Ditelo voi visto che credete che sia giunto il momento di parlare proprio di questo!

Intervenne la mia vicina alla mia sinistra che era “l’anziana” del gruppo, dal naso lungo e il vestito avana.

Spinse via il piatto:

- Non potreste almeno attendere...
- Cosa? tagliai corto io. Il dolce?

¹⁹⁶ Ou droit de cuissage. Coutume qui conférait aux seigneurs du Moyen Âge le droit de passer une jambe nue dans le lit de la mariée ou, dans quelques localités, de coucher avec la femme d'un vassal ou d'un serf la première nuit des noces. Ce droit, qui pouvait être racheté à prix d'argent, s'est changé en un impôt sur le mariage.

¹⁹⁷ Mot arabe, les houris sont les vierges du paradis, promises comme épouses aux croyants qui y sont admis. (Coran, III, 20).

Moira mi gettò uno sguardo supplicante, ma anche se fosse rimasta col bustino e si fosse messa una corda al collo non mi avrebbe fermato.

Mi girai verso Pèlerin:

- Possibile che io sia stato vittima di un errore... Eppure mi era parso di capire che non avevate intenzione di ospitare un assassino – o un'assassina – e augurargli innocentemente un anno nuovo felice e sereno.

Pèlerin si contenne con grande sforzo:

- Danièle è stata uccisa con un colpo alla testa.
- Un colpo di cosa, secondo lei?
- Non lo so, non sono un medico legale.
- Siete voi che l'avete trovata?
- Sì.
- Perché era uscita?
- Perché le donne fanno questo o quello? Per vedere la neve che cadeva, immagino, o provare il piacere di sentire freddo...
- Una delle sue giarrettiere era appena saltata, segnalò Jake Morini, come se niente fosse.

La mia vicina a sinistra sogghignò:

- È uno scherzo! Lei non le usava!
- Come lo sapete? Vi interessate a cosa c'è sotto i vestiti?

Vidi il momento in cui si stavano per beccare, tutte e due, e la verità mi impone di dire che avrei volentieri giocato il ruolo di arbitro, soprattutto se la Ferrand si fosse fatta mettere k.o.

Ma mi parve che lei ce l'avesse ancora di più col suo amante che con la sua rivale.

- Perché non dire la verità, Jean? consigliò lei perfidamente. Danièle voleva un momento di intimità con voi. L'ho sentita che vi chiedeva di raggiungerla...

Pèlerin si dimostrò un buon giocatore:

- È vero... ma io non ci sono andato subito.

Intervenni io:

- Che ore erano?
- Non lo so. Vi ho telefonato meno di un quarto d'ora dopo aver ritrovato il corpo.
- Io avevo appena rivestito il ruolo di barista, aggiunse Lorrimer, facendo svolazzare i veli del ridicolo grembiolino con pettorina con cui si era conciato.

Questo mi sembrò essere adeguato, tanto più che la mia opinione si era già formata da molto tempo. Esattamente da quando ero entrato nella sala da pranzo. Un abete gigante – fratello gemello di quelli che avevano tanto incantato Moira mentre attraversavamo la foresta – si ergeva in un angolo; dai suoi rami pendevano un mucchio di cose e cosette, specialmente dei pacchetti infiocchettati che dovevano essere dei regali, più era piccolo il pacchetto più erano costosi, e, tutti, senza eccezione, attendevano ancora di essere scartati¹⁹⁸. Da questo c'era da concludere che solo l'omicidio aveva dovuto frenare la curiosità di queste signore...

- Non ci chiede i nostri alibi? canzonò Morini.
- No. Perché? ... Se non ne avete, perderei il mio tempo. Se ne avete, non mi fiderei ancora di più. In un modo o nell'altro, ci infiammeremmo per niente... Andiamo! Terminai richiamando l'attenzione di Pèlerin.

Passando davanti all'appendiabiti, lui prese un soprabito e se lo gettò sulle spalle.

- Il mio è restato sulla cappotta di Bertha, dissi. Posso prendervi in prestito questo?

Fece sì con la testa e mi precedette fino ad una porta di vetro che dava sulla terrazza. Là, si girò:

- Ho sempre creduto che la discrezione fosse la prima qualità di un buon detective.
- Sbagliato! dissi. È la prima qualità di un buon assassino.
- Ammettiamolo! Non vedo il perché, se non per cattivo spirito, voi abbiate avuto il bisogno di fare delle gaffe durante tutta la cena?
- È il mio metodo. Si dice che un autore drammatico, che conosce il fatto suo, deve riunire, nel momento in cui il pubblico meno se lo aspetta, i personaggi che non dovrebbero incontrarsi. Io indago come se fossi un autore drammatico che conosce

¹⁹⁸ Le verbe populaire « dépiauter » est un synonyme de « dépouiller » et signifie « dépouiller un animal de sa peau ».

il suo mestiere, o un chimico che ignora il suo. Faccio delle prove a caso per vedere cosa succede... Se il laboratorio salta, ho vinto.

- E voi, voi non siete mai saltato prima?
- Non ancora. E non sarà oggi che comincerò. Per via della neve. Voi mi caccereste, e io piazzerei le tende.
- Bella idea che ho avuto a telefonarvi!
- Dipende. Ci sono delle persone che chiamano la pioggia e si lamentano poi di essere bagnate. Se voi siete così...
- Me ne frego della pioggia... e delle vostre supposizioni!
- Meglio così! A proposito, come credete di pagarmi? In contanti o con un assegno?
- Che preferite?
- Metà e metà. I biglietti potrebbero essere falsi e l'assegno essere scoperto.

Pèlerin sospirò:

- Credo che ci sarà bisogno di sopportare questo... A lungo naturalmente!
- Questo cosa?
- Il vostro modo di fare.
- Non lo so. Alcuni ne sono morti.

Pèlerin andò ad aprire la porta. Io lo trattenni:

- Questa povera Danièle... Era la vostra amante?
- No.
- Ma stava per diventarlo?
- Credo di sì.
- Un regalo di Natale?
- La fase del corteggiamento, ammise Pèlerin.
- Ma... "il cugino"?

- Uno per bene. Lui e Danièle stavano per divorziare.
- A causa vostra?
- Non credo. A causa di un certo Adrien...
- Un pioniere?
- Una staffetta, al massimo.

Una corrente di aria ghiacciata... La notte era lì, fuori.

- Eravate legato?
- A chi?
- A questa povera Danièle.
- La desideravo.
- E che ne pensavano gli altri?
- Quali altri?

Chérie non doveva essere la sola ad aver esagerato con l'Angel's kiss!

- Le "cugine" già presenti.
- Non lo so. Ho fatto loro dei regali graziosi. E loro hanno imparato a conoscermi.
- Certo! Resta da sapere se loro si siano rassegnate...

Ci mettemmo subito all'opera. Pèlerin fece cinque o sei passi verso sinistra, ostacolandomi la vista, poi si spostò:

- Là...

Vidi dapprima un vestito blu, blu pastello, che la neve imbiancava dandole la forma di un cigno, dopo un seno quasi del tutto scoperto e pallido come il marmo. Questa povera Danièle aveva conservato nella morte una grazia sorprendente. Immaginai anche che nella sua vita non avesse mai vissuto l'esperienza dell'abbandono. Una delle sue ginocchia alzava l'ampia gonna, una mano di una sconvolgente finezza era come un fiore fatto di cera sul suo seno. Non ero davanti ad una morta, ma davanti ad una bella addormentata che aspettava di risorgere¹⁹⁹.

¹⁹⁹ L'auteur fait référence au conte de fées *La Belle au bois dormant*.

E poi mi calai in avanti e stupidamente mi ricordai dell'insegna di una bettola dove portavo nonno Pons quando avevo undici anni. C'era una donna senza testa, e il locale si chiamava *Le cabaret de la bonne femme*. Non che questa povera Danièle non avesse più la testa! Quella era lì dove ci si aspettava di trovarla, ma la si sarebbe definita un goffo disegno di un bambino, uno scarabocchio surrealista dove il viola scuro si confondeva con la luce rossa proiettata sulla neve attraverso le portefinestre.

- Le manca un anello, constatai, lasciando ricadere la mano che avevo appena esaminato. Sapete quale?
- Sì, disse Pèlerin. Un grosso zaffiro quadrato, montato su platino, che le avevo regalato per l'onomastico. L'anello era troppo stretto, ma...
- ... non le dispiaceva di giocare alle schiave sottomesse?
- Si stupiscono sempre che non le si chieda niente prima, annuisce Pèlerin. Mentre dopo...
- Bisognerebbe esser loro riconoscenti quando vi autorizzano a lasciarsi grattare la schiena.

Pèlerin si raddrizzò, la fronte imperlata di sudore;

- Aveva anche una spilla d'oro attaccata al suo corpetto.
- Curioso allora, se è stata uccisa per derubarla, perché non le è stata rubata anche la collana!
- Non fatevi ingannare: sono degli zirconi...

Conclui che avevamo a che fare con un conoscitore e mi guardai intorno. La neve aveva smesso di cadere – non da molto – e vedevo il giardino – il parco, dovrei dire – che scendeva in una pendenza dolce fino ad una lontana recinzione, più immaginabile che visibile:

- Aspettatemi qui...
- E bene? Chiese Pèlerin quando tornai.
- Guardate, dissi.

Anche se la neve aveva continuato a cadere dopo l'omicidio, non era riuscita a coprire due solchi paralleli che andavano dal cancello alla terrazza, chiazzati di rosa in alcuni punti.

- Cos'è? ... cominciò Pèlerin.

Ma aveva già capito.

- Questa donna non è stata uccisa qui, dissi. È stata uccisa laggiù, di fianco alla strada, ed in seguito il corpo è stato trascinato qui sulla terrazza. Mi chiedevo anche...
- Cosa?
- Che questo cadavere è troppo bello per essere possibile.

Pèlerin si asciugò la fronte:

- Ma non... Non è possibile! Il corpo sarebbe rimasto sepolto vicino al cancello e la neve l'avrebbe completamente seppellito... Non sarebbe stato trovato prima di alcuni giorni, forse una settimana!
- Non ci resta che concludere quindi che l'omicida volesse farvi trovare immediatamente il corpo...
- Che mi raccontate? Una storia di pazzia? ...
- L'omicidio è sempre una manifestazione di follia, e c'è dell'esibizionismo in tutti gli omicidi.

Eravamo circondati da un silenzio assoluto, un silenzio da chiesa.

- Credete che... un tale colpo possa essere stato dato da una donna? chiese Pèlerin.
- Sicuramente, ma non ci sono altre donne nervose qui se non le vostre affascinanti "cugine"... e nessun attentato, che io sappia, è stato commesso su Jake e Chérie, ultime nella lista. Il vostro harem aveva qualche ragione di temere di essere spazzato via da Danièle?
- Nessuno, disse francamente Pèlerin. Mi chiedo ancora cosa mi abbia attirato verso di lei...
- Le sue gambe, suggerii. Mi pareva che avesse avuto delle belle gambe. E le sue clavicole²⁰⁰... si direbbe una giovane donna. Forse conservava ancora, nel fondo di un armadio, i suoi vestiti da ragazzina? Speravate che un giorno lei li avrebbe tirati fuori per voi?

²⁰⁰ Le mot salière est utilisé soit pour indiquer le récipient du sel soit comme synonyme familier de clavicules.

Mi preparai ad una reazione che non arrivò.

- Sapete che penso? insistetti. Mi dico che l'omicida ha commesso un errore di persona... Quando si ripensa a tutti gli odi che voi avete svegliato...

Pèlerin era d'accordo:

- È vero. Non doveva essere lei la vittima, ma io!
- Ricordatevi che questo vi può ancora succedere, e prima di quanto crediate!

Girammo la testa. Morini era lì, a due passi, l'estremità incandescente della sua sigaretta illuminava a tratti lo sparato immacolato del suo abito e una voluta di fumo a forma di aureola si allargava sulla sua testa.

- E chi sarebbe il mio assassino? chiese aspramente Pèlerin. Voi?

Morini scoprì i suoi denti da lupo in un sorriso sghembo:

- Non si uccide la gallina dalle uova d'oro... o allora procurereste un grande dispiacere a Jake. Jake vi è molto attaccata, voi lo sapete, e, io, sono molto legato a Jake.
- Certo! Come l'edera a un vecchio muro!
- Passi per "edera"! "Vecchio muro", al contrario, mi sembra poco galante... Avrei creduto che Jake vi facesse tutt'altro effetto, un effetto che non riuscite a dissimulare sempre come dovrete, lo dico fra parentesi.
- Vi pago per chiudere gli occhi. Chiudeteli!
- Può essere che mi pagiate per chiudere gli occhi, ma non per chiudermi la bocca... Essere tolleranti di natura, non significa avere meno dignità. Interrogate il signore qui. Sono sicuro che ha notato al primo colpo d'occhio l'interesse... paterno che rivolgete a Jake.

Stavo per rispondere. Pèlerin mi precedette:

- Jake se ne infischia abbastanza di lei! Se osava...

Morini sembrò rattristarsi:

- Su Jean, mi ferite sinceramente! Non solamente perché rinnegate la nostra vecchia amicizia, ma perché sembra che stiate sottostimando Jake. Sono diventato come un fratello per lei. E lei ha il senso della famiglia non come una...

- Lasciatele percorrere la sua strada! Sparite! Si vedrà...

Morini sospirò:

- Ci ho pensato qualche volta, ma Jake è così piccola, così... staccata dalle cose di questo mondo! Mi sentirò libero di lasciarla solo quando il suo avvenire sarà sicuro...
- Il suo... e anche il vostro!
- Oh, il mio! È lei che ci tiene a riconoscere la mia devozione...

Pèlerin aveva messo il piede sul vestito della morta. Si agitò:

- Ascoltatemi bene, Morini! Può darsi che ci abbiate visto bene e che io sarò assassinato molto presto da solo Dio sa chi. State attento comunque! Voi potreste esserlo prima, e da me!

Morini lanciò la sua sigaretta con un colpo delle dita:

- Peccato! Peccato che abbiate professato una tale minaccia davanti ad un testimone, perché vi siete così passato la corda intorno al collo! Peccato anche che abbiate giudicato così male Jake... Se io sparissi, voi non la riconoscereste più! Una donna è come l'uomo la fa... e io ho rifatto Jake apposta per voi. Io so cosa amate e cosa non amate, cosa vi piace e cosa vi irrita. Per esempio: Jake preferisce i pigiama alle camicie da notte. L'avete mai vista in pigiama? Ricordatevi anche di tutto quello che vi ho detto su di lei, i suoi gusti, cosa la disgusta, e come persuaderla quando dice di no... Non vorrei vantarmi. Credo comunque di poter affermare senza esagerare che mi dovette i vostri migliori momenti...
- Maledetto! disse Pèlerin.

Continuando con questa finta aria amichevole, rientrammo nell'ingresso.

Il vecchio Martial ci aspettava.

- Vi chiedo perdono, signore, disse a Pèlerin. Ci siamo permessi di invitare padre Ledieu a bere un bicchiere di vino e mangiare qualcosa, come è tradizione a Natale, e gli abbiamo fatto sapere, tra l'altro... Lui vorrebbe vedervi e sapere in che modo annunciare la morte di questa povera donna...

Questa fu una doccia fredda!

Credetti che Pèlerin stesse per svenire²⁰¹ come una comunicanda. Fortunatamente per lui, il muro era vicino.

- Domani... farfugliò lui. Pregatelo di ripassare domani mattina. Io... lo gli dirò... (Poi parve ricordarsi di qualcosa, andò con la mano alla sua tasca:) E... tenete! Dategli questo, nell'attesa.

Uno di quegli oggettini che il vecchio non doveva collezionare. Qualcosa come un obolo purificatore.

Il whisky ha la sua servitù e il mio ruolo d'arbitro cominciava a pesarmi. Doppia buona ragione per andare alla scoperta.

Cinque minuti dopo, uscivo dal bagno²⁰² – arredato di color crema e verde acqua – e gettavo uno sguardo distratto da una finestra del primo piano quando uno spettacolo inatteso mi inchiodò sul posto.

Sembrava un maggiolino, un grosso maggiolino che si dava delle arie da sacrestano. (Pensate a Walt Disney...) Camminava al centro della strada, nero e panciuto, osservando la casa, il parco e il resto.

Improvvisamente, alzò gli occhi. I nostri sguardi si incontrarono, si incrociarono...

Durò dieci secondi, forse di più. Il tempo sufficiente perché notassi il suo colorito giallognolo, le sue palpebre calanti, i suoi occhi a spillo...

Alzò lentamente la mano verso il suo saturno²⁰³... perché portava un saturno e aveva un ombrello al braccio. Mi sorrise, l'aria malinconica e di chi la sa lunga. Come se io sapessi. E mi salutò come un addetto alla posta saluta il suo capoufficio, o come un sacrestano col predicatore della domenica.

- Ehilà! urlai, dimenticando che la finestra era chiusa e che la mia voce non poteva arrivargli. Un attimo! ...

Ma si stava già allontanando, con la schiena curva, come uno scarabeo disperato.

²⁰¹ L'auteur utilise l'expression « tourner l'œil ». Cette expression a tout d'abord eu le sens de « mourir ». Déjà vers 1800 on disait « tortiller de l'œil » qui avait la même signification. Depuis, l'expression signifie simplement « s'évanouir ».

²⁰² Pour se référer aux toilettes l'auteur utilise l'appellation anglaise « johnnies ».

²⁰³ Le saturne ou chapeau romain est un chapeau à glands, à large bord et dont le sommet est arrondi. Il est utilisé par le clergé.

Mi passai una mano sulla fronte e sugli occhi meditando sulle incursioni surrealiste – e di surmenage – nella vita di tutti i giorni. Questa figura naturalmente allegra, cammina²⁰⁴ come un bambino ritiratosi dal coro...

Quando riportai lo sguardo sulla strada, era bianca e deserta... e la neve riprendeva a cadere.

“Non bisognerebbe mai andare a vedere dei film come *Giorni perduti*²⁰⁵, mi dissi. Questo inconsciamente ti condiziona”.

²⁰⁴ Le mot *dégaine* signifie marcher de façon étrange.

²⁰⁵ *Le Poison* (The Lost Weekend) est un film américain réalisé par Billy Wilder, sorti en 1945, d'après le roman *The Lost Weekend* écrit en 1944 par Charles R. Jackson.

IV

A partire da questo momento, dichiaro lo stato di assedio.

(A. Arnoux²⁰⁶)

Quando rientrai nella sala da pranzo, mi accorsi subito che l'aria si era sensibilmente scaldata. Nulla di cui stupirsi d'altronde! Quando un tizio²⁰⁷ si allontana, chi gli è vicino e i suoi amici hanno subito il bisogno di godersela²⁰⁸, o per dimostrare che sono ancora vivi, o per rallegrarsi di essersela scampata, come quei tipi che, dato che hanno ottenuto una grossa somma di denaro o hanno in mano un asso, s'immaginano essere in combutta con la Provvidenza. È così, anche questo si sa, che dei cataclismi come la guerra o l'influenza vi stuzzicano stranamente la libido. E si può anche essere dei piccoli raffinati, ordinare i propri abiti a Bond Street o inondarsi dell'odore dei soldi²⁰⁹, in questo caso non si reagisce diversamente di come reagirebbe un semplice provinciale o un contadino²¹⁰. (È uno dei miei chiodi fissi di pretendere che niente somigli di più ad un bipede che un altro bipede e che le differenze stiano nei punti e virgole).

Chérie era ritornata tra noi, fresca come una rosa²¹¹, e (Sol)Ange aveva che fretta di imitarla. (Tutte, quante ne erano, si sorvegliavano come dei corridori pronti a prevenire ogni tipo di fuoriuscita imprevista). Avevano deciso di scartare i regali e calpestavano allegramente una lettiera di carta di seta lanciando dei gridolini di finta sorpresa, la sorpresa – quando era vera – proveniva regolarmente dal fatto che il contenitore aveva fatto sperare di più nel contenuto. Cercavo Moira con gli occhi. Pèlerin, come previsto, l'aveva fatta accomodare vicino al camino, per farla intiepidire come una bottiglia di Bourgogne, e avrei giurato che lui le stesse dicendo che non aveva mai avuto fortuna con le donne: nel caso contrario, certamente, se fosse capitato sull'anima gemella, non ne avrebbe trovato uno più fedele di lui, ed è un luogo comune pretendere che gli uomini siano poligami, ci sono i felici e gli altri, non ci si stanca di un babà al rum, e sono pronto a

²⁰⁶ Alexandre Arnoux (1884-1973) a été un romancier et un dramaturge français.

²⁰⁷ Le mot « zigue » (zig) est un terme populaire qui indique un ami sympathique, un bon camarade de beuverie. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/zigue>.

²⁰⁸ Le verbe « se goberger » est utilisé dans la langue familière et signifie « s'amuser », « se mettre à l'aise », « se moquer ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/goberger>.

²⁰⁹ Dans l'argot français le mot « balle » signifie « argent ».

²¹⁰ L'auteur utilise l'expression « cul terreux » pour donner un sens péjoratif.

²¹¹ En français on utilise l'expression « fraîche comme l'œil » pour dire qu'on est en bonne santé, cette expression en italien on l'a traduit en utilisant une comparaison du domaine végétal « fraîche comme une rose ».

dimostrarvelo mercoledì. Delle sigarette fumavano da sole in ogni portacenere e sarebbe stato difficile dire se i bicchieri – ce n'erano ovunque, fino al tavolo – fossero pieni o vuoti tanto, a intervalli ravvicinati, venivano sostituiti. Il signor Lorrimer, sempre incaricato del servizio, li portava con una tale velocità che aveva già riacquistato la postazione al bar quando lo cercavate ancora vicino al camino e appariva in cortile quando lo attendevate in giardino²¹². Sembrava avesse due teste come quegli allucinanti personaggi di carnevale che continuano a guardarvi anche di schiena, e doveva aver fumato anche lui molto: lo trovavo stranamente sporco²¹³ dopo l'ultima volta che ci eravamo visti, gli si avrebbero dati dieci anni di più, o un'epatite.

Gli sgraffignai un bicchiere appena mi passò davanti – non se ne accorse neanche – e mi lasciai cadere in una poltrona. La mia escursione nella foresta mi aveva stancato e lo sforzo di riflettere sulla morte di questa povera Danièle, al quale mi sottomettevo dalla cena, stava iniziando a darmi delle voglie soporifere...

Chi poteva aver ucciso e perché? ... Morini? ... questo non reggeva! Si sarebbe portato via prima Chérie, o (Sol)Ange, rivali altrettanto pericolose. Pèlerin? ... Forse mentiva e aveva già ottenuto da Danièle quello che voleva? Può darsi che l'avesse deluso e esigesse che lui rompesse col suo passato? Può essere che fosse stato obbligato a disfarsene per non dover ripudiare le altre? ... Ma no, tutto ciò non reggeva! Danièle, visto il suo imminente divorzio, non era più nella posizione di esigere risarcimenti, a meno che non avesse uno di quei padri o fratelli dall'onore esigente che si presentano in gruppi da cinque o sette, con il fucile²¹⁴ in mano? ... E, anche in questo caso, Pèlerin non avrebbe avuto alcun motivo per colpirla, sarebbe piuttosto stato incitato ad accettare, per paura di vedersi trasformato in un colabrodo...

Allora, cosa? L'inizio di una sottile vendetta? Un omicidio di avvertimento? Un primo crimine gratuito destinato a deviare i pensieri dei piccoli Marco? Ho sufficientemente esaminato²¹⁵ Lombroso²¹⁶, Mantegazza²¹⁷ e tutti gli altri per sapere che un criminale obbedisce spesso a dei momenti tanto banali quanto straordinari. Comunque...

²¹² Référence au domaine théâtrale : le personnage se présent à la gauche mais vous l'attendiez à la droite.

²¹³ Le mot « cracra » est utilisé dans la langue populaire pour indiquer quelque chose d'une saleté répugnante.

²¹⁴ Le mot populaire « flingue » est un synonyme de « fusil ».

²¹⁵ Dans la langue familière « potasser » est utilisé en parlant d'une activité intellectuelle et qui désigne une éprouve. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/potasser>.

²¹⁶ Marco Ezechia Lombroso (1835-1909) a été un professeur italien de médecine légale et l'un des fondateurs de l'École Italienne de Criminologie.

²¹⁷ Paolo Mantegazza (1831-1910) a été un médecin, un anthropologue, un hygiéniste, un écrivain et homme politique italien célèbre. Il a découvert le principe actif de la coca.

Come, allora, trattare il problema? Avrei interrogato tutti fino a San Silvestro, non troppo lontano del resto, questo mi avrebbe portato avanti! Dovevano liberarsi dal peso²¹⁸, restavo comunque il nemico pubblico n° 1, il ragazzino che avrebbe fatto meglio a restarsene a casa. E se volessero anche solo un poco accusarsi a vicenda...

Hector Sylva – il marito di (Sol)Ange – e la Ferrand chiacchieravano non lontani da me. Per meglio dire, la Ferrand gracchiava come una gazza, Sylva stava in silenzio.

Io allungavo l'orecchio.

- Amo molto Solange, diceva la Ferrand a denti stretti, come se avesse detto: "mi piacciono molto gli spinaci".
- Veramente? rispose Sylva con un tono che sarebbe stato utile per scoraggiare un rappresentante porta a porta.

Aggiunse egli poi gravemente, come si annuncia una verità assoluta:

- Non ci si può impedire di amare Ange.

Non mi ero ancora accorto della sua tragica bruttezza, dovuta in parte ad una bruciatura sul viso. (È anche vero che avevo avuto tante belle donne accanto da guardare...) Ne fui subito colpito, anche per la sua aria amara e disincantata, un'"aria da vecchio combattente con il novanta per cento di invalidità", se capite cosa intendo. Forse aveva riportato il tutto dalla guerra: ustione e amarezza.

La Ferrand continuava con il suo discorso:

- Anche Jean ama molto Solange. E credo che Solange ami molto Jean...

Il silenzio caratterizzava Sylva. Un silenzio ostile, significante: "Trappola per lupi". Ma anche se le aveste incollato un bavaglio questo non avrebbe impedito alla Ferrand di starnazzare:

- Trovo che si somiglino un po'... Voi no? Spiritualmente, voglio dire... Per esempio, li vedrei molto bene con delle tutine, scambiarsi delle formine di sabbia... Sono sicura che tutti li scambierebbero per fratello e sorella!
- Veramente? disse Sylva, glaciale.

Rise senza gioia, come si ride per cortesia, o per imbarazzo, ad un brutto spettacolo di clown:

- Un fratello che avrebbe velocemente prosciugato tutto il patrimonio della famiglia, in questo caso... Ange non ha mai saputo contare.

²¹⁸ « Se délester » est une expression familière pour dire « réduire la charge de quelque chose ».

- Me ne sono già accorta, disse la Ferrand. Il suo braccialetto dovrebbe valere all'incirca sui duecento biglietti!
- Quale bracciale?
- Quello che porta stasera, al polso sinistro...
- Vi sbagliate: è un falso.
- Non è possibile! Bisogna che mi dica da dove viene. In fatto di falsi, non ho mai visto niente di così ben imitato...

Sylva tamburellò le dita sul suo ginocchio:

- Vederlo non è neanche male... E non ditemi che è di Cartier!
- Sì, lo è proprio!

La Ferrand sembrava rapita:

- Io e Solange dovremmo far acquisti allo stesso indirizzo! A proposito... Voi non siete geloso, vero?
- Geloso? disse Sylva, attento ai nervi.

Ma lui sapeva incassare:

- No. Perché lo sarei?
- Molti uomini lo sono, e non hanno come voi una moglie bella e seducente...

Certamente, questo non mi riguarda, ma vado matta per la fisiognomica²¹⁹ e...

Fisiognomica? Ho occhio io! "Comaragnomica", semmai!

- ... adoro controllare i miei giudizi. Non è da molto che voi siete sposati, vero?

Solange ha l'aria così... così giovane! Non le si darebbero ventisette anni!

- Infatti non li ha. Ne ha venticinque.
- Venticinque! Solo! ... E voi non siete lontano dai quaranta, no?
- Quarantuno.

²¹⁹ La physiognomonie est une méthode fondée sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne peut donner un aperçu de son caractère ou de sa personnalité.

- Capisco, disse la Ferrand senza che si capisse bene cosa avesse capito. Ho sempre sostenuto che gli uomini maturi fossero dei mariti migliori. Sono molto più indulgenti, paterni... e Dio sa se le giovani donne al giorno d'oggi non hanno bisogno d'indulgenza! Mi dia la sua mano... Mi interesse anche alla chiromanzia... Uhm! Linea del cuore contrastata... Linea della fortuna mal disegnata: quello che ottenete, l'ottenete con decisione, per vostro merito personale... Più intelligenza che sensualità... Nessun aborto spontaneo?
- No. Io no, in ogni caso!
- Tuttavia ne vedo tre: l'anno scorso, gli altri due a seguire... Guardate qui, queste piccole striature... Tenete presente che potrei sbagliarmi, confondere aborti spontanei con quelli intenzionali...

A quel punto non ce la feci più.

- Dovreste chiedere alla signora di leggere le mani di vostra moglie, consiglieri a Sylva. Ci vedrà forse se siete veramente ariano...

Per un uomo che sognava di riposarsi tranquillamente in poltrona, con un whisky in mano, questa fu una vittoria.

- Cafone! Villano! gridò la Ferrand, alzandosi con un balzo.

Lì, si mise a fare un putiferio come un diavolo, intimando a tutti gli uomini presenti di domandarmi la ragione della mia inqualificabile insolenza.

Sylva non sapeva che partito prendere.

- Veramente, Marco, passate il limite! bofonchiò lui senza convinzione, contento nel profondo.

Pèlerin era troppo occupato a marcare Moira per prendere una parte attiva nella vicenda; Morini, che stava giochicchiando con la radio, non si degnò neanche di girare la testa. Archer scimmiettava per far ridere il pubblico, e padre Lorrimer, borbottando come una mosca in estate andava dall'uno all'altro ripetendo: "Che succede? Che succede?"

La Ferrand strepitante di rabbia.

- Georgie! urlò. Georgie! Dove sei? ... Georgie!

Si precipitò infine sulla porta, come un uragano, continuando a chiamare suo marito in una serie di eco.

Quanto a me, ero sicuro che non l'avrebbe trovato così presto, a meno che non cercasse sotto al divano: lui non aveva tanta voglia di avere a che fare con me per una seconda volta.

Avevamo messo altri ceppi sul fuoco e, grazie al calore, la mia testa incominciò a cadere e a rialzarsi come quella di una statuina di porcellana. Sylva mi parve per un momento desideroso di venire da me, ma io non feci niente per incoraggiarlo. Chérie aveva deciso di accendere le candele dell'albero di Natale ed era uno spettacolo molto interessante. Lei mi dava le spalle e la sua vita era tanto sottile che avrei potuto farle un corsetto con le mie mani. Ogni volta che si alzava sulla punta dei piedi per accendere i rami più alti, l'ampio volant del suo vestito nero, da cui sporgeva come schiuma il bordo della sottogonna bianca, scopriva le caviglie tanto più tentatrici in quanto erano velate da un paio di calze con la maglia stretta, calze per sirene. Se avesse portato una reticella sui capelli, avrebbe... potuto recitare *Les malheurs de Sophie* o *Les petites filles modèles*²²⁰. Tale e quale, sembrava una di quelle piccole donne firmate Albert Guillaume²²¹ o Hérouard²²², e ciò mi portò ad evocare quel periodo felice – per così dire – dove le donne si coprivano a strati come le cipolle all'avvicinarsi del grande freddo. Si era appena finito di spogliarle di tutto che già bisognava pensare a rivestirle. Altrettanto eccitanti come i busti di plastica, i sederi Pèlerin e quegli slip che vi restano in mano appena tirate il cordino!

C'è da dire che ho sempre prestato molto interesse al modo in cui una donna si veste, perché è abbastanza raro che la scelta di un tessuto o di un modello non la tradisca più o meno. Mi ricordo di essermi sbagliato solo due volte: la prima, l'oggetto della mia passione aveva riutilizzato il vestito della sua zia morta; la seconda, è con la sarta – una sarta a domicilio, per giunta – che avrei dovuto denunciare...

Posai il mio bicchiere sul tappeto – dopo averlo svuotato – e, Chérie era appena salita su una sedia, non senza difficoltà, il mio pensiero andava a quelle donne, schiave delle tradizioni, che continuano a vestirsi male come le loro nonne: Tirolesi vestite in festa, gitane con gli stracci, native di Appenzello²²³ dai costumi di cent'anni fa o più. Frisone²²⁴ che giudicano la ricchezza in base al numero di gonne, in Vandea... ne avevo incontrata una, di sable-d'Olonne, due anni prima. No, tre!

²²⁰ *Les Petites Filles modèles* est un roman pour enfants de la comtesse de Ségur publié en 1858. Il fait partie d'une trilogie avec *Les Malheurs de Sophie* et *Les Vacances*. Ces ouvrages ont été adaptés pour la scène.

²²¹ Albert Guillaume (1873-1942) a été un peintre français.

²²² Chéri-Louis-Marie-Aimé Hérouard (1881-1961) a été un illustrateur français.

²²³ Appenzell est à la fois une commune et un district du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures en Suisse.

²²⁴ Habitants de l'île de la Frise.

Lei stava sul molo, gonfia come una vela, mentre io remavo su di una brutta zattera. Avevamo chiacchierato cortesemente e questo mi aveva dato il tempo di ammirarla come si deve. Il giorno dopo, lei cenava con me... in pantaloncini e camicetta.

Si chiamava Adèle... No, Adèle era a Limoge... Odile... No, Odile era durante il caso Lhéritier, che si era beccata dieci anni... Catherine, ecco! ... Ma, quando era in pantaloncini era Kate.

Che mi aveva predetto Moira a inizio serata? *Imprudenze sul piano sentimentale. Non lasciate la preda per l'ombra...* E che le avevo risposto? Che l'astrologa di servizio aveva dovuto aver sbagliato scheda, che stava leggendo il proprio oroscopo... Mio Dio! Non avrei mai pensato di dirlo! ... Non c'era altro da vedere che il suo volto estasiato nello specchio di fronte a me e il grado d'inclinazione di Pèlerin... Non gli davo più di cinque minuti per potersi afferrare a qualcosa prima di scivolare²²⁵ nel suo corpetto!... Ah, non era lui che rimpiangeva questa povera Danièle! ... Danièle come? ... Baron? Borel?... Barral! ... Una sola soluzione: non guardare più nello specchio o allora... Questo causerebbe un'altra vittima e bisognerebbe ricorrere di nuovo al caro Marco... Marco contro Marco, sembrerebbe una farsa!... E chi, allora, pagherebbe la benzina per il mio accendino? ... Moira, dopo tutto, non era così sciocca e ... Certamente, c'erano Juan e Julien... e Alexis! Stavo dimenticando Alexis!... Non guardare lo specchio e chiudi gli occhi... Chiu-di gli occhi!

- Marco! Mi gridò Pèlerin. Marco! ... Venite! ...

Un dolore mi martellava il cranio. Il fuoco era quasi spento, stava facendo buio e freddo, il cielo filtrava dagli spazi nelle tende. Ebbi la sensazione di un viaggiatore dimenticato al capolinea.

Pèlerin aveva già attraversato l'ingresso e aperto il portone principale:

- Per di qui!

La neve aveva ricominciato a cadere in fiocchi obliqui. Pèlerin mi condusse verso il garage, si fermò davanti a Bertha. Junon, il suo cane cocker spaniel, che ci aspettava, si spostò con aria afflitta.

I due corpi sulla neve formavano una sola massa scura come quelle macchioline di inchiostro fatte dagli scolari, e bisogna prestare molta attenzione per distinguerne i contorni. Così come succede quando due mosche vengono schiacciate in un colpo solo.

- Uhm! Dissi. Bella doppietta²²⁶! ... Come li avete scoperti?

²²⁵ Le verbe « choir » signifie tomber soit au sens littéraire soit au sens ironique.

²²⁶ Jeu de mot avec l'expression « joli doublé » vu qu'il y a deux personnes assassinées qui sont un couple aussi.

- Avevo convinto tutti che era il momento di dormire e anche io stavo cominciando a spogliarmi, quando mi sono ricordato che un piede del loro letto era rotto... Sarebbero potuti cadere, farsi male... Occupavano la camera vicina alla mia... Sono andato a bussare alla loro porta, ma, dato che non rispondeva nessuno, l'ho aperta... La stanza era vuota, il letto intatto, e mi sono subito ricordato che non erano saliti con noi, e che non li avevo più visti da quando... voi avevate discusso con la signora. Sono andato a cercarli e io... Junon li ha trovati subito.

Il cane mandò uno sguardo d'adorazione al suo padrone. Non sarebbe certo stato lui a contraddirlo!

- Io... Quello che non capisco, è cos'è che li ha attirati qui! borbottò Pèlerin.

Io lo sapevo! La neve non era solo sporca di sangue...

- Ferrand ha provato il bisogno di vomitare. Sua moglie lo cercava. Lei deve averlo raggiunto subito dopo che lui è stato ucciso. Doveva morire anche lei... altrimenti avrebbe potuto identificare l'assassino.

Pèlerin mi guardò come se fossi lo spettro di Banco²²⁷:

- Ma perché? ... Perché prendersela con Ferrand? Il povero vecchio! Non dava fastidio a nessuno...
- E Danièle, lei dava fastidio a qualcuno?
- No, certo che no! ... Degli indizi? mi chiese Pèlerin con interesse, dato che stavo esaminando il suolo.

Alzai le spalle. Se mai ce ne fossero stati, la nuova nevicata stava per coprirli. Potrei addirittura scommettere che l'assassino avesse contato su di lei per far questo.

Pèlerin divenne livido.

- Co... come sono stati uccisi? chiese con una voce da eunuco.
- Come Danièle. Il cielo – un cielo di piombo – sembrava essere precipitato sul loro cranio.
- Non è possibile che... che Caroline sia stata colpita per prima?

²²⁷ Le fantôme qui paraît dans la tragédie *Macbeth* de Shakespeare.

Avrei anche io tanto voluto fosse così! Malgrado quello che avevo detto a Pèlerin, avrei potuto solamente supporre che l'assassino – o l'assassina – avesse voluto ridurre le sue huri a favore delle tre sopravvissute: Chérie, (Sol)Ange o Jake.

Pèlerin insistette:

- In quel caso, Ferrand sarebbe stato fatto fuori perché era arrivato nel momento sbagliato ed è la scoperta del cadavere della moglie che l'avrebbe fatto sentir male...
- ... mentre l'assassino gli teneva gentilmente la fronte?

Presi un telo dalla cappotta di una macchina e la gettai sui corpi messi insieme. Il sole iniziava ad alzarsi, e la neve cadeva a sprazzi: è vero che l'assassino non ne aveva più bisogno!

- Che ore sono? mi domandò Pèlerin.

Una di quelle domande stupide che si fanno solitamente quando c'è un'inondazione nel bagno o un incendio nella cestino della carta.

- È già domani, dissi. Rientriamo.

Nell'ingresso dove le luci perdevano gradualmente la loro luminosità, mi impossessai di un martello e colpì la pancia di un gong con la stessa forza di un Jacquemart²²⁸.

- Che vi prende? Che fate? si agitò Pèlerin.
- Sveglia i pensionanti.
- Così gli permetterete di preparare le loro risposte! Perché non interrogarli separatamente, farli saltar giù dal letto, e approfittarne per controllare le loro camere?
- Anche se fosse, faccio un'ipotesi, dove l'assassino avrebbe nascosto l'arma del crimine? Sotto al letto? Stiamo cercando un assassino non un chierichetto!

Con nostro grande stupore, fu Lorrimer ad apparire per primo. Stava uscendo dalla cucina stropicciandosi gli occhi:

- Che succede? Io... io devo essermi addormentato...
- Perché non siete nel vostro letto?

²²⁸Un jacquemart est une statue représentant un personnage sculpté en bois ou en métal, qui indique les heures en frappant une cloche avec un marteau.

- Ho... Ho avuto voglia di prepararmi una tazza di caffè nero...
- Fatene una per tutti! Ne avremo bisogno.

Delle porte sbattevano al piano di sopra, ci si chiamava di camera in camera.

Mi ero chiesto a cosa somigliassero le “cugine” in abiti da notte. Chérie apparve per prima in una vestaglia violetta con i veli di merletto bianco, faceva molto Belle Otero²²⁹, Jake era avvolta in una mantellina blu elettrico e (Sol)Ange in una vestaglia a pois dal taglio maschile. Ma il ramoscello della vittoria andava senza dubbio – e il mio amor proprio ne fu piacevolmente stuzzicato – a Moira snellita in una sorta di tonaca di lana bianca, foderata di rosso, con un cappuccio abbinato. Mi chiesi meccanicamente a chi l’avesse potuta sgraffignare²³⁰...

Quanto agli uomini, avevano quell’aria neolitica che hanno tutti gli uomini quando vengono brutalmente svegliati. Eccetto Morini, ma era altra storia. In un’affascinante vestaglia crema con le rifiniture avana, sembrava pronto per il terzo atto.

- Che succede? scostò bruscamente la porta. Ancora un crimine? aggiunse rincarando la dose, colpito dai nostri visi sfatti.
- No, due! dissi. Il Signor e la Signora Ferrand.

Si sarebbe detto che un vento di follia soffiassero sulla processione... Archer ebbe giusto il tempo di afferrare Chérie come un fiore che si piega sul suo stelo, Moira si precipitò giù per le scale per rannicchiarsi contro di me, perfino l’insensibile Jake si avvicinò al marito.

Erano tutti lì adesso, intorno a noi.

- Uhm! fece Morini, girato verso Pèlerin. Quello che vi manca, mio caro, è un obitorio o un forno crematorio. Presto non si potrà più fare un passo senza camminare su qualcuno...
- Va bene! dissi. Finitela qui! O siete l’assassino o questo sarebbe potuto succedere anche a voi.
- Esatto! lo penso al mio futuro.

Chérie era al limite di una crisi di nervi:

²²⁹ Agustina Otero Iglesias, dite La Belle Otero, en Espagne (1868-1965) et morte à Nice a été une chanteuse et danseuse de cabaret et grande courtisane de la Belle Époque.

²³⁰ Le mot « chauffer » dans le sens populaire signifie « voler ».

- Vi prego! Fate qualcosa! Difendeteci! Non vorrete mica lasciarci uccidere tutti uno dopo l'altro?...

Si aggrappò a suo marito:

- Gaston! ... Me ne voglio andare! Subito! Subito!
- Ma, cara...
- Non c'è nessun "ma"! Non resterò qui un minuto di più! Prepara la macchina! ... O, piuttosto, no, vieni prima ad aiutarmi a vestirmi!
- Un istante signora! dissi. Mi dispiace, ma mi oppongo al fatto che chicchessia lasci la casa.
- Vi credete un poliziotto?
- No, signor Morini, ma, i poliziotti, voi li avrete sul collo prima della fine della mattinata e non consiglierai a nessuno di allontanarsi di qui prima del loro arrivo. Almeno se tenete alla libertà.
- E perché i poliziotti verrebbero? Nessuno li ha chiamati!
- Vado a chiamarli io!

Mi girai verso Pèlerin:

- Credevo che li aveste chiamati.

Scosse la testa:

- Vi avevo appena chiamato che subito la linea ha smesso di funzionare...
- Conseguenza normale dovuta ad un cattivo contatto! bisbigliò Morini.
- Mi deludete Marco! rincarò Pèlerin. È su di voi che contavo per risolvere quest'affare, non sulla polizia ufficiale.

Chérie si era avvicinata a me, sventolandomi sotto al naso un petto mal coperto:

- Voi non... ve ne andrete mica? Lasciarci qui con... con...?

Si soffocava, la colomba!

- Uscirò, dissi. Ma state tranquilli! Se mi è ancora impossibile smascherare l'assassino, posso, al contrario, mettervi al riparo dai suoi colpi...

Il cerchio di famiglia si strinse immediatamente intorno a me.

- Veramente? chiese qualcuno. Come?
- Pregandovi di restare in gruppo in una stessa stanza e di non lasciarla per nessuna ragione fino a quando io non ritorni. L'assassino non può attaccarvi in blocco, sarà come un topo prigioniero del suo formaggio. In ogni caso, siete abbastanza numerosi per difendervi...
- E che faremo durante tutto questo tempo? Chiese Jake.
- Ritirerete fuori i vostri ricordi. Sono sicuro che ognuno di voi potrebbe, se lo vuole, farmi conoscere varie cose sugli altri, i loro piccoli segreti, le loro manie, se dormono sul lato destro o se sul sinistro... E non temete di mentire! La menzogna è all'origine di tutte le verità.

Stranamente, la reazione più viva fu quella di Sylva:

- È ingiusto! Ci prendete per delle capre?

(Sol)Ange e Chérie sembravano molto stranite.

- Noi siamo delle donne oneste! Non abbiamo niente da nascondere! protestò la prima.

Ma erano così sicure del contrario che impallidirono a vista d'occhio.

- Vediamo, Marco... cominciò Pèlerin, arpionandomi per il braccio. Non andrete...?

Doveva riflettere, domandarsi che cosa faccia in fondo più danni, tra un assassino e due cornuti che scoprono di essere cornuti.

Non stavo più ascoltando. Girai la schiena e mi diressi verso il porta-abiti fischiettando il motivetto de *La calunnia è un venticello*²³¹.

²³¹ *L'air de la Calomnie* est un air de l'opéra italien *Il barbiere di Siviglia* (1816) de Gioachino Rossini.

V

*Abbassa un po' il paralume*²³²...

(Géraldy)

- Buon Natale! Dissi entrando.

La barista – una donna alta, piatta e con una misera acconciatura e gli occhi serrati da miope che sciacquava i bicchieri dietro al bancone – mi rispose con un suono gutturale. Gli uomini, si mostrarono più riservati. Erano in cinque, tre che sembravano rifare la costituzione sbraitando, uno che beveva un bicchiere di bianco parlando da solo, l'aria contrariata, e uno che leggeva il giornale, i gomiti sul tavolo, i pugni sotto al mento, il cappello calato sulla nuca. Si accontentarono di osservarmi con una diffidenza avida come quella di tutti gli aborigeni del mondo quando spunta un forestiero.

- Un caffè corretto²³³, dissi al solo scopo di provargli che non ero tanto forestiero come sembrava.

La donna con gli occhi da miope lasciò perdere i bicchieri per la macchina del caffè che iniziò a sputare il liquido come fa un gatto contro il muro.

- Cerco la gendarmeria, dissi appena si girò verso di me, con una tazza fumante in mano.

Mi lanciò uno sguardo di sottocchi:

- A duecento metri, alla sua sinistra. Subito dopo *L'épicerie universelle*. Non potete sbagliare.

Chi penserebbe all'importanza di un negozio d'alimentari nella topografia di un paesino?

- Che rum volete? ... Questo? ... Non ne ho altro!

Innaffiò il mio caffè, aspettò che lo avessi assaggiato:

- Venite da "La Chapelle"?

²³² « Baisse un peu l'abat-jour, veux-tu ? Nous serons mieux. - C'est dans l'ombre que les cœurs causent, - Et l'on voit beaucoup mieux les yeux - Quand on voit un peu moins les choses ». Poésie de Paul Lefèvre dit Paul Géraldy (1885-1893). Il a été poète et dramaturge français, auteur d'une œuvre intimiste et sentimentale.

²³³ En argot, pour dire du café avec de l'alcool on utilise le mot « bossu ».

Inclinai la testa.

- A piedi? ... Con questa neve maledetta? ... Sicuro che vi è arrivata solo fino alle ginocchia?
- Più in alto.

Riposi la mia tazza e le feci segno di metterne ancora. Obbedii con sollecitudine:

- Che è successo? ... Un incidente?...
- Se vogliamo dire così. Sono state uccise tre persone.

Non avevo parlato a voce troppo alta. Ma questo bastò a sospendere tutte le conversazioni. La radio, che trasmetteva in sottofondo una messa col coro, si fermò anch'essa come per miracolo.

- Non... Non il Signor Pèlerin? chiese la donna.

Non smetteva di guardarmi, e neppure l'amatore di vino bianco le cui labbra si muovevano sempre, ma a vuoto.

- No, tre dei suoi invitati... Una giovane donna e una coppia; la prima ieri sera, gli altri due stamattina.

Delle sedie strisciarono sul pavimento, dei passi si avvicinavano. Ero diventato incontestabilmente una personalità.

- E come dite che si chiamavano?
- La giovane donna: Danièle Barral; gli altri: Signor e Signora Fer...

Non ebbi il tempo di finire. Una mano pesante come un battipanni mi travolse la spalla, mi fece ruotare come una poltrona a molla. Il tipo che leggeva il giornale stava davanti a me, l'aria incredula e costernata. Con i suoi capelli biondi ricci e la sua corporatura da bagnino avrebbe potuto posare per una pubblicità che vende una marca di sigarette o aperitivi. Uno di quei ragazzi quadrati di cui si dice che abbiano mille qualità²³⁴.

- Ripetete! ...
- Inutile, Barral! Voi mi avete perfettamente capito.

Ignoro da dove mi fosse venuta questa illuminazione, ma ero sicuro di non sbagliarmi.

²³⁴ L'expression « être tout rond » signifie « qui agit avec franchise et simplicité, sans détours ».

- Mio Dio! disse. Danièle! ...

Aggiunse a voce più bassa, come se avesse bisogno di convincere sé stesso:

- La mia piccola Danièle! ...
- Allora? dissi. Volevate divorziare. Eccovi vedovo. Non c'è bisogno di farne una tragedia.
- Non volevo più divorziare. Avevo capito... Ero venuto qui per riprenderla.
- Quando siete arrivato? Stamattina?
- Ieri sera.

Ci avrei scommesso!

- Verso che ora?
- Non lo so. Nel tardo pomeriggio.
- Verso le sei, precisò la barista spingendo verso di me un secondo caffè.
- Curioso che non abbiate tentato di vedere vostra moglie ieri! Per altro avete l'aria di uno di quei tipi che provano l'inutilità delle porte.

Il viso di Barral si schiarì:

- Giustamente! Io... Io avevo paura di me. Sarei andato a "La Chapelle" ieri sera e se qualcuno avesse provato a cacciarmi, sarei stato capace di spaccare tutto. Soprattutto se avessi trovato Danièle tra le braccia di quel farabutto!
- Di che farabutto parlate?
- Di Pèlerin, questo nome di... mormone! Senza di lui, Danièle non mi avrebbe mai piantato! Tanto più che... abbiamo una bambina: Martine. Volevo riportarle Danny come regalo per il nuovo anno!

Sicuramente, non si può impedire alle persone di parlare così, di scoprirsi quando soffrono, ma io non posso vedere gli incantatori e i commedianti. Non sopporto l'esibizionismo in tutte le sue forme.

- Quindi, aspettavate, leggendo il vostro giornale, di recuperare il vostro sangue freddo?

- Esatto.

Barral, in ogni caso, non aveva niente che non sembrasse a posto²³⁵. Era uno di quelli che dicono quello che hanno da dire, semplicemente, senza falso timore, perché loro non hanno mai vergogna, perché le cose sono così, bene o male, bianche o nere, e sono sicure. Uno di quei tipi che picchiano i carrettieri quando i carrettieri colpiscono i loro cavalli. E poi li invita a bere un bicchiere e gli rifila degli opuscoli sui nostri fratelli più sfortunati. Uno di quei tipi che ti demolisce il letto per ridere, ma che non ha più senso dell'umorismo di un okapi²³⁶.

- E quando contavate di andare a “La Chapelle”? Domani? ...

Barral mi rivolse uno sguardo furioso. Doveva cominciare a pensare che fossi un po' lento di comprendonio:

- Pensavo di non andarci proprio! Mi vedete a scoprire Danièle brilla²³⁷ o mezza nuda? Aveva voluto uno di quegli abiti da sera senza bretelle dove è il nudo a fare il vestito e...

Dovette – immediatamente – prendere coscienza del fatto che stava divagando, tagliò corto:

- Contavo di aspettarla in strada, molto semplicemente, abordarla appena avesse messo il naso fuori... É questa dannata neve che ha rovinato tutto. Maledetto!
- Parla sempre di Pèlerin?
- Altroché! Voi siete un suo amico?
- Non esattamente. Ha ingaggiato i miei servigi per far sì che io scopra l'assassino di sua moglie e degli altri due invitati.
- E voi gli credete?
- Credo cosa?
- Che ci tiene che voi scoviate il colpevole?
- Lui paga, quindi!

²³⁵ Le « cabot » (abréviation de cabotin) est un artiste médiocre de théâtre.

²³⁶ L'okapi est une espèce de mammifères ruminants de la même famille que la girafe, venant des forêts équatoriales de l'Afrique centrale.

²³⁷ Le mot « tipsy » vient de l'anglais familier.

- Mannaggia! Gli servite da scudo, questo lo aiuta ad imbrogliare le carte! Co... come è stata uccisa Danièle?
- Con un colpo alla testa.
- Un colpo di cosa?

Barral esclamò:

- È lui che l'ha uccisa, glielo dico io! Doveva essersene già stufato! Conosco Danièle. Non è tipa per i latin lover! Aveva solamente letto un po' troppi romanzi d'amore durante la gravidanza, di quegli affari rosa dove le donne incontrano all'improvviso dei tipi che non esistono nella realtà, sempre ben rasati, in smoking dalla mattina, che dicono: "ti amo" in tutte le lingue e che vi procurano un'orchestra gitana quando serve. Questo le aveva fatto girare la testa e, appena le volevo parlare delle mie lavatrici, lei mi guardava come se avessi cercato di piazzarle a lei! Ma per quanto riguarda... Voi mi capite? Questo la lasciava così! Allora, pensate! Che mascazone! Non doveva avere che un'idea, scaricarla, e per paura che lei non lo lasciasse andare...
- Vi ricordo che vostra moglie non è la sola vittima. I Ferrand hanno condiviso la stessa sorte.
- E dopo? Doveva essersi stancato anche di loro! Pulizia di fine anno! Un autocrate, ecco cos'è! Se gli venisse la voglia di mangiare dei manghi a colazione, la casa potrebbe anche distruggersi! Lui mangerebbe sul tetto!

Barral calò il suo cappello sugli occhi, strinse la cintura del suo trench. Apparentemente aveva preso una decisione:

- Ma gliela farò passare, la voglia di mangiare manghi e il gusto delle gonne, questo, glielo giuro! E non più tardi di subito!
- Un minuto. Vi offro un caffè corretto.

Mi lanciò uno sguardo sgomento:

- Io non bevo mai caffè! In più se è corretto. Fa male al cuore, non poté impedirsi di aggiungere.

- Un Pastis all'acqua, allora? O con l'orzata? O alla menta? Gli aborigeni avrebbero spalancato gli occhi.
- Insomma, dimenticate che ho appena perso mia moglie? ...
- Per niente. Mi sforzo solamente di riportarvi alla ragione... Uccidere Pèlerin non sistemerebbe niente, soprattutto non per Martine.
- Non ho intenzione di ucciderlo! Conto solo di rompergli qualcosina, così che non abbia più tanta voglia di scippare le donne degli altri!

Gli tastai i bicipiti: di legno.

- E gli darete, per caso, un pugno²³⁸ dal quale non si rialzerà più... No, credetemi...

Cercavo una formula del *Reader's Digest*²³⁹, una di quelle alle quali doveva essere più sensibile:

- Usare la forza è un segno di debolezza.

Avevo fatto centro.

- Dove lo avete letto? mi chiese con una sfumatura di rispetto.
- Non ricordo più. In Omar Kheyyam²⁴⁰, credo.
- Mi dovrete prestare il libro²⁴¹.
- Quello che faremo è di andare a trovare la polizia insieme. Pensate se venissero per puro caso a conoscenza del fatto che siete qui da ieri sera e che non avete un alibi...
- Nessun alibi?
- Ne avete uno? Dov'eravate e cosa facevate verso le otto?
- Non so. Dovevo essere in camera, a disfare i bagagli...
- Proprio quello che dicevo! Sarebbero capaci di mettervi in gattabuia prima di domani! Ma precedendoli...

²³⁸ En français populaire « encaisser un marron » signifie « encaisser un coup de poing ».

²³⁹ Le *Reader's Digest* est un magazine mensuel de type familial et généraliste. Le format type du magazine a donné le terme digest (petit format).

²⁴⁰ Omar Khayyām (1048-1131) a été un écrivain et un savant persan.

²⁴¹ Le mot « bouquin » est synonyme de « livre » dans la langue populaire.

- Pensate che mi crederanno?
- No, ma beneficate di un dubbio favorevole. Questo già va bene.

Non era convinto che a metà, ma lo tenevo per le braccia e non avevo alcuna intenzione di lasciarlo.

- Maledetto! ripeté mentre lo trascinavo verso la porta. Maledetto!

Avevo un po' dimenticato il bar. Ma fu lui a riproporsi.

- I vostri caffè? disse vivamente la proprietaria con un'amabilità dovuta ai bei momenti che le avevo appena fatto passare. E per quanto riguardava la polizia... inutile andarci: ci ho mandato Thomas.

Non ebbi il tempo di ringraziarla. La porta si aprì davanti ai personaggi annunciati.

- Maledetto! disse di nuovo Barral vedendoli – e per poco non si azzuffarono.

Riuscii tuttavia a spiegar loro che si trattava di un caso particolare e ad inserire la mia piccola storia cominciando con la scoperta del corpo di Danièle Barral.

La polizia mi ascoltò senza fiatare, ma si capì che avrebbero recuperato quando avessi finito. Attaccarono subito.

- Detective, eh? disse il più alto come se avessi finito di raccontare *Pollicino*. Un detective saprebbe che deve avvertire la polizia immediatamente, per evitare di passare per sospettato... Tanto più, avreste potuto aspettare che il tempo si rimettesse, o che arrivasse la primavera! Mi chiedo quindi cosa vi abbia spinto a venire oggi.
- Il secondo crimine.
- Il secondo crimine? Raccontate! non vorrete dirci che è stato ucciso un altro invitato?
- No, due.

Questo li inchiodò il tempo necessario perché io finissi il mio racconto e, quando misi il punto finale, non avevano che un'idea: telefonare alla Procura e alla Centrale.

- Seguiteci, disse il più grande. Anche voi, marito della vittima! Metteremo tutto questo nero su bianco in ufficio²⁴²...
- Questo può attendere. Al posto vostro mi sbrigherei ad andare subito a “La Chapelle” piuttosto.
- Perché? ... C’è un incendio?
- Non che io sappia... ma i morti potrebbero fare dei figli.

Quando lasciammo l’albergo, avevamo già l’aria, io e Barral, messi a panino, di essere giusti per il cellulare della polizia.

Questo non mi impedì di notare che l’amatore del vino bianco, il tipo dai soliloqui tristi, uno di quei ragazzi che sembrano sempre sul punto di perdere la loro criniera e i loro pantaloni – i suoi erano tenuti su da una corda – ci stava dando la caccia, come se niente fosse, seguendoci a debita distanza. Non lasciò la presa che presso “La Chapelle”. Ero ancora convinto che si fosse confuso con gli alberi.

- Maledetto! disse Barral entrando.

Cosa curiosa, Pèlerin seppa subito con chi ce l’aveva.

- Vi prego... cominciò lui. Credetemi...
- Maledetto! ripeté Barral, indietreggiando di un passo per prendere le distanze.

Ma non aveva fatto i conti con la polizia.

- Piazzatevi lì e non muovetevi più! disse il più alto. È fatto divieto a chiunque di lasciare questi luoghi. Vi interrogheremo subito, con gli altri...
- Quali altri? disse Barral.
- Gli altri invitati, rispose il poliziotto.

²⁴² Dans la langue familière « boîte » est aussi le lieu de travail.

VI

Va, corri, vola, e vendicaci!

(Le Cid²⁴³)

Salii nella mia camera.

Ne avevo abbastanza dei poliziotti, dei loro non-toccate-niente e dove-eravate-quando-è-successo?

Ne avevo abbastanza anche del mio lavoro, di giocare a nascondino con la morte e con chi la portava. Perché non vendere delle lavatrici come Barral o scrivere dei polizieschi come tutti? Iniziavo anche a sentirmi terribilmente stanco dopo tutte quelle passeggiate a piedi e in macchina. Così stanco da chiedermi cosa avrei fatto se avessi trovato Moira a dormire nel mio letto...

Moira non era nel mio letto – non era ancora pronta -, mentre Lorrimer si crogiolava in poltrona. Portava ancora quel suo ridicolo grembiolino con pettorina e aveva l'aria solenne e caparbia del tipo pronto a scommettere tutta la sua grana sul venticinque.

- Mi scuso per essermi introdotto nella vostra stanza, disse con quella dignità che non lo abbandonava mai. Dovevo parlarvi senza testimoni.
- Sapete che la polizia è al piano terra?
- Me ne sono reso conto sentendo il volume sempre più alto delle conversazioni.
- Non avete paura che vi vengano a cercare qui?
- No, inizieranno ad interrogare i presenti... Vedete, signor Marco, ho molto riflettuto sul consiglio che ci avete dato prima di uscire e, piuttosto che vedere qualcuno farvi un ritratto di me inesatto o poco lusinghiero, ho preferito prevenire ogni intervento e farvi una confessione completa.

Sapevo che sarebbero venuti, ma non avrei mai creduto che sarebbe stato lui il primo.

- Così non ho nessuna vergogna di quello che sto per confessarle...

Fece una pausa:

²⁴³ *Le Cid* (1637) est une pièce de théâtre tragi-comique en vers (alexandrins essentiellement) de Pierre Corneille.

- Sono qui per uccidere Pèlerin.

Per poco non mi cedettero le gambe. Arrivata da un bruto della sua specie, tale confessione faceva tanto tragedia classica.

- Mettetevi comodo, dissi, presupponendo un'autobiografia in più volumi. Se permettete. Vorrei stendermi un momento. I piedi... dovrete sapere cosa si prova?
- Mi capita di soffrirne. Specialmente quando cambia il tempo...
- Non avete del whisky con voi?
- Sì, ho pensato di portarne.

Aveva anche pensato a stappare la bottiglia e accompagnarla con due bicchieri.

Li riempiii fino al bordo e gliene porsi uno che mandò giù d'un colpo. Il suo lavoro da barista sembrava averlo reso immune²⁴⁴. Dopodiché andò alla sua tasca e ne estrasse un portafogli di vero coccodrillo dove si intrecciavano due L d'argento con eleganti najas²⁴⁵.

- Guardate, mi disse, tendendomi una fotografia.

Vidi il volto di una donna, salvatasi dall'insipidità della bellezza pura grazie all'attaccatura dei capelli troppo bassa e ad un mento prominente. La tipetta che mi sorrideva come la Monna Lisa sapeva sicuramente cosa voleva e come ottenerlo.

- Carina, o no? chiese impaziente Lorrimer.
- Affascinante. Chi è?
- Mia moglie. Sylvie.

Sua moglie! Si sarebbe detta sua figlia.

- Avreste dovuto portarla! Più matti siamo...
- Permettete?

Lorrimer recuperò la fotografia con precauzione, come se temesse di lasciarci delle impronte digitali, la rimise nel suo portafogli che ripose nella sua tasca.

- La signora Lorrimer è morta, disse con semplicità.
- Morta?

²⁴⁴ Le verbe « mithridatisé » signifie « immuniser quelqu'un contre un poison », « indifférent à quelque chose ».

²⁴⁵ Najas est un genre de plantes monocotylédones de la famille des Najadaceae.

- Uccisa... a brave farà dieci anni.
- In questo caso, il suo assassino è stato certo condannato?
- Sì. Da me.
- Da voi? Ma la giustizia...
- ... non può niente contro questo tipo di criminali, signor Marco! Non si uccide per forza con la spada o col veleno. Esistono altre armi, più sicure, specialmente quando ci si vuole disfare di un essere che ci è fedele...

Bene. Il vecchio si esprimeva per metafore.

- Queste armi si chiamano suggestione, perfidia, crudeltà. Una buona ricetta per un cocktail, come vede!

Iniziai a capire:

- La Signora Lorrimer si è suicidata?
- Neanche! Si è spenta, minata da un male di cui all'ora ignoravo la natura e la causa: il dispiacere, il dispiacere senza rimedio degli abbandonati.

Un aspetto del problema che mi era sfuggito! Non avevo contato che le "cugine" che erano tra noi, dimenticando quelle che non c'erano, o che non c'erano più...

- Non vorrei sembrarvi pedante, riprese il signor Lorrimer, dopo aver ben scelto le sue parole, ma è fuori questione che la maggior parte degli umani somiglia a delle fotografie non sviluppate... e non parlo solamente delle donne che hanno bisogno di un'iniziazione fisica per conoscersi meglio. Quando incontrai Sylvie, mi credetti chiamato da un destino monotono, una vita banale. Indossavo delle camicie inamidate, dei nodi delle cravatte montati su celluloidi, dei calzini fatti a maglia, degli abiti confezionati. Ero innamorato dell'ordine e del metodo. Avevo avuto, certamente, qualche amante che avevo puntualmente onorato, a seconda dei gusti, la sera o la notte, prima di dormire, e abbastanza spesso per trarne una certa vanità, ma le avevo sempre scelte come si deve: moderate nei loro desideri come nelle loro spese, e davo sempre loro il tempo di spogliarsi nel bagno così da poter piegare con cura i miei pantaloni. Da contabile, sognavo di strappare una pensione, di comprarmi una casa in campagna. Condannavo gente sconosciuta sulla base delle

notizie di cronaca, respingevo ogni tipo di novità e volgevo lo sguardo per la strada, mio malgrado, – con una segreta invidia, come capii dopo – sui passanti che giudicavo vistosi. Quando dicevo “uno scapestrato”, “un anormale”, “un irregolare”, mi immaginavo subito un vitello a due teste. Esaltavo la repressione e la disciplina. Ammettevo che una donna si truccasse, ma a condizione che il suo trucco fosse invisibile, che si commettesse qualche stravaganza, ma a condizione che fosse discreta...

Lorrimer mi lanciò uno sguardo di sottocchi per assicurarsi che non stessi dormendo:

- Dal giorno in cui incontrai Sylvie, tutto cambiò. Dal giorno che la conobbi, cominciai a conoscermi. Eppure... Portava i capelli sciolti, una gonna aderente di seta, dei tacchi smisurati. Quando camminava, in ogni momento ci si immaginava le sue cosce e la perfezione dei suoi seni imprigionati. Avrebbe dovuto spaventarmi, mi attirava... C’era la fiera. Volle montare sui cavalli della giostra, e io scoprii che amavo i cavalli delle giostre. Volle che consultassimo Madame Blanche, e fui io a reclamare il servizio completo. Mi fece comprare le camicie di seta che avevo sempre desiderato, le scarpe che solo il giorno prima ammiravo ai piedi degli altri. Tagliò lei stessa i miei baffi con le sue forbicine per unghie, mise a soqqadro il mio appartamento, rivendendo il portaombrelli per comprare un samovar, e tolse i miei ritratti di famiglia per sostituirli con delle incisioni ritagliate da *La Vie parisienne*²⁴⁶. Il giorno in cui divenne la mia amante, fu lei che mandò me nel bagno e, quando ne uscii, mi stava aspettando tutta vestita. Del resto, erano le undici del mattino. Non so come operasse, ma si fece violentare da me, e io ne provai un singolare piacere. Quando mi preoccupai di chiederle perdono, lei dormiva beatamente... Avevo messo un po’ di soldi da parte, economizzando soldo dopo soldo. Quando lei lo scoprì, mi spinse a rischiarli in una folle impresa che aveva tutta l’aria di fallire e che riuscì. Stavo ancora pensando di comprare la casa in campagna dei miei sogni che già c’ero dentro. Dio solo sa come, in una nuova speculazione, più pericolosa ancora della prima e che inghiottì fino alla mia ultima moneta. Ma “il vecchio me” era morto, Sylvie aveva qualcosa da parte, e io accettai senza scrupoli che se ne privasse lei per me. Meglio ancora, io glielo chiesi... Mia moglie mi aveva instillato

²⁴⁶ *La Vie parisienne* (1863) a été un des magazines les plus célèbres et les plus connus de Paris, un des premiers hebdomadaires illustrés français.

questo coraggio che manca a molti indecisi, ciechi o sciocchi, il coraggio di essere me stesso e una fede Nietzschiana nelle mie forze. Ero sicuro di vincere.

Le confidenze dei vecchi hanno sempre qualcosa di imbarazzante, specialmente quando questi vecchi, dimentichi della loro artrite e della loro pappagorgia, vi trattano come camerati. Sa di rancido e ormai freddo. Sembrerebbe di assistere alla messa in mostra della donna barbata.

Osservavo il mio uomo. Un rischia-tutto, un amante-nato, con la sua faccia da farmacista²⁴⁷? ... Più probabilmente un Boubouroche²⁴⁸ con un pizzico di Casanova, come tutti i Durand del mondo! Ad ogni modo, era ritornato alle cravatte confezionate... qualcosa mi diceva che era quello che lo preoccupava di più!

- Non mi dilungherò oltre sul passato, signor Marco, riprese lui, riempiendo ancora i nostri bicchieri. (Reggeva decisamente bene!) mi sembrate stanco, e per quanto riguarda me, non amo riportare alla memoria dei dolorosi ricordi. Le basti sapere che sono stato perfettamente felice – che noi siamo stati perfettamente felici, io e Sylvie – fino al giorno in cui incontrammo Pèlerin...

Maledizione! Quello lì non ha mai dovuto giocare a nascondino con sé stesso. E quando inviava delle giovani persone al bagno, non era mica per aspettarle dall'altro lato della porta!

- Non riesco a spiegarmi il potere di quest'uomo sulle donne. Senza dubbio, risiede tutto nella sua virilità ingannatrice? All'inizio Sylvie diceva di non amarlo, e forse, dopo tutto, lei era sincera. Le credetti, in ogni caso. Le credevo sempre, e così ciecamente che ero io ad un certo punto a sforzarmi di farli avvicinare. Pèlerin mi aveva fatto delle proposte che anche Sylvie trovava interessanti. Appresi in seguito che era stata lei ad ispirarle... Noi diventammo amici, di quel genere che si telefonano a mezzanotte per sapere se l'acqua della doccia è giusta. Sapevo che Pèlerin aveva diverse amanti e questo mi bastava a non provare un briciolo di gelosia. Quando Sylvie iniziò a cambiare, quando il suo umore si inasprì, io la mandai dal medico: non cavalcava più da molto tempo i cavalli della giostra... "Sono i nervi", mi disse semplicemente e io non mi rendevo conto sul momento di che tipo di sofferenza si dissimula a volte sotto queste semplici parole che la maggior

²⁴⁷ Le « potard » dans l'argot est un pharmacien ou un étudiant en pharmacie. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/potard>.

²⁴⁸ Boubouroche (1882) est le personnage d'une comédie écrite publiée par Georges Courteline.

parte della gente prende alla leggera. Sylvie, comunque, continuava a indebolirsi. Volli accompagnarla a fare delle cure. Si rifiutò, lei, sempre così docile, così pronta a realizzare ogni mio desiderio. In effetti, non prendemmo più ferie se non quando le prendeva Pèlerin, e sempre negli stessi posti. Appena Sylvie andava a consultare un dottore, subito dopo ci andavo anche io. “Non è niente. Un po’ di riposo e non succederà più...” Si ascolta bene solo quello che si vuole ascoltare. Al mio ritorno, la trovavo sdraiata vicino al telefono, il viso stravolto e, per distrarla, le raccontavo l’ultima bravata di Pèlerin...

Lorrimer aveva riempito il suo bicchiere per la terza volta. Ne rovesciò un po’ sul suo grembiolino (quel grembiolino che non avrebbe mai indossato “prima di conoscere Sylvie”), non pensò di asciugare la macchia:

- Dopo il suo umore, fu la sua bellezza ad alterarsi, la sua radiosa bellezza... Da una fotografia, non si può capire! Stava dimagrendo, diventando trasparente. Ne parlai a Pèlerin, gli confidai le mie paure. “Allontanatela. Fatela viaggiare!” mi consigliò. “Non voglio”, rispose Sylvie. “Hai torto”, le dissi. “Anche Jean la pensa così...” La sera stessa, ebbe il suo primo attacco cardiaco, ma io non comprendevo ancora...

Cardiopatico, lui dovette esserlo tanto quanto Sylvie, se non di più. Si vedeva dal suo sguardo fisso, da condannato. E sempre pronto a credere ad ogni sproposito, come tutti quelli che subiscono un tradimento. Piuttosto crederebbero a un’invasione aliena.

- Quando avete capito?
- L’anno scorso... Non avevo mai avuto il coraggio di toccare le sue cose. Stavo traslocando... Dio sa perché? Forse per scappare dai miei ricordi... Ho scoperto delle vecchie lettere, delle lettere che Sylvie non aveva mai inviato perché sapeva che sarebbe stato inutile inviarle... e, da quel giorno, ho deciso di vendicarla... per prima cosa rovinando Pèlerin, e dopo uccidendolo.

Dovetti scuotere la testa, involontariamente.

- Si direbbe che tutto questo non vi interessi? Borbottò Lorrimer, acido.

E capii che poteva diventare cattivo, proprio come tutti.

- Deformazione professionale: non mi interessere che dopo. E – uhm! – sbrigatevi se volete avere Pèlerin... Potrebbe diventare freddo.

Sempre questo bisogno di dire parole, belle o brutte.

Il mio uomo si alzò tutto d'un pezzo, rinunciando al whisky e al resto, e andò verso la porta. Speravo per Pèlerin che non fosse dall'altro lato.

- Un momento! dissi, continuando le mie parole crociate. Perché mi avete raccontato tutto questo?

Lorrimer aveva già la mano sulla maniglia della porta. Si girò e il suo sguardo pesante mi cercò per terra:

- Pensavo di avervelo fatto capire... Non voglio che mi vengano imputati i crimini già commessi. Mi accorgo, inoltre, che non vi ho detto l'essenziale. Sylvie è morta a dicembre, fine dicembre, come se fosse incapace di vivere un nuovo anno. Ho intenzione di colpire Pèlerin il giorno dell'anniversario della sua morte.
- Giusto, dissi. Tuttavia, se farete ciò, sarò costretto a incolparvi...
- Voi mi sottovalutate disse Lorrimer. Non ho paura di affrontare la giustizia. Sarà un raro piacere per me subire le sue punizioni dopo aver attuato il piano.

Quando riaprii gli occhi, la giornata era inoltrata e mi chiesi se non avessi sognato. No, la bottiglia di whisky era ancora lì, e i due bicchieri...

Cercai di riconoscere il mio, ne riempii uno a caso.

Certamente, il signor Lorrimer poteva essere l'elemento X che cercavo: niente di meglio che giocare agli aspiranti criminali se non si vuole essere accusati di omicidi già commessi. Inoltre, gli basterà sostenere che a causa di una infelice circostanza gli era stato impossibile far fuori il suo uomo. Ma non riuscivo a immaginarmelo, ad inventare tutta questa storia e occorre più dell'età avanzata per far ammettere a un uomo che non è più un amante. Lo vedevo meglio a recitare la sua parte fino alla fine e chiudere in bellezza dando ragione a Sylvie morta.

Scesi. Il volume delle conversazioni era ancora più alto, come avrebbe detto il signor Lorrimer, a tal punto che si sarebbe pensato di essere in una stazione. Un tipo non aveva fatto in tempo a uscire, e non aveva fatto in tempo a chiudere la porta su richiesta unanime, che un altro entrava e la lasciava aperta. Ci si interrogava come alla Camera dei Deputati, e il vecchio Martial, in preda al panico, correva su e giù con uno strofinaccio, cancellando le impronte sul pavimento appena si facevano.

In un angolo, tre barelle vicine e coperte da teli bianchi: questa povera Danièle e la famiglia Ferrand stavano per lasciarci.

Mi sfuggì l'ultimo scalino, mi aggrappai al corrimano e questo rumore modesto sembrò coprire tutti gli altri. Provate voi ad entrare in una camera mortuaria indossando delle scarpe non vostre!

Un ometto barbuto, che si detergeva il sudore malgrado il freddo e sembrava orchestrare questa sinfonia burlesca agitando il fazzoletto da taschino, avanzò verso di me a grandi passi:

- Ah, eccovi! ... Stavo giusto per farvi cercare... Dov'eravate?

Come tutti i nani, si dava un'importanza destinata a compensare la sua assenza di prestanza²⁴⁹:

- Sul mio letto. Facevo un sonnellino²⁵⁰.

L'ometto si piazzò davanti a me come un vecchio Davide:

- Vi siete accontentato fino a qui di averci messo i bastoni fra le ruote in questa indagine fino a qui. Apprendo ora che sono stati richiesti i vostri servigi ancora prima che la giustizia fosse stata chiamata in causa.
- Bisogna procedere secondo i propri tempi.
- E perché avete avvertito la polizia soltanto quindici o sedici ore dopo che era stato commesso primo omicidio?
- Desolato. I miei mezzi non mi permettono di procurarmi uno spalaneve.

L'ometto barbuto – sostituto del presidente della Repubblica, come avrete capito – si alzò sulla punta dei piedi nel vano tentativo di arrivare alla mia altezza:

- Potrei incolparvi di oltraggio alla magistratura!
- Questo mi stupirebbe...

Gli diedi il tempo di ricadere sui tacchetti.

- ... o sarei già da tempo a marcire sulla paglia umida di una cella.
- Dov'eravate e che facevate ieri, alle sette di sera?
- Ero a duecento chilometri da qui e in mutande.

²⁴⁹ Le terme utilisé par Steeman est « surface corrigée » mais dans un sens humoristique vu que le terme est utilisé dans le domaine fiscal.

²⁵⁰ «Roupiller» dans la langue populaire signifie « sommeiller à demi ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/roupiller>.

- E quando sono stati uccisi i Ferrand?
- Riposavo. In poltrona.
- Avreste benissimo potuto uccidere i Ferrand!
- Certamente! Vuole che le mostri come?

Il viceprocuratore non ne poteva proprio più.

- Riderà bene chi riderà per ultimo! Brontolò.

Acconsentii:

- Meglio una gallina oggi che un uovo domani. Chi va piano va sano e va lontano. Chi va con lo zoppo impara a zoppiare...

Il viceprocuratore cambiò tattica.

- Signor Pèlerin! urlò ai quattro venti. Signor Pèlerin! ...

E quando Pèlerin fu là:

- Una domanda, signor Pèlerin! disse, tronfio come un peto che suona appena nasce. Conoscete il passato di quest'uomo? ...

Pèlerin sembrò divertito:

- Certamente! Lo trovo più che perfetto.

Pur apprezzando sempre meno Pèlerin – e non apprezzavo i giochi di parole -, ora però l'avrei abbracciato.

- Molto bene! disse il viceprocuratore. Non direte che non vi avevo avvertito...

Starnuti:

- ... e uomo avvisato...
- ... non rosica, dissi io.

La discesa della Procura era terminata.

VII

Conosce il suo destino...

(Les Journaux)

Fu da quel momento, appena i procuratori ebbero lasciato la stanza, che le cose cominciarono ad andare veramente male...

Bell'idea che avevo avuto di consigliare loro di stare sempre insieme per evitare di creare possibilità all'assassino! Ci avreste presi per dei naufraghi su una zattera, mentre guardano il piccolo mozzo crescere. Il minimo sospiro provocava il lamento generale, il minimo gesto vi trasformava in sospettato e per poco ci mancava che avreste dovuto spiegare perché incrociavate le gambe o perché dovevate tossire così. Se uno tra di noi si alzava solamente per andare in bagno, gli altri lo seguivano con uno sguardo sospettoso come se quello potesse ritornare nei panni di Frankenstein. Chérie si rifiutava anche di isolarsi senza un difensore, e c'era bisogno che Archer facesse la guardia davanti alla porta, con la mano a mo' di visiera, per tutto il tempo che lei leggeva il giornale. Lorrimer non smetteva di riempire i bicchieri e noi di svuotarli. Nonostante ciò nessuno era ubriaco. Alle 9 h 01, senza motivo apparente, qualcuno si mise a discorrere del più e del meno, e gli si rispondeva con la stessa passione, poi, alle 9 h 19, si ricadde nel silenzio senza una vera ragione, uno di quei silenzi che fa sperare in una nuova Hiroshima. Quanto alle battute di Archer, queste si scontravano con un muro di ostilità tale che si sarebbero definite dei boomerang. Non si scherza con la morte²⁵¹... Se almeno avessi avuto un po' di sonno! Ma no, mi ero preso il mio spazio e avevo risolto tutti i quesiti e tutte le parole crociate che avevo trovato, apprendendo accidentalmente che le susine sono il frutto del susino e che gli otus sono un tipo d'uccello rapace notturno, volgarmente chiamato "piccolo duca".

Notate bene che tutto questo non durò a lungo, giusto una settimana, il tempo di seppellire l'anno vecchio e battezzare quello nuovo, ma arriva il momento che anche il Tempo si sputi sulle mani²⁵²...

²⁵¹ L'auteur veut imiter la phrase du titre d'une célèbre comédie d'Alfred de Musset, « On ne badine pas avec l'amour ».

²⁵² Une vieille légende prévoyait qu'on se crachait dans les mains quand on faisait un serment ou on terminait un pacte, une sorte de « sceau » solennel de sûreté moins douloureux du sang.

Non c'era che Barral a fare da cavaliere solitario. Costretto a restare con noi come possibile sospettato, ci aveva dignitosamente voltato le spalle, a noi e alla paura, ed era andato a mettersi dall'altro lato, nella biblioteca, dove sembrava avesse iniziato a leggere tutti i grandi autori. Ad ogni visita che gli facevo, cominciavo a vedere i suoi piedi, collocati più in alto della sua testa, per tenere a riposo le vene, poi il titolo del libro nel quale era immerso. Sentendo aprirsi la porta, si assicurava della mia identità lanciando uno sguardo nello specchio, lasciava cadere il volume, appoggiava le gambe, e emetteva un grande sospiro, un sospiro di vedovo-restato-solo-con-una-figlia-da-accudire. "Maledetto!" mi diceva con un tono convinto. Cercavo allora di spiegargli che solamente l'osso del collo non può essere raddrizzato, che la sbagliata orientazione del letto può essere all'origine di un cattivo matrimonio e che Martine, diventata grande, gliene avrebbe fatte di peggiori. "Maledetto!" concludeva regolarmente lui, e non mi restava che riguadagnare la trincea. Un vai e vieni, tra parentesi, che finiva per stancarmi terribilmente i piedi.

Il momento più brutto, era verso le nove di sera, perché era in quel momento che succedeva. La radio poteva pure andare così forte da rompere la cristalleria, c'era sempre qualcuno a sentirlo e segnalare il suo arrivo. Si sarebbe detto che rinchiudeva "La Chapelle" in una sorta di cerchio infernale. Si sarebbe anche a volte giurato che curiosava intorno a noi come un'anima in pena, che bussasse alla porta per pregare uno di noi di seguirlo. Era il suo campanello, il suo dannato campanello, sospeso al suo braccio di ferro come un sonaglio, che si sentiva per primo. Poi la sua voce rauca. Infine le parole che ripeteva senza sosta:

- Pregate per l'anima di...

La prima sera, quella del venticinque, e vi giuro che tutti noi abbiamo dimenticato che festa si festeggiasse, Chérie fu la prima a sentirlo. Io avevo appena trovato un petardo e lo avevo fatto scoppiare inavvertitamente. Lei aveva lanciato un grido da agonizzante, si era ripiegata su una poltrona avvolgendosi nella sua gonna, e Archer si era lanciato verso un attizzatoio. Il tempo di riprendere fiato ed ecco che Chérie si rialzò, più bianca della sua sottogonna:

- Ascoltate!

L'avevo un po' dimenticato, il vecchio, ma non appena ebbi sentito trillare la sua campanella, identica a quella che annuncia i portatori di estrema unzione, credetti di rivederli come li avevo visti il giorno prima, lui e il suo cane, mentre avanzavano obliquamente, nella luce dei fari, come dei morti in attesa di giudizio.

Dissi:

- Com'è possibile che gridi già la morte dei Ferrand?
- È venuto stamattina a domandarmi come annunciare quella della povera Danièle, spiegò Pèlerin. Gli ho detto di fare i due annunci insieme.
- Ehm! Spero per lui che lo paghiate per annuncio?

Questo non fece ridere nessuno, e il vecchio era passato già da un bel po' che ci sembrava ancora di sentirlo, a volte più vicino, altre più lontano. Il giorno dopo anche. E di nuovo il giorno dopo e ancora. Così fino alla fine... La seconda sera, Sylva, che era credente, non esitò a farsi il segno della croce, e ho ben da pensare che questo fece piacere a tutti.

Forse avevamo il fegato malato, forse iniziavamo ad essere tutti un po' annebbiati a quell'ora, ma eravamo sicurissimi che era padre Ledieu con il suo cane. Bastava guardare Junon, il pelo rizzato: lei arricciava le labbra come fanno solamente le bestie quando ne sanno più di noi.

Verso mezzanotte, quando padre Ledieu era finalmente dimenticato e probabilmente da molto tempo a letto, (Sol)Ange chiuse il libro che stava leggendo o che faceva finta di leggere.

- Sono stanca, disse con la sua voce sicura, virile, e che sembrava sempre stesse lanciando una sfida. Vado a dormire.

Il suo sguardo sfiorò appena Moira e Pèlerin seduti fianco a fianco sotto l'abete:

- Hector! Venite?
- Un istante! dissi. Salgo con voi.
- Per fare? disse (Sol)Ange.
- Guardare sotto al letto e assicurarmi che gli armadi siano vuoti. Ci tengo alla mia licenza.

Mentre riscendevo le scale, incrociai i Morini che salivano.

- Voi non volete che dia un'occhiata nella vostra stanza? propose Morini.
- Se vi garba, dissi. Ma vi prevengo che sui miei pigiami ci sono le mie iniziali.

In basso, nessun cambiamento notevole, se non che Lorrimer preparava del caffè forte e che Chérie tormentava²⁵³ Archer perché non faceva ridere e probabilmente perché Pèlerin non si occupava di lei.

²⁵³ Le verbe « tarabuster » signifie « importuner quelqu'un » ou « traiter rudement ».

- È mezzanotte e tutto va bene! starnazza²⁵⁴ io senza rivolgermi a nessuno in particolare. A chi tocca?

La mia proposta ebbe lo stesso successo degli scherzi di Archer. Fallii in pieno.

- Molto bene, dissi. Buenanotte a tutti!

Non avevo fatto in tempo a girarmi sui talloni che Moira era in piedi:

- Pacha! Non ci lascerete mica? ...

Dato che erano in cinque, era evidente chi restasse solo.

- E perché no? Avete un protettore...

Moira, con un colpo d'occhio, sembrò confrontare il volume dei nostri bicipiti, miei e del suo protettore:

- Credo che... Credo che salirò...

Pèlerin, il nodo alla cravatta doverosamente rifatto, cercava il monocolo:

- Sareste voi l'accompagnatore della Signorina? ...

Cominciavo ad averne le tasche piene:

- Niente affatto. In cambio, sono obbligato a farvi notare che potreste essere il colpevole... come tutti qui, tranne me e proprio la signorina.

Pèlerin fece il tonto:

- Come osate? ...
- L'abitudine.
- Avete bevuto!
- Anche voi. E siete voi che fornite la grappa²⁵⁵.

Pèlerin era riuscito a trovare il monocolo. Lo rimise in tasca:

- Non so cosa mi mantenga dal...
- Il vostro busto per l'ernia, dissi. Buona serata.

²⁵⁴ En français « claironner » signifie « annoncer quelque chose », mais en italien il a une valeur négative.

²⁵⁵ Le verre-de-gnôle est un type d'alcool très fort.

Sulle scale, Moira, più profana che mai, nel suo vestito viola episcopale, mi prese per le braccia:

- Pacha... Siete stato odioso!
- Davvero? Dissi, lusingato. Entrate là.

La spinsi nella sua camera ed ebbi il piacere di costatare che era piena di lillà il cui profumo avrebbe fatto inabissare la “Liberté²⁵⁶” Pèlerin doveva averne una scorta sempre pronta.

- Cosa spera? Dissi. Che lui vi sposi o che vi ammazzi? Notate che le due cose non sono mica incompatibili.

Avevo trovato un interruttore della luce che illuminò il comodino d’arancione.

Così illuminata, Moira aveva l’aria di una ragazzina che avesse rubato della marmellata, tanto più che il suo mento era tutto sbavato di rosso:

- Pacha...
- Sì?
- Come osate?
- Io oso sempre, e voi lo sapete bene.
- Quello potrebbe essere mio padre.
- Certamente, ma non lo è.
- Io... Oh! e poi basta! Non capite mai niente!

Avevo trovato un secondo interruttore e avevo acceso una piantana:

- Cosa cercate di spiegarmi? Che giocate a fare Mata-Hari²⁵⁷?
- No, ma io... Questa atmosfera che si respira da quando siamo qui, questa... questa...

Le lasciai un attimo per sbrogliarsi²⁵⁸, ma non ci riusciva.

Finalmente, si sedette sul letto, l’aria arcigna:

- Dopo tutto, non sono io che vi ho chiesto di venire!

²⁵⁶ Fameux navire des années ’50.

²⁵⁷ Margaretha Geertruida Zelle (1876-1917), connue sous le nom de Mata Hari, a été une espionne, danseuse et courtisane néerlandaise, elle a été fusillée pour espionnage pendant la Première Guerre mondiale.

²⁵⁸ Dans le sens de se dépatouiller, c’est-à-dire se tirer d’une situation embarrassante.

Ecco, me lo aspettavo. Ed ero anche preparato:

- D'accordo! ... Perdonatemi.

Avevo estratto dalla tasca un giornale piegato come si doveva.

Questo la incuriosì:

- Fate vedere!

Glielo porsi, l'aria vergognosa, e l'oroscopo le saltò agli occhi. La conoscevo troppo bene:

Giorno favorevole per i legami felici e duraturi. Una persona vicina vi ama profondamente.

Scopritela prima che sia troppo tardi.

Stavo aprendo la porta quando un fruscio di gonne mi trattenne:

- Pacha!
- Sì?
- È vero che siete geloso?

Non so che effetto vi faccia, il raso viola, come quello dei vescovi, che scivola sotto le vostre dita, liscio come una decalcomania, il profumo dei lillà mischiato ad altri, una collana fresca intorno al vostro collo, e quel sentimento che ogni secondo conta... Non farò certo un disegno, dato che sarebbe terribilmente approssimativo...

Tutto quello che mi ricordo, è che la trapunta era di colore giallo e sapeva di insetticida.

- Pacha...
- Sì?
- È vero che mi amate?

Non avrei mica detto di no, che l'avrei picchiata volentieri e che le mele mi disgustano quando vengono mangiate davanti a me: ci tenevo al mio piccolo Natale.

- Pacha...
- Sì?
- Che state facendo?

Diavolo se lo sapevo! Queste cerniere lampo, sono come le trappole per topi: non consiglio a nessuno di metterci il dito dentro.

- Pacha...

- Sì?
- Ascoltate! Stanno bussando...

Per una volta, diceva una cosa giusta: la porta vibrava come un calabrone.

- Moira! Moira! ...
- Moira! Moira! ...

Pèlerin naturalmente! Anche lui teneva al suo piccolo Natale.

- Forza, rispondete! dissi.
- E che volete che gli dica?
- Non importa... Che vada a farsi un giro²⁵⁹! O sarò io ad occuparmene... e non sarà tanto meglio per la vostra reputazione!

Avevo alzato l'indice sinistro, e tirato con il pollice e l'indice destro. Si sentì scricchiolare.

- Avete mica bisogno d'aiuto? Insistette Pèlerin sul pianerottolo.

Moira prese il coraggio a due mani:

- No, sono già a letto... Buenanotte, Jean.
- Buenanotte, Moira! Sogni d'oro.
- Anche a voi.
- Il riscaldamento funziona bene?
- Benissimo, grazie!
- Non avete freddo?
- No, no! Per niente.
- Soprattutto, se avete bisogno di qualcosa, non esitate a chiamarmi! Avete un interruttore della luce a portata di mano...
- Grazie, l'ho trovato.

²⁵⁹ L'expression « Aller se faire voir chez les turcs » est une variation de l'expression « Aller se faire voir chez les grecs ». Les Grecs avaient autrefois une réputation affirmée de pédérastie, alors quand on propose à quelqu'un d'aller chez eux, c'est parce qu'on veut rapidement s'en débarrasser, c'est une plus aimable expression pour proposer à quelqu'un « d'aller au Diable ».

- Allora... Buenanotte!
- Buenanotte.
- A domani!
- A domani...

Ero così seccato che mi ero precipitato verso la porta con l'intenzione di aprirla interamente e di offrire a Jean un quadro vivente, ma non ne ebbi il tempo:

- Pacha!
- Sì?
- Non vi vergognate?

Questo proprio no, e mi girai, pronto a spiegarle perché.

Ma c'era qualcosa che non andava... Moira, con la gonna in ordine, leggeva il giornale. Aveva anche letto la data; 22 ottobre 1928, e mi puntava con la maestosa severità di un angelo sterminatore:

- Forse volete spiegarmi? ...
- Un istante! dissi vivamente, aprendo la porta. Ritorno subito...

Non so dire precisamente che tipo di oggetto colpì i battenti appena io chiusi la porta, ma, dal rumore che fece cadendo sul pavimento, posso tranquillamente affermare che si trattasse di qualcosa di eccezionalmente fragile.

Riacciuffai Pèlerin qualche metro più giù, stava guardando fuori da una finestra che dava sulla strada.

- Chi è? Dissi.

Avevo avuto il tempo di scorgere, rimpicciolito dalla distanza, un uomo obeso, che camminava come un sacrestano, che salutava amabilmente, il cappello romano sospeso come un'aureola sopra al suo cranio calvo. Il tipo che avevo intravisto il giorno prima e che mi aveva salutato con lo stesso rituale.

Pèlerin mi guardò come se gli avessi proposto di lucidare le sue scarpe:

- Non so di chi stiate parlando...

E dato che mi stavo avvicinando io stesso alla finestra:

- La strada è deserta, aggiunse lui vivamente.
- Impossibile! Al posto suo, mi concederei degli altri occhiali... Si curano, i problemi della vista.

Spostai la tenda, mi affacciai... Il sacrestano non c'era più.

- Le allucinazioni anche, riprese Pèlerin. Ma sono più preoccupanti.

VIII

Sono stanco di vivere e ho paura di morire...

(Old Man River²⁶⁰)

Quando me ne andai a dormire, non pensavo più al mio sacrestano che appariva e spariva. Non pensavo che a Moira, tutta sola nel suo letto a due piazze, e che avrei dovuto finire di spogliare²⁶¹ in questo stesso momento se solo io fossi stato più fortunato e lei meno astuta. “Diffida delle donne intelligenti, mi ripeteva volentieri nonno Pons. Meno sanno, più puoi insegnare loro”.

Per una volta che io e il cielo eravamo d'accordo! Mi consolai con il fondo del whisky lasciato da Lorrimer, indossai il pigiama alla russa preso in prestito la sera prima da Pèlerin e che mi faceva sembrare a un cosacco del Kuban', senza balalaïca²⁶², allungai il mio orecchio fino all'altra parte della stanza...

Triste Natale, famoso Natale²⁶³! Per me, per Moira, per Pèlerin e gli altri, e nel tinello²⁶⁴, dove il vecchio Martial adesso faceva la figura del “giallo”²⁶⁵. Strano Natale per la polizia, che doveva stazionare in paese e non avrebbe fatto a meno di attaccarci²⁶⁶ a partire dall'alba²⁶⁷. Triste Natale anche per l'assassino, fratello mio, che doveva starsi girando e rigirando nel suo pagliericcio²⁶⁸ come se fosse un letto di chiodi. Ma può darsi che non fosse solo? Può darsi che stesse finendo di organizzare il programma del giorno dopo con la sua dolce metà? A meno che lei non l'avesse pregato di mettere da parte i suoi piedi freddi e che lui non l'avesse contemplata meditando di farne la sua prima vittima? Come saperlo?... Avevo dovuto rivederli tutti,

²⁶⁰ *Ol' Man River* (1927) est une chanson écrite par Oscar Hammerstein II, sur une musique de Jerome Kern. Elle parle de la triste histoire et de la lutte des travailleurs afro-américains, du point de vue d'un docker noir, en l'imageant par le flot sans fin du Mississippi. Elle est considérée comme un classique de la chanson américaine et de nombreux musiciens et groupes ont repris cette chanson.

²⁶¹ Le verbe « dénipper » est un verbe utilisé dans la langue familière et signifie déshabiller.

²⁶² La balalaïka est un instrument de musique à cordes pincées populaire de Russie.

²⁶³ Référence à l'ouvrage de Charles Dickens *Un chant de Noël* (*A Christmas Carol*).

²⁶⁴ Le mot « office » était au féminin et signifie « le local attenante à la cuisine ou à la salle à manger ; le lieu où on préparait le service pour la table ».

²⁶⁵ Référence à l'histoire *La figure jaune* de Conan Doyle mettant en scène le détective Sherlock Holmes. Le protagoniste aperçoit quelqu'un qui a le visage jaune en train de l'épier par une fenêtre de la maison.

²⁶⁶ « Tomber sur le paletot de quelqu'un » est une expression populaire qui signifie attaquer.

²⁶⁷ « Potron-minet » est un vieux mot qui signifie « dès la pointe du jour ».

²⁶⁸ Le mot « pageot » en argot signifie « lit » une variation du mot « paillasse ».

ricapitolando quello che avevo appreso su di loro, non riuscivo a chiarire i miei sospetti. Barral? Avrebbe avuto come prima preoccupazione quella di costruirsi un alibi e non se la sarebbe presa con i Ferrand, se non per camuffare il primo omicidio. Lorrimer? Troppo preoccupato a recitare un personaggio, ad autoconvincersi che poteva premere un grilletto come se niente fosse. Archer? Sì, forse, se avesse ucciso a colpi di giochi di parole²⁶⁹...

Avevo appena spento la mia lampada da notte e avevo già afferrato il mio piede sinistro per sistemarne l'alluce quando un rumore mi fece drizzare immediatamente.

Qualcuno camminava nel corridoio, passava davanti la mia porta, si allontanava con passo felpato...

Pèlerin mi aveva anche prestato delle pantofole, di due taglie troppo grandi. Le infilai in fretta, tastai automaticamente le mie braghe e corsi alla porta che aprii con un colpo deciso, senza il minimo rumore.

Ma era già troppo tardi. Un'altra si richiudeva, in fondo al corridoio, sul fruscio di una gonna.

Decisi di andare a vedere, ma non avevo percorso neanche metà strada che un rumore familiare mi giunse. Una mano stava aprendo dei rubinetti alla massima potenza, dell'acqua scorreva a fiotti in una vasca...

Esitai un momento, ma il mestiere di detective comporta degli obblighi. Continuai quindi ad avanzare con la delicatezza della Tchérina²⁷⁰, incollai l'occhio al buco della serratura. Non c'era niente da vedere, nient'altro che un portasciugamani e il didietro bianco di un cavallo di porcellana. Che architetto!

Mi attardai ancora un momento, poi mi raddrizzai sospirando. La signora doveva star già sguazzando e ne avrebbe sicuramente avuto per un po'...

Mi sbagliavo. Non avevo fatto in tempo a girare la schiena alla porta che questa si aprì e qualcuno ne uscì: (Sol)Ange.

- Buonasera! La vasca è accessibile? dissi sottilmente.

Mi gettò uno di quegli sguardi spietati che avrebbero fatto venire un infarto a un pauroso.

- No... Solamente l'acqua.

- Grazie per la doccia! dissi, spiritoso come Archer nei suoi momenti migliori.

Mi aveva già piantato lì, dirigendosi verso le scale.

²⁶⁹ Le mot « calembour » est un jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même manière.

²⁷⁰ Ludmila Tcherina (1924-2004) a été une danseuse française.

La Signora aveva evidentemente convinto il marito che desiderava fare il bagno, e il signore l'aspettava evidentemente senza nessuna malignità...

Forse un'altra, vedendo il suo tranello scoperto, avrebbe esitato ad andare oltre. Ma non (Sol)Ange! Lei mi sarebbe piuttosto passata sopra.

Le lasciai prendere un bel vantaggio, facendo finta di allontanarmi nella direzione opposta, poi tornai sui miei passi e m'imbarcai sulla sua scia.

Raggiunto l'ingresso, non ebbi alcuna difficoltà ad orientarmi. La porta della sala da pranzo era socchiusa e due ombre si stagliavano in nero sullo schermo rosseggiante del fuoco della legna che si stava spegnendo: (Sol)Ange nella sua vestaglia a pois bianchi su sfondo verde. Pèlerin in un abito da casa bianco ricamato. Scena carina da filmare a colori.

Per il suono, sarebbe stato un altro affare... Entrambi parlavano a bassa voce, così bassa che dovetti avvicinarmi all'obbiettivo a carponi più o meno.

- Non avreste mai dovuto scrivere questo biglietto, diceva Pèlerin, preoccupato. E io...

Io non dovrei essere qui! Siamo follemente imprudenti!

(Sol)Ange:

- Sapete che sono imprudente. Questo sembrava anche eccitarvi... all'inizio.
- Che avete detto a Hector?
- Che andavo a fare una doccia.
- E se si accorgesse che gli avete mentito?

(Sol)Ange guardava il fuoco. Si accontentò di fare spallucce.

- Io... Voglio molto bene a Hector, balbettava Pèlerin. E... Se mai lui scoprisse...

(Sol)Ange guardava ancora il fuoco. O non sentiva, o non voleva sentire.

- Jean... disse infine (e, questo lo lessi sulle sue labbra). Mi amate ancora?

Pèlerin avrebbe dovuto essere un automa e qualcuno avrebbe dovuto premersgli qualcosa per far sì che l'effetto fosse più istantaneo di questo:

- Mia cara!... Come potete? ... Sedetevi qui... Venite vicino a me...
- No, disse (Sol)Ange.

Lui provò ad afferrarla. Lei lo respinse:

- Mi avete fatto delle promesse. Jean! Delle promesse che io non vi avevo chiesto, ma che mi hanno... convinta, delle promesse che è giunto il momento di rispettare.

Pèlerin si rialzò come se dovesse rialzarsi in pieno consiglio d'amministrazione:

- Che volete dire?... Vi ho dato più di quello che speravate. Siete viziata, ripagata! Non so che fare per...

(Sol)Ange scosse la testa ed ebbe all'improvviso l'aria di una che parla con un bambino. Solo io, sul momento, compresi cosa poteva costarle:

- Io non sono felice, Jean.
- Non felice?
- No, e voi lo sapete bene.

Pèlerin sembrava sempre più irritato. E non smetteva di guardare nella mia direzione:

- Vi ho mai delusa? Avete mai dovut...?
- Mi tradite, Jean.

Di colpo, Pèlerin ebbe l'aria di dimenticare persino l'esistenza di Hector:

- Cara, come potete...?

Si ripeteva.

- Con Jake, disse pazientemente (Sol)Ange. Con Chérie. E, se non mi tradite più con Danièle e Caroline, è perché loro non ci sono più... Ma mi tradirete con quella ragazza: Moira.
- Vi giuro...
- Inutile.

(Sol)Ange fece un brusco movimento. Aveva le mani infilate nelle tasche della sua vestaglia, ma adesso era visibile che ci teneva qualcosa, qualcosa di duro e appuntito:

- Ascoltatemi bene, Jean...

E, al suono della sua voce, un sordo avrebbe ritrovato l'udito:

- Dovete prendermi con voi prima della fine dell'anno, spiegarvi con Hector, fare di me la vostra donna. Non aspetterò un giorno, non un'ora di più... Sapete cosa tengo qui?

Anche un bambino l'avrebbe capito, e Pèlerin aveva dovuto immaginarlo prima di me:

- Cosa...? Non vorrete...?
- Sì, disse tranquillamente (Sol)Ange.
- Ma io... siete pazza! Completamente pazza!... Datemi qui!

(Sol)Ange indietreggiò di un passo e l'oggetto spuntò dalla sua tasca:

- Restate dove siete e... non abbiate paura! Vi do una settimana. Una settimana per liquidarle tutte!

Questa volta, era l'odio che appesantiva la sua voce.

- Ma, cara...
- E non chiamatemi più "cara"! Mai più!

Pensai per un momento che stesse per arrendersi. Pèlerin anche. Ma, per come lo guardava, vidi bene che ci eravamo sbagliati entrambi:

- Sappiate che non sono sicura di colpire voi. Potrei colpire me, o Hector, o entrambi...

A quelle parole, Pèlerin si sentì visibilmente sollevato.

- ... ma non sopporterò ancora, e... É questo che ho voluto dirvi.

Silenzio. Pèlerin doveva evidentemente fare appello a tutta la sua esperienza. Poi, di nuovo, la voce di (Sol)Ange, una voce diversa per la prima volta:

- Vedete, Jean, una donna come me ammette, al limite, di essere tradita. Ma non ammette mai di essersi sbagliata.

Questo mi parve meno buono del resto. Ma faceva parte di lei, questo tipo di dichiarazioni. Ci viveva, come Barral viveva dei condensati.

Insomma, dato che la situazione non sarebbe scoppiata lì per lì, avevo sentito abbastanza, al punto che mi sentivo il desiderio di starnutire. Mi alzai e presi il cammino verso le scale. Ma non avevo fatto i conti con le pantofole di Pèlerin. Queste dannate pantofole troppo grandi di due taglie.

Quando mi rialzai, erano lì, tutti e due, a guardarmi.

- Allora? disse Pèlerin. Si spia alle porte?

- Delle volte, dissi. Quando ne vale la pena.

Mi girai verso (Sol)Ange:

La vostra acqua sta per straripare.

Poi mi lanciai su di lei, le afferrai il polso – credo anche di averglielo contorto un po' – ed ebbi la sua pistola²⁷¹ in mano.

- Désiré! ruggì Pèlerin. Vi vieto di...
- Cosa? dissi. Le limo le unghie.

(Sol)Ange mi guardava, pallida:

- Restituitemi quest'arma!
- Per favore, dissi educatamente.

Avevo ritirato il caricatore e le pallottole. Meglio restituirle una pistola ad acqua.

- Come osate? s'indignò Pèlerin. Se mai avessi avuto il dubbio che foste un uomo da...
- Va bene! dissi. Sono io che guadagno il mio onorario e voi che lo pagate.

L'istante dopo, risalivo le scale fischiando *Plaisir d'amour*²⁷²...

²⁷¹ La « pétoire » est un jeu d'enfant, mais dans la langue populaire elle est aussi une arme à feu. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A9toire>.

²⁷² *Plaisir d'amour* est une chanson romance extraite d'une nouvelle de Jean-Pierre Claris de Florian *Célestine* (1784).

IX

Le giovani ragazze

Gli avevano dovuto chiedere

Se in estate indossavate anche i pantaloni...

Non ho la pretesa di sorprendervi²⁷³ ogni volta. Prendete Morini... Sono sicuro che abbiate indovinato che teneva in pugno²⁷⁴ Pèlerin. Una questione di coincidenza e di abitudine. Anche io, l'avevo capito, e dalla prima sera. Ma volevo sapere perché e come.

Scoprii il misfatto²⁷⁵ il giorno dopo, quando tutti erano in basso, a bere il caffè. Non si è mai fatto cantare²⁷⁶ qualcuno se non a condizione di avere qualcosa che questo qualcuno vorrebbe ridurre in coriandoli: *verba volant, scripta manent*. A meno che, certamente, la colombella non fosse scappata da Cayenne²⁷⁷, ma, nel caso di Pèlerin, questo si sarebbe saputo... E Morini non passeggiava mica con della dinamite nelle tasche: sarebbe potuto esplodere. Non l'avrebbe neanche affidata alle casseforti di una banca: non è possibile vedere Aladino separarsi dalla lampada²⁷⁸.

La prova del nove fu la camera da letto chiusa a chiave e dovetti scassinare la serratura...

Il mio uomo aveva portato solamente due completi di ricambio, più la sua vestaglia crema con le rifiniture avana che doveva avere addosso, e Jake sei vestitini solamente, quanto basta per svernare fino al nuovo anno. Rivoltai le tasche e tastai le fodere senza successo. Ispirandomi a Edgar Poe, cercavo con gli occhi l'oggetto o il suppellettile idoneo, troppo visibile perché qualcuno pensi di guardarci. Lo scoprii in una specie di portafoto di cuoio rosso dove Morini e Jake, il primo in slip e la seconda in bikini, esibivano dei corpi senza alcun difetto.

La lettera, piegata in due, era scivolata dietro le foto e fui colpito per la sua tragica brevità. Non contava più di quattro o cinque righe.

²⁷³ Le verbe « asseoir » dans le sens familier signifie « frapper quelqu'un de surprise ».

²⁷⁴ L'expression « faire chanter » peut signifier aussi « extorquer sous menace ».

²⁷⁵ En Belgique, pour dire « avoir un compte à régler avec quelqu'un » s'utilise l'expression « avoir un œuf à peler ».

²⁷⁶ Dans ce cas-là, l'expression « faire chanter » signifie « faire parler quelqu'un pour avoir des informations ».

²⁷⁷ Probable référence à Henri Charrière (1906-1973) dit Papillon (comme son ouvrage le plus important). Il était emprisonné au bagne de Cayenne en 1933, mais il s'évade en 1934.

²⁷⁸ Référence au conte *Aladin ou La Lampe merveilleuse*, un conte traditionnel arabo-perse tiré du recueil *Les Mille et Une Nuits*.

- Appassionato di fotografia?

Era Jake. Il suo profumo l'aveva tradita, ma troppo tardi perché io mi defilassi.

- Lasciate quella. Ve ne darò alcune nel formato diciotto-ventiquattro. Vedrete meglio i dettagli.

In fatto di dettagli, ero già abbastanza soddisfatto! Lei indossava una di quelle vestaglie di volant alla Loïe Fuller²⁷⁹ che scappa sempre da qualche parte e trasparente da sembrare un'allusione.

- Biarritz 1950, commentò lei distrattamente, guardando da sopra la mia spalla e facendomi finire il gomito in un ampio corpetto che non aveva niente da invidiare ai tutori di Pèlerin. La Camera d'Amore... All'estrema sinistra: le coste spagnole... Datemi!

Mi riprese il portafoto come se levasse dello zucchero d'orzo a un bambino e lo rimise sul tavolo soppesandolo con la mano, come per assicurarsi del suo peso. Chiaramente avrei dovuto fornirle un motivo – falso – della mia presenza da lei, ma dato che non mi chiedeva niente... Non avrei abbattuto il mio full prima che lei mi mostrasse la sua terzina²⁸⁰.

Mi chiese:

- Avete mangiato?
- Non ancora.
- Non vi trattengo, giusto?
- Suvvia!...

Impossibile essere più socievoli.

- Venite qui disse improvvisamente, trascinandomi verso una grande poltrona (in stile pompadour²⁸¹). Sedetevi... Parliamo...
- Di cosa?
- Di tutto e di niente. Di voi... Di me... Sono sicura che sapete già chi è l'assassino?

²⁷⁹ Mary Louise Fuller (1869-1928) a été une danseuse américaine, pionnière de la danse moderne.

²⁸⁰ Référence au jeu du poker.

²⁸¹ Style né entre 1750 et 1774 qui s'écarte des caprices de la rocaille et prévoit un renouveau classique de l'époque de Louis XIV.

Volle prendere una sedia, fallì la presa, o lo fece apposta, e fece pouf sulle mie ginocchia, esibendo delle giarrettiere color malva chiaro. Avreste detto una “Mumm²⁸²” che si stappa.

Bruscamente, attorcigliò le sue braccia nude intorno al mio collo, mi tirò per la nuca e mi diede sulla bocca uno di quei baci detti di Hyde Park che scandiscono il passare del tempo.

Quando si staccò da me, i suoi occhi erano confusi:

- È da un po' che ne avevo voglia... Voi no?
- Uhm!... Trovo il Santo Angelo più vivo.

Credetti bene che mi avrebbe schiaffeggiato, e l'avrei meritato. Ma conosceva l'ostacolo:

- Siete nato così?
- Così come?
- Duro. Cinico. Di roccia.
- Non lo so. Ho cominciato facendo il chierichetto, come tutti. E poi...
- Una donna?
- Un mucchio. Che vi somigliavano.
- Questo non spiega niente!

Mi aveva ripreso per il collo, incollandomi alla poltrona come una farfalla. Un soffio mi solleticò l'orecchio:

- Avuto gli orecchioni?...

Cominciava a innervosirmi, la gallinella! Tanto più che le sue dita sottili mi tastavano dall'alto in basso e sapevo perché.

- Cos'è questo? Quest'affare duro?...
- La mia automatica.
- Non la lasciate mai quindi?
- No, o avrei l'impressione di essere nudo.
- Désiré...

²⁸² G.H. Mumm & Cie est une maison de champagne fondée à Reims (1827).

Una vera gatta! Per di più, una gatta che marcava il territorio²⁸³.

- ... come bisogna chiamarvi: Pacha?

Aveva finito per infiltrarsi nella mia tasca, la bella, e riprendeva la lettera millimetro per millimetro suonando le campane²⁸⁴:

- Sapete... che non amo mio marito? E neanche Jean? Che non ho mai amato nessuno?... Sapete che... voi mi piacete?

Ci siamo, lo aveva, il suo pezzo di carta!

Ma, io, la tenevo in pugno:

- Rimettete tutto questo a posto...

Il suo corsetto si apriva come una cassetta delle lettere:

- Ho le mie vittime.

Ci ritrovammo in piedi nello stesso momento, come dei lottatori di Judo, ma non allo stesso livello, visto che io continuavo a stringerle l'avanbraccio.

- Cafone! cominciò lei, dopo che l'ebbi lasciata. Non penserete mica che una donna come me andrebbe ad offrirsi ad un uomo come voi?...

Mi aveva afferrato a sua volta, trascinandomi con cattiveria verso uno specchio a tre ante:

- Non vi siete mai guardato?

Dovetti riconoscere da parte mia che avevo un bell'aspetto da cosacco e che farei meglio a radermi tutti i giorni. Jake, lei, malgrado la sua furia, sembrava pronta a cantare: "Quando l'amore muore..."

Cercò di farmi cadere per mettermi K.O.:

- Vi lascio a quella ragazza, Moira... Non credo ci sia bisogno di insegnarle come fare un capitombolo?

Questa volta fu a me che venne voglia di usare le mani:

- Arrivederci, dissi. Non vorrei vi prendeste un malanno per colpa mia...
- Questo che significa?

²⁸³L'expression « faire des huit » signifie « uriner en marchant ». Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/26261>.

²⁸⁴ Le liseron est une fleur et sa forme rappelle celle d'une petite cloche. Ici, l'auteur invente l'expression ironique « jouer les liserons » pour dire que Jake cherchait de distraire Marco pour prendre la lettre.

- Che dovrete passare alla flanella prima di prendere una bronchite.

Indietreggiai verso la porta. Stavo per raggiungerla quando urtai la schiena contro una sorta di dolmen.

- Cercate l'uscita?

Bene. Dopo la moglie, il marito.

- Caro! urlò Jake allo stesso momento. Non lasciarlo andare... Ha la lettera!

Devo dire che Morini fu all'altezza della situazione. Ben istruito, le avrebbe fatte vedere a tutti i duri del grande schermo.

- Veramente? disse, accontentandosi di allungare le braccia per sbarrarmi la strada.

In questo caso, gli chiederemo di rendercela...

Un leggero scatto, alla mia schiena, mi apprese nello stesso istante che Jake non aveva solamente portato dei vestiti e una mantellina.

- Ma volentieri! dissi.

Avevo già cominciato a tastarmi. Trovai l'oggetto nella mia tasca destra, mentre ero convinto di averlo messo a sinistra, e lo tesi negligenemente tra due dita come un volgare modulo di dichiarazione dei redditi:

- A quanto lo valutate?

Morini aveva aggrottato le sopracciglia e i suoi occhi erano diventati come punte di spilli:

- Perché? Siete un acquirente?
- Forse!...

La lettera era firmata Sylvie ed era stata scritta dalla giovane donna il giorno prima della sua morte. Un vero SOS rimasto senza risposta.

- Non la venderete mai a nessuno, se non a Lorrimer stesso... ma rischiate di incassare prima di toccare...

Ecco che mi mettevo a parlottare come Archer:

- ... Lorrimer sa!
- Cosa? disse Morini, lasciando ricadere le braccia e liberando la porta

- Sa e ha sempre saputo! dissi, andandomene dignitosamente. Siete arrivato troppo tardi, vecchio mio! Tutto passa... Oggi lo stesso testo degli accordi segreti germano-russi non vale più niente.

X

*Sono come un ragazzo tanto fortunato, wha, wha, wha!*²⁸⁵

La tromba delle scale sapeva di caffè fresco e avrei volentieri scavalcato la rampa per scendere più in fretta se non fossi di nuovo capitato faccia a faccia con uno specchio. Impossibile esibirmi così conciato: mi avrebbero chiesto di fare la danza dei pugnali. D'altro canto, Pèlerin non aveva voluto prestarmi uno dei suoi completi, col pretesto che avrei fatto saltare le spalline, e una delle sue vestaglie, con la scusa che erano tutte già in prestito. Forse sperava che non avrei mai avuto il coraggio di rimettermi in frac già alle dieci del mattino, ma non mi sarei lasciato portar via la mia regina così facilmente. A noi due, Casablanca!

Stavo finendo di fare il nodo alla mia cravatta di piqué bianco quando mi venne un'idea geniale. (Me ne vengono raramente altre.) Perché non prendere il mio caffè nel tinello? Di solito è migliore e, se volete conoscere il prezzo di un bukhara, rivolgetevi a quelli che lo frequentano (consigliava nonno Pons).

Devo dire che il luogo fu difficile da trovare. Le case lussuose²⁸⁶ tipo "La Chapelle" hanno qualcosa in comune con i grandi alberghi²⁸⁷: i servitori ci vivono come dei trogloditi e la loro tana è generalmente nascosta meglio di un rifugio.

Finì comunque per spingere la porta giusta, per seguire il giusto corridoio, e la prima cosa che vidi fu una persona giovane vestita di seta nera che tirava su le calze. Se avesse posato per la copertina di un settimanale, l'angolatura non sarebbe stata migliore.

- Buongiorno, dissi. Buon Natale!

Tirò su la testa senza fretta, e potetti constatare che il suo naso era altrettanto carino che il resto. Era così carino che mi domandai come mai Pèlerin non si fosse ancora accorto che lei contava sicuramente tra le sue parenti.

²⁸⁵ Chanson du chanteur américain Barry White (1944-2003).

²⁸⁶ Le mot chaumière a plusieurs acceptions, il peut signifier « une maison pauvre couverte de chaume » ou dans son significat plus rare « maison luxueuse ». Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4027543440>.

²⁸⁷ Le mot « palace » fait référence aux hôtels de grand luxe et de renommé international. Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4027543440>.

La spiegazione mi fu data sul momento dall'apparizione improvvisa di una enorme matrona che maneggiava negligenemente un mattarello per dolci.

- Ma', presentò la giovane persona con un sorriso di scuse, scrollando un grembiolino col pizzo, grande la metà di uno dei miei fazzoletti da taschino.

Io non ero più orgoglioso del dovuto, sebbene il mio solo torto fosse consistito nel tenere gli occhi bassi.

- Mani in alto! ordinò ma'. Faccia al muro. Al minimo passo falso, vi stendo.
- Mi scuso, signora Victorine, ma c'è un equivoco, dissi. Non sono l'assassino, sono il detective.

L'avevo immediatamente riconosciuta grazie alla descrizione che mi aveva fatto Pèlerin quando si era lamentato, il giorno prima, che la cuoca promuoveva un ammutinamento di grembiuli.

- Bisognerebbe provarlo, disse Victorine. Gli assassini si spacciano sempre per sbirri²⁸⁸. Si sa.

Nessun dubbio, sapeva il fatto suo²⁸⁹.

- Molto bene, dissi. Il mio portafogli è nella tasca del revolver. Prendetelo.

Victorine non fece niente:

- È il vostro spara colpi²⁹⁰, allora, dov'è che lo mettete?
- Sotto al mio braccio sinistro. È il posto migliore quando volete sparare in fretta.
- A condizione che siate destro, fece notare Victorine. Non muovetevi! insistette dato che facevo scricchiolare le mie scarpe. June, spulcialo²⁹¹.
- Ma, ma'...
- E che sia fatto in fretta! disse Victorine. Non vorremmo che ci raccontasse fandonie.

²⁸⁸ Le mot « poulet » dans la langue familière signifie police.

²⁸⁹ L'expression « avoir des lettres » s'emploie pour parler de quelqu'un qui a un certain niveau intellectuel. Le mot lettres employé ici désigne le monde littéraire en général et tout ce qui touche à la langue française. Ici, l'expression a une valeur ironique.

²⁹⁰ Le « soufflant » sert à souffler quelque chose, en argot le « soufflant » est aussi une arme à feu. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/soufflant>.

²⁹¹ Le verbe « épulcher » signifie « examiner de très prêt et très bien avec une intention critique », il est souvent utilisé dans le domaine animal. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9plucher>.

June procedette in maniera tale che non potei trattenermi dal rimpiangere di non essere più ricco: forse avrei avuto più portafogli.

- Visto, disse Victorine dopo che ebbi percepito un fruscio di carta come si sente solo al cinema. In ogni caso, il topo era già stato ucciso²⁹² quando siete arrivato... Forza, giratevi!

Obbedii tanto vivamente visto che detesto essere preso per stupido²⁹³.

Victorine, col suo mattarello in mano, aveva sempre l'aria di vietare l'Eden:

- E non chiedeteci chi li ha assassinati, tutti e tre! Anche noi, brancoliamo nel buio²⁹⁴!
- Qualche sospetto?
- Zero²⁹⁵! disse Victorine. A proposito, tutto ciò non spiega cosa facevate qui quando sono entrata? Oltre a sbirciare la piccola, chiaro?
- Andavo e venivo, dissi. Volevo anche domandarvi una tazza di caffè...

Mi ripresi:

- ... nero.
- Perché? Non vi piace quello che viene servito su?
- Lo preferisco più caldo. E corretto, quando è possibile.
- Voi, disse Victorine sospettosa, mi date l'impressione di essere uno di quei tipi che vanno ad alcol come le macchine vanno a benzina! Mi ricordate il mio defunto.

Ebbe un'ultima esitazione come una roccia che oscilla prima di precipitare.

- D'accordo! disse infine. Ma sbrigatevi²⁹⁶... Ho da fare.

Per un istante non vidi che la sua imponente schiena, poi spinse una porta e entrai dietro di lei nella cucina, una di quelle cucine che si vedono solo alle esposizioni di economia domestica e

²⁹² Le mot « rectifier » dans la langue familière signifie « tuer ».

²⁹³ L'expression « prendre pour une tarte » est liée au monde du spectacle et aux gags consistants en batailles à coups de tartes.

²⁹⁴ Le verbe intransitif « nager » peut signifier aussi « ne comprendre pas ».

²⁹⁵ L'argot « nib » signifie « rien ».

²⁹⁶ « Magner » est un mot populaire utilisé dans l'argot et signifie « se dépêcher / faire vite ».

dove il cibo²⁹⁷ sembra doversi preparare da solo. Una cucina con frigorifero, forno elettrico, lavastoviglie, pela tutto, e trappola per topi.

C'era solo il tavolo che somigliava a tutti gli altri tavoli da cucina, salvo per la cerata di nylon. E le persone intorno, che chiacchieravano fitto fitto, avevano l'aria, anche loro, di quello che erano: il giardiniere in blu, il cameriere a strisce, l'autista in livrea, la lavapiatti in casacchina e Martial in Martial.

Tutta questa gente faceva un formidabile baccano che si arrestò di colpo al mio ingresso. Avreste giurato che non avessero mai visto *Faust*²⁹⁸.

- Buongiorno, Joseph! dissi allegramente al più vicino, che faceva il giardiniere.

“Coi semplici parla il linguaggio dei semplici”, raccomandava sempre nonno Pons.

L'uomo mi guardò con mortificazione.

- Scusatemi... Mi chiamo Narcisse.
- Ma, insomma! dissi. Avrei dovuto immaginarlo.
- E Joseph, siete voi?

Il cameriere scosse la testa, divertito.

- No, Léonard...
- E Jo, sono io! esultò l'autista.

Victorine non aveva perso un passaggio.

- Il signore è un detective, commentò lei in maniera opportuna.

Non ebbi il tempo di nascondermi. Una porta aveva appena sbattuto dietro di me, accanto all'asciuga-piatti, e una folata di aria fredda mi solleticava il naso.

- Chi va là? dissi vivamente.

Volli andare a vedere, ma urtai June che stava riannodando i lacci della sua scarpa. Per andare oltre, avrei dovuto giocare alla cavallina.

Tornai al tavolo:

- C'era qualcuno con voi... Chi?

Tutti parvero profondamente colpiti.

²⁹⁷ La « tambouille » est un mot populaire qui signifie « nourriture ».

²⁹⁸ Pièce de théâtre de Johann Wolfgang von Goethe.

- Non c'era nessuno, disse infine il giardiniere.
- Allora chi è uscito da questa porta?
- Quale porta? disse il cameriere.
- Quella, che dà sul parco.

Si scambiarono di nuovo degli sguardi perplessi.

- Non abbiamo visto niente, riprese il giardiniere.

E agli altri:

- Voi ci avete visto qualcosa?

Li avrei volentieri presi a pugni, cosa che non avrebbe portato a niente: il loro numero stava perfettamente riuscendo.

- Il vostro caffè, disse Victorine, compassionevole. Ve lo correggo? aggiunse senza enfasi, come se considerasse che fossi già abbastanza sbronzo²⁹⁹ così.

Nello stesso momento una luce s'illuminò sul quadro di servizio e June uscì veloce come il vento.

Le lasciai prendere un piccolo vantaggio, il tempo di mandar giù il mio caffè, e la ripresi quando stava per attraversare l'ingresso.

- Un attimo, bellezza! dissi, placandola al muro. Voglio sapere chi c'era lì, se no...
- Se no? disse June.
- Le tue calze nuove! E in più, ti obbligo ad andare in giro senza!
- Faresti questo?
- Mi sto innervosendo! dissi, afferrando il bordo della sua gonna, cosa che mi valse un simpatico calcio negli stinchi.

Sarebbe anche passata sotto al mio braccio se non avessi chiuso i gomiti.

- L'assassino avrebbe fatto bene ad ammazzare anche voi! disse con rancore.
- Possibile, ma non l'ha fatto, e tocca a me giocare...

²⁹⁹ Le mot « paf » est un terme populaire utilisé pour indiquer une personne ivre. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/paf>.

Mi parve sentir sbattere la porta del tinello e avvicinarsi il mattarello.

- Forza, parla! dissi. Chi era?
- Il Signor Pèlerin! disse lei in un soffio.

E fui certo che non avrei ottenuto altro.

Cosa strana, fui anche certo che avesse detto la verità.

In ogni caso, Pèlerin... Sembrava incredibile.

Approfittando del mio sgomento, la piccola se la diede a gambe.

La riacciuffai per il nodo del grembiule:

- E che faceva lì? È innamorato di te?
- Sicuro! disse con fierezza June. Vuole sposarmi.
- Sposarti! Ma...
- ... è sposato? E dopo? Sua moglie non vivrà per sempre.

Il mattarello continuava ad avvicinarsi, ma poteva anche piombarmi sulla testa ora. E anche la casa! Pèlerin sposato?

Da quando? Con chi? E dove la nascondeva, sua moglie? Qual era?...

June mi diede sportivamente il tempo per recuperare. Poi mi finì:

- Malata com'è, disse, mi sa che non supererà neanche l'anno.

XI

La natura ha attaccato la sua maledizione all'immobilità.

(Goethe)

Partii alla ricerca di Pèlerin. Poteva anche andare a letto con chi voleva, ed essere poligamo se questo l'affascinava, ma non capivo il perché si nascondesse da me, o allora... Erano quattro o cinque nel fortino, le donne da un lato e gli uomini dall'altro, come alla sinagoga, e la maggior parte era stata obbligata a mettersi in ghingheri³⁰⁰, proprio come me. Avreste pensato di essere nella sala dell'Opera³⁰¹ (quella comica).

- Buongiorno, dissi. Cerco Pèlerin.

Se fossi entrato a cavallo avrebbero avuto l'aria meno sbalordita. Archer e Sylva, che giocavano a canasta, si misero a gridare i loro punteggi come dei banditori³⁰², e Lorrimer, dandomi immediatamente le spalle, si mise ad osservarli con una passione da entomologo. Chérie, distesa avanti al fuoco, mi mandò uno sguardo omicida e (Sol)Ange, alzandosi tutta d'un pezzo, uscì dal retro come se avessi appena proferito la peggiore sconcezza. Notai che il suo vestito di twill era dotato di un lembo superfluo che lei portava al fianco come una spada.

- Brutto tempo, ripresi. Si direbbe che ha ancora nevicato.

A queste parole, Sylva acconsentii debolmente.

- Natale con i tuoi, Pasqua con chi vuoi³⁰³, commentò sottilmente Archer.

Guardai intorno a me, poi andai a spingere la porta che dava sull'ettaro accanto. Niente Morini, niente Jake: dovevano star ancora piangendo sulla perdita del loro assegno firmato Sylvie.

³⁰⁰ « Se mettre sur son trente et un » est une expression dont l'origine reste mystérieuse ; même ses interprétations sont variées.

³⁰¹ Au XVIII^e siècle, il fallait faire une distinction entre les théâtres. Jacques Scherer l'appelle « anti-théâtre », Trott préfère l'appellation « officiel » et « non officiel ». Cela n'était pas une distinction purement structurelle ou institutionnelle : « le théâtre officiel du XVIII^e siècle s'investissait sur des structures hiérarchiques du monde qu'il servait, [...] le théâtre non officiel devait mettre ces mêmes structures à l'épreuve ». Le théâtre officiel fut traversé par des tendances nouvelles (du théâtre non officiel) comme l'effervescence des Forains, le succès du théâtre italien et l'émergence de l'Opéra-Comique. Trott, David, *Théâtre du XVIII^e siècle. Jeux, écritures, regards*, Montpellier, éditions Espaces, 2000, p. 101-102.

³⁰² Le « commissaire-priseur » est un officier qui procède à la vente publique des meubles et des effets mobiliers, il crie les prix des meubles au public.

³⁰³ Cette façon de dire est traduite en français comme « Noël au feu, Pâques au jeu » : c'est-à-dire, Noël à la maison et Paques à s'amuser.

Non c'era neanche Moira...

- E la Signorina Tonnerre? Sapete se è già scesa?

Bene, ecco che qualcosa li rianimava! Chérie, che si faceva le unghie, lanciò via la lima facendo rumore, mentre Archer e Sylva si mettevano a parlare a vanvera.

Iniziavo a innervosirmi:

- Parlate allora! Che gioco si gioca qui?
- Si fa una partita a canasta qui, disse Archer.
- Non è questo che vi chiedo! Vi chiedo se non avete visto la Signorina Tonnerre.
- Sì... Credo proprio di sì! disse Archer.
- Dovrebbe essere di là, disse a sua volta Lorrimer, indicando contemporaneamente l'ingresso, il parco e il pianerottolo.
- E Pèlerin?...
- La porta si aprì alle mie spalle:
- Quel maledetto è nel giardino d'inverno, se volete saperlo...

Era Barral:

- ... e la Signorina Tonnerre è con lui.

Impossibile! Doveva essersi messo a spiare alle porte, anche lui!

Nello stesso momento mi accorsi che la canasta era finita, che Lorrimer mi osservava con un misto di apprensione e di speranza, e che Chérie sogghignava come alla Comédie-Française³⁰⁴.

- Vi chiedo scusa, dissi a Barral, spostandolo con un gesto della mano.

Il giardino d'inverno era inondato da una luce verde acqua e non ebbi fatto in tempo ad aprire la porta che l'afa mi colpì come un pugno. Era tutto pieno di orchidee, di piante grasse e e dalle spine appuntite come un'orata, di frutti succosi, di liane, di viti, e tutta quella lussureggiante confusione aveva un'aria rococò di garçonnière di inizio secolo. Per non parlare del lento lavoro di fecondazione della terra che diffondeva un odore di letto a due piazze che prendeva aria!

Si alzarono in piedi ancor prima di avermi scorto, Pèlerin sistemando il suo nodo alla cravatta e Moira tirando su il corsetto aperto.

³⁰⁴ Référence à la comédie française.

- Spero che non immaginerete... cominciò Pèlerin.

Lo intercettai subito. Vedevo nero:

- Pagatemi quello che mi dovete. Immediatamente.
- Ma...
- O mollo tutto!

Pèlerin aveva capito. (Capito cosa?) Andò al suo portafogli e ne tirò un fascio di banconote che iniziò contare con attenzione. Gliel' afferrai, valutandole io stesso al volo e frugai nella mia tasca del revolver. Ero ben piazzato. Arretrai di un passo e il mio destro lo investì come un treno a tutta velocità. Ci avevo messo tutta la forza, come a Natale, e le sue bretelle erano saltate prima che andasse a toccare il terreno col sedere.

- Questa è la mia ricevuta, dissi.

Moira, lasciata sola, oscillò un momento. Il suo sguardo incredulo andava da Pèlerin a me, poi prese bruscamente una decisione e io ebbi giusto il tempo di afferrarle i polsi e evitare un futuro intervento estetico.

- Bruto! urlò. Bruto!

Ero un bruto perché avevo sistemato il suo accompagnatore o perché avevo ammanettato le sue mani? (Quel bon Archer!)

- Bruto! Lasciatemi!... Mi fate male!...

Logica femminile³⁰⁵!

- Lurido sbirro! Shylock³⁰⁶!

Lì, mi sembrò che stesse esagerando, soprattutto perché stava iniziando ad usare le sue scarpe per fratturarmi il femore.

“Non conosco che un modo per sbattere le uova e per riconciliarsi con una donna”, diceva nonno Pons. E mimava il resto con le mani.

Moira continuava a scalcia come una puledra alla linea di partenza. L'afferrai per la vita, la feci ribaltare sulle mie ginocchia e le sfilai la sottogonna lasciatele da sua nonna e che aveva dei pizzi, nastri, nastri, passamanerie e altro.

³⁰⁵ « L'éternel féminin » est considéré comme un stéréotype sexiste qui conçoit la féminité comme le guide immuable du désir masculin. L'expression a été tirée du *Faust* (Goethe).

³⁰⁶ Usurier juif, personnage du *Marchand de Venise* de William Shakespeare.

- Bruto! assassino! gemette sotto al cappuccio di biancheria e taffetà.

Aveva cominciato a provare a mordermi, e a graffiarmi, contorcendosi come un'invasata promessa al rogo, ma le avevo riunito le mani all'altezza dei lombi, mentre sganciavo i suoi fronzoli.

Quando si vide nuda come un pollo, si mise a frignare:

- Pacha!... Vi prego!...

Ma conoscevo la strategia e questo non mi impedì di darle una sculacciata da farmi male fino alla pensione.

Pèlerin aveva cominciato a rialzarsi e guardava a pieni occhi quello che non aveva mai sperato di vedere così presto.

- Pa-cha!...

Non era più una lamentela, ma una promessa.

- Va bene! dissi, rimettendola sulle gambe e rimettendo a posto i suoi vestiti. La prossima volta, mi servirò di un battipanni.

Mi guardò, le gote rosse, gli occhi lucidi, i capelli in bocca e le calze attorcigliate:

- Bruto! Lurido brutto!

Per un momento credetti che si sarebbe lanciata in un nuovo attacco offensivo, ma una voce si levò, canzonatoria:

- Incantevole, Pacha!... Non se ne vedono così al Luna-Park.

Era Morini nel proscenio davanti a una platea che riuniva tutti gli amici: Chérie, Jake, (Sol)Ange, Archer, Sylva, Lorrimer et Barral (non ne mancava nessuno), le donne ostentavano un regale disprezzo, gli uomini faticavano un po' a rimettersi a posto il collo.

Individuai anche il vecchio Martial dietro il tronco di una palma.

Moira girava come una trottola, delle lacrime zampillavano dai suoi occhi per davvero, e corse verso la porta. Per meglio dire: ci provò.

- Non chiamatemi Pacha, dissi a Morini.
- E perché no? Lo trovo carino...

Ero di nuovo in un'ottima posizione e anche lui era iscritto sul mio libro nero³⁰⁷. Indietreggiai di un passo, ci andai di sinistro e raddoppiai di destro.

L'istante dopo mi ritrovai col sedere per terra.

- Martial! chiamò Morini. Raccogliete il Signore...

Volli rialzarmi, ma il terreno era come una ventosa. Quando riuscii a liberarmi, erano usciti in fila come il Ku-Klux-Klan.

Non ricordavo di aver mai protestato così bruscamente. Tanto più che Barral, congedando Martial e improvvisandosi medico, si esprimeva come il manuale del perfetto welter³⁰⁸.

Al diavolo!

Lasciandolo lì con i suoi consigli, attraversai l'ingresso alla Moira, indossai il mio cappotto e aprii la porta che dava sulla strada.

La neve si era rimessa a cadere, ma era proprio quello di cui avevo bisogno.

- Dove andate? mi gridò Barral. Rientrate!

Aggiunse qualcosa che riguardava l'assassino e le responsabilità che avevo assunto, ma avrebbe anche potuto parlare bantu: questo non mi avrebbe trattenuto un secondo di più.

³⁰⁷ La « tablette » est un petit cahier où écrire, dans l'imaginaire collectif les détectives ont une tablette sur laquelle notent leurs suspects.

³⁰⁸ Le welter est une catégorie de poids en sports de combat.

XII

*L'infelicità degli uomini viene da una sola cosa
non sapersene stare in pace in una camera³⁰⁹.*

(Pascal)

Quello che avvenne dopo successe come quando gli sciocchi dicono che una cosa simile succede solo nei libri. Come se la vita, a furia di imitare il romanzo, fosse finita per fare meglio di lui³¹⁰.

Dove volete andare in un posto³¹¹ sconosciuto dove non conoscete neanche il più anziano? All'osteria. E mi misi in rotta per il bar, ben intenzionato a scolarmi tutti i fondi di bottiglia e a uscirne su di una barella. L'idea stessa di ritornare a "La Chapelle" mi dava la nausea.

La neve mi arrivava a metà gamba e ci misi il triplo del tempo necessario per giungere al confine del paese³¹². Mentre mi dirigevo verso la strada principale, ebbi l'improvvisa sensazione di essere spiato. Mi girai. Un tipo seguiva il mio stesso cammino, sull'altro marciapiede, o quello che ne restava, regolando visibilmente il suo passo al mio, e lo riconobbi al primo colpo d'occhio, malgrado la spessa sciarpa grigia che gli faceva una cravatta da Incroyable³¹³. Era il mio amatore del bianco, il parrochiano dai tristi soliloqui, che mi aveva già pedinato la Vigilia nel senso opposto.

Io mi fermai. Lui si fermò. Io ripartii. Lui ripartì.

Non amo che mi si prenda per i Fratellini³¹⁴.

Girai l'angolo e attesi, nascosto nella rientranza di una porta.

Lo ascoltai aumentare il passo per recuperarmi e, quando arrivò alla mia altezza, lo afferrai per la spalla, una spalla curvata e tutta ossa:

- Un minuto, ragazzo mio! Sono io, il detective!

³⁰⁹ *Les Pensées*, B139, Divertissement.

³¹⁰ L'expression « faire la pige » signifie « faire mieux que... ».

³¹¹ Le « bled » est un petit village isolé, sans commodités et distractions. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/bled>.

³¹² Le mot « patelin » est un terme familier utilisé pour dire « village ».

³¹³ Les Incroyables et les Merveilleuses sont un courant de mode de la France du Directoire caractérisé par ses extravagances, en réaction à la tristesse de la Terreur.

³¹⁴ Fratellini est une famille italienne d'artistes de cirque.

Lanciò un grido da ragazzina che aveva visto il lupo e fece un tale salto all'indietro che perse gli zoccoli.

Avrei scommesso che cantava alla messa, la domenica.

- Che vuoi?... La mia foto?

Scosse la testa, letteralmente terrorizzato, e continuò a fare marcia indietro, come un pellegrino (di Echternach³¹⁵).

- Forza, parla!... Ti prometto che non ti romperò niente!

Ma sapevo già che non avrei ottenuto niente³¹⁶ e mi sarei dato volentieri qualche schiaffo. Avrei dovuto ricordarmi che questo tipo di persone un po' folli hanno paura della loro ombra e promettergli del torrone al posto dei pugni³¹⁷. Solamente questo, non avrei dovuto introdurmi all'improvviso nel giardino d'inverno in stile garçonnière! Ne sentivo ancora le ripercussioni.

Improvvisamente, mi sentii tutto intenerito.

- Riprendi almeno i tuoi zoccoli! brontolai calandomi.

Ma, il tempo di rialzarmi, il mio tipo se l'era data a gambe³¹⁸.

Pensai per un momento di seguirlo, ma perché l'avrei fatto? Non potevo sapere che avesse un'informazione capace di farmi scoprire il colpevole nel giro di ventiquattr'ore! Per questa volta, non mi sarei dato degli schiaffoni, ma un gancio alla Morini...

Trovai la locanda silenziosa e vuota. Né consumatori né padrone.

- Hola! gridai. C'è qualcuno?

Un rumore di cose spostate mi giunse da una porta socchiusa nell'oscurità e una tazza di caffè abbandonata fumava sul bancone.

Cominciai a berlo facendo cadere la neve dalle mie reggicalze, poi passai dietro al bancone e mi misi a tamburellare sulla porta strisciando rumorosamente le mie suole.

Ecco come avvenne. E, per far sì che niente avvenisse, sarebbe stato necessario che non avessi toccato il caffè, che non fossi mai entrato in un giardino d'inverno in stile garçonnière e che Marte non fosse passato nel mio cielo, come dice Moira.

³¹⁵ Une ville du Luxembourg.

³¹⁶ L'auteur utilise l'expression « tirer ni pied ni aile », c'est-à-dire obtenir quelque chose de de n'importe quelle façon. Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/34656>.

³¹⁷ Dans la langue populaire le marron n'est pas seulement un fruit mais il peut signifier « recevoir un coup de poing ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/marron>.

³¹⁸ L'expression « mettre les bouts » date de 1910, les bouts désignent en des morceaux de bois qui définissent les jambes en argot.

La donna piatta con la povera acconciatura, che mi aveva già servito il giorno prima, aveva finito con l'apparire, sfregandosi le mani sul suo grembiule, come da tradizione.

- Ho bevuto il vostro caffè, dissi. Datemene un altro. Corretto.

Trovavo avesse una brutta cera, più brutta ancora del giorno prima. Fui soprattutto colpito dalla sua carnagione raggrinzita e dagli occhi rossi come un coniglio russo. Eppure, non doveva aver superato la trentina e rinunciava, a modo suo, a una certa civetteria: calze di raion e spilla a forma di non-ti-scordar-di-me.

- Venite da "La Chapelle"? mi domandò, tenendo la schiena girata.

Esattamente come il giorno prima.

- Con questa porcheria di neve?

Si ripeteva!

- È successo un nuovo... incidente?

Avrei quasi giurato, dal suo tono, che lo sperava.

- Non ancora, dissi. Ma non ci vorrà molto.
- Come sta... il Signor Pèlerin?

Ancora una furtiva esitazione, come se il nome avesse avuto difficoltà ad uscire, il diavolo sa perché!

- Sta bene. A proposito...

Mi stavo ricordando del mio inseguitore:

- Potreste forse fornirmi un'informazione?...

Quel ragazzo che era qui ieri, beveva del vino bianco, uno alto e rosso dall'aria assente³¹⁹ e che deve essere uscito subito dopo di noi...

- Royen figlio?

Notai il nome per caso. Un nome che mi ricordava vagamente qualcosa, peraltro.

- Non sarà un po'... strano?

La donna fece spallucce:

- Non so. L'abbiamo sempre conosciuto così. Poco chiacchierone e...

³¹⁹ L'expression « courant d'air » s'utilise pour exprimer l'absence de quelque chose.

- ... circospetto?
- Se vogliamo dire così. Badate che non è un cattivo ragazzo.

Chi la fa l'aspetti!

- Per me, la morte di sua zia deve avergli dato il colpo di grazia.

La morte di sua zia... Anche questo, questo mi ricordava qualcosa, ma cosa?

- Credo che si aspettasse di ereditare la fattoria e il resto.
- E lei non gli ha lasciato nulla?
- Quasi niente. La fattoria è andata a suo cugino.

Bene. E dopo? È folle pensare di interessarsi a cose senza valore quando si è entrati all'improvviso in un giardino d'inverno e che...

La donna mi osservava, come se niente fosse:

- Dovreste anche aver sentito padre Ledieu annunciarla, la sera del vostro arrivo...
- Cosa?
- La morte della Royen. È morta il 22.

Ecco, era questo! Due sillabe gettate nella neve e il vento...

La donna stava spingendo verso di me il mio terzo caffè (corretto):

- Si direbbe che non state bene?

E mi parve che il suo tono fosse di nuovo pieno di speranza, come lo è quello di un malato che interroga un altro malato.

- Datemi del rum, dissi.

Il dolore mi aveva colpito all'improvviso, nel bassoventre, togliendomi letteralmente il respiro.

- Siete tutto bianco.
- Sul serio?

Due bifolchi³²⁰ stavano entrando e si erano messi a un tavolo, in fondo, vicino alla stufa. La donna andò a portar loro due pastis e dei dadi.

Quando tornò indietro, io ero aggrappato al banco:

- Ancora del rum. Doppio.

La donna mi lanciò uno sguardo profondo:

- Forse dovrete stendervi?

E mentre mi scolavo il mio bicchiere:

- Ricordate che se vi dico questo... è perché ogni tanto, anche a me, prende... Ieri ancora, ecco! Verso le cinque... Mi avreste detto che avrei potuto restarci secca!... Mio marito era abbastanza turbato!

Vedi un po'! Aveva un marito. Chi l'avrebbe pensato?

I due bifolchi si erano messi a giocare i loro pastis:

- Trecento ventidue.
- Tutti gli assi.
- Quello che ci vorrebbe è che voi vomitaste! Io mi sento sempre meglio dopo.

Afferrai la bottiglia di rum per il collo, mi servii io stesso versandone più di fianco al mio bicchiere che dentro.

- Tuttavia, per quello che bevo!... Si penserebbe che nel nostro mestiere... E bene, no! Qualche caffè, mai un aperitivo né alcol... Sono andata dal dottore, ma...

Non l'ascoltavo più. Non sentivo altro che i due bifolchi e sempre più forte:

- Chiuso.
- In due.
- Ottantuno.
- Ribalto.

Un sudore freddo mi bagnava la fronte, mi bruciava gli occhi. Lasciai il banco:

- Non starete mica per chiudere, no?...

³²⁰ Le mot populaire « péquenot » est un terme utiliser pour indiquer les hommes grossiers. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A9quenot>.

Il suono della mia voce sorprese me stesso. Non l'avrei mai immaginata così rauca. Non credevo neanche che il cammino dal banco alla stufa fosse così lungo...

Non è un granché, la segatura, e perché diavolo si ostinano a cospargerne i pavimenti?... Quello che mi sarebbe servito, era un buon caffè.

Quando riaprii gli occhi, ero sdraiato nella cucina, su un orribile divano. La notte era calata e una lampada a petrolio bruciava in un angolo del tavolo, fumando fino al soffitto.

- Chi è morto? dissi.

La locandiera, seduta vicina al fornello, tolse gli occhiali e posò il lavoro a maglia:

- Va un po' meglio?

La stessa domanda che dovettero aver posto a Lazzaro i suoi parenti!

- Ve l'avevo detto: quello che ci vorrebbe, è che vomitaste...

Infatti, avevo seguito le sue disposizioni alla lettera!

La campanella di padre Ledieu andava allontanandosi. Bisognava prestare attenzione per sentirla ancora.

- Chi è morto? ripetei.

- Nessuno, disse la donna. Voglio dire: nessuno di nuovo...

Mi aveva preso da sotto il braccio e notai che la mia nuca era stata adagiata su un piccolo cuscino di passamaneria.

- Che ore sono?

- Quasi le cinque.

Fu allora che lo rividi, come si era inclinato su di me: obeso, l'aria scaltra e pietosa, nero come uno scarafaggio.

- Chi c'era? Con voi?...

Avrei anche giurato che avesse sollevato il suo cappello rotondo uscendo, come l'aveva sollevato per due volte sulla strada quando lo guardavo dalla finestra.

- Nessuno, disse la donna. Non c'è mai stato nessuno oltre a me... e mio marito. Ma è andato via un momento fa.

Suo marito!

- Dov'è? Voglio parlargli!

La donna si era rimessa a lavorare a maglia.

- Non lo so, disse senza alzare la testa. Si sa, con gli uomini?...

Senza dubbio aveva risposto così quando le avevano fatto la domanda di matrimonio. O, più probabilmente, non aveva risposto nulla?

Insistetti:

- Dovreste ben saperlo! ... È andato a gironzolare intorno a "La Chapelle"?

E dato che cominciava a giocherellare coi suoi occhialoni³²¹:

- Ce l'ho già visto due volte!

La risposta non fu immediata, cosa che mi diede il tempo di individuare due ritratti appesi al muro e di ammirarli. Lui e lei, nel loro abito della domenica.

Quando mi rigirai, la donna regolava lo stoppino della lampada.

- Che volete? disse semplicemente, la schiena girata. Gli piace... Per forza!...

Ed ebbi immediatamente l'intuizione che avrei potuto domandarle qualsiasi cosa in quel momento, che avrebbe risposto, a condizione di continuare a tenermi la schiena girata. Meglio, ebbi la certezza di essere il visitatore che attendeva da diverso tempo, quello che vi aiuta a portare il vostro fardello e a fare qualche metro di più.

- Che cosa gli piace?...

Alzò una spalla, la sinistra, come aveva dovuto fare, una volta, il giorno prima del suo matrimonio, prima di non rispondere niente.

- Non so. Le luci, le belle donne, i... profumi!

Ancora una parola che faceva fatica a uscire!

- Tutto quello che lo avvicini al suo... mondo.

Quanto male può fare, riflettere, qualche volta!

- Suo padre l'ha dovuto riconoscere, all'epoca, quando ha messo incinta l'Enuna, ma non lo vuole a casa sua, me ancora meno... Si vergogna e... ha paura, paura che questo si sappia, che si dica...

³²¹ Les « besicles » sont des anciennes et grosses lunettes. Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3710016930>.

Dovetti lanciare un gridolino, come quello lanciato da Royen figlio, quando ero io a giocare a nascondino... Questo mezzo sacrestano, figlio naturale di dongiovanni.

- Non lo sapevate?...

Certo che non lo sapevo!... O avrei capito subito tutto da molto tempo: il perché Pèlerin non vedeva nessuno sulla strada quando orme di passi non avevano ancora finito di imprimersi nella neve, il perché June aveva affermato che “il Signor Pèlerin” l’aveva appena lasciata mentre “il mio” Pèlerin stava assaltando Moira nel giardino d’inverno, il perché...

La donna aveva finito col girarsi. Era la bella luce della lampada a petrolio? La trovavo quasi bella:

- Sappiate che non è un cattivo ragazzo! Quello che mi servirebbe, per sorvegliarlo, è...
- Una guaina, dissi. Una guaina Pèlerin.

Aveva preso una tazza di caffè dal fornello.

Gliela presi e ne versai il contenuto nel secchiello del carbone.

Avevo ancora la voce di June nelle orecchie:

“È sposato? E dopo? Sua moglie non vivrà per sempre! Malata com’è, a mio parere non supererà neanche l’anno.”

- In ogni caso, signora Pèlerin! dissi. Non abuserei dell’arsenico, al posto vostro!

XIII

*Un massone cantava una canzone...*³²²

(H. Betti³²³)

- Felice Natale! mi disse il commissario Eyrier, in piedi sulle scale d'ingresso.
- Felice Natale! risposi io, lugubre.

Lo conoscevo solo da un momento e non mi sembrava un brutto tipo. Solamente un po' brontolone. Sempre pronto a credere che i criminali ne combinavano specialmente durante i suoi fine settimana.

- Da dove venite?...
- Dal paese.
- E vi siete ben divertito?
- No. avvelenato.

"La Chapelle" era illuminata come una cattedrale e lo si vedeva da un buon chilometro di distanza. Avevo quindi avuto un buon chilometro per riflettere:

- Chi è morto?...

Eyrier parve sconvolto:

- Vorrete scusarmi, signor Marco, ma è a me che tocca fare le domande... Voi avete scambiato gesti violenti con il Signor Morini, stando a quello che mi hanno detto?

Morini?... Così era Morini!... Mi fece impressione pensare che non gli avrei restituito il suo diretto

- Com'è successo? dissi. Come per gli altri?
- Sì, disse Eyrier, preoccupato.

Poi riprese il discorso e mi guardò con sospetto pulire le mie suole col raschietto:

³²² *La Chanson du maçon* est une chanson (1941).

³²³ Henri Betti (1917-2005) a été un compositeur et un pianiste français.

- A che ora siete partito per il paese?
- Non lo so, ma dovrebbero avervelo detto. Verso le dieci...
- E ci eravate ancora quando il crimine è stato commesso?

Mi parve di mettere i piedi sui carboni ardenti³²⁴:

- Non lo so. C'è stato un crimine?

Eyrier cominciava a innervosirsi:

- Cosa credete che stia facendo qui, sennò?...

Le sue spesse sopracciglia erano ormai solo un tratto continuo di inchiostro.

- Da dove venite? ripeté, cattivo. Da quale luogo?
- Dal bar. Ci ho preso una camomilla.
- Potete provarlo?...
- Credo... Almeno se sapessi quando Morini è stato spedito all'altro mondo.
- Come fate a sapere che è stato Morini ad essere spedito all'altro mondo?
- Dannazione! Le "violenze"...

Ci scambiammo un lungo sguardo. Uno sguardo da massone a massone.

- Non trovate che stia cominciando a fare freschetto? dissi.

Ne convenne.

- E che si starebbe meglio all'interno?

Ne convenne ancora.

- Il fatto è avvenuto alle sei, disse bruscamente, mentre mi toglievo i miei strati.

Dov'eravate, alle sei?

Credetemi se volete, ma la mia testa continuava a risuonare come una noce (vuota). Alle sei, tuttavia!... Questo mi diceva qualcosa.

- Ci sono! gridai.

In quel momento padre Ledieu stava passando davanti alla locanda:

³²⁴ Pour exprimer cette image de peur et insécurité l'auteur utilise l'expression « poser le pied sur une pièce de monnaie suspendue d'un balcon avec une ficelle ».

- Parlavo del più e del meno con la Signora Pèlerin...
- Chi? disse Eyrier.
- La Signora Pèlerin junior. Possiede il piccolo bar del paesino, e stavo giusto respingendo la mia dose di arsenico.

Mi credette pazzo e fece uno di quegli sguardi circolari che valgono come un SOS.

Fosse per me, mi sarei morso la lingua. Quando imparerò quindi a chiudere la bocca? Per fortuna, Eyrier credette che mi esprimevo per metafore.

- Diciamo che avevo bevuto un bicchiere di troppo e stavo male per il rum! aggiungi con spirito, riservandomi di rifilarla a Archer.

Il commissario mi osservava, gli occhi semi chiusi.

- Curioso! mi disse quando ne seppe quanto me sulla discendenza naturale di Pèlerin.

Sembrava una medaglia da appendere alla giacca...

Era, perdiana, vero! Ma non ci credetti. L'assassino aveva semplicemente dovuto approfittare di un'opportunità.

- Com'è successo? ridomandai.

Gli altri ragazzi della squadra ci circondavano adesso, visibilmente smaniosi di andare a finire la serata da un'altra parte:

- Ce ne andiamo³²⁵?

Eyrier fece segno di sì. Da massone a massone, compresi che la loro indagine non aveva portato a niente.

- Erano tutti riuniti, disse Eyrier. O quasi...

Chi mancava?

- Due donne: la Signora Sylva e la vostra... Signorina Tonnerre. E due uomini: Morini e Barral. Per sapere, Barral dormirebbe nella biblioteca?
- Esatto. Con Platone. Dopo?
- Hanno sentito gridare...
- Chi: "hanno"?

³²⁵ L'expression populaire « se barrer » signifie « s'en aller ».

- Tutti, credo. E il cane³²⁶ è partito come una freccia. Pèlerin l'ha seguito, poi gli altri, a piccoli gruppi.
- Vedo... dissi.

E, di fatto, mi immaginai la scena come se vi avessi partecipato. Una vera mosca-cieca.

- Quando si sono raccontati, ne mancava uno, finì Eyrier. Cioè Morini. "Restate qui", disse loro Pèlerin. Ed è ripartito tutto solo, come un gran...
- Impossibile!
- Infatti, quando dico: "tutto solo" ...
- Barral l'aveva seguito?
- Sì. Come avete indovinato?
- Sono qui da ieri.

Eyrier parve volersi arrabbiare. Quando vi dicevo che è un po' brontolone!

- L'hanno trovato nel parco, terminò. Vicino alle... macrocmene.
- Vicino a... cosa?
- A una siepe.
- Le morti vanno veloci, constatai macchinalmente.

Eravamo da soli nell'ingresso, adesso, gli altri si occupavano di distendersi nelle loro gabbie da polli.

- E come ha?... cominciai.

Eyrier fece spallucce:

- Come gli altri. Un colpo di maglio. Due colpi, anche, da quello che mi è sembrato, questo spiegherebbe perché lo si è sentito gridare...
- L'avete lasciato lì?
- Fino a domani. Vi lascio anche due uomini.
- Ditemi...

³²⁶ Dans l'argot « clebs » signifie « chien ».

Eyrier aveva la mano sulla maniglia della porta.

- Gli avete controllato le tasche?
- Sì. Perché?
- Non ci avete trovato... una lettera?
- Firmata Sylvie? disse Eyrier. Sì, eccola...

E dato che avanzavo istintivamente la mano:

- Un reperto... Vi dice qualcosa?
- Sì e no. Avrei preferito che non la trovaste...
- Perché?
- Questo mi avrebbe permesso di elaborare una teoria sbagliata.
- E questo vi avrebbe portato a cosa?
- A divertirli! dissi, da massone a massone.

Non so chi ebbe l'idea di ridurre la luminosità a una sola piantana, ma si sarebbe pensato di essere in una camera mortuaria. Anche l'odore vi aggrediva appena entrati: abete e cera calda. Aggiungo che non ricordo di aver visto una tale sfilza di schiene. Erano tutti lì, tranne Moira e Barral, cupi e inebetiti, inconsolabili da non avere più niente da dire, e ognuno confortava un pezzetto della vedova, una vedova cinese, tutta in bianco, gli occhi asciutti e brillanti, che annusava un bicchiere da cocktail come Socrate dovette annusare la cicuta.

- Ave... Avete incontrato il commissario? mi domandò Pèlerin.
- Sì.
- E non vi ha... ehm!... innervosito?
- No.

Non amo che mi si provochi. Mi aveva trovato:

- All'ora del crimine, consolavo vostra nuora.

Questo ebbe effetto solo su di lui...e Jake. Per quello che la riguarda, d'altronde, avrei anche potuto parlare di viticoltura. Il solo suono della mia voce fu sufficiente a strapparla dalla sua

disperazione e non ebbi che il tempo di calarmi: il suo bicchiere, sfiorando la mia tempia destra, andò a frantumarsi sul muro.

- È lui! urlò. Vi dico che è lui!... Noi eravamo tutti riuniti quando è successo! Lui solo era uscito!... Lui solo ha potuto farlo!...

Ben inteso, non ne pensava una sola parola. Ma non le sarebbe dispiaciuto sbudellarmi avanti agli altri con delle forbici da cucito.

- Forse fareste meglio ad andarcene? suggerì Sylva. È un po' ...
- ... irritata, dissi.

La vidi che cercava un secondo bicchiere, e non per bere, ma questo mi lasciò indifferente: aveva una brutta mira.

- Chi tra di voi ha sentito gridare al momento dell'omicidio? chiesi, sedendomi tranquillamente.

Si guardarono reciprocamente, ognuno cercando la risposta negli occhi del vicino.

- Io! disse infine Chérie, per una volta sicura che non le avrebbe rubato la scena. Mi ha fatto... Non posso dire cosa mi ha fatto!... Mi sento le gambe molli³²⁷!
- State zitta! urlò Jake. Non vedete che prepara la sua difesa?... Vi dico che è lui! non ha potuto accettare di essere stato sconfitto³²⁸! Bisognerebbe...

Per fortuna, doveva aver già bevuto troppa gazzosa prima del mio arrivo e ricadde sul divano, tra Archer e Sylva, senza forze, come Chérie.

Lorrimer ne approfittò per correre al bar e versare gentilmente da bere a tutti, cominciando da me e finendo da me.

- Dov'era Pèlerin quando avete sentito gridare?

Chérie ci mise un po' di tempo a capire che stavo parlando con lei:

- Non so... Lì, credo... Aveva aperto la porta che dà sull'ingresso.
- Per che fare?

³²⁷ L'expression « avoir les jambes coupées » vient de l'impression, que l'on peut avoir à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, de se sentir totalement sans force et dans l'impossibilité de marcher.

³²⁸ Le verbe « rosser » signifie « frapper avec force quelqu'un ».

- Mi era già sembrato di sentire un rumore sospetto, intervenne Pèlerin. Ho voluto controllare.
- Che tipo di rumore?
- Non so... Un rumore di caduta forse... O un gemito, un grido soffocato...
- Proveniente da dove?
- Da fuori.
- E trasmesso per radio?...

Mi lanciò uno sguardo omicida:

- Ignoro dove volete andare a parare, ma mi obbligate a ricordarvi che sono io che vi pago!

Jake ricominciò ad agitarsi e a condannarmi a pene infernali. Ma, incastrata com'era tra Sylva e Archer, non poteva muoversi un granché:

- Vi dico che è lui! Non è mai andato in paese! Deve essersi nascosto nel giardino e...
- Insomma, dissi a Chérie (e a gli altri), Pèlerin vi avrà detto: "Ascoltate!" o: "Hanno gridato!", ed è allora che avete sentito?...

C'era un mondo di sottintesi nella mia spiegazione.

Chérie s'indignò:

- Per chi mi prendete? Non sono sorda!
- Mai avuta un'otite? chiesi, ispirato.
- Come tutti! Cinque o sei. Quando ero dalle suore.
- Perché siete stata cresciuta dalle suore?
- Sì. Non le ho lasciate che per sposarmi...

Brave suore!

Il mio "terzo grado" prendeva dei toni ciarlieri. E il fatto che sia stato inculcato a Chérie l'amore per il prossimo, cosa di cui dubitavo già, non poteva in alcun modo farmi luce sul numero di scarpe dell'assassino. Ritornai all'ostacolo:

- La radio suonava?...

- Sì, disse Archer. Un concerto di musica dolce.

Anche quando era serio, soprattutto quando era serio, aveva l'aria di fare giochi di parole.

- In questo caso, nessuno tra voi ha potuto sentire qualcosa... tranne Pèlerin, che aveva già un piede fuori dalla stanza...

Ero finito per attirare la loro attenzione, compresa quella di Jake. E non c'era nessuno che protestasse. Restava da sapere se Pèlerin diceva la verità, se non avesse cercato di disperdere i testimoni per farne altrettanti sospettati?

- Ma voi non gli avete creduto immediatamente, finì, perché è quello che sentite da due giorni: un grido!

Mi ero alzato per poter fare la mia dimostrazione e avevo aperto la porta d'ingresso.

- Ascoltate! disse Pèlerin.

Una donna urlava sul pianerottolo, e seppi subito chi. Moira chiedeva aiuto.

XIV

*Vedo ora che vi ho sospettato ingiustamente*³²⁹.

(Racconti di Hoffmann³³⁰)

Immaginate una corrida! Non capisco come la metà di noi non fu paracadutata nell'ingresso prima ancora di raggiungere il pianerottolo. E, durante tutto questo tempo, Moira non smetteva di urlare come se le stessero infliggendo una tortura straordinaria³³¹. Questo mi dava conforto, del resto... Quando capita un incidente, i testimoni sono sempre soli a gridare.

Arrivammo stanchi morti. Io e Pèlerin. Moira accorse in reggiseno e mutande Champagne con volant. Parve oscillare un momento tra noi, poi si gettò nelle mie braccia piangendo. Sul momento, non so cosa mi facesse più piacere: questo, o la delusione del dongiovanni.

- È lì! urlò lei. Accanto!... L'ho... (singhiozzava:) ce l'ho chiuso dentro!

Non ebbi neanche il tempo di domandare chi. Furono in cinque o sei a precedermi:

- Chi?
- L'assassino, disse perentoriamente Moira.
- Ma questo... Questo è impossibile! fece notare Archer. *Noi siamo tutti qui!*
- Tranne Barral, disse qualcuno.

Moira cominciava a calmarsi, adesso che mi aveva appiccicato del rossetto ovunque. Mi tolsi il frac e glielo misi addosso. I lembi posteriori le ricadevano sui talloni e niente era più divertente di quello che c'è davanti rapportato a quello che c'è dietro se non il dietro rapportato all'avanti.

- Io... Avevo deciso di scendere per cenare, spiegò, e stavo cominciando a vestirmi quando sono inciampata nel filo della lampada e ho staccato la spina. Ho subito notato che c'era della luce accanto. Ho anche sentito dei rumori come quelli che si fanno quando non se ne vogliono fare. Ora, sapevo che la camera fosse

³²⁹ *Le cœur de pierre* (1840) d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann.

³³⁰ Ernst Theodor Wilhelm Hoffmann, (1776-1822) a été un écrivain romantique et un compositeur allemand.

³³¹ Le mot « question » se réfère soit à une demande, soit à une torture légale appliquée aux condamnés, pour leur arracher des aveux. Cette punition fut abolie par la Révolution.

disabilitata!... Io... Sono fuggita e, mentre stavo passando davanti alla porta, la maniglia ha iniziato a muoversi... La chiave era nella serratura: l'ho girata...

Li sentivo tutti avvicinarsi a me, come delle pecore al loro pastore. Nello stesso momento qualcuno bussò alla porta della camera vuota. Qualcuno che non chiedeva di entrare, ma di uscire.

- Posso esservi utile? fece una voce.

Ci girammo. Barral finiva di salire le scale senza fretta e questo fu un altro colpo per noi. Come l'aveva fatto notare qualcuno, solo lui avrebbe potuto...

- Farei meglio ad andare a cercare il mio fucile da caccia? propose Pèlerin.

- E potrebbe essere meglio che le donne se ne vadano? suggerì Sylva.

- Come dei soldatini! sganciò l'incorreggibile Archer.

Tutto questo diventava estremamente grottesco.

- Uscite di lì! dissi, spalancando la porta.

“L'assassino” obbedì e riconobbi il sacrestano obeso con il quale giocavo a nascondino da due giorni, anche detto Pèlerin junior. Tuttavia, dato che ero il solo con suo padre a sapere chi fosse e che gli altri non l'avevano mai visto, l'apparizione della sua testa di mosca oscillante sul fondo nero della camera, come quella di un decapitato, provocò come una grande onda che per poco non mi trascinò via.

- Che fate qui? l'interrogai, severo.

E girandomi verso Pèlerin:

- Conoscete questo signore?

Una carognata, ma che gli era dovuta!

Pèlerin diventò paonazzo³³²:

- Cioè...

Non aveva occhi che per Moira, ma vi giuro che non sognava più di sbirciare nel suo decolté!

Pèlerin junior fece un passo avanti, cosa che ne fece fare uno indietro a tutti gli altri. Vedendolo, si fermò, imbarazzato, giocherellando col suo cappello che teneva fra le mani guantate di nero. Avreste giurato che avesse un'aspirapolvere da piazzare.

³³² Avec l'expression « devenir framboise » l'auteur veut remarquer que M. Pèlerin a changé l'expression de son visage à cause d'une gêne.

- Forse dovrete dirgli la verità, papà? disse lui umilmente.

Si non fosse stato il Pèlerin che conosco avrei avuto pietà.

- Vi ho formalmente vietato di mettere piede qui! disse sottovoce. Il vostro posto è nel tinello.
- Vogliate scusarmi, papà. Ho paura di aver sbagliato strada...
- Jean! gridò (Sol)Ange. Jean! Non è mica vero?...

Per un momento credetti che facesse una scenata davanti a tutti, ma si girò senza aspettare risposta e si tuffò giù per le scale. Guardai Sylva. Non fiatava.

Anche Chérie mi sembrò stranita, esattamente come se Pèlerin avesse fatto quel figlio il giorno prima.

- Forza! disse Pèlerin, esasperato. Sparite da qui!

Più nessuna traccia di imbarazzo. Subito lo rividi tale e quale a quando l'avevo conosciuto due anni prima, la mascella quadrata, lo sguardo diretto, abituato sin dall'infanzia a esigere tutto e a ottenere tutto.

Pèlerin junior, lui, non disse niente. Non alzò neanche i suoi occhi sporgenti. Si accontentò di smettere di giocare col suo cappello, e ognuno avvertì che ci sarebbe voluto un cavallo da tiro per farlo sloggiare dalla soglia.

- Che fate lì? richiesi.

Ma lo sapevo già. Bastava guardarlo, ci si accorgeva della sconvolgente somiglianza che aveva con suo padre, nella maniera in cui un negativo somiglia a un positivo. Stesso sguardo pesante che vi osservava dal basso verso l'alto, stesse labbra sanguigne, stessa aria bramosa mal controllata al minimo fruscio di gonne. *Erblich belastet*³³³, come dicono i Tedeschi. Schiacciato dal peso dell'eredità. Ma un'eredità finta³³⁴, povera e frustrante.

- Rispondi! dissi, afferrandolo per il bavero della camicia. Il tuo posto è nel tinello, ti è appena stato detto. Che cercavi qui?

Alzò verso di me i suoi grossi occhi umidi dai quali aveva vietato tutte le espressioni e che sembravano non guardare nessuno:

³³³ Il peso dell'eredità.

³³⁴ Le substantif figuré « de confection » signifie « qui manque d'authenticité ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/confection>.

- Niente. Non cercavo niente.

E probabilmente diceva il vero. Che cerca un perditempo³³⁵?

- Mi sono semplicemente perso, cosa che non ha niente di sorprendente se pensate bene a quanto poco io conosca la disposizione della casa³³⁶.
- Perché sei entrato in questa camera?
- Temo di non potervi rispondere. Succede che obbediamo a degli impulsi sfidando i pronostici.

Per un momento pensai che si stesse facendo beffe di me. Ma no! Quando era molto giovane, si era dovuto impegnare a vestirsi correttamente, a giocare al signore, a evitare errori di linguaggio. Forse baciava la mano di sua moglie ogni volta che le portava del caffè avvelenato?

- La signorina si stava vestendo... É questo che ti è piaciuto?

Certo che era quello! Bastava prendere in considerazione la sua rendita modesta, questo umido sorriso da ruminante rimuginante il suo cibo.

- Avrei voluto avvertirla della mia presenza, ma mi ha giocato d'anticipo.
- Ti consolerei, questa sera con tua moglie! L'attuale, non la futura...

Vidi il suo sguardo vacillare per un secondo:

- Con cosa l'avveleni?

Ma si era già ripreso, scuoteva la testa con fare cinico:

- Mi scuserete se non vi seguo... Se volete interrogare papà...

Cominciava seriamente a scocciare³³⁷:

- Nessuna frottola! Sono informato. Ho interrogato la tua futura questa mattina e bevuto questo pomeriggio il caffè preparato dalla vecchia. Anche tu eri lì mentre insozzavo la tua cucina...

Mi guardò in faccia per la prima volta:

³³⁵ L'auteur utilise le mot « lèche-carreau », quelqu'un toujours curieux.

³³⁶ L'expression littéraire « aîtres » signifie « connaître la disposition de diverses parties d'une habitation ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/aitres>.

³³⁷ Le verbe « tanner » peut signifier « traiter la peau de certains animaux » et « importuner quelqu'un par un comportement particulièrement irritant ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/tanner>.

- Mi ricordo, in effetti, di avervi intravisto questo pomeriggio, sdraiato vicino al fornello... Da quello che mi è parso di capire, avevate leggermente esagerato col rum?
- No, dissi. Con l'arsenico.
- Paul! gridò Pèlerin.

Aveva finalmente capito:

- È vero?
- Cosa è vero?
- L'arsenico!

A cosa poteva somigliare Emma³³⁸, trent'anni più giovane? A cosa poteva somigliare oggi, supponendo fosse ancora viva?

- Per rispondere a una tale domanda, cosa che farei volentieri, disse Pèlerin junior, bisognerebbe che ne capissi il senso... ma il qui presente signore, se devo credere a ciò che vedo, non è l'unico ad avere fatto onore a libagioni eccezionali!

Pèlerin senior restò anche lui sbalordito³³⁹.

Per me, lo spettacolo era finito.

- Va bene! dissi. Non ne caveremo niente. Il parroco forse... E non si sa! È lui che sarà in grado di confessarlo...

Pèlerin junior alzò le spalle. Anzi, ne alzò una sola come sua moglie:

- Visti gli orribili avvenimenti di cui questa casa è stata teatro, state certi che non chiederò altro che aiutarvi. Bisognerebbe anche che io sappia esattamente cosa cercate di sapere. Sono poco avvezzo al linguaggio figurato di oggi...

Si era aperto un varco come un granchio, raggiungeva le scale.

- Pacha! supplicò Moira, aggrappandosi a me.
- Sì?
- Lo sognerà per giorni! Penserà a me come se mi avesse avuta!

³³⁸ Référence à *Madame Bovary* (1856) de Gustave Flaubert.

³³⁹ "Rester suffoqué" signifie « respirer avec difficulté » ou « être empêché de respirer » à cause d'un fort étonnement. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/suffoquer>.

Signore Iddio! Anche lei doveva aver bevuto un bicchiere di troppo, oppure bisogna pensare che la vicinanza della morte renda più audaci le donne.

- Tale padre, tale figlio! dissi semplicemente.
- Lo lasci andare? insistette.

Faceva male il cuore anche a me. Ma a meno che non lo cogliessi con le mani nel sacco...

- E di cosa vorresti che lo accusassi? Di esercizio illegale di congiuntivo?

Non faceva ridere, ma nessuno rideva più dalla mattina.

- Vorrete perdonarmi, vista l'ora tarda, se vi lascio così velocemente, diceva Pèlerin junior sulle scale. Vi porgo i miei ossequi...

Credo fosse in basso, impertinente, ma attento, quando aggiunse:

- ... e verrò a ripresentarveli domani mattina.

Ci guardammo e capii che, se ci fossero state delle Azioni Marco, nessuno le avrebbe volute neanche per tappezzare la soffitta. Anche le Azioni Pèlerin non avrebbero avuto molto valore.

- Quindi, tutto è bene quel che finisce bene! disse Archer.

Quello là!...

Non so cosa ci tratteneva sul pianerottolo, a formare l'ultimo reggimento. Credo che aspettassimo il rumore della porta d'ingresso che si chiude. Ma ne fu un altro che sentimmo. Uno scampanellare. Prima debole, poi più forte. Avreste detto come un ronzio nelle orecchie.

- Rieccolo! suggerì qualcuno.

Poi venne la voce:

- Pregate per l'anima di...
- Ecco! dissi. Si direbbe una morte in ritardo!

Mi sentivo di nuovo stressato come un capo reparto il giorno dei saldi.

- Ascoltate! Viene qui...

Era vero.

Lo sentimmo salire i gradini, fermarsi davanti la porta, e Moira gemette come un gatto appena nato.

- Che vuole da noi? Che vuole da noi?...

Questa era Chérie, e vidi il momento in cui cadde sulla schiena, come uno scarabeo.

- Suona, disse Archer.

Era di nuovo vero.

Avrei voluto sdoppiarmi, poter dare un'occhiata al nostro gruppo. Sono certo che mi sarebbe parso di essere al museo Grévin³⁴⁰.

Martial, che non sentiva urlare al morto, era sempre il primo a sentire la campanella.

Lo sentimmo aprire la porta, scambiare qualche breve parola con l'uomo che era fuori.

- Signore, chiamò, sconvolto. Signore!

Questo ci ridiede la facoltà d'agire e scendemmo di corsa le scale.

Padre Ledieu stava al centro dell'ingresso, con il suo cane attaccato a sé. La sua ombra smisurata si allungava fino al soffitto. E aveva tra le braccia un altro cane, la testa penzoloni.

- Il vostro animale, disse a Pèlerin. Era là...

- Junon! urlò Pèlerin come non aveva mai gridato: "Paul!".

Ora avrei giurato che non era lui l'assassino.

³⁴⁰ tout le monde était immobile comme des statues de cire.

XV

Gioco di parole, n. m.: più o meno.

(Larousse)

La mattina dopo, al risveglio, bruciavamo tutti dal desiderio di vedere la squadra mobile riapparire. Per ciarlare un po', e scambiarsi le idee. Un ufficiale giudiziario avrebbe anche avuto la fortuna di essere trattenuto per pranzo! Ma ci bastò dare un'occhiata fuori dalla finestra per renderci conto che nessuno sarebbe venuto più a "La Chapelle" per molto tempo: la neve aveva ricominciato a cadere durante la notte, la strada non aveva della strada se non il nome.

- Piuttosto deprimente³⁴¹ la campagna, no? mi disse Archer mentre mi sedevo di fronte a lui per bere il mio caffelatte.

Il suo smoking non gli stava più bene, ora che era sgualcito.

- Come sta la Signora Archer? chiesi educatamente.

Si scurì:

- Bene.
- L'avete lasciata sola?
- Per un momento.

Martial entrò sulla punta dei piedi e si mise in silenzio a preparare un fuoco coi ceppi nel camino.

Poi (Sol)Ange e Sylva apparvero a loro volta, mal riposati, e con l'aria di quei coniugi che dividono un tandem ma che sono legati ormai solo per interesse o abitudine.

- Buongiorno.
- Buongiorno. Dormito bene?
- Non ho chiuso occhio. E voi?
- Neanche io.

³⁴¹ L'adjective « tuant » peut signifier aussi être « d'un ennui mortel ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/tuant>.

Non so come passò la mattinata. Tutto quello che mi ricordo, è di aver bevuto più del dovuto e che gli altri finirono per fare la stessa cosa, gli uomini almeno. Non ci fu nessuno a partire da Archer, generalmente sobrio, che non scoprì di avere un'improvvisa passione per i *gloom chasers*³⁴² (scaccia-pensieri).

La morte di Junon aveva reso a Pèlerin tutto il suo prestigio poetico, compromesso per un istante dalla rivelazione delle sue scappatelle passate, e le donne ricominciarono a seguire i suoi minimi andare e rivieni con occhio umido.

Nel pomeriggio, venne da me e mi prese in disparte:

- Marco, bisogna assolutamente che facciate qualcosa!
- Volentieri, dissi, sincero. Ma cosa?
- Interrogateli bene. Obbligateli a fornirvi un alibi.
- Che alibi?... Giocavano ai quattro cantoni quando quella povera Danièle è stata uccisa. Lo stesso³⁴³ per i Ferrand: era l'ora di fare la nanna. E lo stesso per Morini: avete dato origine a un vero rodeo nella casa e nel parco, voi per primo! Solo Archer e Chérie, da quello che dicono, non si sono lasciati, ma, se fosse stato altrimenti, credete che lo ammetterebbero? Infine, per quanto riguarda Junon, non sappiamo neanche quando sia successo...

Pèlerin, a questo semplice ricordo, impallidì:

- Perquisite le camere!
- Già fatto. Lorrimer usa l'antisettico Cawley per persone che usano la dentiera, Sylva segue con successo da due mesi il trattamento Murphy, "tutta la voglia di bere soppressa in ventiquattr'ore", e Archer è abbonato a *Ballyhoo*, dove deve prendere i suoi giochi di parole migliori.
- Ma l'arma del crimine?
- Può essere qualsiasi cosa.
- Dovete in ogni caso sospettare qualcuno più degli altri?

³⁴² Soit un cocktail soit un groupe musical américain créé en 1935.

³⁴³ L'adverbe « dito » est utilisé dans une énumération et signifie « de même ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/dito>.

- Sì e no. Vi ho sospettato, a voi, fino a ieri sera. Fino alla morte di Junon. E voi?
- Morini. Anche fino a ieri sera. Fino alla sua stessa morte. Questo non ci serve a niente!
- Barral? Azzardò.
- Non so. Non credo... A meno che non fosse successo a voi stesso. Ma non sembrate essere un bersaglio.
- Adesso sì! Per Junon...
- Forse è arrivata per prima da Morini e ha seguito l'assassino? Forse l'ha dovuta uccidere per aver salva la pelle?

Pèlerin non ascoltava più:

- Marco, non baderò al prezzo. Sono disposto a raddoppiare il vostro onorario, a triplicarlo... ma c'è bisogno che tutto questo cessi! Abbiamo tutti i nervi a fior di pelle, soprattutto le donne. Adesso che siamo bloccati dalla neve, può succedere qualsiasi cosa!
- Eccetto la squadra mobile.
- E questi due uomini che vi ha lasciato il commissario, che dicono?
- Niente. Aspettano... come me.

Li avevo appena incontrati in un corridoio del piano, i nostri angeli custodi, prima che Pèlerin mi prendesse in disparte. Uno seguiva l'altro. E invecchiavano a vista d'occhio.

Si scolavano una grappa la sera prima, nel tinello, e non si consolavano di non aver visto Moira.

Pèlerin parve esasperato:

- Ma perché questa carneficina? Perché?...
- Ditemelo voi, e io mi incarico di consegnarvi l'autore in gelatina.
- Credevo che non si uccidesse che per furto, per gelosia o vendetta?
- Anche per paura.
- Per paura?...

Aveva increspato le sopracciglia:

- Credete che?...
- Non credo niente. La vostra lista è incompleta. Si può ancora uccidere per una serie di altre ragioni.
- Quali?
- Bisogna prima di tutto sapere cosa costituisce esattamente un movente. Uno squilibrato – un assassino è sempre più o meno spostato³⁴⁴ – può vedere qualcosa in un dettaglio al quale una persona normale non darebbe alcuna importanza. Peraltro, le persone normali fanno cose eccezionali, mentre gli spostati mancano spesso di originalità. Vedete Picasso.
- Ma... li conosco tutti! disse Pèlerin. Tutti sono sani di mente.
- Uno tra loro poteva esserlo prima di Natale e non più oggi. Il suo primo crimine probabilmente è bastato a farlo deragliare.
- Paradossale!
- Non credo. È forgiando che si diventa fabbro.
- Rispondo delle donne, in ogni caso!
- Anche di (Sol)Ange? Sembra l'abbiate particolarmente delusa...
- Ange! Non vedete mica Ange?...

Ne avevo abbastanza:

- Non vedo nessuno... salvo, forse, vostro figlio.
- Paul?... Quello zerbino³⁴⁵!
- Uno zerbino capace di avvelenare sua moglie a piccole dosi, non dimenticatelo! E, detto tra noi, lo trovate normale o spostato?...

³⁴⁴ Le terme populaire « cinouque » fait référence à une personne un peu fou ou dérangée.

³⁴⁵ La « chiffe » peut être une vieille étoffe ou une personne manquant de caractère. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/chiffe>.

Sembrava una regola che tutti i nostri colloqui amichevoli, tra me e Pèlerin, dovessero finire tutti in questo modo secco. L'istante dopo, mi ritrovai solo chiedendomi ancora cose avesse potuto innervosirlo.

C'era poca gente nella sala da pranzo quando vi entrai: Lorrimer dietro al suo bar, come un portinaio nella sua guardiola, e Archer, le gambe stese davanti al fuoco, l'ennesimo cocktail in mano.

- Ciao! dissi.
- Ciao!
- Era già da un po' che volevo chiedervi una cosa... Che ne pensa delle donne?

Ci girai un po' intorno:

- Con o senza guaina Pèlerin?
- Senza. Come Chérie. Dove c'è la guaina, non c'è piacere.

I suoi occhi come stelle alpine erano stranamente brillanti, e le sue palpebre rosse.

- Trovo la Signora Archer molto seducente, dissi cautamente.
- Anche voi? Cosa ci trovate in lei?
- Un non so che.
- L'aria di un marron glacé?
- Piuttosto una fragola con la panna.

Archer posò il suo bicchiere sul tappeto, s'impadronì del mio con molta naturalezza, lo svuotò e emise il suo primo singhiozzo:

- Troppo per bene per me, eh?...
- Che volete dire?
- Quello che dico. Quando usciamo, mi scambiano sempre per un direttore d'albergo incaricato – hic – di condurla al suo tavolo.

Avrei voluto protestare, ma sarebbe stato perfettamente inutile. L'alcol gli permetteva di vedersi senza trucchi.

- Datele un figlio, dissi brutalmente. Una donna, è come una casa...

- Ah sì? Non vedo – hic – il rapporto?
- Tutte e due si difendono meglio quando sono incinte³⁴⁶.

“Se vuoi essere ascoltato, parla turco coi turchi”. Mi ripeteva volentieri nonno Pons. “E yiddish con i banchieri.”

Archer manifestò una gioia esuberante:

- Quella lì, le darò un nuovo impiego! Tanto più che – hic! – voi sapete... Ci ho pensato...
- A cosa?
- Non lo direte – hic – a nessuno?
- A chi vorreste che lo ripetessi?
- Non lo so! A – hic – Pèlerin?

Mi accontentai di fare spallucce.

- E bene, l’ho fatto!
- Cosa?
- Ho-ho fatto l’ordine!
- Congratulazioni.
- Eh, dai! protestò. Piano! Ci sono dei fornitori che non forniscono... e Chérie non sa – hic – ancora niente!
- Ah no?
- Voleva – hic – un visone. Ma io...
- È caro.

Archer ricominciò a ridere. Aveva le lacrime agli occhi:

- Sì, e poi durava meno...
- Durava meno?

³⁴⁶ En français le mot « enceinte » donne naissance à un jeu de mot intraduisible en italien : une femme est enceinte ou l’enceinte protège un bâtiment. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/enceinte>.

- Dannazione! Visone fuggitivo!

Ora, mi aveva in pugno.

- Se ci sbafiamo un drink? propose lui.

Esitai:

- Nel vostro stato, credete sia raccomandabile?
- Diamine! Sono un uomo libero!

Lorrimer ci aveva visti venire. Quando lo raggiungemmo, stava dosando il bitter.

- Fondi di bottiglia... Non so se potremo andare avanti! mi disse in confidenza.
- Alla *votre!* gridò Archer, alzando il suo bicchiere. Vi trovo – hic! – terribilmente simpatico... E questo – hic! – volevo anche dirvelo da mo-molto te-tempo!

La sua lingua stava diventando pastosa. Vacillò:

- Sapete... Le d-d-donne...

Bene, ecco che ricominciava!

- Non si sa mai bene per quale verso – hic! – vi tengano legati!
- Per il verso giusto.

Dell'arci-Archer. Mi preparerebbe una strana cura di disintossicazione quando mi servirà ricominciare a parlare come tutti.

Archer parve estasiato:

- Dovreste mettervi – hic! – all'ufficio slogan! Conoscete bene: "Il cioccolato X... ecco del nocciolato!"

Poi s'interruppe, il tempo di meditare la mia risposta:

- Certamente!... E, pertanto, non è soltanto questo... perché, se fosse solamente questo, ci sarebbero – hic! – le donne degli altri...
- Per gli altri, vostra moglie è sempre quella di un altro, intervenne Lorrimer con disinvoltura.

Gli feci segno di farla finita, ma parve non accorgersi di niente.

Archer gli lanciò uno sguardo sospettoso, poi amichevole:

- È – hic! – per Dio, vero!... E... Hic!...

Restò lì, a fantasticare, l'occhio vitreo.

- Una donna non si concede mai, insistette Lorrimer come un prof. all'Università. Lei si presta e basta.

Cominciavano a darmi sui nervi³⁴⁷, tutti e due. Specialmente Lorrimer e i suoi apoftegmi. Tanto più che vedo subito quando un tipo ubriaco³⁴⁸ può diventare cattivo.

- Torno subito, dissi mentendo.

All'ingresso, avevo la scelta tra più porte: quella della biblioteca, quella della serra, quella del tinello, più qualcun'altra.

Come nei romanzi, aprii quella che non si doveva, mi fermai all'istante.

Pèlerin, Chérie era seduta sulle sue gambe, si faceva consolare della perdita di Junon.

- M-M-Marco!... Hic!... Non così veloce!

Ricordandomi del favore che il ragazzo mi aveva reso il giorno prima, volli chiudere la porta.

Troppo tardi.

Li vide come li vedevo io, portò la mano alla tasca e sparò.

³⁴⁷ Le verbe « courir » peut signifier aussi « déranger », « importuner », « agacer ». Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/2840>.

³⁴⁸ « Schlass » ou « chlass » est un mot allemand qui en français familier signifie « être dans un état d'ivresse avancé ».

XVI

*Chi lascia la partita, la perde*³⁴⁹.

(Anonimo)

Alzatisi subito, ma in equilibrio precario sulle loro gambe, Pèlerin e Chérie avevano quell'aria inebetita delle persone che sono appena passate sotto a un treno senza danni fisici. Non capivano. Non ancora.

Io, io capivo.

Il ragazzo non doveva sapere bene su chi sparare e, in ogni caso, non avrebbe riavuto Chérie. Per portare una pistola, significava del resto che avesse dei dubbi da un po', aveva familiarizzato con l'idea di... Forse non aspettava che di coglierli in flagrante. Forse aveva bevuto solo per farsi coraggio³⁵⁰.

- Archer! disse Pèlerin, quasi a bassa voce.

Mi ero già inginocchiato vicino al corpo, gli avevo strappato la sua giacca. Un piccolo foro dai bordi bruciati apparve sulla camicia inamidata, sotto il pettorale sinistro, verso l'ascella.

- Gaston! Gas-ton! urlò Chérie.

Abbozzando inconsciamente un passo di samba, lei cercò di afferrare Pèlerin, poi agitava le braccia, indietreggiando alla cieca verso un divano. Istantaneamente, sperai che si sedesse accanto.

- Datemi una mano, dissi a Pèlerin.

Chérie finalmente aveva trovato il luogo giusto dove riprendersi.

- Ma... farfugliava lui, chino su di lei.

- Fate presto³⁵¹!

Archer cominciava a gemere e una schiuma rossa gli macchiava le labbra.

³⁴⁹ Proverbe français.

³⁵⁰ « Donner coeur au ventre » est un synonyme de « courage ». Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/19583>.

³⁵¹ Le verbe « grouiller » est un verbe rare qui signifie « s'agiter ». Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3392513625>.

La pallottola – una 6,35 – era uscita dalla schiena, seguendo una traiettoria leggermente obliqua, e sembrava aver fatto un bel pasticcio.

- Che...? È grave? domandò Pèlerin.

Non mi presi neanche la briga di rispondergli. I poliziotti ci stavano raggiungendo e volevano sapere cosa fosse successo. Glielo dissi.

- Bisognerebbe andare a cercare un medico³⁵², suggerì uno dei due, mentre l'altro sbirciava le ginocchia scoperte di Chérie.

Approvai:

- Buona idea! Avete dei trampoli?
- Potremmo telefonare...
- Sì, se siete capaci di rimettere in funzione la linea!

Archer doveva cominciare a rendersi conto che aveva fatto l'idiota³⁵³. Dopo aver serrato la mascella ed essersela fatta scoppiare, pigolava sempre di più, fermandosi solo il tempo necessario per tossire e sputare sangue.

- Aiutatemi, dissi a Pèlerin. Portiamolo nella sua camera.

Pensavo di tenere il ragazzo saldamente, ma mi sfuggì. Le sue gambe si dimenavano come le zampe di un ragno appena schiacciato.

- No... Non lui! gridò. No... Non lui!...

Uno dei poliziotti si stava chinando quando Barral lo allontanò con mano ferma.

- Andiamo, disse semplicemente.

All'ingresso, c'erano tutti, a guardarci passare, silenziosi e seri, come a una processione. Avevamo visto abbastanza morti negli ultimi giorni. Ma i morti non piangono. E non sanguinano più.

Era uno robusto Barral! E terribilmente efficiente...

Quando arrivammo in alto, (Sol)Ange aveva già tolto il piumone, aperto le lenzuola del letto.

- Non così, dissi. Stendetelo sul lato.

³⁵² Un « toubib » en argot militaire signifie « médecin ». Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3392513625>.

³⁵³ « Faire le zouave » est une expression créée en 1830 à Alger où une armée composée de Français et d'Africains du Nord appelée « les zouaves » s'oppose aux Algériens.

- Ch-Chérie... Ch-Chérie... farfugliava il ragazzo.

Poi cambiò disco:

- M-Marco... M-Marco...
- Che facciamo? si preoccupò Pèlerin che ci aveva seguiti, con qualcun altro. Bisogna fare qualcosa!
- E come! dissi.

L'avevo spinto in un angolo:

- Portatemi l'argenteria.
- L'argenteria?
- I vostri coltelli da dolce, delle forbici, tutto quello che può servirmi come attrezzo! E poi, smammate³⁵⁴!

Predisposi il letto:

- Se restate lì, lo mandate all'altro mondo...

Pèlerin non si muoveva ancora:

- Che volete fare?
- Cercare di salvarlo.
- Ma come?
- Sono affari miei³⁵⁵.

Lo presi per le spalle, lo spinsi verso la porta. Dovetti mantenermi dal non dar il via alla sua uscita con un calcio nel didietro:

- E, la prossima volta che palpeggiate la donna di un altro, per Dio, mettete il chiavistello!

Pèlerin fluttuava ancora:

- Non pensate che sia utile un coltellino?

³⁵⁴ Le verbe « décaniller » est un terme populaire qui signifie « s'en aller malgré soi ». Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3392513625>.

³⁵⁵ « Se mêler de ses oignons » est une expression qui signifie « s'occuper de ses affaires ». Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/17198>.

- Mostrate.

L'esibì. Un vero coltellino da boy-scout.

- Va bene.

Una mano si posò sulla mia manica. Affilata, le unghie rosse, Jake. Non so da quanto fosse lì.

Suppongo ci avesse sentiti:

- Non credete che una pinzetta?...
- Datemi ancora. Può servire.

Ora che aveva trovato il tono giusto, Archer non smetteva di piagnucolare. E si dibatteva come un dannato diavolo.

I *gloom chasers*. Eppure questo avrebbe dovuto calmarlo abbastanza. Reclamava la pistola, voleva farla finita.

- Tenetelo, dissi.

E dato che i due poliziotti facevano un movimento convergente:

- Non voi. Voi gli farete male.
- Io? propose (Sol)Ange.
- Sì. E voi, dissi a Jake.

I due poliziotti sembravano offesi. Consigliai loro di passeggiare sulla strada pedonale.

Mi ero tolto il frac, tirato in su le maniche della camicia.

- Che?...

Pèlerin, di nuovo:

- Non potreste... dargli qualcosa?
- Per fare cosa?
- Per... Per calmarlo, anestetizzarlo...

Passò la mano sulla sua fronte lucida di sudore:

- Ha l'aria di soffrire... terribilmente!
- Tutto dipende da quello che avete nella vostra farmacia.
- Vi faccio vedere.

La farmacia era un mobile laccato bianco e, quando l'aprimmo, due fiale caddero sulle piastrelle, più una scatola di supposte.

- Forse dell'aspirina? suggerì Pèlerin.
- Avete del pantopon?
- No. almeno, non credo...
- Dell'oppio? In compresse o altro?

Non aveva neanche questo.

- Dello sciroppo per la tosse?
- Credo... Aspettate!...

Fremevo, per quanto ora Archer gorgogliava nella stanza accanto come se stesse facendo delle bolle di sapone.

Trovai io stesso lo sciroppo alla codeina che mi serviva. Pèlerin fallì ancora, tremava così tanto che per poco non lo fece cadere a terra.

- Voglio anche dell'acqua bollita.
- Calda?
- Tiepida. E disinfettante.
- Disinfettante?
- Chiedete informazioni nel tinello. Dovranno ben fare di tanto in tanto il bucato?
- Che proporzione? chiese Pèlerin.
- Non occupatevi di questo! Portatemi tutti e due: l'acqua bollita e la varechina. Mi occupo del cocktail. Ah, e poi!...

Ma, questa volta, fu lui ad avere i riflessi più pronti. Si precipitò per le scale.

La camera, quando vi entrai, era stata miracolosamente ventilata. Meglio delle infermiere diplomate. E che infermiere! Tutte pelle e seta: (Sol)Ange, Jake, Moira. E passami quel nastro per i miei capelli mentre ti lego il grembiule...

Non avevo ancora tutto quello che mi serviva, ma ero sicuro di trovarli dietro la porta, bravi come in chiesa:

- Lorrimer! Portatemi della grappa...
- Dubito che ne sia restata.
- Allora, non importa cos'altro! Una grande bottiglia...

Archer, tra due soffocamenti, mi osservava con un misto di terrore e speranza.

- Ti salveremo, dissi. Fai vedere la schiena.
- Io... Io non voglio! biassicò.
- Cosa non vuoi?
- Sal-salvarmi.
- Fai vedere la schiena.

Non era carino, il foro d'uscita. Frastagiato come la carta stagnola che si fora col dito.

- Ho... Ho mancato il colpo, eh?

L'obbligai a stare tranquillo:

- Forse no! In ogni caso, il tuo cuore è meno a sinistra!
- Che ho...

Tossì:

- ... esattamente?
- Una maledetta sbronza! E, adesso, mi fai il favore di finirla. O non rispondo più di niente...

Ebbe una nuova rivolta:

- Io... Voglio che mi lasciate! Voglio – hic! – che mi lasciate schiattare!

Poi si rimise a soffocare e a spiegazzare le lenzuola.

I miei messaggeri ritornavano uno a uno: Pèlerin, facendo attenzione a non versare l'acqua bollita, una bottiglia di varechina sotto il braccio; Lorrimer, della grappa su un vassoio; Barral, un ammasso di cose taglienti in un panno sterilizzato (gli si poteva dare fiducia).

- Va bene, dissi. Vi richiamerò se avessi bisogno di voi.

Avevo riempito un bicchiere pieno di grappa.

- Bevi, dissi a Archer.

Incapace di parlare, fece segno di no.

- Bevi, ripetevi, stringendogli il naso tra due dita e aprendo la sua bocca a forza. Eh, ecco!... Lasciamene almeno un pochino...
- Siete pazzo! intervenne (Sol)Ange. Lo ucciderete! Dell'alcol nel suo stato...

Le passai la pinzetta di Jake. Un gran bel modello.

- Tenete questa. E non sbavateci sopra.

In altre circostanze, me l'avrebbe tirata dietro.

- Voi due, sollevatelo... e non lasciatelo, anche se morde...

Tolsi l'abat-jour dalla lampada da comodino, e feci scivolare l'oggetto tra il guanciale e la testata del letto. Non sapevo molto su quello che bisognava togliere o lasciare, quanto era carne e quanto era osso, ma Archer mi aiutava a modo suo facendo sentire la sua voce ad ogni errore³⁵⁶.

La pallottola aveva sfiorato il cuore, attraversato il polmone e rotto una costola.

Quando ebbi finito di rovistare nella ferita, il ragazzo era più o meno incosciente. La pulivo col disinfettante, poi con l'acquavite... e fu così che finì di bere il suo bicchiere...

L'ovatta non mancava, e Barral aveva felicemente trovato delle fasce per le medicazioni che strinsi con forza per prevenire ogni passaggio d'aria.

- Che facciamo, ora? domandò Jake con una voce che non le conoscevo, molto rauca.

(Sol)Ange, livida, aveva dovuto (chi l'avrebbe detto?) farsi sostituire da Moira.

- Toglietegli il pantalone e il resto, dissi. Cercherò di procurargli una camicia da notte.

Andai sul pianerottolo. Erano tutti lì, in piedi, seduti, accovacciati, come se difendessero la porta da qualcuno o qualcosa.

- Una camicia da notte?

Gli occhi gli uscirono dalle orbite.

- Sì, e di flanella, sarebbe meglio!

Fu finalmente Lorrimer a darmi una mano. L'aria della vergogna. Come se Sylvie avesse potuto vederlo.

³⁵⁶ Dans le jeu des cartes la « maldonne » signifie « erreur » ou « malentendu ». Cfr. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3392513625>.

Quando tornai al letto, Jake, Moira e (Sol)Ange mi aspettavano come dei piccoli soldati, le mani sulla cucitura dei pantaloni, da quello che mi sembrava.

Mi congratulai con loro:

- Brave! È così che lavorava la mia donna delle pulizie quando l'ho messa alla porta...
Vi fa paura, un uomo nudo?

Mi direte che oltrepassavo il limite, ma loro non facevano altro che assolvere a un debito, dopotutto!

Devo dire che dovettero prenderne coscienza, perché non batterono ciglio neanche fossi stato il capo-sala.

Archer si era rimesso a gemere, lottando contro un invisibile aggressore, e il colore stava tornando alle guance.

- Delicatamente! dissi. Non sdraiatelo... Mantenetelo in posizione seduta... Così, sul lato sinistro...
- Quello ferito?
- Sì, quello. Che possa ben respirare... dall'altro!
- Chérie! gemette Archer.

Poi non parlò più.

- Bisogna vegliarlo, dissi. Chi se ne occupa?
- Io, disse Jake, per prima.
- Io, disse Moira.
- Io, disse (Sol)Ange.
- Se lo controllassimo in due?
- Perché non in tre?
- Ci potremmo sostituire di ora in ora?
- O di due ore in due ore?
- Io non mi sento per niente stanca.
- Neanche io.

Le lasciavi al loro incontro e raggiungi la folla.

- Allora? disse severamente Pèlerin.

Come se fossi stato pagato per fare quel che avevo fatto! Come se avessi preso l'impegno formale di salvare il ragazzo...

Accesi una sigaretta, la gettai, rientrai a prendere quello che restava della grappa. Non avevo pensato a lavarmi le mani ed erano tutte sporche di marrone, cosa che mi ricordò un ricordo di gioventù, un ricordo censurato...

- Bisogna aspettare, dissi. Non credo poter fare altro.

Parola mia, non potevo esserne più fiero!

- Aspettare cosa?

Barral adesso! Come se fosse stato in combutta con Pèlerin!

- Il normale sviluppo.

- Cioè?

(Lorrimer.)

Mi domandai cosa avrebbe fatto Morini. Dell'ironia, probabilmente! Era morto ormai.

- Per chi mi prendete? brontolai. Dupuytren³⁵⁷?...

Avevo – per mia infelicità – incontrato abbastanza medici per sapere come salvarmi la faccia:

- Tutto dipende da lui adesso. Dalla sua vitalità. Dal suo desiderio di guarire.
- Il suo desiderio di guarire? sottolineò Pèlerin.

E questo fece calare uno strano silenzio.

- Suppongo che veglierete su di lui? Giorno e notte?...

(Sylva questa volta, ma parlò per niente³⁵⁸.)

Un rumore mi colpì le orecchie. Un rumore ora familiare. Prima debole, poi più forte, perché più vicino.

Un suono di campanella.

- Ascoltate! dissi.

Ascoltarono.

³⁵⁷ Guillaume Dupuytren (1777-1835) a été un anatomiste et chirurgien militaire français.

³⁵⁸ « User sa salive » est une expression utilisée pour dire « parler pour rien ».

- Non sento niente, disse Pèlerin, lui che sentiva sempre per primo, o così diceva.
- È finito, constatai.
- Non credo, disse all'improvviso Sylva. Un suono di campanella, giusto?
- Esatto. Un suono di campanella.

Ma non avevo ascoltato con attenzione. Non sentivo più niente.

XVII

*Andatevene, Morte,
ritornate quest'estate.
(Chanson du pays d'U)*

Dormimmo tutti solo con un occhio. Eppure!... Credo che fosse la nostra prima buona notte, da Natale. Tranne per Archer, certamente! Tranne forse anche per Chérie e Pèlerin, molto occupati a consolarsi l'un l'altro. E tranne forse per Jake, privata all'improvviso del marito e del complice; ma, facendo la veglia, lei, almeno, aveva trovato il modo di non pensare.

Le altre notti, non sapevamo che fare, su cosa meditare – a parte la morte -, contro chi combattere. Ora il nemico aveva un volto.

Non avevamo neanche più il tempo di andare fino alla fine dei nostri incubi. Qualcosa – o qualcuno – veniva regolarmente a distrarci: un lamento del ferito e il rumore di una bacinella capovolta, dei bisbigli, un colpo alla porta.

- Signor Marco!
- Sì?
- Il suo lenzuolo è tutto macchiato, all'altezza della schiena, e la sua fasciatura è impregnata... Che dobbiamo fare?
- Niente.
- Ma tutto questo sangue che perde...
- Dimostra che ne resta ancora.

Avevo fatto appello a tutti i miei rudimenti di medicina, prescritto che si mettesse una borsa d'acqua calda ai piedi del malato e dell'acqua sul radiatore per far mantenere nella camera un'atmosfera umida che faciliti la respirazione...

Verso le due del mattino, fu necessario che mi alzassi. Il ragazzo si agitava e cercava Chérie.

Quando uscii dalla stanza, lei era lì, nel suo négligé stile 1900, l'aria smarrita e avida, e Pèlerin stava dietro di lei, attento, come pronto a prenderla nelle sue braccia al minimo cedimento.

Passai senza dire niente.

- Co... come sta? chiese lei.
- Agitato.
- Lui... non ha chiesto di me?
- Sì. Non fa altro da dieci minuti.
- Non voglio vederlo! urlò lei come se cercassi di farle del male. Non voglio vederlo!

Due cerchi rossi erano apparsi sulle sue guance. Tremava come una foglia.

Pèlerin si era avvicinato, sovrastandola in altezza.

- Non riuscirebbe, mi spiegò lui.

E con un tono più basso, sopra il suo ondulare:

- Sarebbe superiore alle sue forze.

Volle attirla a sé, avvolgerla in un braccio protettore, ma lei lo respinse, incollandosi al muro, mentre i suoi merletti finivano dappertutto:

- Non toccatemi! Lasciatemi!

Continuai sulla mia strada. Destinazione: il bar.

Ma, più mi allontanavo, più loro alzavano i toni.

- Ch-Chérie!

Archer...

Ritornai sui miei passi e dovevo avere una brutta faccia, perché si girarono entrambi, come per miracolo.

Ignoravo lei. Me la presi con Pèlerin:

- Accompagnatela!

Ebbe l'aria addolorata:

- Non vuole.
- Preferite che me ne occupi io?

- No, no! disse lui precipitosamente. Forza, Chérie... Piccola mia...

Poi, a me:

- Le servirebbe un calmante.

Lei non lo ascoltava. Mi guardava.

- Per-Perché ha fatto questo? disse subito lei, col tono di una bambina ingiustamente punita.

Come se lui avesse fatto questo, *a lei*.

- Glielo chiederete. Nel frattempo, andate avanti, non voglio casino qui.
- Pensate che... la scamperà?

Aveva posato sul mio polso una mano gelata. Ne approfittai per tirarla a me, incollarle le braccia al corpo e portarla come un manichino sul pianerottolo dove la misi a sedere in una grande poltrona. Si lasciò fare senza alcuna resistenza, ma con le labbra tremanti e gli occhi brillanti come se si trattenesse dallo scoppiarmi a ridere in faccia.

- Marco...

Pèlerin ci stava raggiungendo. Credetti che volesse intromettersi e girai sui tacchi:

- Sì?
- Che possiamo fare?
- Delle parole-crociate, dissi. E assicuratevi che la vostra stilografica non scricchioli!

Scesi. Della luce filtrava sotto la porta della biblioteca che si aprì appena passai.

- Dite quindi...

Barral, l'aria ispirata, consultava il Larousse di medicina camminando:

- Spero gli abbiate fatto un bendaggio occlusivo?

Lo rassicurai e mi diressi verso il bar dove mi versai un whisky doppio.

- E che abbiate controllato che vada regolarmente di corpo?

Ci mancava solo quello!

- Che posso fare? si preoccupò lui, per concludere.

Esattamente come "quel maledetto" di Pèlerin.

Al ritorno, finii sui due poliziotti dimenticati da Eyrier e che giocavano ai soldatini sulle scale pur giocando a una partita a canasta.

Ebbero l'aria confusa:

- Che... Che possiamo fare?

Era diventato un ritornello, un intercalare³⁵⁹.

- Delle terzine, dissi. Duecento fanti, una chiusura... Ah! e poi scoprire l'assassino!

Non credo ci avessero pensato.

Non avevo ancora aperto la porta della mia camera che mi accorsi che avevo una visita.

(Sol)Ange, in piedi alla finestra, una sigaretta in mano, che avrebbe dovuto buttare, non si girò, ma sapevo che mi aveva scorto nel vetro.

- Vi devo una spiegazione, disse.
- Non vedo il perché.

Si girò, si forzò ad alzare lo sguardo:

- Non voglio che mi prendiate per una donna come Jake, o Chérie. Chérie soprattutto! lo voglio...

Una pausa:

- ... che abbiate fiducia in me.

Non bisognerebbe mai solleticare le donne. "Gli chiedete di cucirvi un bottone e loro vi danno un cappotto", diceva nonno Pons. Aggiungeva, categorico: "Un cappotto buono per i vitelli."

Mi ero lasciato cadere sul letto. (Sol)Ange si avvicinò e mi guardò mentre mi toglievo le calze:

- Ci ho messo due anni prima di cedere a Jean. Durante la guerra Hector era pilota di caccia e, quando è tornato, aveva quella bruciatura in faccia, beveva di nascosto, si dava alla morfina...

Questo l'avevo notato da subito, o Sylva non avrebbe avuto quelle pupille dilatate.

- Ma io... Non sarebbe successo niente se lui non mi avesse tradita per primo!

³⁵⁹ La traduction exacte de « scie populaire » est « tormentone popolare », mais nous avons préféré le traduire comme « intercalare ».

Un'altra pausa:

- È... È tutto.

Non dicevo niente.

Si innervosì:

- Non mi credete?

Devo dire che mi ero fatto di Sylva tutt'altra idea:

- Sì, sì! Perché no?
- Ma mi condannate?
- No. Cosa può importarvi?
- Vorrei che mi restituiste i miei proiettili.

Il vero motivo della sua visita! Una donna intelligente, la piccola (Sol)Ange...

Feci segno di no e lei non insistette, si diresse verso la porta.

Sarebbe uscita. La rividi che minacciava Pèlerin.

- Non capisco come possiate tenere a una cosa ottenuta con la forza, dissi.
- E chi vi dice che io ci tenga? rispose lei.

Il sonno mi prese poco dopo.

XVIII

*Cos'è l'uomo
perché tu te ne curi ?³⁶⁰
(Libro di Giobbe)*

Il giorno dopo, c'erano sempre tre infermiere al capezzale di Archer, ma non erano le solite tre. (Sol)Ange – la meno forzuta malgrado le sue arie virili – aveva lasciato il posto a Chérie, che, seduta sull'estremità³⁶¹ di un'ottomana, sembrava essere in visita e si era avvolta nei volant del suo négligé come se avesse freddo. Tuttavia, non era la sua mano quella che Archer teneva stretta nella sua, ma quella di Moira; la notte, tutti i gatti sono grigi.

Decisi di rifare la fasciatura al ragazzo, ma non avevo ancora sciolto le bende che si risvegliò e si mise a gemere. Mentre Jake gli asciugava la bocca, io pulivo la ferita dai coaguli che l'ostruivano e dalle schegge d'osso che mi erano sfuggite il giorno prima. Il fondo di tintura d'iodio trovato nella farmacia non mi ispirava nessuna fiducia e mi servii di nuovo dell'acquavite. Archer aveva resistito fino ad ora, ma, sin dalla prima applicazione, sfuggì dalle mani di Jake, cercando di uscire dal letto...

Questo non mi fece piacere. E mi piacque ancora meno quando Jake non fece più da paravento e lui scoprì Chérie, tutta pallida e minuta nell'angolo del divano e che si tappava le orecchie fissando il tappeto.

Lo vidi diventare viola. Poi si gettò all'indietro afferrandomi per la manica:

- Mar-Marco!... Non voglio questa donna qui!

Parola mia, era andato correttamente fino alla fine della sua frase.

- Gaston! supplicò Chérie. Gaston, io...

Lui la interruppe:

- Vattene via!

³⁶⁰ *Livre de Job, 7:17. Le livre de Job est l'un des Livres de l'Ancien Testament.*

³⁶¹ « Le bi du bout » est une expression de renforcement euphonique.

Feci l'errore di perderlo di vista per far segno a Chérie di andar via. Lui si era impadronito della bottiglia di sciroppo, gliela aveva lanciata contro. Chérie la vide arrivare senza fare un gesto. Si sarebbe detta una bambola rotta. La bottiglia la colpì al petto e rimbalzò sul pavimento.

- In nome di D...! imprecai lanciandomi.

Troppo tardi! Chérie era intera, naturalmente, ma la bottiglia in frantumi.

Moira aveva capito:

- Siamo ben messi³⁶²!

Non risposi niente. Stanco per il suo sforzo, Archer ricominciò a tossire proprio come a Davos.

- Svegliate Pèlerin, dissi a Moira. E perquisite la casa. Ci serve un altro calmante, costi quel che costi!

Era già uscita, trascinando Chérie che la seguiva come una sonnambula.

Ritornai da Archer, finii di stringere la nuova fasciatura e lo feci risedere con l'aiuto di Jake, stendendolo sulla schiena con i cuscini. Non smetteva più di tossire ora, e vi giuro che Chérie avrebbe potuto ballare il cancan francese sul letto, lui non l'avrebbe notata.

Quando Moira rientrò, aveva due tubetti in mano.

- Tutto quello che ho potuto trovare... disse con tono di scuse, come se fosse colpa sua.

Aspirina, Fenobarbital. Meglio che niente, chiaramente! Ma i due tubetti erano quasi vuoti. In proporzione a tre o quattro compresse al giorno, ne avremmo visto il fondo prima di quarantotto ore, e allora...

- C'è almeno il necessario per fare delle tisane?
- La cuoca ha dei fiori d'arancio.
- È sempre un'idea! Aggiungendoci dell'alcol...

Archer, stanco, si era infine zittito. Ma non era che una tregua.

E questa dannata neve che non cessava di cadere! Il più bianco Natale che avessi mai visto.

³⁶² Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/propres>.

La febbre si presentò all'inizio del pomeriggio, due o tre ore prima di quello che mi aspettassi.

- Brucia, mi aveva fatto notare Jake. Non credete che...?

Sì, lo credevo? Bastava guardarlo...

38,8 sotto l'ascella: un buon inizio!

Gli altri non stavano più sul pianerottolo. Erano in attesa giù, al bar, attenti a non bere troppo. L'alcol aveva smesso di essere un mezzo per ubriacarsi: ne avevamo bisogno per altro...

Dopo cena, Archer aveva più di quaranta.

Tirai Sylva in disparte:

- Suppongo che debba esservene rimasta? Non sareste partito senza.

Mi aveva perfettamente capito, ma ebbe il solito riflesso difensivo:

- Non capisco cosa vogliate dire...
- Ne ho bisogno, dissi. Per il ragazzo. Se continua a tossire così, è fregato!

Sylva restò un buon momento in silenzio, evitando di guardarmi.

- Non ne ho più, disse infine. Non credevo di restare qui così a lungo.
- Mi autorizzate a perquisirvi? Aggiungo che lo farò, con o senza il vostro permesso.

Questa volta, mi guardò e il suo sopracciglio sinistro si aggrottò spasmodicamente:

- Vado a vedere su se ne è rimasta...

Non gli dissi che era inutile, che ci avevo già guardato.

Ma, quando salì, lo seguii.

- Forza, dissi quando arrivammo nella sua camera. Resto qui.

Due minuti dopo, riapriva la porta, tendendomi il pugno chiuso:

- Avrei scommesso che non me ne restava più...

E, io, avrei giurato che gliene restava ancora! Lì dove l'aveva appena trovata. Ce l'aveva con sé.

- Grazie, dissi. È tutta?

Inclinò la testa:

- Vi do la mia parola.

Gli credetti.

I suoi occhi mi provavano, del resto, che se n'era servito per un'ultima volta.

Eravamo numerosi intorno a lui, tra cui Sylva, quando Archer si mise a delirare.

Credemmo da prima che chiedesse da bere, o che si lamentasse di provare dolore. Ma rifiutò la tisana che gli tendevamo, si mise a ridere tra sé, solo per lui, e sapemmo cosa stava succedendo.

Gli tolsi la mano di Jake, la sostituii con quella di Chérie. A forza.

- È a voi che si rivolge.

Archer parlava velocemente e a bassa voce, come si parla in sogno. Non si capiva la metà di quello che raccontava, ma questa metà permetteva largamente di capire il resto.

Chérie avrebbe voluto tappare le orecchie, come quando avevo rifatto la fasciatura del ragazzo. Ma non osava, perché me ne stavo in piedi dietro di lei, con le mani sullo schienale della sedia. Di tanto in tanto, coglieva una parola o una frase che a noi era sfuggita e la vedevo diventare tutta rossa, o tutta pallida. Sono brutti, i ricordi rovinati. Brutti come una Gioconda alla quale hanno attaccato dei baffi.

Non so quanto tempo durò. La metà del tempo, certamente, di quello che ci sembrò sul momento. Avevo messo tutti alla porta, eccetto le donne. Non avevano rubato ciò che veniva loro dato.

Archer aveva cominciato a supplicare Chérie di tornare con lui, giurando che lui l'aveva perdonata, che l'amava come prima. Poi cambiò disco e si mise a piangere³⁶³, ingoiava le sue lacrime come un ragazzino: perdonava, ma non avrebbe mai dimenticato – Come potevamo volere che dimenticasse?... – e niente sarebbe stato più come prima. Mai. Mai. Perché Chérie aveva fatto questo?... Perché?... Perché?...

Chérie cercava di alzarsi, ma lui si aggrappava a lei, come una striscia acchiappamosche, le stringeva i polsi, il dorso della mano, le dita, sbavandole sopra.

- Basta! supplicò lei, girandosi verso di me. Fatelo star zitto!

Moira, Jake e (Sol)Ange non dissero niente, ma mi imploravano con lo sguardo.

Scossi la testa:

- Uscite se non volete sentire.

³⁶³ « Se mettre à chialer » est une expression populaire qui signifie « pleurer ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/chialer>.

- Non voglio lasciarlo... ora, disse Chérie.

Tradussi: “Non ancora.”

- Allora mettetevi lì e ascoltate! Non tutti i giorni una donna ha l’occasione di ascoltare un uomo dirle cose così!

Archer tacque per un buon momento, l’occhio vago, la fronte bagnata di sudore. Poi si mise a tastare il cuscino, a sgualcire le lenzuola come si sgualcisce il lino. Nel suo delirio, doveva immaginare il talamo condiviso:

- Mio... Mio amore... Mia cara... Mio piccolo amore... Mia cara Chérie... Tu mi avevi promesso... Credevo...

E il ritornello:

- Perché?... Perché lo hai fatto?...

Li vedemmo uscire dalla chiesa Saint-Xavier un mattino di maggio, lei in pizzo, lui in giacca; correndo dietro il treno blu mentre partiva senza di loro; festeggiando in uno chalet dove un ariete bloccava la porta; facendosi espellere dai sotterranei della metropolitana, dopo che era passato l’ultimo convoglio, il giorno in cui il primo slogan di Archer era stato affisso...

Come si erano amati! Come l’aveva amata! E lei aveva rovinato tutto, insozzato tutto, distrutto tutto! Un altro aveva adesso visto il neo di bellezza che aveva all’inguine, un altro ora sapeva che si spogliava ancora come in convento, mantenendo il bordo della camicia coi denti, mentre toglieva il resto, un altro al quale aveva detto le stesse parole, lasciato fare le stesse cose, provando gli stessi piaceri, o un piacere più acuto, un altro al quale aveva bisbigliato (dopo aver spento la luce): “Non così! Mi fai male...” o: “Vai tu sul lato...”.

Ma forse non l’aveva fatto *apposta*. Forse era stato un *incidente*? Forse l’altro l’aveva ipnotizzata, stregata? Forse non lo amava, e non l’avrebbe mai amato? Forse gli aveva ceduto per non contrariarlo, e per paura che venisse licenziato, lui, Archer? Forse non è colpa sua, lei non aveva capito cosa le stava succedendo, o lo aveva capito troppo tardi? Era così impulsiva, così passionale, così ragazzina... Ma no, era una carogna! Avrebbe dovuto sparare su di lei, e sull’altro, non su sé stesso! lui la odiava, la disprezzava, la vomitava... No, lui l’amava, non l’aveva mai amata così tanto! Lei era stata imprudente, folle, come quel giorno in cui aveva rischiato di affogare nello stagno di Tombes!... Che si tolga in fretta la gonna, lui avrebbe chiuso la porta...

- Marco! supplicò Chérie.

- Pacha! supplicò Moira.

Che volevano?... Che lo ammazzassi³⁶⁴?...

- Ci... Ci somigliavamo talmente tanto, tutti e due!... Amavamo, detestavamo le stesse cose, sentivamo nella stessa maniera!... Tu mi dicevi: "È una fortuna che non siamo fratello e sorella!" Perché lo hai fatto?...

Il piccolo ipocrita³⁶⁵! Lui, un istrione? Me la rifarà!

Venne la notte, una di quelle interminabili notti dove non c'è niente da aspettare se non la fine.

Ero tornato nella mia camera per fumare una sigaretta senza testimoni, quando percepii dei bisbigli. Bisogna dire che il silenzio era tale che si sarebbe sentito un uccello alzare la coda sul tetto della casa.

Scivolai nel corridoio e seppi immediatamente da dove provenissero le voci e a chi appartenessero. Venivano dalla camera di Pèlerin, ed erano quelle del sopracitato e di Sylva.

Ascoltavo.

- Quindi, voi esigete che io prenda vostra moglie?

Pèlerin.

- Sì. Per farla vostra.

Sylva... e, dal suo tono, seppi che doveva essere ancora sotto l'influenza della droga.

- Non avrei mai pensato di parlarvi così, ma la vita è corta... Non si ha mai abbastanza tempo.

Capii che pensava ad Archer, Archer che non aveva smesso di curare durante i brevi momenti trascorsi al suo capezzale.

Lo avrebbero del resto fatto persone più adatte.

- E cosa mi chiederete in cambio? chiese Pèlerin.

Dovette temere di avere a che fare con un secondo Morini.

- Niente, disse Sylva. È ad Ange che bisogna dare tutto.

³⁶⁴ Le verbe transitif « buter » est synonyme de « tuer ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/buter>.

³⁶⁵ « Cabot » ou « cabotin » est un terme populaire synonyme de « chien » et de « comédien ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/cabot>.

La sua voce calava, malgrado la droga, malgrado il suo effimero coraggio al quale stava attingendo:

- Dubito che la conosciate davvero...
- Veramente? disse Pèlerin, perplesso.

Sylva ignorò l'ironia:

- Ange non è una donna che si fa riconquistare. Anche infelice, non mi avrebbe mai tradito... Se le lo ha fatto, è che io l'ho spinta. Questo mi dà dei diritti!

Non so Pèlerin cosa rispose. Doveva essere così sbalordito che la sua dizione ne soffrì. Probabilmente emise un dubbio.

- Vi ricordate del giorno in cui è diventata la vostra amante? disse Sylva.

Pèlerin non se ne ricordava.

- Io, sì! Avevo lasciato in giro una lettera di donna sulla mia scrivania, una lettera di donna scritta da me. Ange è uscita verso le tre e sapevo che l'aspettavate... Ho anche quasi rischiato di farvi una telefonata. Per avvisarvi che non ama il Porto... Quando rientrò, era un'altra donna... Mi sono espresso male: era ritornata l'Ange che avevo conosciuto all'inizio, l'aria avida e sicura...

Avrei giurato che aggiungesse:

- ... per quanto sia compatibile.

E lo fece.

Sembrava uno spettacolo di strada³⁶⁶. Ma, se Pèlerin recitava il suo ruolo con la disinvoltura indicata nel copione, Sylva, al contrario, sembrava essersi sbagliato di scena. Il suo posto era all'Odéon³⁶⁷.

- Non capisco perché l'abbiate spinta nelle mie braccia, se l'amate? disse Pèlerin.
- Non l'avrei fatto se non l'amassi, disse Sylva.

È strano come le persone possano copiare i romanzi o il teatro quando devono dire delle cose essenziali! E mi domando perché si paghi il pubblico per applaudire: momenti come questo, la prova consiste nel non applaudire!

³⁶⁶ En une comédie de boulevard la caractéristique est l'intrigue basée sur les trahisons ; ce sont de vrais théâtres placés le long des boulevards.

³⁶⁷ Qui avait un répertoire sérieux et dramatique.

- Non avrei mai creduto... balbettò Pèlerin.

Non finì, ma intendeva dire: “Non avrei mai creduto che sapeste.”

Neanche io, non l'avrei creduto.

Sylva non rispose subito, ma sentii gemere le molle di una poltrona, evidentemente era lui che le faceva cigolare. Sempre nel copione, del resto!

- Quando sono tornato dalla guerra, mi sono sentito menomato. Per questo...

Qui, Sylva avrebbe dovuto portare la mano al suo viso mutilato, e sono sicuro che lo fece. Per quanto si voglia essere sinceri, non è da tutti sembrarlo.

- ... e a causa di un'altra ferita, più grave, che mi obbligava a drogarmi.

E che l'obbligava ancora. O avremmo sentito Archer tossire.

- Ero persuaso di essere diventato un oggetto di repulsione per tutti, e lo credo ancora. Ero convinto che nessuna donna al mondo non potesse più... sopportarmi senza farsi violenza. Oggi so che mi sono sbagliato. Ange lo poteva, perché non credo che lei mi abbia mai visto come sono adesso. Lei...

Sylva cecò le parole e io avrei potuto suggerirglielie:

- Quando protestava che niente era cambiato tra di noi, io credo che... Ora sono sicuro che era sincera. Ange è sempre sincera.

Può sembrare divertente che un tradito abbia un tale giudizio sulla donna che lo tradisce. Eppure Pèlerin non ebbe più voglia come me di ridere. Ci sono dei toni falsi che suonano giusti:

- Più diventava attenta e tenera, più diventavo amareggiato, riprese Sylva dopo un po', come se facesse una selezione tra i ricordi. Sospettavo restasse con me per pietà, per... dovere. Lo sospettavo anche, certo, di cedere all'interesse! Presi l'abitudine di uscire la sera per incontrare vecchi amici, dei tipi malridotti come me, che le loro mogli avevano scaricato e che mi domandavano novità sulla mia con circospezione e tatto. Si aspettavano che facessi loro sapere che era partita lasciandomi una lettera sulla credenza. Presi anche l'abitudine di bere, e questo mi rese cattivo. Come fare altrimenti? L'alcol vi dà una tale lucidità!... Ange probabilmente non aveva mai notato la mia bruttezza. Io gliela feci vedere sotto il suo aspetto più ripugnante. Lei probabilmente non aveva mai analizzato i suoi sentimenti per me: una donna non analizza... Lo feci io per lei, andando fino a

dimostrarle che nessuna donna poteva più essere attratta da me, a meno di non obbedire al vizio più basso... E, quando vi abbiamo conosciuto, sono stato io ad attirare la sua attenzione su di voi, su tutto quello che avevate e su quello che mi mancava... Vi avevo scelto, sappiate, ignorando le vostre cugine...

Tutto sembrava essere stato detto, ma bisognava fare il conto con le ripetizioni: Sylva era sempre il marito, stava a lui giustificarsi...

Ritornai nella camera di Archer. Il ragazzo dormiva di un sonno agitato, Jake e (Sol)Ange al suo capezzale.

Mi sporsi su di lui e feci una smorfia:

- Uhm! Avrei bisogno dell'acqua bollita. Subito...

Jake volle alzarsi, ma la trattenni:

- Vorreste andarci, Signora Sylva?
- Certamente! disse (Sol)Ange, già in piedi.

Per portarmi dell'acqua bollita, non avrebbe potuto fare altrimenti che di passare davanti la camera di Pèlerin...

Io non dormii. (Sol)Ange non era ritornata, prova che non aveva sbagliato strada. Avevo mandato via Jake e Moira ed ero restato solo con Chérie al capezzale del ferito. "Marco!" sussurrava lei ogni volta che il ragazzo si metteva a gemere. Ma facevo il sordo. Quello che lei avrebbe voluto sapere, era se sarebbe morto o guarito. E, questo, nessuno avrebbe potuto dirlo. Neanche Archer. Sono certo che le avrebbe risposto, se avesse potuto: "Chiedi a Marco..."

Verso le cinque, scesi a giocare una partita a scacchi con Barral, persi, e volle spiegarmi il gioco. Aveva già cominciato quando Sylva entrò nella biblioteca. Sempre lo stesso, e tuttavia differente. Sempre l'aria di un capo reparto, ma di un capo reparto che avesse venduto il negozio:

- La Signora Archer vi chiama...

Risalii velocemente, ma non era successo niente di grave.

- Io... Io non avrei potuto restare altro tempo da sola con lui, mi spiegò Chérie.
- Perché? Ha provato a violentarvi?
- *Signor Marco!*

Ci sedemmo ognuno ad un lato del letto, senza dire più niente, e il tempo passò (secondo, almeno, il mio orologio da polso di origine svizzera).

Il giorno dopo, quando aprii le tende, Archer era in pessimo stato. Gli misurai la temperatura: 39,9. Non male per un mercoledì mattina!

- Signor Marco...
- Sì?
- Non ha speranza, vero?

Chérie lo guardava intensamente, e sono sicuro che avrebbe conservato di lui quest'immagine, un'immagine, tra parentesi, che l'avrebbe fatta risposare nel giro di sei mesi, o tre, per provare a sé stessa di essere ancora viva. Non lo avrebbe più rivisto sul sagrato di Saint-Xavier o mentre cercava l'uscita della metropolitana tra due dei suoi slogan. Lo avrebbe rivisto per sempre com'è ora sdraiato lì, il naso affilato, i capelli sfatti, il mento barbuto, sudato per la febbre. Non aspettando altro che un eccesso di tosse o una sincope per lasciarci senza dire nulla³⁶⁸...

Alzai le spalle, non sapendo che dire.

Poi mi ricordai che stavo giocando al dottore e che un dottore sa sempre cosa dire:

- Quello che ci vorrebbe, sarebbe di motivarlo a guarire... Che gli si tenda la mano, o un bastone, come si tenderebbe a un tipo che è rimasto col piede in una palude...

Questo mi fece venire un'idea.

- Togliete tutto questo! dissi a Chérie.

Col dito, scostai i suoi pizzi.

Mi mandò uno sguardo sconvolto e vidi il suo petto gonfiarsi come quello di un piccione.

- Ha bisogno di voi, spiegai. Del vostro calore.

Guardò la porta, le finestre, tutti i posti attraverso i quali sarebbe potuta scappare. Ma non c'era la minima corrente d'aria ed eravamo da soli. Archer, io e lei. Gli altri dovevano dormire come si dorme solo all'alba, quando si deve recuperare tutta una notte passata in bianco.

- Lo... Lo ucciderà! Disse in un soffio.
- Non credo... ma, supponendo che abbiate ragione, chiunque vorrebbe essere ucciso così.

³⁶⁸ L'expression fausser la politesse est synonyme de quitter sans prévenir.

Aveva messo una sedia tra noi, recitando le Virginie:

- Io... Non posso! Mi chiedete troppo!

Le indicai il ragazzo:

- Perché? Vi disgusta?

Non me l'avrebbe confessato, ma doveva stupirsi dell'aver potuto dormire con lui, sospirare dopo i profumi d'Arabia per ritrovare la sua pelle:

- Mi fa... paura! Vo... Vorrei che guarisse!

Lì, le credetti. La prima cosa che attira certe donne verso certi uomini, è la loro debolezza. Ma è anche la prima cosa che le allontana... Che Archer ne venga fuori, e Chérie vorrebbe esibirlo nelle fiere: lei lo coverebbe come un pugile che ha saputo tener testa alla Morte, ammesso che la Morte vinca tutte le partite.

- Va bene! dissi. Sbrigatevi!

Fece segno di no con la testa, indietreggiò fino al muro.

La seguì:

- Una mano?

Credo che questo non le sarebbe del tutto dispiaciuto.

- Voi... Non potete esigere questo!
- Non mi farò problemi!... Siete voi che lo avete ridotto così. E voi risolverete.
- Non credete che delle garze tiepide...?

Mi sarei fatto due risate, se avessi avuto l'animo per divertirmi.

- Dopo tutto, andate bene anche così! decisi, prendendola per la vita e riportandola verso il letto.

Provò a graffiarmi, si ruppe un'unghia:

- Bruto!... Cafone!...
- D'accordo! dissi, sdraiandola tra le lenzuola come una neo-sposa. Vi consiglio tuttavia di stare tranquilla, o vi lego con la corda delle tende...

Il suo sguardo vacillò di nuovo. Se non fosse stata cresciuta dalle suore, mi avrebbe detto: "Faccia pure!"

- E tenetelo tra le braccia. Così...

Fu Archer che se ne occupò. Appena l'ebbe sentita vicino a lui l'avvolse come una piovra.

- Marco! gemette Chérie.

Andai a risiedermi e mi ripagai con una pipa, anche se non avrei dovuto essendo medico...

“In caso di ferita al polmone, si crea un'emorragia della pleura, detta emotorace. Se il sangue s'infetta, quest'emotorace si trasforma in pleurico che bisogna subito drenare.” (*Larousse di medicina*)

“Pitorace: l'inizio della fine.” (Désiré Marco)

Verso le nove Archer si rimise a delirare.

Ma non chiedeva più Chérie. (L'aveva) Era la paura ora che lo faceva delirare, la paura di padre Ledieu e delle sue partecipazioni.

Voleva che si chiudesse la porta, che si impedisse al vecchio di entrare.

Lo sentiva arrivare dal fondo dei boschi, urlando già il suo nome.

E lui li confondeva entrambi, la Morte e il suo contabile.

Mi supplicò di prendere un fucile e di sparargli come si spara a un ladro...

- Va tutto bene, dissi a Chérie. Non muovetevi!

Sapevo cosa fare.

XIX

Va, corri, vola, e vendicaci!

(Le Cid)

- Che fate? mi domandò Pèlerin, girandomi intorno come un gatto intorno a un recipiente.

Ebbi voglia di dirgli di andare a quel paese:

- Lo vedete... Preparo i miei vestiti.
- Non uscirete mica?
- Sì.
- Con questo tempo?
- Non l'ho chiesto io.
- Dove volete andare?
- In paese. Il ragazzo è perduto se non mi procuro un dottore e delle medicine.
- Ma... Siete in abito da sera!
- E dopo?... Trovatevi una pala o un piccone, così che possa difendermi.
- Difendervi da cosa?

Avevo aperto la porta. Un dannato venticello da est spostava la neve a pacchi:

- Beh... Contro questo!
- Ho tutto il necessario, disse Pèlerin, passandomi davanti. Non mi ero accorto che anche lui indossava un abito alla canadese³⁶⁹ e nascondeva qualcosa dietro la schiena.

In cima alla gradinata si girò:

³⁶⁹ Veste croisée ceinturée, à col châle, en toile de coton fourrée ou en peau retournée.

- Ci sarei andato in ogni caso! Mi stavo preparando quando siete sceso... Credetemi, Marco! Non potete lasciarli ora! Probabilmente l'assassino non attende che questo... come l'ultima volta.

Niente da ridire, mi aveva convinto! Non esitai un secondo:

- Sapete, almeno, dov'è la locanda?
- Credo...
- *Bueno!* A voi, i geloni!

Avevamo dimenticato i due sbirri incaricati della nostra guardia. Apparvero come se fossero motorizzati.

- Spiacente, disse il più chiacchierone, ma abbiamo ordini di non fare uscire nessuno da qui prima dell'arrivo del commissario!
- Molto bene, dissi. Andatelo a cercare!

Non c'è niente come l'ironia per fare il contro pelo a un gendarme³⁷⁰. Protestò vivamente (per spirito di corpo):

- Mi dispiace, ma anche noi siamo tenuti a non lasciare la casa per alcuna ragione.

Cominciava a innervosirmi:

- Siete anche tenuti a lasciar morire un ferito?

Pèlerin esitava, appoggiato sui suoi attrezzi.

- Filate! dissi. Cercate di ritornare prima di notte!

I due poliziotti andarono alla loro tasca³⁷¹ e io feci lo stesso.

- Sigaretta? proposi loro, tendendo la mia custodia aperta. Sono mancino, aggiunsi in confidenza, indicando la mano che non aveva abbandonato la mia tasca (e dove giocava con delle chiavi).

Non penso che questo li impressionò molto, ma avevano sentito il ragazzo gemere, come tutti noi... Presero una sigaretta.

³⁷⁰ Dans l'argot, le « cogne » est un « agent de police » et la « cognerie » la « police/gendarmerie ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/cogne>.

³⁷¹ « Aller au profond » est une expression qui signifie « aller en profondeur », en argot cette expression signifie « fouiller dans les poches ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/profond>.

- E se fosse lui? suggerì l'oratore, indicando la porta d'ingresso che avevo appena chiuso. Se ne approfittasse per scappare³⁷²?

“Il raglio dell'asino non arriva mai in cielo”, diceva nonno Pons.

- Gli servirebbe un paio di sci, dissi. E ci renderebbe un bel servizio!
- Un colpo per farsi uccidere! brontolarono ancora, poco convinti.

Ma, dopotutto, dal momento che non avevano ricevuto l'ordine di pestare³⁷³ qualcuno...

Mi preparavo a risalire da Archer.

- Come sta? mi chiese uno di loro.
- Lo credete davvero spacciato? mi chiese l'altro.

Lanciai verso di loro uno sguardo torvo:

- Tutto dipende dal tempo che Pèlerin ci metterà per tornare... se ritorna!

Passai un attimo in camera mia, per rinfrescarmi le idee con l'acqua. Cercavo un asciugamano a tentoni quando avvertii un battito sordo.

Sul momento, non ne fui troppo colpito. Poi ridiscesi a quattro a quattro.

I miei due sbirri erano sempre lì, discutendo del più e del meno. Si illuminarono alla mia vista.

Mi fiandai su di loro:

- Chi è uscito?

Assunsero un'aria astuta, maligna, l'aria di chi si domanda: “Glielo diciamo o non glielo diciamo?”

- Il vecchio, mi rispose infine uno, come una novellina al suo primo ballo.
- Quale vecchio?
- Quello che dosa i liquidi: Mortimer... Bar-ryer...
- Lorrimer?
- Esatto. Voleva andarci, anche lui... Così, abbiamo pensato che avrebbero corso meno rischi in due... e anche noi.

³⁷² Le verbe transitif « barrer » signifie aussi « abandonner », « s'en fuir ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/barrer>.

³⁷³ Le terme populaire « tabasser » signifie « battre quelqu'un ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/tabasser>.

Imprecai in arabo, cosa che mi succede due volte l'anno. E, questa volta, non ebbi neanche il tempo di indossare la mia giacca³⁷⁴.

Lorrimer non aveva dovuto prendere un grande vantaggio. Forse potevo ancora raggiungerlo prima che...

- Ehi! urlarono gli sbirri mentre mi lanciavo sul portico. Dove andate?...

Avrebbero presto avuto paura di restare soli a "La Chapelle" se continuava così!

- Tornate indietro!

Mai e poi mai sarei tornato indietro!

Pèlerin e il vecchio mi avevano fatto strada e dovevo, per fortuna, avanzare molto più velocemente di loro. Ma, con questa dannata neve che vi ostruiva la vista all'altezza degli occhi, non avreste visto un orso prima di andarci a sbattere sopra.

Lorrimer!

Lorrimer che mi aveva detto: "Sono qui per uccidere Pèlerin" e che aveva aggiunto: "Sylvie è morta a dicembre. Ho intenzione di colpirla il giorno dell'anniversario della sua morte..."

Mi misi a gridare non so più cosa, ma la mia voce non si sentiva, o gli altri due si erano infilati dell'ovatta nelle orecchie.

Quello che si sentiva, in cambio, furono i colpi dei petardi. Non potetti contarli tanto erano vicini. Tutto quello che so, è che mi fecero l'effetto di una raffica di mitragliatrice.

"Sono qui per uccidere Pèlerin. Sylvie è morta a dicembre..."

E pensare che non avevo preso il vecchio seriamente, che mi ero immaginato stesse recitando una parte!

"Non ho paura di affrontare la giustizia. Sarà un raro piacere per me subire le sue sentenze dopo averla applicata ..."

Il vecchio ossessionato!

Lo riacchiappai più in fretta di quel che pensavo. *Li* riacchiappai, piuttosto. Lorrimer mi dava la schiena, una pistola in mano, e Pèlerin era steso ai suoi piedi, il naso nella neve, la tempia sporca di sangue.

Il vecchio mi sentì arrivare e il suo viso si illuminò. Raramente ho visto un tipo avere un'aria più entusiasta.

³⁷⁴ En français populaire « enlever sa pelure » signifie « enlever un vieux vêtement de dessus ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/pelure>.

- Là, là! mi gridò, indicandomi un punto sotto gli alberi. È scappato per di là!

Il suo tono era così persuasivo che non potetti impedirmi di domandare chi?

- Ma... l'assassino! mi rispose come se avessi appena proferito un'assurdità.

Non aveva per niente l'aria bellicosa, ma non si sa mai! Feci sparire la sua pistola:

- Mi prendete per un idiota³⁷⁵?...

Mi assicurò di no, di fiducia, anche se la forma della domanda aveva dovuto stupirlo ancora più della domanda stessa.

- Così, l'avete avuto, alla fine?
- Chi? mi chiese.

Quello che ci sarebbe servito, era un interprete.

- Non siete venuto qui che per ucciderlo, dissi. Mi avevate avvisato. Aggiungo che mi avete anche detto che non avreste negato...
- Si parla sempre troppo, riconobbe.

Pèlerin cacciò un lamento e questo mi impedii di replicare. Non so perché, avrei scommesso che fosse stecchito.

Non lo era. Sanguinava troppo per esserlo. Da una ferita al cranio che era stata causata da qualsiasi cosa, al di fuori di una pallottola. Il tipo di ferita con la quale erano morti la povera Danièle, i Ferrand e Morini.

- Aiutatemi, dissi a Lorrimer. Lo riportiamo a casa.

Il vecchio manifestò immediatamente una incontenibile buona volontà:

- Lo prendo per dove? Per i piedi?

Poi si preoccupò:

- Non lo seguite?
- Chi?
- L'aggressore.
- No. Com'era?

³⁷⁵ L'expression « prendre pour une pomme » signifie dire à quelqu'un qui est un idiot. Cfr. <http://www.languefrancaise.net/Bob/5872>.

- Non lo so. Non l'ho visto.

Come da tradizione.

Facemmo a fatica una ventina di metri, poi ci fermammo per sputare nelle nostre mani.

Pèlerin si lamentava senza sosta, sempre peggio.

- Credevo voleste ucciderlo? dissi.

Lorrimer assentì con vigore:

- È per questo che l'ho seguito! Contavo di acciuffarlo, dirgli... quello che avevo da dirgli, e abbattearlo come un cane!

Non so come facesse a rappresentare i suoi cliché, ma si sarebbe detto qualcosa di straordinario:

- Solamente...
- Solamente?
- La morte ci è diventata così... familiare da quando il povero Archer combatte contro di lei! Quando ho sentito urlare Pèlerin, e visto cadere – perché l'ho visto cadere, o poco importa -, io... non potuto pensare che a difenderlo... come difendiamo Archer. Non è curioso? Avevo il mio revolver in mano. Non avrei dovuto far altro che premere il grilletto...

Sospirò:

- I proiettili devono essersi persi!

Aveva l'aria di scusarsi:

- Ma esaminando il tronco degli alberi...
- Riprendete i suoi piedi, dissi. Andiamo.

Forse mi raccontava frottole? La certezza, è che Pèlerin non aveva preso alcuna pallottola, neanche per errore.

- Quindi, lo avete perdonato?

Lorrimer si voltò indignato, e per poco il pacco non gli sfuggì:

- Mai! Non lo perdonerò mai! E lo ucciderò così come ho detto. Vita per vita!
- L'anno prossimo, allora?

- Esatto, disse Lorrimer, rasserenato. Nella stessa data!

Niente di meglio del capirsi, nella vita. Dopo, tutto diventa facile...

Finimmo alla fine per arrivare a “La Chapelle”. I poliziotti ci diedero una mano a stendere Pèlerin sul divano, e credo dovettero farsi violenza per non stenderci nella stessa maniera, me e Lorrimer.

- Una cosa mi interessa, dissi al vecchio. Dove avete nascosto la vostra arma? Ho rivoltato tutta la camera senza trovarla.

- È che... disse Lorrimer.

Aveva davvero l'aria inebetita:

- Non è mia.
- Non è vostra?
- No. É... Un prestito.

Presi l'automatica dalla mia tasca. Assomigliava a tutte le altre automatiche. Ritirai il caricatore. Vuoto. I vecchi sparano come le donne. Fino allo sfinimento.

- Se dite la verità, dove l'avete trovata?

Mi dovevo ricordare a lungo di questo: “trovata”.

- Nella vostra tasca, disse Lorrimer, tranquillo.

Era, per Dio, vero! E credo, almeno, che questo avrebbe fatto piacere a Sylvie...

Pèlerin riprendeva i sensi e si lamentava di avere mal di testa. Ci si sarebbe lamentati per molto meno. Era un miracolo che fosse ancora tutta d'un pezzo.

Mi calai su di lui:

- Chi era?

Capì subito e parve cercare di recuperare i suoi ricordi. In caso contrario, se faceva solamente finta, meritava un Oscar.

- Non lo so... disse infine, mentre il suo sguardo si posava su Lorrimer.
- Non pretenderete mica?...

Riuscì a interrompermi:

- Sì! non volevo altro che andare veloce e spalare la neve davanti a me. Ho sentito... come una presenza. Ma era già troppo tardi! Il colpo mi è arrivato prima che mi fossi girato.

Qui, i due poliziotti si misero a tossire e si distesero. E uno dei due mi diede una tale gomitata che finii per cadere su Pèlerin.

- Lo testimoniereste sotto giuramento! interrogai severamente.

Vedete che trovata!

- Certamente, disse Pèlerin. Co... Come ringraziarvi per avermi salvato?
- Ringraziate Buffulo Bill, dissi, indicando Lorrimer.

Forse Pèleirn mentiva. Forse anche Lorrimer mentiva. Forse avevano avuto il tempo di spiegarsi, e il vecchio non aveva scaricato l'arma che *dopo*, per mandarci su una pista sbagliata. Ma non bastava che guardarli, tutti e due. Non si riuscirebbe mai a farli accordare. E forse, dopotutto, dicevano il vero? L'assassino stava già, in una o nell'altra camera, quella color limone o quella color mandorla, e stava indossando le sue pantofole e mettendo un pigiama?

Esaminare tutte le calzature?

Sarebbe stato necessario essere tanto rapidi da prevenire l'avversario. La caldaia del riscaldamento centrale era tanto calda che avrebbe potuto servire come forno crematorio.

- Fate venire Jake, consigliai a Pèlerin.

E dato che esitava, ricordandosi probabilmente del "Signor Jake":

- È nata per questo, dissi. Essere infermiera. Farà un favore a una fasciatura.
- Ehi! Dove andate? mi chiesero gli sbirri.
- A cercare *due* dottori! gridai, ritornando sul portico.

XX

La saggezza deve tener conto dell'invisibile.

(E. Poe³⁷⁶)

Non sperate che vi faccia un disegnano per spiegarvi come raggiungi il traguardo. Primo, non so disegnare! Sappiate solamente che, se avevo della neve fin dentro le tasche la volta prima, questa volta l'avevo fin dentro al naso.

La Signora Pèlerin stava dietro al suo bancone, e vidi subito che aveva cambiato dieta: sempre la stessa dose di caffè – una tazza fumante sul bancone -, ma con meno arsenico.

- Venite da "La Chapelle"?

Stavo per dirgli di no, ma non mi avrebbe creduto.

- Chi è morto?

Prende subito piede, un'abitudine!

- Nessuno... Ma non tarderà, a meno che possa fare una telefonata!
- Per di qui! mi disse lei, trascinandomi verso una sediolina di legno bianco.
- Avete un elenco telefonico?

Ne aveva uno, ma era distrutto, la B seguiva la Z:

- Posso aiutarvi?
- E come? Trovatemi il numero di un buon chirurgo.

Mentre inumidiva il pollice:

- Il migliore sarà il più vicino.

La cabina era stata costruita in economia, settantacinque centimetri per novanta, e la locanda faceva da posta secondaria. Mentre aspettavo un suono dall'ufficio centrale, la mia vicina si appoggiava a me, con fiducia, e avrei potuto dire dove cominciava e finiva la sua guaina. Stavo

³⁷⁶ Edgar Allan Poe (1809-1849) a été un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain. Il est aussi considéré l'inventeur du genre policier.

per prenderla tra le mie braccia, solo per vedere. Penso che una donna – non una bambola – è più vicina a voi se vi ha tenuto la fronte che se avete dormito con lei.

La signorina del telefono funzionava male. E, quando ottenni il mio numero, il chirurgo non c'era.

- Provate tra un'ora, mi consigliò una di quelle stupide³⁷⁷ che vengono assunte solo dai medici.

Riattaccai e volli uscire. L'aborigeno dai capelli carota, quel tipo che sembrava sempre sul punto di far cadere contemporaneamente la sua criniera e i suoi pantaloni³⁷⁸, era addossato alla porta. Aveva dovuto scolarsi qualche bianco più del solito, cosa che gli dava un'aria sbruffona e risoluta.

Stavo per mandarlo a quel paese quando mi ricordai del nostro ultimo incontro.

- Buongiorno, dissi civilmente.

Questo non parve toccarlo. Era visibilmente immerso in un grave dibattito interiore.

- Siete voi il detective? mi chiese, alzando³⁷⁹ due occhi di un blu cristallo.

Come se avessi provato a raccontargliela...

- Avete un bigliettino o qualcosa?

Glielo mostrai, e sono sicuro che avrebbe potuto riprodurlo a memoria quando me lo rese.

- Se... Se vi dicessi un segreto, lo ripetereste alla polizia, la vera?

Gli dissi di no. A meno che non avesse ucciso qualcuno.

Scosse la testa:

- Non ho ucciso nessuno... ma conosco qualcuno che l'ha fatto... È così...

Non mi interessava granché, e stavo per dirglielo. Non so bene cosa me lo impedì. L'istinto, probabilmente! Anche se siamo come gli altri, il mestiere alla fine vi dà le antenne.

- Un bianco?

Accettò. Poi ci tenne a offrirmelo a sua volta, l'aria sempre così meditativa.

- Successe il giorno dopo... Senza ragione! disse infine.

³⁷⁷ L'adjectif « gourde » a aussi le signifiacat de stupid et maladroit. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/gourde>.

³⁷⁸ Dans l'argot le « falzar » est le pantalon. La documentation atteste que le falzar dans le passé avait le signifiacat de culotte. Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/falzar>.

³⁷⁹ L'auteur dans le texte français reproduit la langue parlée, même dans son aspect phonétique.

- Chi questo?
- La vecchia.

Questo mi fece ricordare della cronaca raccontata dalla Signora Pèlerin junior: “i cugini nemici”. Avevo dovuto ascoltare solo da un orecchio, tutto mi tornava... Dato che era in quel momento che il veleno aveva cominciato a legarmi le budella e un ricordo è sempre più vivo quando è legato ad una sensazione...

- Tua zia? dissi io.

Il dargli del tu sembrò metterlo a suo agio:

- Era condannata... Senza ragione!

La Signora Pèlerin aveva avuto la buona idea di sparire nella sua lavanderia, o nella sua dispensa. Cosa che non doveva per niente impedirle di ascoltare.

- L’ho trovata tutta blu, con dei segni sul collo e del sangue tra i capelli... Per me, le hanno dato un colpo in testa... Non molto forte, ma, queste vecchie, vedrebbero la fine con uno schiaccianoci...
- Non hai detto niente a nessuno?
- Perché avrei dovuto dire qualcosa?... Questo mi andava bene...

“Pregate per l’anima di Marie Royen...” Ero lontano dal sospettare che la vecchia ne avesse avuto tanto bisogno!

- Tu hai comunque dovuto far venire il dottore per ottenere il permesso di sepoltura?

Che ha detto?

Il mio parrochiano mi lanciò uno sguardo di un blu indefinito:

- Niente. Se lo aspettava, e da molto tempo. Era passato il ventidue e mi aveva garantito che non avrebbe visto il Natale. Bisogna dire, che io l’avevo un po’ sistemata. Le avevo messo un cappello e la sua camicia che si chiude fino al mento, con dei nastrini.

Riempii io stesso i nostri bicchieri:

- Perché mi racconti tutto questo oggi?

“Royen figlio” si dondolava da un piede all’altro:

- L'avrei fatto più volentieri se voi non aveste voluto rincorrermi dietro, l'altro giorno... È così.

Il resto arrivò più difficilmente, e solamente dopo che ebbe mandato giù il suo bicchiere di bianco:

- Sapete come vanno le cose! Pensavo che mi avrebbe lasciato tutto... Me l'aveva quasi promesso...
- Ed è tuo cugino che ha ereditato?

Approvò, con un tono cattivo:

- È così.

Cosa mi interessava star lì, buon Dio, ad ascoltare simili frottole? Che aspettavo per richiamare il Dottor Célerier? Che passasse un'ora, molto semplice!

- Sputa il rospo³⁸⁰! Cosa ti attanaglia?

Non era difficile da immaginare, ma volevo sentirlo dire da lui.

Passò ancora un bel po':

- Non avevo alcun motivo per farle questo, io, alla vecchia! Non ho avuto niente, mentre Léon... Supponete che sia stato lui e che si possa provare... Non avrebbe più diritto alla fattoria, forse tornerebbe ad essere mia!

Non lo scoraggiai:

- Forse.
- Non deve aver avuto la pazienza di aspettare! disse vivamente. Dev'essere venuto mentre vendevo la vacca. È così.

Mi trovavo su un terreno fermo:

- A chi l'hai venduta, la tua vacca?

(Sempre questa mania di parlare come quelli che mi raccontano! Bisogna che metta su uno spettacolo d'imitazioni uno di questi giorni!)

- A padre Sanois. Erano le undici. Giorno di mercato. E, quando ho lasciato la vecchia, stava ancora bene. Domandate alla Rachel. È venuta appena avevo preso la strada...

³⁸⁰ Dans la langue familière « accoucher » peut signifier « donner naissance à un enfant » ou « obliger quelqu'un à parler ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/accoucher>.

- E sei rientrato verso...?
- L'una, l'una e mezza. Il tempo di mandarne giù due o tre, io e padre Sanois. È così.

Sarei già dovuto correre dal farmacista, richiamare il Dottor Célerier.

- Dove abita Léon?
- Non tanto lontano. Prendete la seconda strada a sinistra, la prima a destra, lì...
- Va bene! Conservati una strada per la sete.

Si agitò:

- Non ci andrete mica? Ci vorrebbe...

Ma ero già fuori, lasciandogli i bianchi da pagare. Una garanzia che lo avrei ritrovato...

Léon era a casa sua. (Non si può sempre avere sfortuna...) E somigliava a suo cugino come a un fratello. Tranne che aveva il naso blu. Ma perché stava ridipingendo le sue persiane.

Gli dissi buongiorno ma, da buon bifolco, restò sulle sue. Doveva pensare che avrebbe sempre avuto il tempo di dirmelo quando me ne sarei andato.

Forse mi aveva scambiato per un piazzista di qualcosa. Di qualcosa di terribilmente caro, visto il mio abbigliamento. Lo dissuasi immediatamente:

- Allora, così, hanno assassinato la sua vecchia zia?

Un altro sarebbe ruzzolato giù dallo sgabello. Lui si accontentò di sputare con un getto preciso di cui sentii lo spostamento d'aria:

- È morta da buona cristiana... Chi vi ha detto questo?
- Vostro cugino.
- Fernand?
- Ne avete altri?
- Non ne conosco altri.

Il suo pennello imbevuto di indaco continuava a fare un costante andirivieni:

- Perché vi ha detto questo, Fernand?
- Indovinate! dissi. Dov'eravate il ventidue, alle undici del mattino?

- Testimoniavo alla gendarmeria, in seguito a un incidente di biciclette avvenuto nella curva...

Me lo mostrò:

- Questo mi è costato tutta la mattinata!

Un alibi che valeva come l'altro, se non meglio. Il mio monologo fu stranamente terminato. Léon aveva infine riposto il pennello. Col suo naso blu, sembrava un ara sul suo trespolo:

- Quindi, la vecchia sarebbe stata assalita³⁸¹?
- Esattamente, dissi, colpito per questo linguaggio diretto.

Aggiunsi, senza convinzione:

- E solo voi avevate interesse a farlo!

Non so se è perché veniva dall'alto, ma il suo sguardo mi schiacciò letteralmente:

- Pensate! Non viveva mica a casa mia, non ero io a dovergli pagare le medicine!
- Sapevate che vi aveva inserito nel suo testamento?
- Me lo aveva detto, ma non c'è miglior bugiardo di una vecchia! Quello che sapevo, è che non ne aveva ancora che per uno o due giorni. Perché lo avrei fatto? Ho di che...

Non mi mostrò la sua casa, ma l'avevo già fotografata: nuova, delle mura che non soffrivano il caldo e il freddo, un tetto dalle tegole intrecciate, un lavoro ben fatto. Se avessi avuto la stessa casa non avrei più rincorso le persone...

- Dovevo solo aspettare, insistette. Un giorno, forse due. Il dottore ce l'aveva quasi garantito...

Questo mi diede un'idea:

- Chi lo sapeva?

Si oscurò di nuovo;

- Chi sapeva cosa?
- Che vostra zia non avrebbe superato il Natale?

Si prese la briga di riflettere:

³⁸¹ Le verbe « dérouiller » dans l'usage populaire a le significat de « donner une volée de coup à quelqu'un ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9rouiller>.

- Nessuno. Voglio dire: nessuno, se non io e Fernand. La cosa non si è saputa al di fuori...

“Non si è saputa al di fuori...”

Corsi alla farmacia a comprare degli antibiotici, ritornai alla locanda e richiamai il Dottor Célerier.

Questa volta c'era. Stava mangiando. Mi assicurò che sarebbe venuto appena possibile, appena lo stato delle strade lo permettesse. Perché bisognava tener presente la neve. E mi consigliò di comprare degli antibiotici.

Stava riattaccando. Fischiai soffiando fra le dita:

- Venite non importa come, ma venite! Oggi, non domani!... Vi pagheremo qualsiasi cifra!

Non disse niente, ma sapevo che avevo toccato un punto sensibile perché riattaccò più lentamente. È così.

Quando uscii dalla cabina, con la fronte bagnata di sudore, tutti e due mi aspettavano, Fernand e la Signora Pèlerin.

- Va bene, dissi al primo. Ho capito.

Accese la luce:

- È Léon?

Gli dissi di no, che i gendarmi si facevano garanti della sua innocenza.

- Voi credete forse allora che sono io?

Gli dissi di nuovo di no: bisognava tener conto della sua vacca.

Mi si era incollato addosso, ma avevo già perso troppo tempo.

La Signora Pèlerin aspettava il suo turno. Le feci segno:

- Cosa vi disse vostro marito quando rientrò l'altra sera?
- Mio marito?

Mi aveva versato del rum, lo spingeva verso di me:

- Non è rientrato.

Questo mi demolì:

- Non è rientrato?

- Dannazione, con questo tempo! Deve essere da voi...

Si preoccupò immediatamente;

- Lo credevo ancora a “La Chapelle”?

Non le risposi. Spalavo già la neve come un fox-terrier. E non avevo più che un’idea: arrivare in tempo!

XXI

*E, benché privo di lingua,
l'assassino parlerà con una voce miracolosa.*

(Shakespeare³⁸²)

Appena mi avvicinai a “La Chapelle”, seppi che avevo avuto ragione a correre, e torto a non aver corso più velocemente.

La porta d'ingresso, spalancata, riversava sul portico una luce che trasformava la neve in zafferano. E c'erano più persone ad agitarsi in giardino, moltiplicate da un effetto ottico. Avreste pensato di assistere, da lontano, all'uscita da una messa di mezzanotte.

Mi sentirono arrivare, ma mi lasciarono fare tutto il cammino, come incollati sul posto. Anche le schiene si esprimono. Le loro erano ostili.

Ne afferrai uno, a caso:

- Come sta?

La schiena era di Sylva.

- Peggio?

- È morto.

Non posso dirvi l'effetto che questo mi fece. Una bolla saliva e scendeva nella mia gola, come delle montagne russe. Mi sentivo paralizzato al punto che non potevo muovere un dito.

E poi notavo che, se loro non mi guardavano, non era tanto perché ce l'avessero con me ma perché guardavano altrove. Ai loro piedi.

Mi rimisi in funzione, mi intrufolai in prima linea.

- Lo abbiamo appena trovato... mi disse un poliziotto.

Cominciai col vedere un braccio, stranamente piegato, come se il tipo al quale apparteneva si fosse presentato all'attenzione della folla. Poi feci ancora un passo e scoprii il resto: un viso

³⁸² William Shakespeare (1564-1616) a été considéré comme l'un des plus grands écrivains et dramaturges de la culture anglaise.

ellittico dall'aria astuta e pietosa, o quello che ne restava, un collo inamidato, una cravatta in ordine, un cappello a saturno, malridotto, che era rotolato qualche passo più in là...

Come spiegarvi? Normalmente, questo avrebbe dovuto darmi una scossa, come agli altri. Invece, ebbi voglia di mettermi a ridere, come quando vi raccontano una bella storiella.

- Quello che bisognerebbe sapere, quando si è fatto stendere... Che giorno, che ora.

Certamente! Come no! Misi un ginocchio a terra, afferrai un braccio, provai a piegarlo. Del legno.

Il poliziotto mi osservava, sotto le sopracciglia folte:

- Abbiamo fatto lo stesso! A prima vista, si direbbe che è qui da due giorni, o più. Ma con questa neve schifosa!
- Sapete chi l'ha visto per l'ultima volta?

Annui:

- La cameriera³⁸³. Lunedì sera. Lui l'ha lasciata dicendo che tornava dalla moglie...

Non è esattamente quello che mi disse, ma quello che mi disse *esattamente*, nessun editore lo stamperebbe.

- Avete ragione di dubitarne?
- No.

Io neanche. Lo rividi come lo avevo scoperto, l'occhio umido a furia di essere restato incollato al buco della serratura, mentre sopportava i nostri rimproveri come un'onda d'aprile, poi mentre scendeva le scale e ci diceva arrivederci con un piccolo gesto della mano: "Vi porgo i miei ossequi... e verrò a ripresentarvi domani!" Doveva essere andato a baciare la sua promessa in cucina, poi era uscito dall'ingresso principale, per una volta. Ma l'assassino era lì, che lo aspettava. O forse ci era inciampato sopra, per caso. E non doveva aver avuto il tempo di fare ah, neanche lui! La neve si era rimessa a cadere... E dobbiamo avergli camminato sopra, tutti e tre. Pèlerin, Lorrimer e io, senza saperlo!

- Il commissario è stato informato. Ha promesso di essere qui prima di notte...

Questa era una novità!

- Vi siete procurato un piccione viaggiatore?

³⁸³ La « boniche » dans la langue populaire est une « jeune bonne », c'est-à-dire une « femme de chambre ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/boniche>.

Lo sbirro numero 1 scosse la testa:

- No, il telefono rifunziona... Su intervento del commissario...

Una disgrazia non arriva mai sola, decisamente! Pensavo a tutto il fastidio che mi ero dato per andare a telefonare al paese, tutto quel tempo perso...

Perso? Un corno! Di perso non c'erano che il mio completo e le mie scarpe di vernice...

Afferrai Sylva:

- Come sta Archer?
- Male. La febbre continua a salire.

Aggiunse con una strana tenerezza, tutta nuova:

- Ange gli sta vicina.

Qualcuno mi prese per il braccio: Lorrimer.

- Chi si fa carico di avvisarlo? mi domandò, a disagio.
- Chi?
- Ma... il padre.

Il colmo! Probabilmente era stato il solo a pensarci! E il solo a non osare...

- Voi. L'anno prossimo. Alla stessa data!

Per quanto l'avessi calpestato più volte, ora aggirai il corpo per scalare la gradinata.

E poi, sulla soglia, qualcosa mi colpì, mi tirò indietro come un elastico.

Apostrofai i poliziotti:

- A proposito!... Dal momento che era sepolto sotto la neve, come avete fatto a trovarlo?

La domanda li scompose visibilmente.

- L'abbiamo trovato... grazie a questo! disse infine il più chiacchierone.

Mi indicò una pala e una scopa cosparsa di bianco, che si erano vietati di toccare.

- Qualcuno deve averlo dissotterrato, provatoci almeno. Perché... Perché...

Non finiva.

- Perché lo vedessimo? suggerii io.
- Se volete!

Non sapevano più dove guardare tanto che l'idea gli sembrava strana.

- Non andate via! dissi.

Pensavo a quella povera Danièle, trascinata dal fondo del giardino fino alla terrazza e elegantemente sistemata nel suo vestito blu pastello:

- C'è un precedente.

E, per un po', non avrei reagito...

Perché ce ne vuole per essere un uomo come gli altri. Né più furbo né più tonto.

Avevo comunque finito per capire!

XXII

*Preservaci, Signore, dalla cosa
spaventosa che si aggira la notte.*

(Re Davide³⁸⁴)

Quando entrai nella sua stanza, Archer volle saltare giù dal letto. Mi aveva scambiato per padre Ledieu, supplicava che mi si sparasse addosso. Ma Chérie, sempre sdraiata vicino a lui, lo teneva per il collo, mentre (Sol)Ange e Moira facevano peso sulle sue gambe. Bel quadretto di famiglia! Avreste pensato a un Giuseppe affidato a tre mogli di Putifarre³⁸⁵. Ricadde sul cuscino snocciolando complimenti che le donne avrebbero invano voluto interpretare, cercandoli tutta la notte nel Larousse.

- Avete... Avete il necessario? mi chiese Chérie.

Se non fosse stata nel letto, non l'avrei riconosciuta. I capelli erano senza piega, i suoi occhi a mandorla, le ciglia incolori. Non le mancavano che dei bigodini.

- Avete potuto trovare un chirurgo?

Le dissi di sì e che non avrebbe tardato.

Mi domandò come pensava di arrivare a "La Chapelle". Le risposi che me lo domandavo anche io.

Archer respirava sempre più a fatica e due brutte placche rosso vivo, sulle guance, gli facevano una faccia da clown.

- Bisogna cambiare la fasciatura. Chi mi aiuta?

Le tre donne non si mossero neanche stessero posando per una fotografia. Invece, si scambiarono degli sguardi pesanti.

- Non credete che sarebbe meglio?... cominciò (Sol)Ange, esprimendo i sentimenti di tutte e tre. "Non credete sarebbe meglio lasciarlo crepare tranquillamente?"

³⁸⁴ David est un personnage de la Bible; il est le deuxième roi d'Israël.

³⁸⁵ La femme de Putiphar tomba amoureuse de son esclave Joseph, mais il la refusa. Episode de la Bible, Genèse.

Questo povero ragazzo che ne aveva già passate tante! Tanto più che se lo si guardava da vicino... Potevano pure covarlo con sguardi materni, ma egli doveva iniziare a ispirare loro una seria ripugnanza, come la ispira un infetto...

- Sapete di cosa ho bisogno?

Finirono subito col mettersi in moto, e senza fiatare.

- Una mano?...

Era Barral, che sporgeva la testa dalla porta socchiusa. E sempre così efficiente:

- Vi siete procurato degli antibiotici?

Non so cosa mi impedì di sparargli addosso. Tranne il ricordo che la mia automatica era scarica.

- Sapete che il telefono funziona di nuovo?

Gli dissi di sì, che lo avrei usato per chiamare il servizio dell'ora esatta. Aggiunsi che cercavo una brava persona per avvisare Pèlerin con tutte le precauzioni necessarie e questo lo fece filare via... Archer non ne parve sollevato. Io, sì!

Il ragazzo bagnava le lenzuola di un sudore forte, e Chérie anche. Ma se lui credeva di toccarla la sera prima, quando lei rifiutava di avvicinarsi, ora sembrava non avesse che una voglia: dormire solo. E, quando lei lo attirava, lui la respingeva! Pensate un po' se non è una trasfusione!

(Sol)Ange e Moira ritornarono in tempo record. Con bacinelle, asciugamani, iodio, grappa e il resto. Avevano anche riscaldato il grembiule di Lorrimer!

Disfai le bende, appena rossastre, pulì ferita come se stessi lucidando le scarpe, cosa che la riaprì, ricomposi il busto al ragazzo.

Non diceva niente. Era così silenzioso che mi fece improvvisamente paura³⁸⁶.

Per Dio! Stava perdendo i sensi...

- Gli faccio fare del caffè?

Moira.

- Sì. Nero.

E che nessuno venga più a dirmi oggi che un caffè non è buono se non viene mandato giù lentamente!

Il colore ci tornò allo stesso momento, a me e al ragazzo...

³⁸⁶ « Avoir les foies » est une expression utilisée pour dire « avoir peur ».

Ma lui riposava tranquillamente mentre io sudavo ancora...

Non aveva bevuto tutto e stavo per vuotare quello che restava quando il mio sguardo cadde su Chérie. Le passai la tazza:

- Se volete alzarvi...

Non mi sentì. Come non doveva aver visto di che colore era diventato il suo *négligé*...

Indietreggiai fino al divano, mi ci sedetti appena, e la mano di Moira si posò sulla mia:

- Pacha...

- Sì?

Ma non aveva niente da dire. Nient'altro.

Nemmeno (Sol)Ange non aveva altro da dire. Ma se avesse guardato così in qualunque altro luogo, sarei stato sicuro da aver fatto una conquista.

Verso le nove, il ragazzo si mise a piangere. Non per il pubblico. Per lui stesso. Come piange un cane o un gatto quando ha degli incubi.

Era da un po' che avevamo smesso di guardarci. Doveva essere anche da un po' che avevamo smesso di pensare. (Sol)Ange era concentrata su un punto fisso, a caso. La sapevo felice e per questo la invidiavo. Moira girava e rigirava una fasciatura, come un gatto gioca con un gomitolino di lana. Chérie, gli occhi al soffitto, restava così immobile come se l'avessi legata, come previsto.

E poi... Il ragazzo smise di piangere, veloce come aveva iniziato, si raddrizzò senza dire niente. Non era più rosso, ma giallo. Ascoltava.

Non sentii niente.

Non c'era niente da sentire. Tuttavia Moira ascoltava, anche lei. Guardava dietro di me e vidi i suoi occhi ingrandirsi...

Mi girai.

La porta si apriva lentamente, centimetro dopo centimetro, come a rallentatore.

Non sono per niente superstizioso. Volli alzarmi e richiuderla.

Ma non avevo fatto i conti con Moira. Per lei, una porta non si apre mai da sola. C'è sempre dall'altro lato, qualcuno o *qualcosa* che vuole entrare, di cui si percepisce l'insolita presenza per il freddo che la precede...

Venne a sedersi sulle mie ginocchia veloce come una palla di cannone, il viso si nascondeva nell'incavo della mia spalla.

Nessuno entrò.

Niente entrò.

Se non un lontano scampanellare...

Mi libererai delicatamente, guardai Archer.

Respingendo Chérie, si era appallottolato come un insetto che sta per essere schiacciato.

Anche lui doveva possedere questo sesto senso che mi mancava.

Temevo che stesse per giocarmi un brutto scherzo, ma non così in fretta!

Per altro non so come avvenne, ma strappò tutto in meno di niente: vestaglia, bende, ovatta e pelle. E fu in piedi sul tappeto prima che potessi fare qualcosa.

Il suo pantalone gli cadeva per fortuna sulle ginocchia, impedendogli di galoppare. Non aveva né anche, né pettorali, né peli. Un altro piccolo infelice San Sebastiano.

- Pe... Pacha!

Senza dubbio, è con me che ce l'aveva!

- Pe... Pacha! A-Andate!... Fatelo fuori!

Il rumore di campanella si avvicinava. Non so perché ma mi fece subito pensare alla campanella di un lebbroso.

“Pregate per l'anima di...”

Questo non lo sentii. Ma giurerei che le tre donne – a Archer – lo sentirono.

- Non... Non lasciatelo entrare! supplicò il ragazzo. Sparategli addosso!

Un'idea fissa.

La ferita si era riaperta, il sangue fuoriusciva e aveva trovato il modo di attaccarsi ovunque.

Aspettai che fosse vicino a me, lo presi per le spalle come un amico ritrovato e gli spiaccicai una di quelle sberle che valgono quanto tutti gli anestetici.

Siamo medici o non lo siamo.

- Rimballatelo! dissi alle donne. Torno subito.

Scesi in strada.

Il cane gironzolava tutto solo, un campanello gli tintinnava dal collare, come durante la Preghiera.

Segno, per me, che qualcuno era stato ucciso *altrove*, probabilmente all'altro lato del paese³⁸⁷.

Divenni pappa e ciccia con la bestia. L'attaccai al recinto.

Poi ricaricai la mia automatica e attesi.

Dieci minuti. Venti. Venticinque.

Non lo vidi venire, ma lui dovette avere tutto il tempo di osservarmi... e capire.

Lo senti subito dietro di me, mi girai.

Era lì, come una mantide religiosa, mentre alzava con le due mani un interminabile bastone la cui punta mi sembrò superare la cima degli alberi.

Un bastone nuovo.

Il primo colpo mi paralizzò il braccio sinistro, il secondo mi ferì l'arcata sopraccigliare.

- Stop³⁸⁸! dissi.

E, potete credermi se volete, questo lo bloccò... sparai attraverso la mia tasca, come un vecchio, fino all'esaurimento del caricatore.

Poi ritornai da Archer, gli picchiettai sulla spalla:

- Va tutto bene, piccolo ragazzo mio. Non è per questa volta!

La porta si riaprì.

- Qualcosa di nuovo? chiese Eyrier.

³⁸⁷ Dans la langue familière le « patelin » est un « village », une « petite localité ». Cfr. <http://www.cnrtl.fr/definition/patelin>.

³⁸⁸ L'exclamation « pouce ! » signifie « interruption demandée en levant le pouce ».

XXIII

Mai un rischio così grande è stato corso per un profitto così misero... Per l'assassinio, la posta in gioco è generalmente più scarsa che per qualsiasi altro crimine.

(Tennyson Jesse³⁸⁹)

La strada sembrava un pezzo di carta assorbente pulito, ma dove avresti fatto delle macchie, e ogni giro di ruota ci avvicinava alle nostre abitudini.

- Non capisco come si possa uccidere per questo! mi disse Moira.

Non le risposi subito. Pensavo a Pèlerin, come ci aveva salutati. A noi e a gli altri. In piedi sul portico, sempre così seducente – per quanto tempo? -, ma la mano di Jake sulla spalla. Scelto a sua volta. Tutti guariranno. Lui no.

- Pacha!
- Sì?
- Vi sto parlando!

Era, parola mia, vero, ma dovetti fare uno sforzo per ricordarmi di cosa.

- Credevo che si uccidesse solo per gelosia, vendetta, ambizione o paura. Siete stato voi stesso a dirmelo.
- Dimenticate l'interesse!
- Ma un così misero interesse?...
- Non esistono miseri interessi, dissi. Le nostre esigenze sono proporzionate ai nostri bisogni.

Come avrebbe detto Barral.

- Quindi non si muore più nel paese?
- Non più. Tutto il male è derivato da questo. Anche le guerre vengono da questo...

³⁸⁹ Fryniwyd Tennyson Jesse (1888-1958) a été un écrivain, journaliste et criminologue anglais.

- Quel vecchio... Cosa faceva con i suoi soldi? Li sperperava?
- No, li amava troppo per farlo. Ci dormiva insieme.

Sterzai di colpo per evitare un albero caduto. Un albero che non aveva potuto sopportare il fardello della neve.

- In ogni caso uno psicanalista vedrebbe le cose in altra maniera. Non si tratta di un crimine commesso per interesse quanto di crimini di ordine professionale.

E dato che Moira sbatteva le ciglia:

- Immaginate un falegname che non intaglia più, un becchino che non seppellisce più... Era da un po' che padre Ledieu non aveva più nessuno da annunciare! Allora ha fatto da sé cominciando da Marie Royen, troppo lenta a morire per i suoi gusti, e di cui ignorava la fine imminente. Ma non ha tardato a rendersi conto da quale lato la sua fetta di pane fosse imburrata e che ci sono dei morti che pagano meglio di altri: i morti ricchi.
- Un po' stupido da parte sua, no, colpire sempre nello stesso posto?
- Non vedeva così lontano. E ha subito pensato al suo cane per procurarsi degli alibi... Quando lui andava a destra, il cane prendeva la sinistra, rifacendo il cammino del giorno prima... Sentivamo solo la campanella, ma *credevamo* di sentire anche la voce del vecchio.
- Se ho ben capito, se Pèlerin avesse rifiutato i suoi servigi Danièle sarebbe stata la sola vittima?
- Forse. Quello che il vecchio voleva, era lavorare molto.
- I piccoli mestieri finiscono col perdersi! sospirò Moira. Ma come avete indovinato?
- Ogni volta che mi aspettavo che sarebbe stato colpito qualcuno, l'assassino ne uccideva un altro. Senza motivo apparente. E perché avrebbe trascinato quella povera Danièle sulla terrazza, dissotterrato Pèlerin junior, se non per farceli vedere? Il vecchio sapeva il fatto suo. Invisibili, i loro cadaveri non gli avrebbero portato niente!
- Ed è per questo che?...

- No.
- Come allora?
- Credo sia a causa di Archer... Gli altri erano morti senza sapere, sul colpo. Lui, mi ha fatto capire...
- Ma come? Si è ferito da solo. E aveva semplicemente paura della morte...
- Giustamente. Credo sia questo. Lui li confondeva entrambi: il colpevole e la morte.

Moira meditò un momento, insoddisfatta:

- Non vi seguo. Archer non ha mai detto niente che...
- No, era inutile.
- Non capisco.
- Neanche io. Come sapete che tale cane è cattivo, tale riva profonda e tale strada cieca?

Il motore girava bene, e avevo meno freddo che all'andata. Forse perché la mia camicia era meno pulita. Cioè meno inamidata. E Moira più vicina.

- Sapete una cosa? mi disse all'improvviso. Mi fate pensare a Babbo Natale.
- Non vedo il nesso.
- Io, sì! Tutti vi devono qualcosa: Sylva, (Sol)Ange, Chérie, Archer... Io.
- Ah sì?
- È come se voi gli aveste mostrato quale strada devono prendere.

Io, lo volevo davvero. Ma sapevo che si sbagliava. E finii lo stesso per dirglielo:

- Al posto loro, ringrazierei piuttosto padre Ledieu.
- Padre Ledieu?
- Lui ha, perlomeno, insegnato loro una cosa, ci si può abituare a tutto, in amore, compreso all'infedeltà, tranne che all'assenza, l'assenza definitiva...
- Non vi sapevo un sentimentale?

- Non lo sono.
- Supponiamo che fossi stata tra le vittime dopo questa... questa lezione che mi avete dato. Mi rimpiangereste?
- Non lo so. Siete qui.

Non dicemmo più niente fino a quando non arrivammo davanti a casa sua.

- Un whisky? mi propose.

Come modo di dire no?

Il suo appartamento aveva quell'aria abbandonata dei luoghi inabitati. E c'erano, scivolato sotto la porta, un ammasso di lettere firmate J... Juan, Julien. Forse Jacques. E – chi lo sa? – Jules. O Moira non avrebbe fatto finta di non vederle.

- Sedetevi...

Non so come ci riuscì. Chiuse le tende, accese le lampade, mise la radio in sottofondo.

Fu bello e caldo all'improvviso, come se avessimo festeggiato lì.

- Il whisky è nella credenza. Dovreste sapere dove?

Lo sapevo. Sapevo anche che non ne restava più. Moira era passata accanto, nella camera da letto, dove vi aveva fatto luce.

Passò un momento.

Poi la sentì sospirare:

- Pacha?
- Sì?
- Se me la veniste a togliere?
- Cosa?

Sussurrò:

- La sottogonna della nonna...

Mentone, 1950-1951

Conclusion

L'idée de notre mémoire a été de porter l'attention des lecteurs sur un genre populaire pour les lecteurs, mais assez négligé par la critique ou, comme nous l'avons vu dans l'introduction, défini mineur. Le porte-parole que nous avons utilisé pour rejoindre notre but a été l'auteur belge Stanislas-André Steeman. Un auteur qui a toujours essayé de faire reconnaître le genre policier dans le domaine littéraire international et de se faire légitimer à l'intérieur du domaine littéraire de son pays, la Belgique.

A travers notre travail nous voudrions reconnaître à cet auteur sa place dans le domaine éditorial et culturel contemporain. C'est à partir de la première moitié du XX^e siècle que les romans de Steeman ne sont plus repropoés en Italie, donc nous voudrions montrer l'originalité de cet auteur qui mérite une place parmi les maîtres du roman policier et de suspense.

Comme nous l'avons révélé pendant tout notre mémoire, Stanislas-André Steeman était un écrivain qui maîtrisait très bien les éléments qui constituent le genre policier, surtout il maîtrisait très bien la langue française qu'il utilisait pour ses jeux narratifs souvent très complexes. De plus, il avait une bonne connaissance de ce qui se passait dans le domaine littéraire de son époque, les modèles les plus en vogue à respecter (il s'inspirait d'Agatha Christie et d'Ellery Queen). Il savait aussi repérer les maisons d'éditions favorables à le publier (les premières maisons d'éditions qui l'ont publié avaient leur siège à Paris).

Mais alors, pourquoi Steeman n'a-t-il pas été capable de garder son succès au cours des années, comme son contemporain Georges Simenon ? Plausiblement, son attachement à son pays a trop conditionné son style en lui empêchant la création de personnages qui seraient devenus immortels, grâce à leurs aventures conduites dans un milieu international, de sorte à survivre dans les années comme dans le cas de Maigret, Poirot, Miss Marple...

Pour soutenir notre thèse nous avons retracé brièvement l'histoire du roman policier et de grands auteurs qui ont contribué à le rendre un des genres les plus appréciés par les différents publics : les savants comme les lecteurs occasionnels. Après, nous avons retracé l'histoire personnelle et artistique de l'auteur protagoniste de notre recherche, Stanislas-André Steeman. Pour terminer, nous avons traduit un de ses romans, *Madame la Mort*, presque oublié en Belgique et à l'étranger.

La nôtre n'a pas été seulement une traduction mais une analyse détaillée du roman, et une comparaison avec d'autres romans qui ont marqué l'histoire du genre.

Nous pouvons dire que les romans de Steeman ne sont pas seulement des romans policiers canoniques, dès la lecture de ses romans il émerge qu'il connaît si bien le genre policier qu'il est capable de jouer avec ces limites du « canonique ».

Ses personnages peuvent être une métaphore de la société et parfois il guide son lecteur dans cette opération en leur donnant noms caractéristiques ou en exaltant leurs particularités psychologiques, caractérielles et physiques.

Les assassins mis en scène par Steeman sont presque toujours les plus improbables, et en effet c'est l'idéal pour un roman policier qui doit maintenir l'attention du lecteur en éveil, mais cette improbabilité ou banalité dans la figure du meurtrier fait penser à une technique de style recherchée par l'auteur même : d'un côté il y a une société compacte où chacun a sa place et on ne peut pas dépasser certaines limites ou certaines barrières, mais de l'autre côté l'auteur utilise cette banalité pour percer le schéma du policier « classique ».

C'est le véritable cas de son assassin le plus connu : Mr. Smith (*L'assassin habite au 21*). D'abord Steeman donne à son assassin un des noms anglo-saxons les plus communs, Smith, qui donne l'idée de collectivité et de masse, alors Smith assume non seulement une fonction stylistique (allotropique), mais aussi sociale. Chacun de nous pourrait être un Smith, relégué dans une réalité quelconque peu satisfaisante ; Steeman veut montrer comme la banalité peut créer le chaos dans cette réalité à première vue impeccable.

De plus, la brutalité des meurtriers donne l'idée d'un Dieu qui a oublié ses hommes, si d'un côté l'assassin est la métaphore d'un démon, par conséquence de l'autre côté le détective correspond à un dieu, un sauveur. Le fait d'appeler le coupable « père Ledieu » met en évidence cette envie de l'auteur de se moquer du contexte socioculturel qu'il connaît. Steeman choisit comme terrain le paradigme sacré, représenté par le coupable, dans un univers sécularisé où un sens du sacré n'existe plus, mais il existe un sens de l'être humain. Le roman policier comme le credo religieux est un résultat de la sécularisation, dans ce Monde il manque le Sacré, pour Steeman ce sacré est le genre policier qui ne réussit pas à se légitimer dans la littérature avec un « L » majuscule³⁹⁰.

Ce qui semble être le fil conducteur de la production de Steeman à la fin est véritablement l'exode vers l'autre (autre dans le sens de genre, de nouveau, de différent) ; cette idée que Steeman avait de l'autre peut être l'idée qu'il avait de la légitimation de la littérature (ou pour

³⁹⁰ Huftier, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, op. cit. p. 56-57.

mieux dire, idée qu'il avait pour rejoindre la légitimation). Légitimation qu'il a vu disparaître au moment où il a décidé de jouer avec les limites du policier³⁹¹.

Steeman est devenu un auteur invisible qui n'a pas pu jouir de la sacralisation sociale et malheureusement il a vu ce manque de sacralisation avec un sentiment de mélancolie qui l'a mené à vivre des phases dépressives pendant les dernières années de sa vie.

Sa recherche continue d'acceptation à l'intérieur du domaine littéraire belge nous montre un auteur à la personnalité complexe qui pendant toute sa carrière est allé à la recherche de quelque « chose » et à la fin cette « chose » il l'a obtenue seulement en moindre partie³⁹².

Nous croyons donc qu'étudier et traduire en italien les romans de cet auteur est une réponse possible à l'oubli où il est tombé.

³⁹¹ Ibid. op. cit. p. 174.

³⁹² Ibidem.

Remerciements

D'abord je voudrais remercier madame Martinuzzi et madame Jamet qui depuis cinq ans continuent à me faire confiance pour mes projets d'études. Je voudrais remercier monsieur Zava pour toute la patience qu'il a eue à répondre à toutes mes questions et à mes doutes ; je remercie aussi monsieur Garnier Xavier qui m'a permis de connaître Stanislas-André Steeman, un grand auteur. Je remercie aussi madame Collini qui est toujours prête à aider ses élèves.

Je veux remercier mes parents pour tout ce qu'ils font pour moi chaque jour, et pour avoir toujours confiance en moi, aussi quand je perds parfois cette confiance.

Je remercie Stefano, peut-être l'homme le plus patient au monde avec une copine comme moi.

Je remercie madame Antonietta Ciuffreda qui m'a ouvert les portes de la langue française.

Je remercie Al.

Je remercie le professeur Piero Ventrella et ses cours de langues étrangères le matin pendant le trajet pour aller à l'école.

Je remercie mon amie Martina avec laquelle je partage depuis deux années l'anxiété de l'inconnu et les joies de bons résultats.

Je remercie Simone, Davide, Kevin et Juan parce qu'ils sont les frères que je n'ai jamais eus. Peut-être que le destin savait que je les aurais rencontrés.

Je remercie Miranda, Anna, Paolo, Francesco, Silvia et Pasquale. Même si la vie nous a fait prendre des chemins différents, ils restent toujours comme des liens avec mes origines, et surtout je sais qu'ils seront toujours présents pour moi.

Je veux remercier les amis du bar Ca' Foscari qui pendant cinq ans m'ont nourrie avec des cafés et des sandwiches.

Je veux remercier la ville de Venise qui m'a accueillie il y a cinq ans, et qui m'a donnée du réconfort quand j'étais malheureuse.

En fin, je veux remercier l'université Ca' Foscari parce que je crois être devenue une adulte dans cet établissement et surtout parce qu'elle m'a toujours donné le sentiment d'appartenir à une grande famille.

Bibliographie :

Sources primaires :

Christie, Agatha, *Dieci piccoli indiani*, trad. it. de Della Frattina Beata, (éd. orig. : *Ten Little Niggers*, 1939), Milano, Mondadori, 2002.

Christie, Agatha, *Assassinio sull'Orient Express*, trad. it. de Zazo Luisa, (éd. Orig. : *Murder on the Orient Express*, 1934), Milano, Mondadori, 2017.

Poe, Edgar Allan, *Tutti i racconti del mistero, dell'incubo e del terrore*, trad. it. de Palladini D., Donfrancesco I., (éd. orig. : *Tales*, 1845), Roma, Grandi Tascabili Economici Newton, 2012.

Ray, Jean, *La Rue de la Tête Perdue*, (1938), Bruxelles, Le Cri éditions, 2007.

Simenon, Georges, *La première enquête de Maigret*, (1949), Paris, Le Livre de Poche, 2014.

Steeman, Stanislas-André, *Quai des Orfèvres*, (1947), Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1985

Steeman, Stanislas-André, *Péril, Zéro, Le doigt volé, Six hommes morts, La nuit du 12 au 13, Le démon de Sainte-Croix, Un dans trois, Le mannequin assassiné*, préface de Duchâteau André-Paul, Paris, Éditions du Masque, vol. 1, 1992.

Steeman, Stanislas-André, *Madame la Mort*, (1951), Bruxelles, Le Cri éditions, 2008.

Steeman, Stanislas-André, *L'assassin habite au 21*, (1939), Paris, Le livre de poche, 2017.

Sources secondaires :

Textes critiques :

Monographies

Arnaud, Noël, Lacassin, Francis, Rak Michele, Tortel Jean, *La Paraletteratura: il melodramma, il romanzo popolare, il fotoromanzo, il romanzo poliziesco, il fumetto*, Napoli, Liguori editore, 1977.

Barbieri, Alvaro, Mura, Paola, Panno, Giovanni, *Le vie del racconto, temi antropologici, nuclei mitici e rielaborazione letteraria nella narrazione medievale germanica e romanza*, Padova, Unipress, 2008.

Benoît, Denis, Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Espace Nord, 2005.

Bleton, Paul, *Ça se lit comme un roman policier*, Québec, éditions Nota bene, 1999

Bonn, Charles, Garnier, Xavier, Lecarme, Jacques, *Littérature francophone, vol. 1, Le roman*, Paris, Hatier, 1997.

Combe, Dominique, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995.

Combe, Dominique, *Les littératures francophones, questions, débats, polémiques*, Paris, Puf, 2010.

Crotti, Ilaria, *La "detection" della scrittura, modello poliziesco ed attualizzazioni allotropiche nel romanzo del novecento*, Padova, Editrice Antenore, 1982.

Del Monte, Alberto, *Breve storia del romanzo poliziesco*, Bari, Laterza, 1962.

Fréché, Bibiane, *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)*, Bruxelles, Le Cri édition, 2009.

Fondanèche, Daniel, *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005.

Gauvin Lise, Klinkenberg, Jean-Marie, *Littérature & Institutions au Québec & en Belgique francophone*, Bruxelles, Editions Labor, 1985.

Gorceix, Paul, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*, Paris, Ellipses, 2000.

Gross, Stefan, Thomas, Johannes, *Les concepts nationaux de la littérature, l'exemple de la Belgique francophone. Une documentation en deux tomes. 1880-1980*, Aachen, Alano Verlag, 1989.

Hoveyda, Fereydoun, *Petite histoire du roman policier*, Paris, Editions du pavillon, 1956.

Hufter, Arnaud, *Stanislas-André Steeman, aux limites de la fiction policière*, Amiens, Encrage, 2006.

James, P.D., *A proposito del giallo. Autori, personaggi, modelli*, trad. it. de Sora Alessandra, (titre orig. : *Talking about detective fiction*, 2009), Milano, Oscar Mondadori, 2013.

Quaghebeur, Marc, Spinette, Alberte, *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Association pour la promotion des lettres belges de langue française, 1982.

Raymond, François, Compère, Daniel, *Les maîtres du fantastique en littérature*, Paris, Bordas, 1993.

Ricci, Laura, *Paraletteratura, lingua e stile dei generi di consumo*, Roma, Carocci editore, 2013.

Ruaud, André-François (dir.), *Le dico des héros*, Lyon, Le moutons électriques, 2009.

Sciascia, Leonardo, *Il metodo di Maigret e altri scritti sul giallo*, Milano, Adelphi, 2018.

Todorov, Tzvetan, *La letteratura fantastica*, trad. it. de Imberciadori E. Klersy, (éd. Orig. : *Introduction à la littérature fantastique*, 1970), Garzanti, Milano, 1995.

Watté, Pierre, *Ecriture française et identifications culturelles en Belgique*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 1984.

Kracauer, Narcejac, Boileau, Haycraft, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.

Articles

Bullo, Alessandro, *Dieci piccoli indiani - Agatha Christie*, in "Café thriller", 2016.

De Palma, Pietro, *Gwen Bristow – Bruce Manning: L’Ospite Invisibile*, in "La morte sa leggere", 2013.

Fontaine, Philippe, *La traduction. Le défi de la traduction*, dans « Séance Tice », Sèvres, 2009.

Schepens, Michel, *Georges Simenon et Stanislas-André Steeman*, dans « Revue littéraire et artistique en langues française et endogènes », n°22. 2008.

Serafini, Stefano, *Illusionismo e magia nel Golden Age mystery*, in "Linguae" vol. 14, 2015.

Textes théoriques :

Benjamin, Walter, *Era de la traducción : la tarea del traductor*, (1923), trad. esp. de Antoine Berman, Ciudad de México, Bonilla Artigas editores, 2016.

Borja, Gómez Iglesias, *Argumentación, comentario de texto y traducción, chap. Las cuatro hipótesis del traductor*, de J. A. González Sainz, Università Ca' Foscari, a.a. 2015.

Cary, Edmond, *Comment faut-il traduire?*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1986.

Catford, John C., *A linguistic theory of translation*, Oxford, Oxford university press, 1965.

Cremante, Renzo, Rambelli, Loris, *La trama del delitto, teoria e analisi del racconto poliziesco*, Parma, Pratiche editrice, 1980.

Eco, Umberto, *Dire quasi la stessa cosa*, Milan, Bompiani, 2003. / Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006.

Fraser Tytler, Alexander, *Essay on the principles of translation*, London, Dent, 1792.

Genette, Gérard, *Figures III.*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

Grosser, Hermann, *Narrativa, manuale/antologia*, Milano, Principato, 1988.

Jakobson, Roman, *Aspects linguistiques de la traduction. Essais de linguistique générale*, Paris, les Editions de Minuit, 1959.

Meschonnic, Henry, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier/poche, 1999.

Ricoeur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

Ouvrages de référence :

Blanchaud, Corinne, *Dictionnaire des écrivains francophones classiques*, Paris, Honoré champion, 2013.

Mor, Antonio, Weisgerber, Jean, *Le più belle pagine della letteratura del Belgio*, Milano, Nuova Accademia editrice, 1965.

Trott, David, *Théâtre du XVIII^e siècle. Jeux, écritures, regards*, Montpellier, éditions Espaces, 2000.

Van Dine, S.S., *Venti regole per scrivere romanzi polizieschi*, Martinsicuro, Felice Edizioni, 2013.

Outils linguistiques :

ATILF, Trésor de la langue française informatisé (TLFi), 2004.
<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>.

BOB, l'autre trésor de la langue, 2013. <http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction>.

Boch, Raoul, *Il Boch. Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Zanichelli, Bologna, (édition 4^{ème}) 2000.

Colin, Jean-Paul, Mével, Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, nouv. édition, Paris, Larousse, 2002.

Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

Dictionnaire de l'Académie Française (éditions 4^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème}).

Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1884.

Féraud, Jean-François, *Le Dictionnaire critique de la langue française informatisé 1787-1788*, édition scientifique de Philippe Caron et Louise Dagené, G.E.H.L.F. ; C.N.R.S., 2003, url : <http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/anciens/feraud/menu.php>.

Larousse, Pierre, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique*, Paris, Librairie classique Larousse et Boyer, 1866-1876.

ORTOLANG, Outils et ressources pour un traitement optimisé de la langue, Portail lexical, CNRTL, (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), CNRS, ATILF, url : <http://www.cnrtl.fr/definition/>.

Rey-Debove, Josette, Rey, Alain, *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2006.

Robert, Paul, *Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2001, 9 vol.

Portail : The ARTFL Project, University of Chicago ; CNRS éditions, France, 1982-2016, url : <http://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautrefois> qui permet l'accès aux dictionnaires suivants : Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française (1787-1788)* ; *Dictionnaire de l'Académie Française* (en particulier, édition de 1932-35).